

**Polémique  
entre M. Méhaignerie  
et M. Plumb**  
(président de la commission  
de l'agriculture)  
**à propos du beurre**  
LIBRE PAGE 31

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,20 D.A.; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.;  
Autriche, 1,20 S.; Belgique, 12 sch.; Bulgarie,  
15 fr.; Canada, 8 p.; Côte d'Ivoire, 100 F.C.I.;  
Danemark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-  
Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 rls.;  
Israël, 500 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 15 fr.;  
Norvège, 120 kr.; Pays-Bas, 1,20 fl.; Portugal,  
27 esc.; Roumanie, 100 F.R.; Suède, 3 kr.;  
Suisse, 1,20 fr. S.A.; Tch. 70 ct.; Yougoslavie, 20 dls.

Tarif des abonnements page 26  
S. RUE DES ITALIENS  
75002 PARIS CEDEX 02  
C. G. P. 6307-23 Paris  
Tél. Paris 01 69 59 52  
Tél. : 246-72-23

## Le débat sur la défense de l'Europe

**Moscou montre un agacement  
croissant**

### Un mauvais départ à Strasbourg

C'est un bien mauvais départ que se prépare l'Assemblée européenne. Vendredi, il donnera raison à ses détracteurs que son bureau, en acceptant d'inscrire à l'ordre du jour une question sur les armements, ne s'y prendrait pas autrement. M. Debré, président de l'Assemblée, se prête à ce qu'il a toujours dénoncé, la proposition des États européens d'accroître leur pouvoir en toute irresponsabilité sur le terrain le plus dangereux, celui de la défense.

La question posée par un démocrate chrétien allemand, M. von Hassel, et un conservateur britannique, M. Ferguson, ne manque pas de subtilité : les deux députés demandent à la Commission « de faire savoir si elle a l'intention de prendre langue avec l'Otan et les services compétents des États membres en vue de dresser des programmes communitaires de fourniture d'armements dans le cadre de la politique industrielle ». La référence à la politique industrielle est un alibi : l'industrie relevant de la C.E.E. et les programmes d'armements relevant de l'industrie, la politique d'armement et par ce biais la défense tombent sous la coupe de l'Assemblée.

Simultanément, les deux députés, en suggérant à la Commission de prendre langue avec l'Otan, ne pouvaient donner à leur question un tour plus provocant. La Commission est par nature supranationale et l'Otan (souvent confondue avec les commandements alliés intégrés) n'est qu'une organisation américaine-européenne, autant de chiffres rouges agités à plaisir sous les yeux des Français, gaullistes et communistes participant.

En l'occurrence, la politique du gouvernement, jusqu'ici claire, gagnerait à être réaffirmée. Le 14 juillet 1973, l'Assemblée européenne s'était déjà prononcée pour la création d'une agence communautaire pour la production d'armements. M. Davignon, au nom de la Commission, avait jugé une approche communautaire possible tout en soulignant que la défense se situait en dehors du traité de Rome. M. de Gurgand, ministre des affaires étrangères, répondant dans le « Journal officiel » aux inquiétudes de M. Debré et d'un autre député R.P.R., M. Krieg, avait jugé l'attitude de M. Davignon « critiquable ».

Plus équivoque est le point de vue des élus giscardiens. Sens, a indiqué Mme Veil, les élus R.P.R. et communistes ont jugé, au cours de la discussion, la question irresolvable. Elle n'était, dit-elle, « la possibilité de refuser l'inscription. Juridiquement, c'est l'évidence. Mais politiquement, elle pouvait fort bien se battre pour convaincre la majorité du bureau qu'il faisait fausse route ».

Cette affaire soulève d'autres questions. D'abord, comme le soulignent les socialistes, l'Assemblée se désolidariserait en se lançant dans des querelles sans issue plutôt que de traiter les affaires urgentes et manifestement de son ressort : emploi, budget, excédents agricoles, etc.

Ensuite, l'Assemblée déconsidérerait aussi une bonne cause : celle de la défense européenne. En se l'appropriant, au mépris des traités, en suggérant que des responsabilités puissent être dévolues en ce domaine à la Commission et à l'Otan, les élus européens feignent d'ignorer que la défense et l'armement relèvent nécessairement de la responsabilité des gouvernements. La seule coopération réaliste en la matière ne peut être qu'intergouvernementale. C'est ce que voulait le plan Fouchet — et un chapitre du traité franco-allemand. Si les députés européens tiennent à en débattre, il existe pour cela une assemblée consultative compétente, celle de l'U.E.O., qui M. von Hassel devrait moins que quiconque oublier puisqu'il la préside !

Moscou s'inquiète de plus en plus ouvertement du débat sur la défense de l'Europe, ouvert il y a quelques temps et régulièrement alimenté depuis. Le dernier de ces incidents — la polémique ouverte par les gaullistes et les communistes français à propos de l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée européenne d'une question concernant la défense — n'a pas échappé non plus à la vigilance des Soviétiques.

De notre correspondant

Moscou. — L'U.R.S.S. manifeste un agacement croissant face à ce qu'elle considère comme une campagne orchestrée par les milieux de l'Otan pour justifier une relance de la course aux armements sous prétexte de faire face à un « danger militaire soviétique mythique ».

L'augmentation du budget militaire américain, la décision du président Carter de déployer les missiles M.X., les discussions autour des armes « euro-stratégiques », le récent séminaire de Bruxelles sur « l'Otan dans les trente prochaines années » avec l'intervention de M. Kissinger, les articles de la presse occidentale s'interrogeant sur la crédibilité de la discussion, la participation presque simultanée de plusieurs livres sur les problèmes militaires, la discussion sur la « bombe franco-allemande » à propos de laquelle les Soviétiques ont relevé « l'ambiguïté » de la position officielle de Paris, enfin l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée européenne d'un débat sur les industries de l'armement, tout concourt à nourrir cette inquiétude.

A propos de l'Assemblée européenne, l'agence Tass considérait le mercredi 12 septembre, qu'il s'agissait « de faire participer (cette Assemblée) à la campagne de propagande menée actuellement par divers organismes du bloc de l'Atlantique-nord pour convaincre l'opinion publique et les gouvernements des divers pays occidentaux de la nécessité d'un nouvel accroissement des dépenses militaires ».

Ce thème n'est certes pas nouveau dans l'arsenal de la propagande soviétique. Il revient périodiquement dans la presse, surtout au moment des manœuvres de l'Otan ou des réamonnements de ses organes dirigeants. Mais cette année, les Soviétiques ont l'impression de se trouver en présence d'un projet longuement concerté qui risque de les entraîner dans une nouvelle étape de la course aux armements, alors que la ratification du traité SALT 2 est encore incertaine.

Cette ratification est leur préoccupation essentielle. D'abord parce que, pour la première fois, l'accord reconnaît l'U.R.S.S. comme une puissance égale des États-Unis. Et ensuite, parce qu'il est censé ouvrir la voie à d'autres négociations sur les autres types d'armement.

DANIEL VERNET.

(Lire la suite page 6.)

## Les luttes politiques en Chine

**Une manifestation a eu lieu à Pékin  
pour une plus grande justice**

Une manifestation, groupant un millier de personnes, a eu lieu ce jeudi 13 septembre à Pékin en faveur d'une plus grande justice. Les manifestants — dont une partie étaient venus de province — ont également pris la défense de Mao Tse-toung, dont le troisième anniversaire de la mort n'a donné lieu à aucune cérémonie officielle. La police n'est pas intervenue.

De notre correspondant

Pékin. — Pour la première fois depuis l'hiver dernier, un millier de personnes ont participé, jeudi matin 13 septembre, à une manifestation populaire, sur la place Tien-An-Men. Il s'agissait, en fait, d'une réunion publique, sur les marches du monument aux héros du peuple, réunion qui avait été convoquée par une toute nouvelle organisation, l'Association pour les études démocratiques, scientifiques et socialistes, fondée vingt-quatre heures plus tôt.

Une partie des manifestants était formée de ces « pétitionnaires » provinciaux qui continuent à converger vers Pékin pour tenter d'obtenir justice et qui campent désormais de manière quasi permanente devant la résidence gouvernementale de Zhong Nan Hai, mais on notait également la présence d'étudiants, d'ouvriers, de petits employés et même de quelques militaires. Les jeunes étaient en majorité.

Pendant près de trois heures, les orateurs se sont succédés, souvent applaudis par la foule. Parmi eux, un ancien soldat, vétéran de la guerre civile et de la guerre de Corée, la poitrine couverte de décorations, a apporté son soutien aux jeunes organisateurs.

Le thème principal de cette manifestation était la revendication d'une plus grande justice. On a parlé longuement des malheurs qu'il venait de fondre sur leur province, tentant de se faire entendre dans la capitale, y sont rejetés, parfois maltraités, renvoyés chez eux, souvent, paraît-il, pour y être arrêtés. Parallèlement, les orateurs ont dénoncé les privilèges dont les dirigeants, en dépit de toutes les promesses et de toutes les campagnes, continuent de jouir et, a-t-on observé, ils ne sont pas les seuls.

ALAIN JACOB.

(Lire la suite page 4.)

## Six mois de S.M.E.

Lire, page 31 l'article de PAUL FABRA.

## Attention, la France !

Il y a deux manières de regarder la France.

Si l'on ne prend en compte que sa superficie, le chiffre de sa population, ses ressources en matières premières, le volume global de ses productions, c'est une moyenne puissance.

Si l'on considère sa position géographique et stratégique, l'influence séculaire de sa civilisation, ses liens de tous ordres avec les nombreux peuples qui utilisent sa langue, son rang dans le partage des responsabilités internationales, l'indépendance de ses moyens de défense, sa capacité créative, c'est une grande puissance.

De ces deux visions de la France, la première n'est nullement plus « réaliste » que la seconde qui s'appuie, elle aussi, sur des réalités. L'homme ne vit pas seulement de statistiques et de technocratie. Et les nations non plus.

Il y a quinze ans, il y a dix ans, nul ne pouvait nier dans le monde que la France y ait une grande puissance, parfois irritante peut-être, mais incontestablement grande. Elle avait une monnaie à laquelle on faisait confiance, un budget équilibré, une activité économique croissante et un niveau de vie qui croissait à proportion ; on lui enviait ses institutions et les succès de sa

par MAURICE DRUON de l'Académie française (\*)

diplomatie ; et quand elle s'exprimait, à Mexico comme à Phnom-Penh, tout l'univers en résonnait.

C'est peut-être qu'il n'y a plus de même à présent. Or, la France n'a pas moins d'habitants, le nombre de ses habitants, même si la natalité est faible, n'a pas diminué. Aucune des données vraiment matérielles n'est modifiée. Alors, qu'est-ce donc qui a changé ? Le regard. Le regard que la France pose sur elle-même, ou que, des hauteurs du pouvoir, on invite les Français à poser sur elle. Naguère, nous étions conquis à l'ambition qui soulevait l'action des grands peuples. Aujourd'hui, nous sommes incités à nous réduire à nos seules dimensions chiffrables afin de ne plus faire de rêves de grandeur.

Attention ! Le destin des nations n'est jamais étale ; en tout cas pas celui de la France, placée où elle est et étant ce qu'elle est. Il s'élève et s'effondre. Chaque fois, au cours d'un millénaire d'histoire, que la France a replié les ailes de l'ambition, elle est tombée dans de très grands malheurs. Elle s'est toujours

redressée, ce qui autorise l'espérance. Mais elle en a chaque fois payé chèrement le prix.

L'obligation première d'une grande nation, et qui veut le rester, est d'avoir une grande politique étrangère. L'équilibre des alliances est, certes, une règle d'or de la politique extérieure française. Cela ne signifie pas qu'il faille chercher, à tout prix, à être l'allié de tout le monde, car on finit par n'être plus l'allié de personne.

Cette remarque vaut particulièrement pour l'Afrique, dont les destinées importantes à la nôtre, fondamentalement. On ne peut pas prétendre tenir indéfiniment les balances égales entre des pays et des régimes résolument antagonistes. Et rien ne sert de courir de l'un à l'autre pour assurer à chacun qu'il ne doit pas prendre ombre du sourire qu'on a fait au voisin.

Une partie des nations africaines sont liées à l'U.R.S.S., idéologiquement ou militairement. On ne peut pas reprocher à la Russie de jouer son jeu. Un grand empire est forcément expansionniste et se doit de pousser ses plans partout où il le peut. Mais les Russes ne sauraient nous rapprocher non plus de veiller à la protection de nos intérêts propres.

(Lire la suite page 9.)

## APRÈS UNE ÉMISSION TÉLÉVISÉE

### La drogue au quotidien

C'est une étrange idée que d'avoir programmé sur TF1, pour la veille de la rentrée des classes, une émission sur les jeunes et la montée de la toxicomanie. Rude retour au réel pour les parents avec la possible parenthèse des vacances ! Il y avait, dans l'excellent reportage de Philippe Halphen, de quoi réveiller les doutes, les inquiétudes et les angoisses.

Depuis l'apparition, il y a dix ans, en France, de la toxicomanie dans une partie de la jeunesse, les débats, les enquêtes, les reportages, n'ont pas manqué à la télévision. Tout paraissait avoir été dit et redit, montré et remontré. Mercredi, pourtant, on a eu l'impression de redécouvrir le sujet. Cela tenait à la qualité des interviews et au choix des individus qu'on nous a montrés. Naguère, une émission sur la drogue était un défilé de spécialistes venant fournir des explications contradictoires. Cette fois, ils se sont tenus

en retrait, et ce sont surtout les jeunes et leurs parents qui ont pu s'exprimer. Avec une étonnante liberté de ton.

Cette émission marque, de ce fait, une évolution à la fois satisfaisante et dramatique. Satisfaisante parce qu'il est bon que les témoins sortent de la quasi-clandestinité où ils étaient tenus. Pas, ou très peu, de ces interviews en contre-jour qui ajoutent le mystère à l'épaisseur des tragédies individuelles.

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 11.)

(Lire page 20 du Monde des Livres.)  
**LE LIVRE ET SON PRIX**

● Un point de vue.  
de Jean PAVLEVSKI.  
● Un sondage dans la librairie de Paris et de province.

*J'aime  
ce livre étrange  
parce qu'il appelle  
à la rupture d'un  
ordre fou.*

Jean-Louis Fank-Brennan  
Le Monde

**Jacques Attali**  
**L'ordre cannibale**  
Vie et mort de la médecine  
GRASSET

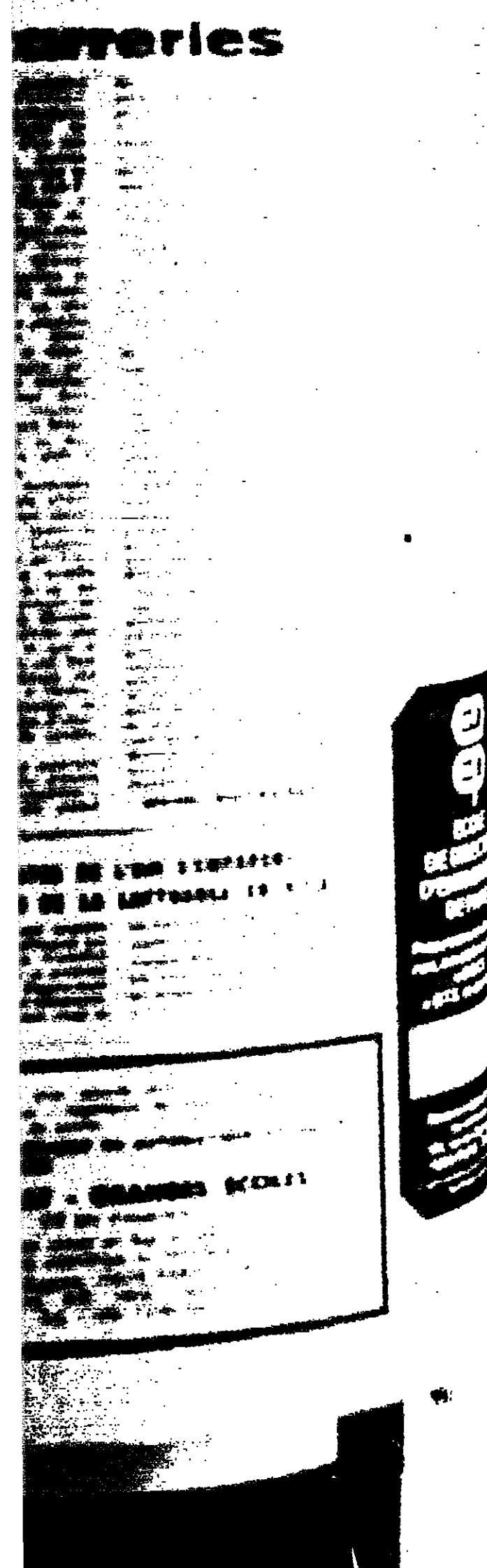
## AU JOUR LE JOUR

### Prophétie et prévision

Haroun Tazieff est imprudent. Passe encore d'avoir raison quand on rasure. Mais il est toujours dangereux d'avoir raison quand on annonce la catastrophe.

A la Soufrière comme à Pékin, le sympathique volcanologue n'envisageait faire que des prévisions fondées sur ses connaissances. Mais qui prévoit doit s'attendre à être traité en prophète, et l'on n'aime guère entendre des prophètes de malheur.

ROBERT ESCARPIT.



Le Monde

# idées

## ÉDUCATION

### A quand la rentrée européenne?

**I**NAUGURANT le Parlement européen d'un anifrage des peuples, Louise Weiss lui dicta trois devoirs « cruciaux », dont le premier consistait à définir, au sein de toutes les écoles du Marché commun, « un plus petit dénominateur commun, celui de notre culture ».

Un plus petit? Il faudrait pouvoir dire le plus grand, à l'heure où les nationalismes culturels s'exacerbent de tous côtés, fâtes de découvrir à l'horizon de Strasbourg ou de Bruxelles autre chose qu'une communauté de soucis marchands.

Qu'attendons-nous donc pour engager l'Europe sur les chemins de la civilisation, celle qu'elle ait inventée hier au mépris de ses divergences et de ses querelles, celle qu'il lui appartient de défendre en la projetant vers demain. L'école, le lycée, l'université ont un rôle décisif à jouer dans cette entreprise qui, intéressant l'intellect et la sensibilité des jeunes, les invite à redécouvrir la réalité d'une conscience européenne à travers la marche des idées, le dialogue des littératures et des arts, bref, tout ce qui a façonné jusqu'ici et doit continuer à engendrer dans le futur une Europe solidaire.

Il est trop tard pour que cette révolution passe au printemps de 1979; mais il serait temps d'y songer si l'on veut qu'elle préside à celle de 1980... ou de 1981.

Il ne s'agit point de mettre sous le boisseau le peu qui, dans les programmes actuels, évoque l'Europe économique et politique, ses structures et ses moyens: bien au contraire, rien ne doit être

par GÉRALD ANTOINE (\*)

négligé qui l'améliore. Mais ce n'est pas avec un arsenal de jurisprudence, « illustré » d'organigrammes et de chiffres, qu'on insufflera aux jeunes Européens le désir de vivre et d'agir ensemble.

En revanche, quelle excitation savoureuse éprouveront-ils au contact de ce qui, dans l'ordre des sciences et des techniques, des lettres et des arts, leur rendra sensibles la naissance, les progrès coupés d'aléas, et l'avenir détrempé d'une « identité » européenne, faite de divergences surmontées, d'échanges effrénés, de communications heureuses.

On objectera la difficulté du dessein, inhérente à sa nouveauté, le risque de le livrer aux griffes d'une pédagogie hélie au dépourvu. Le vrai, c'est que le champ d'investigation est si vaste, jusqu'à présent si mal défriché et d'une richesse telle qu'un certain vertige est à craindre! À quel pourrait aisément porter remède un passionnant exercice de coopération intellectuelle entre pays européens: pourquoi les ministres des Neuf ayant en charge les domaines éducatif et culturel ne décideraient-ils pas la mise en chantier d'un *thésaurus* où seraient passés en revue, de manière concrète et sans jamais renoncer au charme du détail saisi sur le vif, les idéologies de l'Europe de l'Est, depuis l'ère lointaine où les Francs du Nord se convertissent les Rois du Sud pour bâtir l'empire carolingien, jusqu'à l'âge présent, autant que jamais en proie aux tourments d'un destin dualiste (1).

pendant que de plus en plus cèdent les barrières entre les arts. Si Baudelaire est l'ancêtre des symbolistes, Wagner est leur vivant inspirateur. Et plus tard qui fera le plus pour le triomphe de l'esprit nouveau: Apollinaire le poète ou les peintres cubistes, futuristes et expressionnistes réunis?

Un des chapitres les plus passionnants à écrire de cette histoire foisonnante sera celui de la fameuse « école de Paris », où, dans l'espace de vingt ans, des artistes venus de toutes les contrées d'Europe ont convergé vers Paris pour peindre non pas « français », mais « européen » et « moderne ».

Autre volet éblouissant de richesse: celui de la musique, si tristement absente de nos programmes scolaires. Un seul exemple vaudrait emblème: quelques manuels de littérature romantique daignent faire mention de Chopin et de Liszt à raison des couples orageux qu'ils formèrent avec George Sand et Marie d'Agoult; mais nul ne s'avisait de mentionner ce fait pourtant assez lourd de sens: lorsque Lamartine, Hugo, Musset prodigèrent leurs musiques, qui dirigeait notre Conservatoire? Le Florentin Cherubini! Notre Opéra? Rossini de Pesaro, dont le disciple Bellini fera triompher la *Burma* avant d'aller reposer auprès de Chopin (Polonais fils d'un Lorrain) sous les ombrages du Père-Lachaise.

Mais n'en tirons pas plus avant dans le jeu de ceux qui auront mission de composer cette série de fresques appelées à rendre la présence permanente de l'Europe intelligible à la raison et sensible à l'imagination de chacun des adolescents de la Communauté.

Le détail pratique des moyens à mettre en œuvre reviendra sinon aux ministres eux-mêmes, du moins à ceux auxquels ils donneront pouvoir en la matière. L'ouvrage proprement dit pourrait être confié à une équipe par définition européenne autant qu'interdisciplinaire, unissant experts et créateurs.

Les hommes d'expérience posent à juste titre la question du financement. J'y verrais assez bien associés les États, la Communauté, ainsi que la Fondation européenne, proposée naguère par M. Tindemans et précédemment destinée à soutenir les initiatives de l'Europe en matière culturelle. Quant à l'éditeur, il se doit lui aussi d'être européen, ayant à charge de produire l'ouvrage dans toutes les langues de la Communauté et de le diffuser conjointement à l'intérieur des établissements scolaires et universitaires et le plus au large possible dans les rangs du public. Un système d'aide devrait permettre d'appliquer au secteur éducatif un prix de vente plus modeste.

Tout cela ne serait-il qu'un songe de fin d'été? Il appartient aux responsables des destinations culturelles de l'Europe d'en faire le début d'une réalité trop longtemps attendue — ou depuis trop longtemps oubliée. « *Enfin, il reste encore une chose vraiment belle et morale: c'est l'association de tous les hommes qui pensent d'un bon de l'Europe à l'autre.* » Ainsi parlait Mme de Staël. Elle était écrivain de chez nous, mais née d'un père genevois, mariée à un Suédois et tenant aux bords du lac Léman, selon le mot de Stendhal, « les États généraux de l'opinion européenne ».

(\*) Président du Centre d'information et documentation jeunesse.

### La place de la pensée économique

par RAYMOND BOUDON (\*)

**B**IEN qu'elle concerne directement le phénomène de l'éducation, bien qu'elle soit largement diffusée de par le monde dans ce qu'il est convenu d'appeler les milieux spécialisés, la théorie du capital humain n'est guère connue du public concerné par la réflexion sur l'éducation.

Cette théorie d'abord élaborée à l'université de Chicago, il y a une vingtaine d'années, avait l'ambition, nous dit Jean-Claude Elcher (1), « en appliquant l'analyse économique à l'éducation, de contribuer à analyser des phénomènes jusque-là mal expliqués par la théorie néo-classique, en particulier dans le domaine de la répartition des salaires ».

Les principes élémentaires de la théorie sont très simples: un individu qui décide d'élever son niveau d'instruction d'un, deux, trois crans ou plus, au-delà de la scolarité obligatoire, peut être assimilé à un agent économique qui choisit d'investir maintenant pour recueillir ultérieurement des bénéfices économiques et sociaux accrus. L'éducation est ainsi traitée comme un investissement qui rapporte à l'individu, mais aussi à la collectivité (le capital humain incorporé sous forme d'éducation par les individus étant considéré comme un des facteurs explicatifs de la croissance économique).

Que la théorie du capital humain ait quelque vertu, cela ne fait pas de doute. Elle explique bien la liaison persistante qu'on observe entre niveau d'instruction et salaires: plus le niveau d'instruction est élevé plus le salaire est en moyenne élevé. Cette proposition reste vraie en dépit de la dévaluation des diplômes.

Le rang social dépend de son côté, comme le revenu, du niveau d'instruction.

En revanche, il est beaucoup plus difficile de rendre compte d'autres phénomènes dans le cadre de cette théorie. Il est vrai qu'en moyenne le rang social et revenu dépendent du niveau d'instruction. Mais, en même temps, ces liaisons statistiques apparaissent universellement comme faibles. De sorte qu'un individu en particulier a beaucoup de chances d'avoir un rang ou un revenu plus bas que son voisin, même s'il a un niveau d'instruction plus élevé (et réciproquement). Ce point est mal expliqué par la théorie du capital humain. Elle explique mal également que la démocratisation de l'enseignement, lente, mais incontestable, qu'on a observée dans les sociétés industrialisées au cours des deux ou trois dernières décennies paraisse ne pas avoir eu d'effets égaux sur la répartition des revenus ou sur la transmission des rangs d'une génération à l'autre.

Il est à peu près évident aujourd'hui que cette théorie ne peut être conservée dans sa forme primitive. Sans doute doit-elle même subir un réaménagement complet. C'est à ce processus de réaménagement et de critique que nous font assister J.-C. Elcher et L. Lévy-Garboua à travers les nombreuses contributions qu'ils nous proposent sous le titre de *La théorie du capital humain*. Les auteurs dont les textes sont réunis dans le volume consacré par leurs soins à l'économie de l'éducation conservent la notion de base de la théorie: à savoir

que l'individu se comporte devant le système d'éducation comme un agent économique. Il est donc légitime de calculer par exemple « le taux de rendement de l'éducation ». On apprend que le premier cycle du secondaire a un rendement de 20% et le baccalauréat (par rapport au premier cycle) un rendement de 10%. Légitime aussi de s'interroger sur les conséquences d'une baisse de ces taux de rendement: comment vont se comporter les investisseurs potentiels lorsque le rendement des études universitaires décroît, comme c'est effectivement le cas. Va-t-on assister à une diminution de la demande d'éducation, c'est-à-dire du nombre des étudiants? Non, répond Lévy-Garboua par un modèle qui ne conserve plus de la théorie du capital humain que ses principes les plus généraux.

Rendement des études, relation entre origine sociale et distribution des gains, entre marché du travail et marché de l'enseignement supérieur, coût et financement de l'enseignement et des études, politiques d'éducation, tels sont les principaux thèmes abordés dans l'ouvrage.

Ce livre remplit opportunément une lacune. Il permet au lecteur français de se faire une idée précise de l'analyse des phénomènes d'éducation. Et les auteurs sont originaux: tous ont contribué de manière originale au développement d'un courant de recherche vivant, international et interdisciplinaire car débouchant sur la collaboration entre l'économie et la sociologie dans ses formes scientifiques.

(1) *Economie de l'éducation* par Jean-Claude Elcher, Louis Lévy-Garboua et alii. Economica, 378 p.

(\*) Professeur.

## TÉMOIGNAGE

### Fonctionnaire de l'accessoire

par GÉRARD RIMASSON (\*)

se lever et personne ne saura dire.

« Y en a assez! Y en a assez! (Chaque jour, terme). Plus ça sonne faux! C'est faux! Regardez-nous! »

Demain, je vais prendre mes élèves (c'est dire quel mot!); trente, cinquante, cent cinquante. Vous allez prendre les vôtres. Ce sont des enfants ou, selon le cas, ce sont déjà presque des hommes et des femmes.

Alors, je vous pose cette question, et ne cherchez pas de faux-fuyants en réponse: qu'allons-nous leur dire? Qu'allons-nous leur apporter?

Oui, bien sûr, nous sommes tous, presque tous, si vous voulez, de bons instituteurs, de bons professeurs, bien notés, pédagogues compétents (comme on dit), sinueux, c'est évident, dévoués, très dévoués, pour la plupart...

### Ce qu'ils attendent et ce que nous leur donnons

Et alors?

Alors, je vous le dis: ce qu'ils attendent de nous (qu'ils sachent l'exprimer ou qu'ils ne le sachent pas — et ils le savent de moins en moins pour la plupart, c'est vrai. Bon!), ce n'est pas ce que nous leur donnons, ce n'est pas ce que nous pouvons leur donner. Nous leur donnons un programme (et je suis le premier à le respecter), nous leur donnons aussi quelques règles de morale, quelques poncifs — de gauche ou de droite, — parfois même quelques marques de tendresse. Mais il y a une chose — nous ne leur donnons pas, que nous ne leur apprenons pas — parce que le programme ne s'y prête pas — parce que c'est compliqué, parce que nous ne savons pas, parce que nous n'avons nous-mêmes pas appris — et ils le voient, — parce que nous y sommes peut-être aussi ignorants qu'eux, parce que nous ne savons pas, parce qu'on n'a pas le temps, parce qu'il ne faut pas les effrayer...; et cette chose est toute simple et toute bête: c'est la vie.

Alors, les plus doués (?) d'entre eux finiront par connaître l'intégration des fonctions logarithmiques, l'économie générale du système nerveux des gastéropodes, la logique hasardeuse d'une politique keynésienne (en section B des lycées), la loi de Gauss ou les

(\*) Professeur de sciences économiques et sociales.

Oui! Et alors? Avez-vous remarqué que dans votre classe, cette année, comme les années précédentes, plus de la moitié — je dis bien largement plus de la moitié — de vos élèves n'ouvriront jamais la bouche... de toute l'année?

Avez-vous remarqué que lors des réunions d'instituteurs, des conseils de professeurs, des conseils de classe... nous n'aurons à dire sur eux que des banalités stéréotypées?

Avez-vous remarqué que cette année, comme les années précédentes, la même proportion d'élèves passera dans la classe supérieure, la même proportion d'élèves aura son baccalauréat... et la même proportion d'élèves aura une licence... et la même proportion d'élèves (beaucoup plus grande!) s'engageront, mais alors profondément!

On peut les accuser. Ce n'est pas seulement facile, ce peut être parfois avec raison.

métamorphoses des relations diplomatiques entre 1919 et 1939, la promiscuité anglaise ou les subtilités du neutre allemand. Mais moi, professeur ou même instituteur, si j'ai quelque conscience des choses, lorsque, à la fin des cours, je les verrai tous repartir, bruyants et pressés de fuir cet inutile pour retrouver un autre lieu, je saurai que je n'ai été, avec mon discours, mes méthodes pédagogiques, mes connaissances transmises... et ma bonne volonté (si je n'ai pas trop de principes)... qu'un fonctionnaire de l'accessoire.

J'enseigne en second cycle des lycées. Je verrai, cette année, comme les années précédentes, comme les années à venir, des amitiés se nouer et se dénouer, des amours (des amourettes?) se nouer et se dénouer, je décernerai des diplômes, et je n'y pourrai rien. Je saurai que la drogue circule (je connais des noms) et je ne pourrai point sauver. Cette année, comme les années précédentes, un, deux, trois (?) de mes élèves penseront au suicide presque jusqu'à l'acte, parfois jusqu'à lui, et que sera-ce pour eux, moi qui ai mission de les former?

Allez, j'arrête là cette libre opinion, à la limite du pointillisme, de la poésie même et méthodique, conscient pourtant d'avoir suggéré l'essentiel (à qui veut comprendre, évidemment!).

### Les exemples de miraculeuses alliances

A ce propos, l'on mettra en garde les Neuf contre la tentation de donner au domaine culturel les mêmes frontières qu'au politique et à l'économique. Rome, depuis qu'elle existe, ne va pas sans Athènes, pas plus que, depuis le siècle des Lumières, Moscou ne va sans Paris: allez plutôt à Beaunour voir comment se mêlent les visages des deux capitales durant les trente premières années du présent siècle.

Autre question de limites et qui n'est pas si simple: fera-t-on entrer les sciences et les techniques dans la ronde des intertextes? Il n'y a certes point de découverte en physique ou en biologie à proprement parler européenne; du moins peut-on déceler « une nette spécificité européenne dans la façon de regarder les choses, d'aborder les problèmes » (J. de Rosnay). Et puis, comment isoler dans le passé les sciences des lettres et des arts, alors qu'un Léonard de Vinci, un Descartes, un Pascal, nous prodiguent les exemples de miraculeuses alliances?

### L'« honnête homme » et l'« homme sensible »

Il faut en dire autant des mouvements littéraires et artistiques, vaste et luxuriant univers lié aux précédents, où choisir et ordonner n'est pas sans peine. L'important est de montrer comment, par étapes, deviennent européennes les types et les genres littéraires:

si l'« honnête homme » de l'âge classique demeure avant tout de France, le « philosophe » et l'« homme sensible » du suivant sont d'Europe; et que dire du romantisme dont le héros s'appelle aussi bien *Chateaubriand* ou *Rens*, ou *Werther*, et les interprètes Manzoni, Mickiewicz ou Fouchkine? Avec le symbolisme et ce qui vient à sa suite, les affinités se multiplient à l'envi.

(\*) Président du Centre d'information et documentation jeunesse.



# Porto OFFLEY

Distribué par St-Raphaël

APR 10 1980



Le Monde

# étranger

## RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

DÉPOURVU DE RESSOURCES ET D'INFRASTRUCTURE

### Le Bantoustan du Venda a accédé à l'« indépendance »

De notre envoyée spéciale

Thohoyandou. — Le soleil embrase les collines sur lesquelles s'agrippent une multitude de petites huttes rondes au toit de chaume, et disparaît doucement. L'odeur des feux de bois vient se mêler aux parfums suaves des fleurs sauvages. Une vieille femme s'approche du foyer et bat un large tambour. Une fois, deux fois, trois fois : elle appelle les jeunes filles qui doivent rentrer au village avant la nuit. Là-bas, au loin, un tambour retentit rythmant une danse destinée aux esprits. Une journée paisible s'achève. Mais, quand le soleil se lève, un nouveau drapeau flotte sur ces 6 500 mètres carrés de campagne sud-africaine.

Depuis le mercredi 12 septembre à midi, le Bantoustan du Venda

dement. Pas plus lui que ses compatriotes ne parviennent à expliquer ce qui va changer dans leur vie. Fatalement, l'un d'eux finit par dire : « Au moins, on aura des jours de vacances. »

Quel peut être, en effet, l'avenir de ce petit pays surpeuplé, sans routes, sans chemin de fer et pratiquement sans ressources. Les chiffres sont durs : 125 kilomètres de route goudronnée (pour joindre Louis-Trichard à la réserve d'animaux du parc Kruger), 13 kilomètres de voies ferrées qui passent par hasard dans le nord du pays, mais, précieuses une documentation gouvernementale, une navette de bus existe entre Louis-

parviendra à couper le cordon ombilical.

Actuellement, les principales ressources sont le bois (4 800 hectares), le thé et les fruits tropicaux (bananes, avocats, mangues...). Alors que le bois est une vieille industrie (1849), la culture du thé ne date que de 1973. La compagnie privée Sapeko possède en copropriété avec le gouvernement Venda 500 hectares de plantations qui devraient arriver à maturité dans deux ans environ. Actuellement, la récolte est de 240 000 kilos, mais devrait atteindre 1,4 million de kilos. L'exploitation du thé a l'avantage d'employer beaucoup de main-d'œuvre, et en pleine saison six cent cinquante femmes et cent cinquante hommes travaillent dans les plantations.

Les responsables sud-africains et vhandas déclarent que le pays pourrait devenir le « grenier à fruits de l'Afrique du Sud », qu'il possède « une terre fertile et beaucoup d'eau ». Malheureusement, les terres arables libres ne sont pas nombreuses, il faudra aussi creuser les réseaux d'irrigation. Et puis à quel prix servira-t-il s'il n'y a pas de moyen de transport rapide ? Même une imagination fertile aurait du mal à suivre ce fonctionnaire sud-africain qui, pris dans son enthousiasme, parlait d'« avions internationaux décolant » (d'un aéroport encore inexistant, même sur le papier) pour transporter en Europe les avocats du Venda.

L'industrie est inexistante et le secteur minier à peine plus développé. Il existe actuellement quatre mines en exploitation, deux de graphite, une d'or, une de magnésite, qui ensemble rapportent 500 000 rand par an. Des gisements de charbon, de cuivre et de phosphate ont cependant été découverts, mais, comme d'autres parties de l'Afrique du Sud possèdent des gisements plus rentables, personne, jusqu'à présent, ne s'est engagé à entreprendre des travaux coûteux. On se heurte, à nouveau, au manque d'infrastructure.

#### Des obstacles insurmontables

Dans une récente étude économique, l'université africains du Rand (RAU) a estimé qu'il faudrait un investissement de 72,7 millions de rand par an pendant vingt et un ans pour surmonter les obstacles majeurs au développement, construire des routes, un chemin de fer, etc. Pour supprimer le chômage et faire démarrer une véritable économie, les dépenses devraient s'élever à 95 millions de rand par an au total pendant vingt et un ans. Qui sera prêt à payer ce prix ? L'université suggère de développer l'agriculture et de lever le tourisme en construisant, entre autres, un hôtel de luxe avec casino. L'ironie est de taille lorsque l'on sait que Pretoria interdit les jeux de hasard en Afrique du Sud.

Au moins, l'« indépendance » aura permis au Venda de recevoir un don sud-africain de 18 millions de rand pour subvenir à douze projets. Déjà 5 millions ont été dépensés pour la création d'un complexe administratif pour le gouvernement, et 800 000 rand pour celle de la maison du président de la République, le chef Patrick Mphahlele. Les autres projets comprennent une base mil-

taire, un stade et un nouveau parlement.

Mais cela ne pèse pas très lourd lorsque l'on sait que, de l'autre côté, c'est le nerf de la nation, l'argent, qui est en jeu. Car le but de l'apartheid, avec l'indépendance des bantoustans, est de faire des Africains des travailleurs immigrés dans leur propre pays. La vie dans les zones blanches d'un citoyen d'un bantoustan indépendant n'est pas meilleure que celle des autres travailleurs noirs.

A l'intérieur, il troque un régime autoritaire pour un autre. Le président du nouveau État est, en effet, bien connu pour son intolérance à l'égard de toute opposition. Chef tribal n'ayant reçu qu'une instruction primaire, M. Mphahlele, né en 1925, ne sait répondre à la contestation que par des mesures sévères. Lorsque, en 1976-1977, les lycéens se révoltèrent contre l'apartheid, il réprima en établissant l'état d'urgence et fit arrêter une soixantaine de manifestants. Lorsque l'an passé il perdit les élections, il mit en prison les membres de l'opposition, alors que le système en place (quatre-vingt-quatre députés : quarante-deux membres nommés parmi les chefs et quarante-deux élus) lui garantissait le pouvoir.

Accueillir cette « indépendance » d'un simple haussement d'épaule si elle ne comportait un grave danger : la naissance de nationalistes tribaux basés sur les traditions et la hiérarchie des chefs, qui pourraient demain se heurter au nationalisme plus vaste d'une Afrique du Sud unie.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

#### La proposition d'un sommet à Tunis sur la crise saharienne

LE ROI HASSAN II SALUE UNE « HEUREUSE INITIATIVE » MAIS LA PRESSE ALGÉRIENNE EST TRÈS RÉSERVÉE

Le roi Hassan II a accueilli favorablement la proposition du président Habib Bourguiba de réunir à Tunis les chefs d'État marocain et algérien pour discuter de la tension dans le Nord-Ouest africain. La nouvelle a été annoncée officiellement à Rabat mercredi 12 septembre, après que le souverain eut répondu positivement au message que lui avait adressé le chef de l'État tunisien le 22 août. « Nous sommes contents », souligne le souverain, « que notre initiative aura des répercussions heureuses sur l'ensemble des peuples du Maghreb arabe ».

L'Algérie, pour sa part, a implicitement rejeté la proposition tunisienne. Alors que le président Chadli Bendjedid recevait mercredi le ministre tunisien des affaires étrangères, M. Fitouri, l'agence A.P. écrivait : « Qu'on ne s'attende pas à ce que le roi Hassan II se prononce sur le rôle que le régime égyptien joue à l'égard du peuple saharien. Les problèmes régionaux et internationaux exigent toutes que le peuple du Sahara occidental se prononce librement sur son destin. » (A.F.P.)

## LA CONFÉRENCE DE LONDRES SUR LE ZIMBABWE-RHODÉSIE

### L'accord sur l'ordre du jour défend sensiblement l'atmosphère

Un compromis sur le problème de l'ordre du jour de la conférence de Londres sur le Zimbabwe-Rhodésie a été conclu mercredi après-midi 12 septembre.

Priorité est donnée à la rédaction d'une Constitution nouvelle pour la Rhodésie, question à laquelle voulait se limiter le Royaume-Uni. Toutefois, la conférence portera sur les dispositions applicables pendant la période précédant l'indépendance : organisation d'élections, fin des combats, contrôle des forces de sécurité, maintien de l'ordre pendant la période transitoire.

De notre correspondant

Londres. — Après avoir surmonté un premier obstacle en se mettant d'accord sur la succession des problèmes inscrits à l'ordre du jour, la conférence va en abordant le premier point concernant le projet de Constitution. Mais l'événement Muzorewa, en demandant un ajournement de vingt-quatre heures pour permettre à sa délégation d'étudier plus attentivement les propositions constitutionnelles britanniques, a souligné qu'il réservait sa position sur le teneur même de l'ordre du jour. Le chef du gouvernement de Salisbury estime toujours que l'objet essentiel de la conférence est de discuter du projet constitutionnel. Il ne peut donc s'engager à l'avance sur la discussion des autres points.

Néanmoins, l'atmosphère s'est sensiblement détendue à Lancaster House après le compromis intervenu entre lord Carrington, président de la conférence, et les représentants du Front patriotique. L'accord donne en effet satisfaction aux Britanniques par la priorité donnée au débat constitutionnel, mais le Front patriotique en a obtenu l'élargissement. En outre les Britanniques ont accepté, à la demande du Front, que l'ordre du jour soit considéré comme un accord d'ensemble, dont tous les points sont liés. Ainsi la conférence ne pourra prendre fin avant la discussion de tous les points. Les représentants du Front craignent que la Grande-Bretagne, en tant que présidente de la conférence, ait décidé d'y mettre fin une fois l'accord intervenu sur la Constitution.

L'accord sur l'ordre du jour a été salué comme un « succès » par le porte-parole du Front pour qui « une Constitution ne pouvait arrêter la guerre ». Du côté britannique, le compromis a été qualifié de simple formule de bon sens permettant de conti-

## EMPIRE CENTRAFRICAÏN

BOKASSA 1<sup>er</sup> RECONNAÎT QU'UN FRANÇAIS A ÉTÉ ASSASSINÉ EN AVRIL PAR DES MILITAIRES

Un Français a été assassiné en avril dans l'Empire Centrafricain, a révélé, mercredi 12 septembre, le ministre des affaires étrangères.

Il s'agit de M. Brondy, employé à la Société de production d'énergie et de café à Loko, arrêté le 18 avril de cette année, des « armes ayant été découvertes à son domicile », selon les autorités locales.

Des démarches avaient été effectuées immédiatement par le consul général et « répétés, presque quotidiennement » au cours des mois de mai et de juin à tous les niveaux, ajoute-t-on au Quai d'Orsay.

Au début de juillet, l'empereur Bokassa 1<sup>er</sup> a indiqué à l'ambassadeur de France, qu'il avait personnellement saisi de l'affaire, que M. Brondy avait été assassiné et que les « coupables » avaient été arrêtés. Il s'agit d'un capitaine d'un régiment de police et d'un adjudant. Tous deux seront traduits en justice, selon les autorités de Bangui.

Il faut certaines informations, dont on fait notamment l'écho « le Casanaché », l'empereur aurait en une responsabilité personnelle dans cet assassinat. Dans le régime de terreur qu'il fait régner, on peut douter, en tout cas, que les « démarches diplomatiques », invoquées avec insistance par le Quai d'Orsay, soient de nature à faire cesser les meurtres.]

## ÉTHIOPIE

### LES MOUVEMENTS SÉPARATISTES FONT ÉTAT D'IMPORTANTS SUCCÈS

Khartoum (A.F.P.). — De violents combats ont lieu en Erythrée et au Tigré, provinces nord de l'Éthiopie, ont annoncé mercredi 12 septembre à Khartoum, des porte-parole du Front populaire de libération de l'Erythrée (F.P.L.E.).

Selon le F.P.L.E. les guérilleros de ce mouvement qui luttent pour le droit à l'autodétermination se sont emparés mardi de l'aéroport d'Axum, la deuxième ville de cette province de cinq millions d'habitants frontaliers avec l'Erythrée.

Le porte-parole du F.P.L.E. a, pour sa part, annoncé que les combattants du Front s'étaient emparés, le 7 septembre, d'une garnison éthiopienne qui était mis hors de combat au cours de cette opération qui a permis en outre aux maquisards de saisir un important armement.

## A TRAVERS LE MONDE

### Grande-Bretagne

• L'IRA envisage de commettre de nouveaux attentats contre la famille royale et l'armée britannique, a déclaré l'un de ses membres dans une interview publiée ce jeudi 13 septembre à Barcelone par l'hebdomadaire Interviu. La personne interrogée, dont l'identité n'est pas précisée, affirme en outre que son organisation échange des fonds, des armes et des « informations tactiques » avec l'O.L.P. et la Fraction armée rouge ouest-allemande. — (A.F.P.)

### Nouvelle-Guinée

• LE MINISTRE DE LA JUSTICE de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Mme Mahau Rooney, qui avait été condamnée mardi à huit mois de prison pour offense à la justice (le Monde du 13 septembre) a été libéré

par son successeur, mercredi, sur intervention du premier ministre, M. Michael Somare. — (Reuters.)

### Philippines

• L'INSTRUCTION DU PROCÈS DE M. DIOSDADO MACAPAGAL, ancien président des Philippines (1961-1965), qui devait débuter mercredi 12 septembre, a été reportée au 19 septembre par les autorités militaires. M. Macapagal et six autres personnes sont accusés d'avoir voulu publier une traduction du livre écrit en anglais en 1976 par l'ancien président et qui, intitulé Démocratie aux Philippines, appelait les forces armées à se soulever contre le président Marcos. — (U.P.J.)

### R.D.A.

• UN JOURNALISTE OUEST-ALLEMAND, M. Horst Hering,

accusé d'espionnage au profit de son pays, a été arrêté à Berlin-Est, a indiqué mercredi 12 septembre la presse de la R.D.A. Un autre journaliste ouest-allemand, M. Peter Felten, avait été arrêté il y a trois semaines dans les mêmes conditions. L'agence est-allemande a d'autre part annoncé, ce même mercredi, qu'un pilote civil ouest-allemand vient d'être condamné à quatorze mois de prison par un tribunal de Berlin-Est, pour violation de l'espace aérien de la R.D.A. — (A.F.P.)

• LE MINISTRE BELGE des affaires étrangères, M. Simonet, est arrivé mercredi 12 septembre à Berlin-Est, où il doit avoir des entretiens avec les dirigeants de la R.D.A. portant notamment sur les problèmes du désarmement. — (Reuters.)

### Tchad

• LE LIEUTENANT-COLONEL KAMOUQUE, chef des forces armées tchadiennes, a affirmé dans une interview à Radio-Moundou, le samedi 8 septembre, que le Sud participerait au nouveau gouvernement d'union nationale de transition prévu par les accords de Lagos sur la réconciliation nationale au Tchad.

• Tchécoslovaquie  
LES CHEFS D'ÉTAT et le parti tchèque et tchécoslovaque MM. Todor Jivkov et Gustav Husak, ont entretenu mercredi 12 septembre des châteaux de Prague. Évoquant conversations officielles au sujet des problèmes du mouvement communiste, ils ont « mis l'accent sur l'importance de la solidarité internationale entre partis frères et le raffermissement de leur cohésion dans la lutte pour des buts uniques. » (A.F.P.)

cette semaine dans les nouvelles littéraires

## FRANÇAIS, JUIFS FRANÇAIS, JUIFS ET FRANÇAIS, JUIFS OU FRANÇAIS ?

Bernard-Henri Lévy, Léon Poliakov, Philippe de Saint-Robert, Marek Halter, Bernard Chouraqui, Michel Raschline, Gilbert Comte, Roger Assolot, Marco Koskas, François Delbré et Victor Malka rentrent dans le débat.

# AFRIQUE

MENÉE PAR L'ARABIE SAOUDITE

## La tentative de réconciliation entre le Kenya et la Somalie semble avoir échoué

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Certaines querelles intertribales sont si solidement enracinées que les efforts d'un médiateur, fût-il le plus influent des dirigeants arabes, sont lents à porter leurs fruits. La visite de ces jours-ci de l'Arabie saoudite, le président kenyan, M. Arap Moi, en porte témoignage.

Soucieux d'offrir au Kenya et à la Somalie brouillés, mais tous deux hostiles à quelque pour des raisons différentes — à l'Union soviétique une occasion de se réconcilier en terre arabe, le prince héritier Fahd avait invité le président Syad Barre à séjourner à Taif, résidence d'été de la monarchie saoudienne, en même temps que M. Moi. Cette « manœuvre » diplomatique, qui avait pour but de favoriser des ententes entre les deux chefs d'Etat, a apparemment échoué.

Certes, MM. Moi et Barre, placés face à face lors d'un banquet donné en leur honneur, ont eu des « conversations informelles ». Mais celles-ci n'ont débouché sur aucun examen approfondi du conflit qui oppose leurs pays.

Ce différend tient, aux vieilles revendications de Mogadiscio sur la province kenyane du Nord-Est, peuplée d'environ trois cent mille habitants, appartenant pour l'essentiel, à l'ethnie somalienne. Ce territoire représente l'une des cinq branches de la « Grande Somalie », et Mogadiscio exige depuis près de vingt ans qu'il ait droit à l'autodétermination. Entre 1964 et 1967, l'armée kenyane y combattit les « shilluk », unités de maquisards somalis, que Nairobi soupçonnait de servir les « visages ennemis » de son voisin nordiste. En 1977, le Kenya dénonça comme une « agression » la guerre menée par l'armée de Mogadiscio dans la province éthiopienne de l'Ogaden, et prit fait et cause pour Adis-Abeba.

Depuis la défaite somalienne, le Kenya pro-occidental n'a cessé de consolider ses relations « historiques » et cordiales avec l'éthiopie marxiste. Le président Moi effectua à Adis-Abeba sa

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

### Tunisie

## Le ministre chargé de la préparation du congrès du P.S.D. est écarté du gouvernement

De notre correspondant

Tunis. — Le président Bourguiba a nommé, mercredi 12 septembre, M. Rachid Sfar ministre de la défense nationale, en remplacement de M. Abdallah Farhat. M. Sfar occupait les fonctions de ministre de l'Industrie, des mines et de l'énergie. Le départ de M. Farhat retient l'attention, et l'on s'interroge sur la signification qu'il convient de lui donner.

Depuis l'indépendance, M. Farhat a été l'une des principales figures de l'équipe dirigeante tunisienne : directeur du cabinet du président Bourguiba pendant plus de huit ans, il a toujours été présenté comme l'un de ses collaborateurs de confiance. Considéré comme l'un des hommes forts du régime, au côté du premier ministre, M. Moudir, c'est lui, avec l'assistance de ses collaborateurs, qui avait préparé le congrès du parti socialiste destourien et en avait présidé les débats. Leur déroulement, selon certaines rumeurs, n'aurait pas été totalement approuvé par le président Bourguiba. Lui en aurait-il tenu rigueur ?

En l'état actuel, ce serait beaucoup d'avancer que de conclure à un litige. Le communiqué de deux lignes de la présidence, annonçant le remplacement de M. Farhat à la direction des armées, ne précise pas si celui-ci sera appelé à d'autres fonctions au sein du gouvernement ou du parti, dont il était le trésorier. M. Farhat demeure, en effet, membre du bureau politique et le président Bourguiba n'a pas encore procédé à la répartition des tâches au sein de la plus haute instance politique du pays, dont la nouvelle composition a été rendue publique mercredi.

C'est ainsi que le « Combattant suprême » — qui, selon le règlement intérieur du parti, choisit parmi les élus du comité central les vingt membres du bureau politique — a maintenu la plu-

part des membres sortants, à commencer par M. Mohamed Sayah, ancien directeur, dont les adversaires politiques souhaitent l'élimination. M. Hassan Belkhouja, ministre de l'Agriculture, pourtant élu seulement en tant que suppléant au comité central.

Les « nouveaux membres du bureau politique » sont : — M. Tjani Abid, secrétaire général de la centrale syndicale U.G.T.T. depuis le remplacement, au lendemain des élections du 26 janvier 1978, de l'ancienne direction syndicale. Il succède donc à M. Habib Achour, dont le siège au bureau politique était vacant depuis sa démission, le 10 janvier 1978.

— M. Rachid Sfar, nouveau ministre de la défense nationale, remplace M. Tjani Makni, ministre de Sfax, élu par le congrès dernier des suppléants du comité central.

— M. Mohamed Ghannem, gouverneur de la Banque centrale de Tunisie, remplace M. Larbi Melkhi, qui demeure secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Équipement.

— Le docteur Cheddi Ben Jaafer, député et vice-président de la municipalité de Tunis, succède à M. Chadi Kubi, devenu secrétaire général de la Ligue arabe.

— M. Ali Sellami, député et dirigeant à Sfax de l'Union tunisienne de l'Industrie, du commerce et de l'artisanat, l'organisation patronale, succède à M. Driss Guiga, empêché de siéger régulièrement par ses fonctions d'ambassadeur en Allemagne fédérale.

Le gouvernement, dont deux ministères — Industrie et Information — sont toujours devant être prochainement complétés.

MICHEL DEURÉ.

# PROCHE-ORIENT

L'AVENIR DES TERRITOIRES OCCUPÉS

## Les négociations israélo-égyptiennes sur l'autonomie sont « gelées » jusqu'au début de 1980

Dans une interview accordée lors de son passage à Abidjan au quotidien ivoirien « Fraternité-Matin », M. Andrew Young a indiqué qu'il avait demandé aux dirigeants africains, lors de sa tournée dans le continent noir, de rétablir leurs relations diplomatiques avec Israël. L'isolement de l'Etat juif, a-t-il expliqué, n'est pas de nature à favoriser un règlement au Proche-Orient. L'« impasse » dans laquelle se trouve le peuple palestinien n'est pas, par ailleurs, selon M. Young, un facteur qui incite à l'optimisme. On apprend d'autre part, de source palestinienne, que le représentant démissionnaire des Etats-Unis à Beyrouth, que le représentant démissionnaire des Etats-Unis à l'ONU rencontrera à titre privé M. Yasser Arafat, le président de l'O.L.P., en novembre prochain.

De notre correspondant

Jérusalem. — « Je suis heureux de pouvoir dire au président Carter que M. Begin considère que nous sommes « gelés » », a-t-il déclaré. En d'autres termes, le président Sadate lui avait tenu des propos identiques, l'envoyé de la Maison Blanche au Proche-Orient, M. Robert Strauss, a ainsi été mercredi soir 12 septembre, la conclusion de son séjour au Caire et à Jérusalem, avant de regagner Washington. Se gardant de décevoir sa propre opinion, M. Strauss a préféré se retrancher derrière celle des dirigeants israéliens et égyptiens.

L'ambassadeur américain ne paraissait plus attaché à la démission et l'assurance qu'il manifestait en juillet, lors de son précédent voyage.

S'attendait-il à être déçu ? Certaines rumeurs à Washington laissent entendre, d'ailleurs, que M. Strauss doutait de plus en plus des chances de réussite de sa mission. Il aurait même envisagé de différer le voyage qu'il vient d'effectuer.

## LA GUERRE DU « YOM KIPPOUR » - RAMADAN - EN COPIRAPHIE CINÉMATOGRAPHIQUE

« Un grand film dramatique » ayant pour toile de fond la guerre israélo-égyptienne d'octobre 1973 sera réalisé en coproduction par deux compagnies, l'une israélienne, l'autre égyptienne, a annoncé le directeur des studios de Jérusalem, M. Eddie Seffer.

Les studios de Jérusalem — dont le président, le journaliste M. Léon Tammam, de Grande-Bretagne, est un ami du président Sadate et de M. Begin — ont signé un contrat avec Amnon-Film, de Caïre.

Le tournage, en Egypte et en Israël, commencera dans dix mois, des unités militaires des deux pays faisant la figure.

La guerre d'octobre a été désignée en Israël par le nom de « Yom Kippour » et en Egypte par celui de « Ramadan », le conflit ayant coïncidé avec ces fêtes religieuses juive et musulmane.

M. Strauss a dû subir, au cours des cinq derniers jours, à Caïre et à Jérusalem l'épreuve du feu. Lors de son retour de la semaine dernière, MM. Sadate et Begin avaient décidé de ne pas précéder les travaux de la négociation sur l'autonomie, afin de ne pas faire apparaître trop tôt les divergences profondes et de ne pas mettre ainsi en péril l'ensemble du processus de paix entre les deux pays.

Le 9-10 septembre, le diplomate américain paraît s'être résigné à aligner sur cette position, et il aurait en conséquence renoncé à présenter des « propositions nouvelles » destinées notamment à attirer les Palestiniens dans la négociation. Craignant que certaines de ces propositions n'abou-

issent à la création de commissions sur le statut de Jérusalem, sur les questions de sécurité en Cisjordanie, sous le régime d'autonomie, le gouvernement israélien les avait rejetées catégoriquement, avant même l'arrivée de M. Strauss à Jérusalem.

« Les pourparlers sur l'autonomie vont être « gelés » à un niveau « technique » jusqu'à la fin de l'année, afin de préparer une relance de la négociation, mais seulement au début de l'année prochaine. C'est ce qui ressort des entretiens que M. Strauss a eus à Jérusalem.

Les délégations ministérielles vont se réunir, comme prévu, le 25 septembre prochain à Alexandrie, mais elles devraient ensuite suspendre les travaux pendant trois mois.

Seuls les groupes d'experts (qui ont été formés au début de l'été) continueront à se réunir afin de mettre au point la reprise des discussions au niveau politique. M. Strauss a déclaré qu'il espérait qu'après cette période de réflexion — au début de 1980 — il y aurait « plus seulement des mots mais des actes ».

Les groupes d'experts israéliens et égyptiens qui se sont réunis pendant trois jours à « El-Ramla », près de Tel-Aviv, ont créé de nouvelles sous-commissions chargées d'étudier des « sujets très concrets » tels que l'agriculture, l'éducation, l'enseignement, la future et hypothétique administration autonome. Ils auraient également préparé un rapport commun sur les conditions des élections du futur conseil administratif autonome et sur la nature de ses pouvoirs. Ce rapport sera soumis aux délégations ministérielles à Alexandrie, à la fin du mois.

FRANCIS CORNU.

### Pour reconstruire son armée

## LE PRÉSIDENT SADATE POURRAIT DEMANDER 5 MILLIARDS DE DOLLARS A WASHINGTON

Washington (A.F.P.). — Les besoins militaires d'Israël, l'Egypte, qui se chiffrent à plusieurs milliards de dollars, font l'objet d'un examen détaillé au Pentagone. Le secrétaire à la Défense, M. Donald Rumsfeld, a séparément son collègue israélien, M. Weizman, et le vice-président égyptien, M. Moubarak, qui lui soumettront les requêtes de leurs gouvernements.

Si l'on connaît le montant de l'aide militaire réclamée par Israël au titre de l'année fiscale 1980 et qui s'élève à 1,85 milliard de dollars, en revanche les demandes égyptiennes n'ont pas encore été chiffrées avec précision. Le président Sadate souhaite reconstruire son armée — équipée de matériel soviétique — et l'addition pourrait s'élever à plus de 5 milliards de dollars.

Tout en se montrant réceptifs aux demandes égyptiennes, les Etats-Unis entendent cependant « modérer les appétits » militaires du chef de l'Etat égyptien et, depuis quelques mois, plusieurs missions du Pentagone se sont rendues au Caire pour déterminer les besoins exacts de l'Egypte.

Du côté israélien, M. Weizman compte discuter avec M. Brown des possibilités d'une coopération avec les Etats-Unis de l'aviation de combat F-15 ou, à défaut, du F-16, dont l'Etat hébreu a déjà commandé soixante-quinze exemplaires livrables en 1980. Israël préférerait le F-18, considéré comme un appareil plus complet, qui a l'avantage sur le F-16 d'être un bi-réacteur.

Mais les Etats-Unis semblent quelque peu réticents à se lancer dans un programme de coproduction, bien que Jérusalem les ait avertis qu'en cas de refus ses usines aéronautiques mettraient en chantier un avion de combat entièrement israélien.

### Liban

## Une vive tension subsiste dans les quartiers arméniens de Beyrouth

De notre correspondant

Beyrouth. — Les combats qui ont opposé, de lundi à mercredi, à Nabaa et Borj-Hammoud, dans la banlieue nord-est de Beyrouth, les miliciens de la droite chrétienne aux « Tachnag » (parti arménien) (le Monde du 13 septembre) illustrent, s'il en est besoin, la situation que créent la présence d'une multitude de groupes armés rivaux et l'effacement de l'Etat. Les forces de l'ordre libanaises ont assisté impuissamment aux affrontements. Le gouvernement s'est contenté de souhaiter que les parties au conflit parviennent à conclure un cessez-le-feu.

Ces affrontements ont fait, selon un bilan provisoire, trente et un tués et quarante-neuf blessés. Ils ont été marqués par d'odieux actes de violence : enlèvement et exécution d'une vingtaine de personnes choisies dans le quartier en fonction de leur appartenance communautaire. Quelque soixante personnes ont été enlevées par les deux camps et gardées en otages. Plus de vingt établissements de commerce, appartenant à des Arméniens, ont été dynamités. Dans la population arménienne de Nabaa et de Borj-Hammoud, l'exode de femmes, d'enfants et de vieillards a commencé. Le conflit trouve, semble-t-il, son

origine dans la lutte que les phalangistes et les Tachnag se livrent pour établir leur hégémonie sur la zone de Nabaa et Borj-Hammoud.

Celle-ci, à forte majorité arménienne, constitue une enclave dans une région dominée par les partis chrétiens de droite. L'organe des Phalanges, « El Amel », soulignait mardi que les Arméniens de Nabaa et de Borj-Hammoud tentaient de se constituer en « zone autonome » dans les domaines politique, économique et culturel. Mercredi soir, après de laborieuses négociations, un cessez-le-feu, le cinquième depuis lundi, a été conclu.

Contrairement aux précédents, et malgré quelques bavures, il était, grosso modo, respecté jeudi matin. Cependant, la tension demeure vive dans les quartiers arméniens. En vertu de cet accord, près de soixante otages ont été échangés et des patrouilles mixtes doivent veiller à l'application des mesures convenues. Cependant, les partis des Phalanges, du F.P.I. (de M. Chamoun) et des Tachnag doivent encore trouver un terrain d'entente politique pour prévenir un rebondissement du conflit.

D'autre part, des combats ont opposé, mercredi à Beyrouth, des organisations massésiennes rivales. Les batailles s'es soldées par deux tués. — (Interim.)

# ASIE

### Chine

## Une manifestation à Pékin pour une plus grande justice

(Suite de la première page.)

« Il y a là, a lancé un jeune homme, de grands bâtiments modernes, comme l'hôtel de Pékin, le Magasin de l'Unité (N.D.L.R.), principalement réservés aux étrangers et de grands restaurants comme le Canard de Pékin. Mais essayez donc d'y obtenir quelque chose. On y chasse les mendiants qui demandent de la nourriture. »

Aucune xénophobie pourtant dans ce discours et les étrangers présents ont été, au contraire, accueillis avec beaucoup de gentillesse. Ne comptait-on pas sur eux pour se faire

entendre ? Mais le réquisitoire qui a été dressé est fondamentalement celui des inégalités sociales dans la Chine d'aujourd'hui. Il va directement à l'encontre des thèses officielles selon lesquelles l'égalitarisme ne peut être qu'un moyen de développement. La question des droits de l'homme n'a été abordée que de manière accessoire, pour dénoncer les arrestations, au printemps dernier, des jeunes animateurs des mouvements démocratiques, et quelques jours plus tôt, des déshérités qui avaient voulu, sur cette même place, célébrer le troisième anniversaire de la mort de Mao Tse-toung.

### Défense de Mao Tse-toung

Car on a pris la défense du président défunct. On a accusé le gouvernement de minimiser, aujourd'hui, ses mérites, même si l'on admet qu'il y a eu des erreurs, et l'on s'est indigné qu'aucune cérémonie officielle n'ait été organisée pour marquer la date de sa mort. Dans un pays où l'on reproche aux dirigeants de mentir, de ne pas tenir leurs promesses, de se disqualifier par leur absence de contacts avec les masses, de jouer des relations familiales pour favoriser leurs carrières, on se vient à se demander avec nostalgie si fonder le peuple maître du pays. Le langage est comme on voit extrêmement vigoureux et les accusations graves. On a même parlé de suicides, de gens battus à mort.

Le paradoxe est que la plupart de ces thèmes sont également développés dans la presse officielle qui, elle aussi, dénonce les privilèges des cadres, les abus de pouvoir et les vices de la bureaucratie. Mais les manifestants de jeudi se sont insurgés précisément contre le fait que cette propagande reste, pour une trop grande part, lettre morte. Le fait même qu'ils se soient ainsi rassemblés, ne serait-ce qu'un millier, en plein cœur de la capitale, est révélateur d'un climat politique encore lourd et qui peut réserver un automne animé.

La tolérance des autorités témoigne d'ailleurs d'une certaine gêne devant ce genre de manifestation. Aucun policier n'a cherché à interrompre les orateurs et, seuls, deux incidents mineurs sont à signaler : un homme a été interpellé après une altercation avec un représentant de la sécurité militaire qui s'était emparé d'un paquet de tracts, et quelques instants avant la fin de la manifestation, une personne soupçonnée d'être un policier en civil a été poursuivie par la foule, mais a pu s'échapper sans être autrement inquiétée. Ces heurts n'ont d'ailleurs pas altéré sérieusement l'atmosphère de la manifestation, ni empêché qu'une quête finale soit faite dans la foule au profit des plus démunis.

ALAIN JACOB.

### La mission du H.C.R.

## PLUS DE DEUX CENT CINQUANTE MILLE RÉFUGIÉS DU VIETNAM SONT EN VOIE DE RÉINSTALLATION.

Genève (A.F.P.). — Une mission du Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés (H.C.R.) s'est rendue pour la première fois en Chine en août, à-t-on appris mercredi 12 septembre, au siège des Nations unies à Genève. Répondant à la première demande d'assistance directe présentée par Pékin, cette mission a visité quatre provinces méridionales où se trouvent 251 655 réfugiés du Vietnam.

Cent mille d'entre eux, a indiqué le chef de la mission, au cours d'une conférence de presse, sont d'ores et déjà installés, 100 000 sont en voie d'installation dans les fermes et les 51 000 autres, dont 11 000 pêcheurs, attendent dans des camps.

Venant pour la plupart du Nord-Vietnam et parlant souvent le cantonnais, ce qui facilite leur réinsertion, ces réfugiés se répartissent comme suit : 222 713 citoyens vietnamiens d'origine chinoise, 20 323 citoyens vietnamiens d'origine vietnamienne, 6 989 citoyens chinois et 1 631 de diverses nationalités. A quelques exceptions près, ces 250 000 personnes ont demandé à rester en Chine.

## OFFICE DE YOM KIPPOUR RITE MAROCAIN

L'Union des Juifs du Maroc, et la centre RAMSAM, vous convient à ces offices le

30 SEPTEMBRE ET LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE

Dans les salons de L'HOTEL GEORGE V, PARIS-8<sup>e</sup> 31, AV. GEORGE V, PARIS-8<sup>e</sup>

Réservation : 25-67-12

Avec C.L.E.F. - MONDE ARABE

## PARLEZ L'ARABE

Méthode audio-visuelle

Cours intensifs et extensifs d'Arabe moderne et maghrébin et toute l'année CLEF, 43, rue des Bourdonnais 75001 PARIS - Tél. 261-78-50

Assoc. loi 1901

Permanences : lun.-ven. 14-18 h.

## MEDECINE Pharmacie

Octobre à Juin

- Préparation « Plein-temps »
- Soutien au PCEM1

IPEC Enseignement supérieur privé 46, bd Saint-Michel, Paris 6<sup>e</sup> Téléphone : 633.61.23/329.03.71/033.45.87

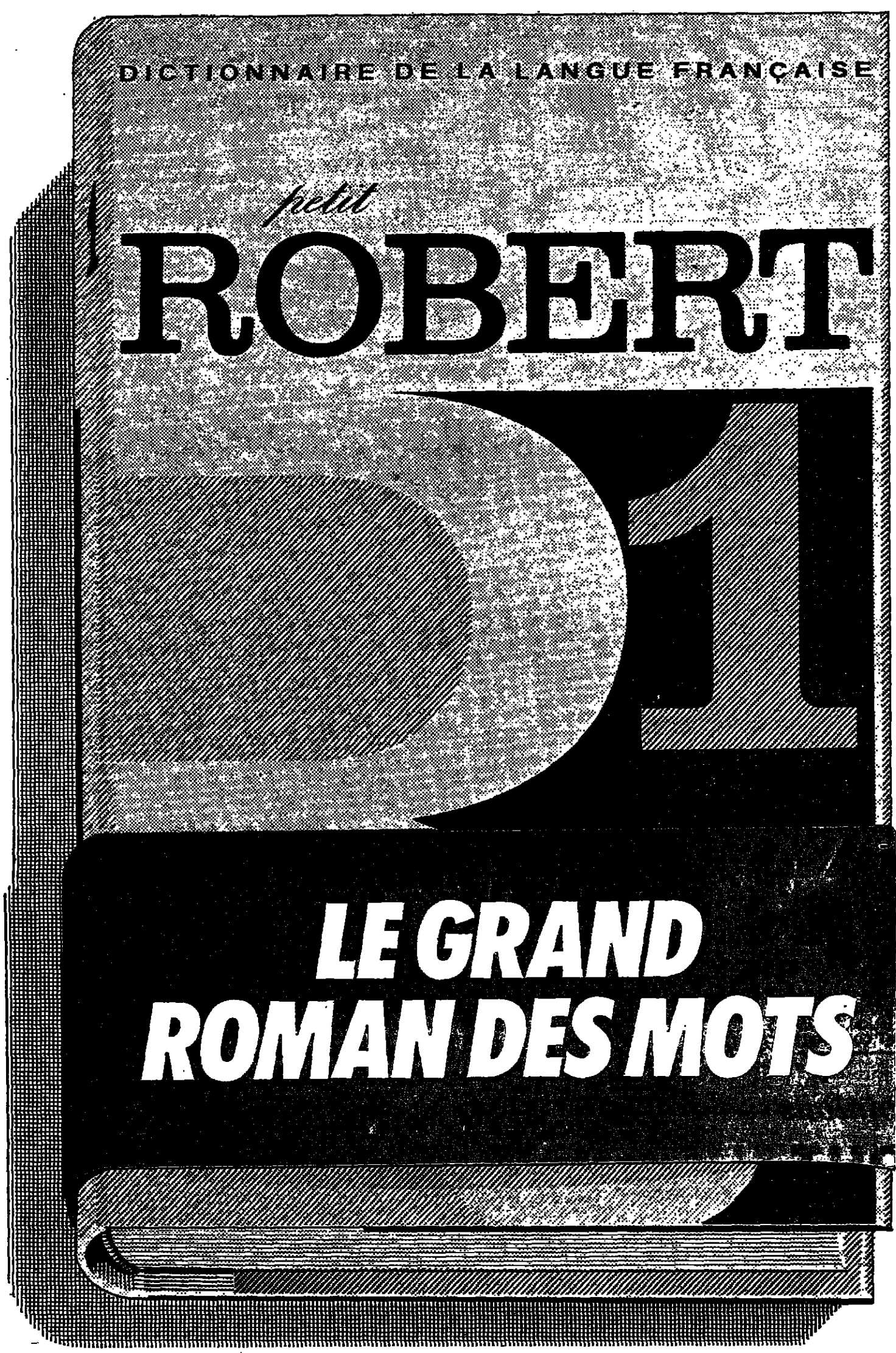
JPN 101.50



Jeune

e économique

l'accessoire



**Les mots sont des aventuriers.  
Un grand roman vous raconte leur histoire.**

Pionniers ou conquérants, les mots sont de grands voyageurs. Mers, continents et frontières, ils ont tout traversé. Sans passeport, ni laissez-passer.  
Les mots sont des passagers clandestins

à l'histoire passionnante et c'est parce que le Petit Robert 1 vous livre cette histoire que le Petit Robert 1, Dictionnaire de la Langue française, est passionnant.  
Comme un grand roman.

**DICTIONNAIRES  
LE ROBERT**

Éditions Robert Laffont

## DIPLOMATIE

### Le débat sur la défense de l'Europe

(Suite de la première page.)

C'est pourquoi, dans le même temps, où ils observent avec mécontentement le développement d'une campagne en Occident, ils lancent eux-mêmes une offensive de propagande contre la modernisation des forces de l'Otan et le déploiement en Europe occidentale d'armes de théâtre et de missiles de croisière et la deuxième génération des fusées Pershing.

Les observateurs étrangers à Moscou se demandent si les Soviétiques ne préparent pas une nouvelle campagne internationale du type de celle lancée l'année dernière contre la bombe à neutrons : cette campagne ne leur avait pas si mal réussi puisqu'elle avait plus ou moins amené le président Carter à renoncer à la fabrication de cette nouvelle arme.

Pour le moment cependant, les articles contre les armements dits de la « zone grise » sont encore dispersés. Ils n'ont pas le caractère systématique et répétitif des philippiques contre la bombe à neutrons, mais les prémices d'une campagne d'envergure existent qui pourraient permettre, dès que les besoins se feront sentir, de lancer un appel à la « conscience internationale ».

Les arguments soviétiques peuvent être classés en deux catégories. Les plus simples visent à provoquer une réaction émotionnelle chez les Européens de l'Ouest : les dirigeants américains n'ont aucun scrupule à transformer les Européens en « otages nucléaires » sans leur garantir la possibilité de survivre en cas de conflit. Car il est évident, expliquent en substance les commentateurs de Moscou, que, si des missiles à portée moyenne pointés vers l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes, sont installés en Europe occidentale, celle-ci sera la première cible et la première victime d'un conflit.

Les seconds arguments sont d'ordre militaire et stratégique : selon les Soviétiques, il existe, entre les deux blocs, une situation approximative, un équilibre global que l'accord SALT 2 doit justement consacrer, et il est arbitraire de la part des Occidentaux de ne considérer que quelques petites armes « arbitrairement choisies » (allusion aux armes de théâtre) pour tenter de démontrer l'existence d'un déséquilibre en faveur du camp socialiste et pour justifier la fabrication de nouvelles armes. D'ailleurs, si les Occidentaux font maintenant mine de s'ingénier à la dépense par l'U.R.S.S. des missiles à portée moyenne, ils ne laissent entendre les Soviétiques que des nœuds qu'ils s'en prennent à eux-mêmes. Au début des années 70, affirment-ils, Moscou avait proposé à Washington d'inclure dans les négociations le système de défense avancée de l'Otan basé en Europe et le système similaire du pacte de Varsovie, mais les Américains avaient refusé. Et l'on « normal » que, à la suite de ce refus, l'U.R.S.S. renforce son potentiel de fusées à portée moyenne.

Pressions sur la R.F.A.

Contrairement aux affirmations des stratèges occidentaux, les Soviétiques ne cessent de déployer des missiles de croisière et des Pershing 2 en Europe occidentale ne constitueraient pas seulement une « modernisation » de l'arsenal de l'Otan, une « opération purement technique », mais une modification qualitative de la situation stratégique en Europe qui obligerait l'U.R.S.S. et ses alliés à réajuster par l'accroissement de leur arsenal nucléaire.

De plus, l'installation des missiles de croisière et des Pershing 2 en Europe serait contraire à l'esprit des accords SALT 2, voire à leur lettre, car, laissent entendre les Soviétiques, elle viendrait à « modifier l'avantage de l'Otan la partie dans le domaine des armements stratégiques consacrés par SALT 2 », Pershing 2, « à quel-que part » entre les armes tactiques et stratégiques (« zone grise »), mais appartenant à « plutôt » à la catégorie stratégique.

Les dirigeants du Kremlin vont faire porter leurs efforts sur le gouvernement fédéral allemand, puisque la R.F.A. leur paraît être le pays clé, sans la participation duquel les Américains ne pourront pas réaliser leur projet. Vis-à-vis des Allemands, ils usent à la fois de la séduction — rappel de la coopération fructueuse dans tous les domaines, de l'esprit de l'ouverture à l'est et du traité de Moscou — et de la menace larvée en rappelant la situation vulnérable de la R.F.A.

On estime généralement à Moscou que la campagne se poursuivra jusqu'à la ratification de SALT 2, après quoi les Soviétiques pourraient être amenés à faire des propositions de négociation en vue d'un troisième accord SALT. Mais, pour l'instant, ils semblent en être encore au stade des préparatifs et des consultations. Leur position n'est pas arrêtée quant au moment des pourparlers, aux participants et aux sujets qui seront abordés. Ils pourraient commencer en tête à tête avec les Américains, mais ils n'ont pas renoncé à amener la France à participer aux négociations, au moins à un stade ultérieur. M. Pomareh, secrétaire du comité central et membre du bureau politique, a encore répété au début de l'été à une délégation de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

DANIEL VERNET.

## EUROPE

Espagne

### Le P.C. et le syndicat communiste se mobilisent contre la politique économique du gouvernement

Madrid. — Le parti communiste et son organisation syndicale, les commissions ouvrières, ont décidé de passer à l'offensive cet automne contre la politique économique et sociale du gouvernement Suarez. Le secrétaire général du syndicat, M. Camacho, a annoncé le lundi 10 septembre, dans une conférence de

presse, une série de « mobilisations » et de « manifestations de masse » pour protester contre le programme économique à moyen terme, rendu public en août, par M. Martorell, vice-président du gouvernement, chargé des questions économiques. Il a qualifié ce programme d'« agression contre les intérêts des travailleurs ».

De notre correspondant

tionniste mis en place par le franquisme.

Les autorités affirment que leur objectif est de rendre leur plénitude au mécanisme du marché. Elles annoncent une réduction du quart du déficit prévu cette année pour le secteur public (400 milliards de pesetas, soit 27 milliards de francs) afin d'éviter une « concurrence déloyale entre le secteur public et le secteur privé ». Elles promettent une libération des prix et un nouvel effort pour libérer le commerce extérieur par un taux de change réaliste et une levée progressive des barrières douanières. Elles prévoient enfin une plus grande souplesse dans le fonctionnement des entreprises grâce à plusieurs projets de loi envoyés au Parlement (statut des travailleurs, réglementation du droit de grève, etc.). Les économistes officiels attendent de ces diverses mesures une relance de l'investissement privé qui permettrait de freiner la dégradation de l'emploi (le taux de chômage est actuellement de 8 %).

Le retour aux lois du marché

Le patronat n'a pas tardé à marquer sa satisfaction. Le programme gouvernemental reprend en effet les grandes lignes de la politique préconisée depuis deux ans par M. Carlos Ferrer, président du *Confederación Española de los Empleados Varios* (C.E.E.V.), certains gouvernements, écrit en substance le secrétaire général du P.C.E., quand ils n'ont pas de programme, se lancent dans une suite en avant. Celui de M. Suarez a inventé, lui, « la fuite en arrière ». « Il peut se soumettre au libre jeu du marché », comme

En revanche, l'opposition a fait chorus contre le « programme Abril ». A peine rentré de vacances en Roumanie, M. Carrillo s'est lancé à l'attaque, dans un article du quotidien de son parti, *El Mundo Obrero* (*Monde ouvrier*). Certains gouvernements, écrit en substance le secrétaire général du P.C.E., quand ils n'ont pas de programme, se lancent dans une suite en avant. Celui de M. Suarez a inventé, lui, « la fuite en arrière ». « Il peut se soumettre au libre jeu du marché », comme

à l'époque révolue du libéralisme industriel. Dans les circonstances présentes, cela signifie « accepter une augmentation brutale du chômage, une multiplication des faillites de petites et moyennes entreprises et le gel des salaires ».

Pour atténuer les effets de la crise qui menace, selon lui, la démocratie, M. Carrillo propose au contraire d'élaborer un plan économique et même de « risquer » un certain taux d'inflation afin de financer la création d'emplois. Il estime évidemment indispensable de concevoir un tel plan avec les syndicats et les « partis ouvriers » et c'est sans doute dans cette partie de son analyse qu'il faut chercher une des raisons de l'offensive communiste.

Le P.C.E. a repris en effet l'initiative sur le front social quand il a perdu l'espoir de conclure avec le gouvernement Suarez et les autres forces politiques un deuxième pacte de la Moncloa. De nombreuses grèves ont éclaté cette année, surtout pour appuyer la négociation de nouvelles conventions collectives.

Les projets soumis au Parlement ont incité le P.C. à continuer sur sa lancée ; ceux-ci prévoient une réglementation du droit de grève et réduisent les futurs comités d'entreprise, selon eux, à de simples organes consultatifs. Or c'est dans ces comités que les commissions ouvrières espèrent exercer leur influence. Dans sa conférence de presse de lundi, M. Camacho a énuméré la plupart de ses griefs pour expliquer la campagne lancée par son syndicat. L'attitude de la centrale communiste contraste avec celle du syndicat socialiste, l'U.G.T., qui a signé au début de l'été un accord avec la confédération patronale de M. Carlos Ferrer.

CHARLES VANHECKE.

Portugal

Les élections législatives du 2 décembre

LE PRÉSIDENT EANES RÉAFFIRME SON « INDÉPENDANCE POLITIQUE »

(De notre correspondant.)

Lisbonne. — Vingt-quatre heures après avoir dissous le Parlement portugais, le président de la République a expliqué, mercredi 12 septembre, sa décision dans un discours télévisé. Les interventions publiques du général Eanes, qui sont très rares, retiennent toujours l'attention.

Le président a essayé de répondre aux attaques de tous ceux qui « interprètent la dissolution de la Chambre comme étant une tentative de la composition parlementaire du système politique portugais ». Selon lui, les élections du 2 décembre « pourront aboutir à une nouvelle répartition complète de la responsabilité qui favoriserait la recherche d'une « solution gouvernementale stable ».

Et si les élections ne changeaient rien, « dans ce cas, les partis seraient tenus d'en tirer les conséquences. Pour le président, la consultation pourrait aussi amener les principaux formations à abandonner un certain nombre de positions qui, dans le passé récent, auraient, en quelque sorte, entravé leur action. Le général faisait ainsi indirectement référence à la stratégie du P.E., définie au cours de son congrès, de refuser toute sorte d'alliance avec des forces de droite avant de nouvelles élections ».

Rappelant les principes d'« indépendance politique » qu'il a énoncés lors de sa candidature à la présidence en 1976, le général s'est reconnu « également responsable » devant « tous les partis qui acceptent la légalité démocratique ». Il a réitéré ainsi la thèse, soutenue en particulier par les milieux conservateurs, selon laquelle le chef de l'Etat devrait chercher à constituer une « majorité présidentielle » formée par les trois partis qui ont obtenu sa candidature : le parti socialiste, le parti social-démocrate et le Centre démocratique et social.

Il a enfin essayé de rassurer tous ceux qui voient dans son attitude un risque de « présidentialisme » ou de « militarisation de la politique » : « Que les fausses menaces ne cachent pas les menaces réelles, c'est-à-dire la crise économique et l'insécurité politique », a-t-il déclaré. — J.E.

Allemagne fédérale

Un pirate de l'air humaniste

Le pirate de l'air qui s'était emparé, mercredi 12 septembre, en fin de matinée, du Boeing de la Lufthansa assurant la liaison Francfort-Cologne (le Monde du 13 septembre), s'est rendu dans la soirée après douze heures de négociations. Le pirate, un Ouest-Allemand, Rafael Keppel, trente et un ans, écrivain, marié et père de trois enfants, a été qualifié de « psychotique » par un porte-parole de la Lufthansa. Il n'était armé que d'un pistolet d'enfant.

De notre correspondant

Bonn. — On craignait depuis bien des mois, en Allemagne fédérale, un nouveau attentat terroriste. L'opinion en avait été avertie. C'est donc tout l'appareil d'Etat qui s'est trouvé mis en état d'alerte lorsque l'on apprit qu'un Boeing de la Lufthansa se trouvait aux mains de terroristes.

Sous la présidence du ministre de l'Intérieur, un « état-major de crise » se réunissait sans délai à Bonn, pendant que M. Wischniewski, ministre d'Etat à la chancellerie, homme de confiance de M. Schmidt et « vainqueur de Mogadiscio », s'installait dans la tour de contrôle de l'aéroport pour y conduire les négociations avec le ou les pirates de l'air. La formation de l'Ilte GSG 9 fut mise en alerte.

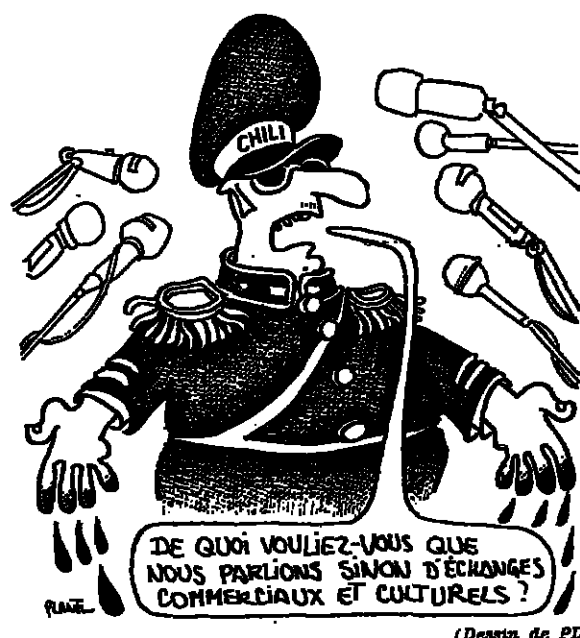
Pendant plusieurs heures, la situation est restée très confuse. On finit cependant par apprendre qu'un seul homme était responsable de cette prise d'otages. Après avoir vainement demandé un entretien avec M. Schmidt puis la venue de deux représentants de la télévision, le pirate fit transmettre, par le commandant du Boeing, une liste de revendications n'ayant rien de commun avec les exigences que la fraction Armée

rouge aurait pu formuler. Aucune nuance de l'arc-en-ciel des revendications sociales et politiques n'était visible : une allocation de maternité plus importante ; une meilleure éducation pour les enfants qui ne devraient pas être contraints de « se lever si tôt le matin » ; des psychothérapeutes pour les malades ; ainsi qu'un référendum sur l'emploi de l'énergie nucléaire.

Après les avoir défaits pendant sept heures, l'homme libéra les cent vingt passagers dans le cours de l'après-midi, tout en gardant encore quatre hommes d'équipage en son pouvoir. A ce moment-là pourtant, une question restait posée : personne, parmi les voyageurs libérés, ne pouvait dire avec certitude si le pirate de l'air était vraiment armé. Ce n'est qu'à 22 heures, lorsqu'il finit par céder aux objurgations de M. Wischniewski qui lui demandait de se rendre, qu'on s'aperçut que le pirate était seulement muni d'un pistolet d'enfant.

Le ministre d'Etat à la chancellerie ne craignait pas alors d'annoncer la victoire du droit en reprenant la formule qu'il avait employée à Mogadiscio : « Le travail est fait... »

JEAN WETZ.



(Dessin de PLANTU.)

### Libres opinions

## DÉGOUT

par DANIEL MAYER (\*)

COLÈRE ? Tristesse ? Je me suis interrogé pour savoir quel est le sentiment prédominant en moi à l'occasion de la réception par la France du ministre des affaires étrangères du Chili, et cela, comme le Monde l'a souligné dans son Bulletin du jour, lors même de l'anniversaire de l'assassinat de Salvador Allende.

Les « disparitions » au Chili, quoique revêtant des aspects différents de celles, tragiquement célèbres, d'Argentine, n'en sont pas moins nombreuses. Les tortures se poursuivent six ans après le coup d'Etat d'officiers fidèles. La complicité entre les policiers d'Argentine, d'Uruguay et du Chili, formés par les moniteurs brésiliens des Escadrons de la mort, est toujours dramatiquement efficace. Et l'on retrouve souvent au Chili des orphelins de militants assassinés dans l'un des deux autres pays, qui ont été enlevés pour faire disparaître jusqu'à leur origine.

J'ai lui-même dénoncé (le Monde du 8 novembre 1973) le troc « juits contre pétrole » qui inspire la politique proche-orientale du gouvernement français et qui rappelle singulièrement le marché proposé en mai 1944 par Eichmann au président de la communauté juive de Budapest : canons, savonnettes, cacao, café, contre déportés roumains, hongrois, polonais et tchécoslovaques.

La vente au Chili de Mirage, de chars, de missiles et d'hélicoptères par la France entraîne sa complicité morale dans l'acceptation de l'assassinat de Salvador Allende, régulièrement élu par le peuple lors d'élections démocratiquement contrôlées. Elle relève de la même absence de conscience.

Naguère, notre pays exportait des principes et faisait l'admiration du monde ; maintenant encore, ce qui lui demeure de crédit dans certaines régions n'est que la reliquie de cette époque.

Aujourd'hui, il exporte des armes, et aux pires Etats. On mesurera à cette différence la nature de sa dégradation, de sa décadence.

Alors ? Colère ? Tristesse ? Plutôt dégoût.

(\*) Président de la Fédération internationale des droits de l'homme.

Plusieurs personnalités chrétiennes françaises, parmi lesquelles M. Georges Hourdin, fondateur de l'hebdomadaire catholique la Vie, ont proposé, mercredi 12 septembre, la candidature au prix Nobel de la paix du « vicariat de la solidarité », organisme chilien d'aide aux familles et victimes du régime. Le « Vicariat de la solidarité » est né en 1975 grâce au cardinal Raúl Silva Henríquez, archevêque de Santiago, à la suite de la dissolution du « comité océanographique pour la paix » créé au lendemain de la prise du pouvoir par les militaires en septembre 1973.

M. Jacques Chérèque, secrétaire national de la C.F.D.T., exprime dans une lettre adressée à M. Jean François-Poncet et rendue publique ce jeudi 13 septembre, les plus vives inquiétudes de son organisation sur « l'objet de la visite » de M. Cubillos. « Vouloir réduire le projet de vente d'équipements militaires au Chili à sa dimension commerciale » paraît « difficilement acceptable », écrit-il, comparant l'attitude du gouvernement français à celle des Etats-Unis, qui ont suspendu leur aide militaire à Santiago.

Election

le bois universel

PRÉPARATIONS D'ÉTÉ OU ANNUELLES ET PAR CORRESPONDANCE

## SCIENCES-PO

CEPES

2 centres : quartier latin ou Neuilly  
57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 72281.94, 745.09.19  
Groupement libre de professeurs



## EUROPE

Suède

## Élections sans passion

## II. — Les divisions des « bourgeois »

De notre correspondant  
ALAIN DEBOVE

Les problèmes de l'emploi, les difficultés économiques et la fiscalité sont les trois grands thèmes de la campagne pour les élections générales du 16 septembre (« le Monde » du 13 septembre). La question de l'énergie nucléaire, éternellement débattue en 1974, ne joue plus qu'un rôle secondaire, puisqu'un référendum aura lieu au printemps prochain. Les trois partis de l'actuelle majorité « bourgeoise » sont sur bien des points divisés et ne parviennent même pas à s'entendre sur le nom du futur premier ministre, en cas de victoire « bourgeoise ».

Stockholm. — « Je suis fier, déclarait M. Palme en sortant d'une conférence préélectorale du parti social-démocrate, de vivre dans une société où l'on paye beaucoup d'impôts, car les impôts ne doivent pas seulement être considérés comme un fardeau. Ils sont aussi l'expression de la solidarité nationale. Je viens de visiter un centre de rééducation et de formation professionnelle pour handicapés graves. Ceux-ci disposent de logements modernes et confortables. Un personnel qualifié et dévoué les entoure et les prépare à la vie professionnelle. Cela veut dire que nous avons reconnu à ces handicapés une dignité. C'est cela aussi le bien-être et le bien-être suppose une fiscalité élevée ».

L'ancien premier ministre fut longuement applaudi car les Suédois qui s'élèvent contre l'injustice fiscale ne remettent en question en cause la part de l'impôt qui finance l'aide aux handicapés, aux chômeurs, aux personnes âgées ou aux familles. Ils sont de ce point de vue très solidaires, à condition que chacun verse sa quote-part. Ce qui n'est plus le cas.

Le système fiscal, qui devait par la baisse d'une forte progressivité égaliser le niveau de vie, profite en pratique aux revenus élevés. Théoriquement, certes, les cadres supérieurs, les chefs d'entreprises, les directeurs de banques doivent verser 80 % de leurs rémunérations brutes au percepteur, mais, plusieurs enquêtes le montrent, ce sont souvent ces catégories qui paient le moins d'impôts. La législation en vigueur fait que

plus on s'endette plus on est riche : les agios pour l'achat d'une maison individuelle sont entièrement déductibles dans la déclaration annuelle de revenus. Il en est de même pour l'acquisition à tempérament d'une télévision en couleurs, d'un bateau ou d'une caravane. Les déductions pour frais professionnels et de représentation sont également généralement accordées, et, selon une étude récente de la Confédération des cadres et fonctionnaires (T.C.O.), on arrive au résultat que les revenus nets imposables des salariés sont souvent supérieurs à ceux de leurs patrons. La différence peut quelquefois atteindre 30 % !

Si l'on ajoute à cela la fraude et la tricherie largement répandues sous forme de trocs de services ou de consent à proposer deux prix pour l'achat de services — un prix sans facture et un prix avec facture et T.V.A. — on comprend l'ampleur du problème dont les responsables sont conscients, mais que personne ne sait très bien comment résoudre. Ce mécontentement général à l'égard du fisc n'a pas entraîné en Suède la création d'un parti « anti-impôts » comme le parti danois du Progrès dirigé par l'avocat Mogens Gistrup, mais les conservateurs savent habilement l'exploiter. Ils proposent une baisse de la pression fiscale globale, sans pour autant suggérer des compensations à la perte de recettes qui en découlerait pour l'État.

Leur raisonnement est un peu trop simple peut-être, mais il séduit beaucoup d'électeurs : « Si nous diminuons les impôts, les Suédois reprendront goût au travail, le travail redonnera rentabilité, les industriels seront stimulés, ils n'hésiteront plus à investir, ce qui permettra de créer des emplois. L'économie nationale sera ainsi relancée et la tricherie disparaîtra progressivement ». Le dirigeant conservateur, M. Gösta Bohman, ancien ministre de l'Économie, n'hésite pas à dresser un parallèle avec les chemins de fer nationaux qui, en réduisant de 50 % leurs tarifs en semaine au début de l'été, ont réalisé une somme opération. Il a raison, mais l'entreprise commence maintenant à faire des bénéfices.

## Un conservateur dynamique

Le succès des conservateurs dans l'opinion est étroitement lié à la personnalité de leur chef, qui, malgré ses soixante-neuf ans, est certainement le plus dynamique des cinq dirigeants de partis suédois. M. Bohman multiplie les tournées en province. Il n'évite pas les meetings sur les lieux de travail, bien au contraire, et son tempérament de « force cœur », qui l'entraîne quelquefois à commettre des impairs, donne en fin de compte un peu de vie à ce débat assez monotone. Il ose dire franchement ce qu'il pense du laxisme de la société actuelle. Il sait que ceux qui prônent le relâchement de l'ordre et de la discipline à l'école, la lutte contre la papaverie et la bureaucratie, critiquent le secteur public et les dépenses, gagnent du terrain en Scandinavie : « Ces trois années de régime bourgeois, dit-il, ont fait de la Suède une société plus ouverte et plus libre. Les citoyens ne sont plus soumis à la loi de la majorité, nous avons accru leur liberté de choix en leur facilitant par exemple l'accès à la propriété de leurs logements ».

**Séminaire, convention au Grand Hôtel, Place de l'Opéra, Paris.**

30 salons et salles de conférences. Équipements ultra-modernes.

Possibilité de parking :  
OLYMPIA 7, rue Casimir  
LAFAYETTE boulevard Haussmann  
ELBA AMOURT rue Chateaubriand  
VENDÔME place Vendôme

**GRAND HÔTEL**

Place de l'Opéra - 75001 Paris  
Tél. : 263-33-34 poste 851

MODELAGE SUR BOIS - MAQUETTES  
MENUISERIE SUR MESURE

**le bois universel**

4, rue Boulou - 92 700 Colombes  
Téléphone : 782-40-49

née prochaine qui devrait mettre le point final à une controverse de trois ans, puisque tous les partis se sont engagés à en respecter le verdict. M. Fälldin aussi.

« Responsabilité et concertation », tel est le slogan préféré des libéraux qui gouvernent la Suède depuis bientôt un an avec seulement 39 des 349 sièges du Parlement. Apparemment, ils ont choisi de mener leur campagne électorale à partir de la chancellerie : des propositions de lois et de réformes ayant trait aussi bien au marché du travail, à l'éducation nationale qu'à la défense du consommateur, sont présentées presque quotidiennement. C'est une façon adroite de manifester leur présence après trois mois d'étonnante discrétion. Le parti libéral est le « parti de la mesure » qui met en garde contre toute surenchère électorale et qui aimerait bien continuer à jouer ce rôle d'arbitre dans la vie politique.

M. Olo Ullsten, le premier ministre, estime que la Suède, en cas de victoire des partis bourgeois le 16 septembre, a besoin d'un gouvernement fort. Il n'exclut pas la participation des conservateurs à une nouvelle coalition tripartite, à condition que ceux-ci se rangent aux idées des centristes et des libéraux. Qui dirigerait cette coalition ? On ne sait toujours pas. Le grand débat qui oppose traditionnellement au Palais des sports de Solberg M. Palme au leader des bourgeois a été annulé cette année. Les trois partis non socialistes étaient incapables de se mettre d'accord sur un candidat « commun ». Tout cela n'est pas de nature à clarifier la situation.

Prochain article :

UN PROGRAMME  
SOCIALISTE  
POUR « CENT JOURS »

ANVERS Centre Mondial du  
DIAMANT

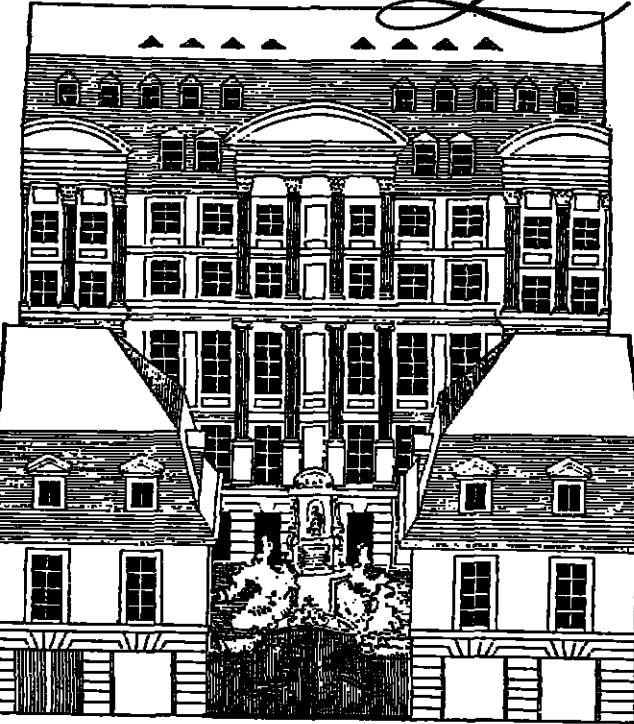
Tous renseignements  
vous seront communiqués  
24 heures sur 24 au numéro  
Tél. : 19.32-31/31-27-54  
GENERAL DIAMONDS  
PELKAANSTRA, 22 ANVERS.

Pour votre  
DEMENAGEMENT

208 10-30 ODOUL

16, rue de l'Atlas - 75019 PARIS

## Hôtel Colbert de Villacery



A 50 mètres de la PLACE DES VOSGES, au cœur du MARAIS,  
Du studio au 6 pièces duplex, Hôtels particuliers... 42 appartements de qualité.  
Bureau de vente ouvert tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h à 19 h  
23, rue de Turenne ou tél. 272.21.07.

AVIS:

UNE VOITURE  
POUR LE WEEK-END  
KILOMETRAGE  
ILLIMITE POUR  
295 F.

Avis annonce une très bonne nouvelle aux Français qui aiment partir en week-end : le forfait week-end Avis. Avis vous propose une voiture catégorie A, Renault 5 GTL, Ford Fiesta... du vendredi 17 h au lundi 9 h, pour 295 F. T.T.C., kilométrage illimité. Ce forfait week-end est également valable à partir de : Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Nantes, Strasbourg, Lille.

AVIS

Adresse de nos agences partenaires :  
Tour Gaimard, 193 rue de Bercy 75012 Paris, Tél. 628.99.71  
199 avenue du Général de Gaulle 92200 Neuilly, Tél. 747.10.70  
78 avenue Pierre Grenier 92100 Boulogne, Tél. 602.04.30  
450 rue de la République 93000 Aubervilliers, Tél. 658.72.60



LE COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE

## Le P.C.F. souligne que « la volonté d'union ne s'est pas démentie » au sein de la gauche

Quatre mois après le vingt-troisième congrès du P.C.F., M. Philippe Herzog, nouveau membre du bureau politique, responsable de la section économique du comité central, a tracé, mercredi 12 septembre, devant le comité central, un bilan positif des premières applications de la politique économico-politique par le congrès. Outre l'écho rencontré par certains thèmes que développe le parti communiste (sur le rôle du prix du pétrole dans les difficultés économiques de la France et sur le caractère « avant tout national » de la crise), M. Herzog a cité, parmi les succès remportés par le P.C.F., et au premier rang de ceux-ci, le maintien global de ses positions électorales, tel qu'il est apparu lors du scrutin européen. Les dirigeants communistes présentent ce résultat comme une « donnée nouvelle » de la vie politique, en ce qu'il constituerait le point de départ d'un renforcement de leur parti. Ils citent notamment, à l'appui de leur affirmation, le nombre de personnes réunies par la fête de l'Humanité (plus d'un million, selon M. Herzog) et les 10 000 adhésions recueillies pendant les deux journées de cette fête.

Des deux données que constituent le résultat de l'élection européenne et le courant d'adhésions enregistré cet été, les responsables du P.C.F. peuvent, en effet, se montrer satisfaits. La première signifie que les positions anti-européennes que défend le parti communiste lui ont permis de gagner, par deux fois, dans les régions rurales et méditerranéennes, ses pertes dans les régions industrielles de la moitié nord du pays. Les adhésions indiquent que la politique officialisée par le vingt-troisième congrès a été prise en charge et diffusée par les cadres et les plus actifs des militants communistes et qu'elle est acceptée, en partie au moins, dans les couches sociales qu'ils influencent. Il est cependant remarquable que soit présentée comme un fait nouveau la résistance à une tendance au déclin que le P.C.F. avait toujours niée officiellement et qu'il reconnaît ainsi implicitement.

Un autre motif de satisfaction, exposé par M. Herzog, paraît moins évident. Il s'agit du développement des « luttes à la base » organisées par le P.C.F. sur l'exact qu'un certain nombre de travailleurs ont participé à la semaine d'action de la C.G.T. du 7 septembre, l'observation de M. Herzog, selon laquelle « tant d'autres (travailleurs) se posent la question de l'action », ne méne pas loin. Qu'il se pose la question, est probable, mais il n'est pas adopté — en tout cas, pas encore — les réponses que leur proposent le parti communiste et la C.G.T. Il est vrai que pour ce qui est du P.C.F., les choses ne font que commencer.

La période qui avait suivi le congrès avait été consacrée à la campagne pour l'élection présidentielle, dont le comité central avait tiré les enseignements à la fin du mois de juin, en même temps qu'il avait procédé à la répartition des tâches au sein de ses instances dirigeantes (le Monde du 23 juin). Ce n'est qu'au mois d'août, après le retour de vacances de M. Georges Marchais, qu'a vraiment commencé d'être mise en œuvre la nouvelle ligne d'action du parti communiste. Le choix de cette date présentait l'inconvénient d'avoir beaucoup de militants étaient en vacances et que les « masses » mobilisables n'étaient guère nombreuses, mais il avait l'avantage de permettre au P.C.F. de prendre une bonne longueur d'avance sur le P.S. et sur les syndicats. M. Georges Seguy, lui-même, n'a exposé les conclusions du congrès que plusieurs jours après que M. Marchais ait fait connaître ceux du P.C.F., ce qui a donné prise aux accusations d'alignement sur le parti, portées contre la C.G.T. par ses partenaires syndicaux.

### Débat avec la C.F.D.T.

Quelle qu'en soit la chronologie, ces accusations auraient trouvé un fondement dans le parallélisme des démarches suivies par le P.C.F. et la C.G.T. Au comportement des communistes vis-à-vis du P.S., correspond celui des cégétistes vis-à-vis de la C.F.D.T. Il y a, d'autre part, symétrie dans le fait que le P.C.F. ait accepté de rencontrer le P.S., alors que ses relations avec la C.F.D.T. se détériorent de semaine en semaine, tandis que la C.G.T. a accepté une réunion avec la C.F.D.T., mais renchérit devant la proposition de rencontre que lui avait adressée le P.S.

La position du parti communiste à l'égard de la C.F.D.T. s'explique par sa conversion à l'auto-gestion et par une similitude au moins formelle entre ses thèmes et ceux de M. Edmond Maire, qui estime nécessaire et possible de « s'appuyer sur la crise » pour contraindre le pouvoir et le patronat à des réformes économiques et sociales. Il est d'autant plus impérieux, pour le

P.C.F., de montrer que les dirigeants cégétistes, en particulier ceux qui appartiennent au P.S., interprètent cette orientation d'une manière qui n'a rien à voir avec la sienne et qui s'en distingue principalement par son caractère « social-démocrate » et, la méfiance dont elle s'accompagne vis-à-vis des communistes.

La C.G.T., quant à elle, doit tenir compte, dans ses rapports avec le parti socialiste, des conséquences qu'aurait, reproduites par la forte minorité socialiste qu'elle compte dans ses rangs et qui est représentée au sein de sa direction, une rencontre au cours de laquelle le P.C.F. formulerait des propositions d'actions coordonnées ou communes, que, compte tenu du principe d'ouverture proclamé par son quarantième congrès, elle aurait quelque difficulté à rejeter. Les thèmes du quarantième congrès, précisément, s'en trouveraient renforcés, à un moment où ils paraissent oubliés des dirigeants cégétistes. Cela n'a d'ailleurs pas empêché M.M. Seguy, Krasucki et Le Guen, membres du bureau politique du P.C.F., de s'y montrer favorables à une rencontre entre communistes et socialistes : ils doivent tenir compte de l'effet qu'aurait, dans la direction de la C.G.T., y compris

entre membres du parti communiste, une attitude par trop fermée du P.C.F. vis-à-vis du P.S. L'accord de la C.G.T. indispensable aux dirigeants communistes pour appliquer leur politique, leur est donc acquis, mais il n'est pas suffisant. C'est pourquoi, tout en insistait sur la participation des communistes à l'action syndicale, les responsables du P.C.F. soulignent le rôle spécifique que doit jouer le parti pour discerner les besoins et ceux qu'accentue ou que fait naître la crise et pour déterminer les objectifs d'action propres à développer et à faire converger les luttes. M. Herzog s'est attaché à montrer que s'agit là d'une démarche inverse de celle du programme commun puisqu'il ne s'agit plus de rallier les gens à un projet défini mais d'ouvrir le parti aux aspirations qui s'expriment dans les entreprises, les administrations, les quartiers, etc. Dans le même temps, les communistes doivent dénoncer les solutions avancées par la majorité et par le P.S., ce dernier étant accusé de ne proposer qu'une variante, qui plus est contradictoire, et illusoire, de la politique du pouvoir.

Cependant, si le P.C.F. semble condamner sans appel l'attitude et le programme des socialistes, il remarque en même temps que

## M. Herzog : le projet socialiste ne se différencie pas de la politique du pouvoir

Dans le rapport qu'il a présenté mercredi 12 septembre devant le comité central du P.C.F., réuni à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), M. Philippe Herzog, membre du bureau politique, a évoqué les « résultats désastreux de la politique de Giscard, Barre et Ceyrac », résultats qui sont les « fruits d'une politique défectueuse ». Il a souligné à ce sujet que les communistes ont « fait reculer l'abîme du pétrole », et « commencé à faire reculer certaines idées concernant la crise mondiale ». « L'idée que la crise est avant tout nationale commence à être perçue », a déclaré M. Herzog.

Pour M. Herzog, le pouvoir « s'est servi lui-même de l'idée d'échec de la politique du gouvernement que Mitterrand a prise à son compte », pour cacher les « fautes et les insuffisances » et accélérer l'idée que la poursuite de la même politique est non seulement nécessaire mais doit être accentuée. C'est aussi le pouvoir, selon M. Herzog, qui cherche à créer un climat de « vieille élection », alors que la prochaine est dans deux ans, en se servant d'utiliser une fois de plus les thèmes du changement de l'avenir du projet de société, pour tenter d'écarter les travailleurs de l'action. C'est dans ce cadre que M. Herzog a cité les déclarations de M. Valéry Giscard d'Estaing à Paris-Match (le Monde du 7 septembre).

Estimant que « le discours giscardien sur l'avenir n'annonce aucun projet de progrès » et se caractérise par son aspect « défensif », M. Herzog a souligné que « le projet de progrès de gauche, c'est celui qui part des luttes, de ce qu'elles expriment, des aspirations et des besoins qu'elles traduisent en objectifs d'action », politique que celle du P.C.F. M. Herzog a ajouté : « Lorsque Edmond Maire dit que le P.C.F. n'a pas de politique, qu'il n'a pas de propositions sur les inégalités, alors que nous avons mené campagne à fond là-dessus depuis des années, propositions concrètes et chiffrées à l'appui, ce qu'il est fort bien, nous ne pouvons servir de mensonge, sinon à abuser les travailleurs ? »

Le pouvoir, selon M. Herzog, a échoué dans l'« énorme effort entrepris depuis des années » pour affaiblir le P.C.F. « en particulier en cherchant à s'appuyer sur les illusions engendrées par le programme commun et sur les déceptions après les élections de mars 1978 ». Cet échec, qui est celui « de Giscard personnellement » et « aussi celui de François Mitterrand », est « une grande donnée politique nouvelle, favorable au développement des luttes des travailleurs », a déclaré M. Herzog. Il a ajouté : « L'influence du P.C.F. est non seulement intacte, mais son renforcement est amorcé. Notre politique, celle du vingt-troisième congrès, commence à entrer dans la vie, et c'est un des principaux éléments nouveaux de la situation actuelle ».

Revenant sur la période du programme commun, M. Herzog a déclaré que « dans le pays, n'existait ni la conscience suffisante ni la force nécessaire pour imposer et réaliser les réformes que [le programme] préconisait ». Il a ajouté : « Les accords au sommet, pour l'action, conclus à plusieurs reprises dans le cadre du comité de liaison de la gauche, n'ont ni permis ni favorisé une action de masse pour faire réelle-

ment aboutir les objectifs qui étaient retenus ».

De cette constatation découle le rejet des « accords qui ne correspondent pas à l'expérience, à la situation concrète des masses », des « positions doctrinaires » qui ne permettent pas de « combattre l'effort giscardien cherchant à faire passer, jour après jour, des thèmes d'opinion pour des thèmes de politique défectueuse ». Il a souligné à ce sujet que les communistes ont « fait reculer l'abîme du pétrole », et « commencé à faire reculer certaines idées concernant la crise mondiale ». « L'idée que la crise est avant tout nationale commence à être perçue », a déclaré M. Herzog.

Pour M. Herzog, le pouvoir « s'est servi lui-même de l'idée d'échec de la politique du gouvernement que Mitterrand a prise à son compte », pour cacher les « fautes et les insuffisances » et accélérer l'idée que la poursuite de la même politique est non seulement nécessaire mais doit être accentuée. C'est aussi le pouvoir, selon M. Herzog, qui cherche à créer un climat de « vieille élection », alors que la prochaine est dans deux ans, en se servant d'utiliser une fois de plus les thèmes du changement de l'avenir du projet de société, pour tenter d'écarter les travailleurs de l'action. C'est dans ce cadre que M. Herzog a cité les déclarations de M. Valéry Giscard d'Estaing à Paris-Match (le Monde du 7 septembre).

Estimant que « le discours giscardien sur l'avenir n'annonce aucun projet de progrès » et se caractérise par son aspect « défensif », M. Herzog a souligné que « le projet de progrès de gauche, c'est celui qui part des luttes, de ce qu'elles expriment, des aspirations et des besoins qu'elles traduisent en objectifs d'action », politique que celle du P.C.F. M. Herzog a ajouté : « Lorsque Edmond Maire dit que le P.C.F. n'a pas de politique, qu'il n'a pas de propositions sur les inégalités, alors que nous avons mené campagne à fond là-dessus depuis des années, propositions concrètes et chiffrées à l'appui, ce qu'il est fort bien, nous ne pouvons servir de mensonge, sinon à abuser les travailleurs ? »

Le pouvoir, selon M. Herzog, a échoué dans l'« énorme effort entrepris depuis des années » pour affaiblir le P.C.F. « en particulier en cherchant à s'appuyer sur les illusions engendrées par le programme commun et sur les déceptions après les élections de mars 1978 ». Cet échec, qui est celui « de Giscard personnellement » et « aussi celui de François Mitterrand », est « une grande donnée politique nouvelle, favorable au développement des luttes des travailleurs », a déclaré M. Herzog. Il a ajouté : « L'influence du P.C.F. est non seulement intacte, mais son renforcement est amorcé. Notre politique, celle du vingt-troisième congrès, commence à entrer dans la vie, et c'est un des principaux éléments nouveaux de la situation actuelle ».

Revenant sur la période du programme commun, M. Herzog a déclaré que « dans le pays, n'existait ni la conscience suffisante ni la force nécessaire pour imposer et réaliser les réformes que [le programme] préconisait ». Il a ajouté : « Les accords au sommet, pour l'action, conclus à plusieurs reprises dans le cadre du comité de liaison de la gauche, n'ont ni permis ni favorisé une action de masse pour faire réelle-

ment aboutir les objectifs qui étaient retenus ».

De cette constatation découle le rejet des « accords qui ne correspondent pas à l'expérience, à la situation concrète des masses », des « positions doctrinaires » qui ne permettent pas de « combattre l'effort giscardien cherchant à faire passer, jour après jour, des thèmes d'opinion pour des thèmes de politique défectueuse ». Il a souligné à ce sujet que les communistes ont « fait reculer l'abîme du pétrole », et « commencé à faire reculer certaines idées concernant la crise mondiale ». « L'idée que la crise est avant tout nationale commence à être perçue », a déclaré M. Herzog.

Pour M. Herzog, le pouvoir « s'est servi lui-même de l'idée d'échec de la politique du gouvernement que Mitterrand a prise à son compte », pour cacher les « fautes et les insuffisances » et accélérer l'idée que la poursuite de la même politique est non seulement nécessaire mais doit être accentuée. C'est aussi le pouvoir, selon M. Herzog, qui cherche à créer un climat de « vieille élection », alors que la prochaine est dans deux ans, en se servant d'utiliser une fois de plus les thèmes du changement de l'avenir du projet de société, pour tenter d'écarter les travailleurs de l'action. C'est dans ce cadre que M. Herzog a cité les déclarations de M. Valéry Giscard d'Estaing à Paris-Match (le Monde du 7 septembre).

Estimant que « le discours giscardien sur l'avenir n'annonce aucun projet de progrès » et se caractérise par son aspect « défensif », M. Herzog a souligné que « le projet de progrès de gauche, c'est celui qui part des luttes, de ce qu'elles expriment, des aspirations et des besoins qu'elles traduisent en objectifs d'action », politique que celle du P.C.F. M. Herzog a ajouté : « Lorsque Edmond Maire dit que le P.C.F. n'a pas de politique, qu'il n'a pas de propositions sur les inégalités, alors que nous avons mené campagne à fond là-dessus depuis des années, propositions concrètes et chiffrées à l'appui, ce qu'il est fort bien, nous ne pouvons servir de mensonge, sinon à abuser les travailleurs ? »

Le pouvoir, selon M. Herzog, a échoué dans l'« énorme effort entrepris depuis des années » pour affaiblir le P.C.F. « en particulier en cherchant à s'appuyer sur les illusions engendrées par le programme commun et sur les déceptions après les élections de mars 1978 ». Cet échec, qui est celui « de Giscard personnellement » et « aussi celui de François Mitterrand », est « une grande donnée politique nouvelle, favorable au développement des luttes des travailleurs », a déclaré M. Herzog. Il a ajouté : « L'influence du P.C.F. est non seulement intacte, mais son renforcement est amorcé. Notre politique, celle du vingt-troisième congrès, commence à entrer dans la vie, et c'est un des principaux éléments nouveaux de la situation actuelle ».

Revenant sur la période du programme commun, M. Herzog a déclaré que « dans le pays, n'existait ni la conscience suffisante ni la force nécessaire pour imposer et réaliser les réformes que [le programme] préconisait ». Il a ajouté : « Les accords au sommet, pour l'action, conclus à plusieurs reprises dans le cadre du comité de liaison de la gauche, n'ont ni permis ni favorisé une action de masse pour faire réelle-

« la volonté d'union ne s'est en rien démentie ». Celle des élections partielles, qui, dans les élections partielles, ont suivi les conseils de report des voix sur le candidat de gauche le mieux placé. Celle, aussi, du P.S., dont M. Herzog a déclaré que la convergence avec le pouvoir a été entravée, grâce à l'action des communistes. Certes, les dirigeants du P.C.F. veulent montrer ainsi que les choix qu'ils ont faits en 1977 et depuis n'ont pas atteint l'union de la gauche dans ses fondements, qu'ils l'ont au contraire consolidée, et que les critiques qui leur avaient été adressées, notamment au sein de leur parti, étaient erronées. Mais, en soulignant la persistance de la « volonté d'union », les responsables communistes semblent laisser entendre qu'ils sauront s'y soumettre le moment venu.

### Réserve des intellectuels

Cette indication est de nature à rassurer les militants communistes qui craignent que leur parti, tout en assurant que l'union se traduira un jour par des accords politiques, ne soit engagé dans une entreprise de longue haleine, visant exclusivement à son propre renforcement et interdisant toute recherche d'alternative à la majorité actuelle tant que cet objectif ne serait pas atteint. Toutefois, M. Pierre Juquin, nouveau membre du bureau politique comme M. Herzog, a pris soin de préciser, mercredi devant les journaux, que l'union à la base « n'est pas un pis-aller en attendant des jours meilleurs » et que cette politique sera maintenue, quel qu'il advienne au niveau des accords politiques, à condition d'être la meilleure locomotive de l'action et de l'union », a déclaré M. Juquin.

Pour atteindre ce but, le P.C.F. a besoin de ses intellectuels. D'une part, il souhaite retrouver la place qu'il a occupée, avant la guerre et dans les années 50 et 60, au sein de l'intelligentsia, ce qui est une des conditions principales de son développement dans les milieux intellectuels. D'autre part, le P.S. d'autre part, il lui faut adapter le parti à l'état présent de la société et lui permettre d'y jouer un rôle nouveau et de contribuer des spécialistes de sciences humaines, notamment, peut être un élément décisif. Ainsi, la revue qui doit naître de la fusion de France nouvelle et de la Nouvelle Critique sera destinée « aux intellectuels et aux cadres du parti », alors que ces fonctions étaient jusqu'à maintenant exercées séparément par ces deux revues.

Pourtant, dans le moment où elle cherche à ramener à elle les intellectuels qui avaient critiqué ouvertement sa politique ou pris leur distance en 1978, la direction du P.C.F. par le biais de M. Herzog, que, dans sa tentative pour affaiblir le P.C.F., le pouvoir a cherché à « s'appuyer sur les faiblesses des communistes, des déceptions après les élections de mars 1978 ». Cela signifie, en clair, que ceux qui ont exprimé leur opposition, dans cette période, se sont faits « alliés objectifs » de la majorité.

Cette attitude de la direction, s'ajoutant à son extrême discrétion et à celle de la presse du P.C.F. sur les violations des droits de l'homme en Tchétchélie, explique que la plupart des intellectuels demeurent leur opposition, dans les sources qui leur sont adressées. Plusieurs d'entre eux, qui n'avaient jamais manifesté publiquement leurs désaccords, comme Maurice Dugowson, Jean Perrat, Vladimir Pounier, ont signé, contre l'avis de la direction, une pétition dénonçant les conditions dans lesquelles ont été organisés les procès d'intellectuels qui avaient participé aux activités du Comité pour la défense des personnes injustement poursuivies. Depuis sa publication (le Monde du 5 septembre), cette pétition a recueilli un nombre important de signatures nouvelles.

La préparation de la session du comité central, consacrée aux intellectuels, prévue pour le mois de janvier, et celle du nouvel hebdomadaire, qui devrait voir le jour à la même époque, ne semblent pas l'enthousiasme parmi ceux à l'intention desquels ces efforts ont été entrepris. L'adhésion de M. Jean Elieinstein à cette politique a suscité plus de critiques que d'engouement. Les débats des deux années écoulées ont fait apparaître un nouveau comportement chez beaucoup d'intellectuels, pour lesquels le fait d'être reconnus par le pouvoir et accueilli dans les revues officielles n'a plus le même prix qu'auparavant. M. Guy Herzmier et Mme Françoise Lazard, membres du bureau politique, responsables de la section des intellectuels, ont redoublé d'efforts pour éviter que, une fois encore, les rapports du P.C.F. avec les intellectuels ne soient le révélateur de « retards » de sa politique.

PATRICK JARREAU.

LA RÉUNION P.C.-P.S. DU 20 SEPTEMBRE

## M. Mitterrand : s'il y a carence cela ne viendra pas du parti socialiste

M. François Mitterrand a indiqué mercredi 12 septembre à l'Antenne 2, que le parti socialiste « fera des propositions » lors de la réunion P.C.-P.S. du 20 septembre et que « s'il y a carence, cela ne viendra pas de lui ». « Je ne dis pas que je crois à l'union de la gauche », a déclaré le premier secrétaire du P.S., « je dis que je la sens ». « Je ne me fais pas d'illusions sur les intentions de celui-ci ou de celui-là, et notamment sur les intentions des principaux dirigeants du parti communiste, mais je crois, et nous

socialistes, nous croyons à la réalité et à la force du mouvement populaire qui tend à l'union ».

« Au cours de ces deux dernières années, a poursuivi M. Mitterrand, le parti socialiste a souvent proposé dans nos départements des actions communes à la base (...) et toutes ces actions communes à la base nous ont été refusées... J'aurais donc interprété la proposition du secrétaire général du parti communiste comme une sorte de façon de revenir sur une attitude antérieure. Nous verrons bien si tel est le cas ».

## M. JUQUIN (P.C.) : je m'attends rien de cette rencontre

Sous le titre « Obsessions », l'Humanité du jeudi 13 septembre commente les propos de M. Mitterrand en indiquant : « Le premier secrétaire du parti socialiste cherche probablement à l'avance des prétextes à sa propre volonté de rester ferme au pied de la politique du pouvoir ». De son côté, M. Pierre Juquin, membre du bureau politique du P.C.F., a souligné, mercredi 12 septembre, que son parti « ne voulait plus voir les travailleurs menés en bateau par le parti socialiste ». « Nous traitons les travailleurs à multiplier les actions à la base, sans attendre des lendemains électoraux ou des rencontres miracles ou des programmes qui seraient sans lendemain, ni non plus des grands soirs électoraux ». Indiquant qu'il « n'attend rien de la rencontre du 20 septembre », il a ajouté : « On parle un langage de gauche, tout à fait à gauche, encore plus à gauche, afin de capter les voix ouvrières pour mener ensuite une politique de collaboration de classes ».

## M. CLÉMENT BOUHIN PRÉFET DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Sur proposition du ministre de l'Intérieur et du secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Intérieur chargé des DOM-TOM, le conseil des ministres a nommé, mercredi 12 septembre, M. Clément Bouhin, préfet de Saint-Pierre-et-Miquelon.

M. Pierre Eydoux, qui occupait ce poste jusqu'à cette date, a été nommé préfet hors cadre. [Né le 2 février 1926 à Dunkerque, M. Clément Bouhin a débuté dans la carrière administrative en 1943 comme contrôleur, puis commissaire à la direction générale des prix et des enquêtes économiques. Elève de l'ENA de 1943 à 1945, il est, en 1954, chef de cabinet du préfet, à la disposition du gouverneur général de l'Algérie, puis chef de cabinet du préfet de la Région-Pyrénées. Il occupe ensuite successivement les postes de sous-préfet de Brest, de sous-préfet du Var, de sous-préfet de Morlaix et de Chalon-sur-Saône. Il est nommé secrétaire général du Val-de-Marne en novembre 1978.]

## Un nouveau supplément du « Monde »

## Le Monde

## Un autre regard sur les sociétés et leur devenir

- Des reportages et des débats sur l'évolution des mentalités en France et à l'étranger.
- Des enquêtes sur les technologies de pointe et leurs effets sur les modes de vie.
- Des études sur les événements d'hier à travers les dernières recherches historiques.

### Au sommaire du numéro du 16-17 septembre

- Les loubars de Nantes-Belleuve
- Oulan-Bato ? jalouse de la steppe
- Les femmes et la délinquance
- Les super X d'Auguste Comte
- Le retour des troglodytes
- Roland Barthes et la paresse
- Napoléon III, esquisse d'un libéral avancé.
- Une nouvelle inédite de Patrick Modiano
- Docteur Weizst

les programmes commentés de la semaine à la radio et à la télévision les modes, les jeux.

En vente avec le numéro daté dimanche-lundi, 3 F.

Contrairement à ce qui avait été indiqué, ce supplément ne sera pas adressé séparément à nos abonnés. Ils le recevront avec le numéro daté dimanche-lundi, sans changement de tarif.







Le Monde

# Société

LES REMOUS EN BELGIQUE APRÈS L'INCARCÉRATION DE M. MICHEL GRAINDORGE

## La générosité piégée

Bruxelles. — Depuis l'arrestation, le 31 août, de M. Michel Graindorge, le défenseur belge de François Besse, le malfaiteur français qui reste introuvable un mois et demi après son évocation, la campagne de soutien en faveur de l'avo-

cat s'intensifie en Belgique (le Monde du 12 septembre). M. Graindorge devrait savoir, vendredi 14 septembre, en début de matinée, au terme du délibéré des juges de la chambre des mises en accusation du tribunal de Bruxelles, s'il res-

tera en détention, s'il bénéficiera d'un non-lieu ou s'il sera mis en liberté provisoire. Cette décision est très attendue dans la capitale où certains n'hésitent plus à parler d'« erreur judiciaire ».

De notre envoyé spécial

« Alors, cette histoire secrète, il faudrait bien qu'ils nous la montrent ! » Entre deux indignations, l'avocat belge a retrouvé le charme de la plaisanterie bruxelloise. Il apostrophe bruyamment l'un de ses confrères dans le hall du monumental palais de justice de la capitale. Comme plusieurs centaines de personnes — juristes, militants politiques, amis de M. Michel Graindorge — réunis depuis le matin devant la chambre des mises en accusation, qui siège à huis clos, il vient d'acquiescer au mardi que le parquet n'avait pas livré la « charge accablante » qu'il affirmait détenir contre l'avocat de François Besse. Comme l'opinion belge tout entière tenue en haleine par la presse, il attend de savoir ce qui a pu motiver l'arrestation de l'un des plus célèbres avocats d'assises de la capitale, militant généreux de la défense des libertés et figure populaire de l'extrême gauche inorganisée. M. Graindorge est accusé d'être l'auteur ou le co-auteur de prise d'otage, d'avoir « facilité une évasion avec transmission d'armes » et d'« association de malfaiteurs et de recel de malfaiteurs ».

### Un journal intime

Prenant la parole pour un rapport d'une heure, à 10 mètres de la chambre du conseil, rebaptisée « salle François Besse », où le malfaiteur français avait pris en otage, le 26 juillet, un juge, M. Durand, le procureur du roi n'a pas livré un seul fait nouveau. Il s'est contenté, pour une bonne part, de raconter les circonstances de l'évasion de François Besse, de décrire la place des pistolets collés sous le siège du prévenu, la fuite à travers les couloirs du palais, jusqu'à la moto sur laquelle l'attendait un

complice. Mais de preuve contre l'avocat, de charge matérielle qui pourrait justifier le maintien en détention du « défenseur belge le plus connu à l'étranger », aucune trace. Le rapport du procureur du roi, qui survient après plusieurs déclarations et une conférence de presse du parquet, confirme ce que Bruxelles veut croire depuis plus d'une semaine : M. Michel Graindorge pourrait être victime de la précipitation des services de police chargés de l'enquête et du zèle des magistrats. Tour à tour, des avocats, les observateurs bruxellois, des hommes politiques de tous bords, alimentent cette thèse. Que reproche-t-on en effet à l'avocat ? Une phrase de son journal intime et les accusations, très vite rétractées, d'une jeune fille.

« J'assume totalement l'évasion de François Besse, même si je réprouve la manière dont elle s'est déroulée », avait écrit M. Michel Graindorge. « Cette phrase, tirée de son contexte, ne prouve rien », affirme M. Georges Bauhies. Michel avait déjà fait une déclaration similaire à la radio-télévision nationale (R.T.B.) sans que cela choque personne.

Quant aux accusations de Mlle Isabelle de Andres Romeo, âgée de vingt-trois ans, amie du principal inculpé, M. Michel Cheval, un jeune criminologue âgé de vingt-sept ans, on sait mieux aujourd'hui ce qu'il a pu le motiver (le Monde du 6 septembre) : elle n'aurait cité le nom de l'avocat, au terme d'un interrogatoire de trente heures, que par dépit, l'amitié entre Michel Cheval et Michel Graindorge reléguant, semble-t-il, sa relation avec son compagnon au second plan.

C'est pourtant dans le cercle d'amis de l'avocat, parmi ses intimes, qu'on retrouve ceux qui ont pu aider François Besse. M. Michel Cheval, en effet, reconnu sa participation à la seconde phase de l'évasion. Les policiers ont retrouvé à son domicile une clé identique à celle de la motocyclette, une robe d'avocat tachée de colle et des munitions. L'histoire de l'évasion de François Besse est aussi celle de la rencontre du compagnon de Jacques Mesrine qu'on appelle ici un « délinquant français » et d'un milieu militant, issu du gauchisme belge.

### « L'égal de Mesrine »

Après son arrestation en Belgique, le 11 mars 1979, François Besse avait très vite entendu parler de Michel Graindorge. L'avocat est populaire parmi les prisonniers pour son combat inéssant contre les conditions de détention et sa médiation à l'occasion de la révolte des prisons de 1978. Il a fondé un « comité de défense des détenus ». De leur côté, les travailleurs sociaux des maisons d'arrêt qui, contrairement à ce qui se passe, en France, peuvent être liés à des courants d'extrême gauche, s'intéressent à ce prisonnier pas comme les autres, connu pour ses déclarations sur les quartiers de sécurité renforcée et ses grèves de la faim. Le portrait belge de François Besse est très différent de celui qu'on peut brocher la police et la justice française. « Il est ici l'égal de son compagnon, Jacques Mesrine, explique un travailleur social qui le connaît bien. En France, on le prenait pour une brute : nous le trouvons intelli-

gent, ouvert. Sa révolte est vraie ».

À tous ceux qui viennent à lui, François Besse explique qu'il ne peut plus retourner en France. « Or les flics veulent lui faire la peau » et où, assure-t-il, il risque la peine de mort. Il bénéficiera d'ailleurs, par la persuasion de M. Michel Graindorge, les juges belges condamneront le détenu français à trente mois de prison pour port d'arme illicite. Ils le croient lorsqu'il prétendra avoir commis plusieurs agressions en Belgique. Or il est prouvé aujourd'hui que François Besse s'est accusé complaisamment de ces faits pour rester en Belgique. On aurait même retrouvé dans sa cellule un billet contenant des informations sur ces agressions à main armée. Mais la justice belge, soucieuse de s'éviter le délicat problème d'une demande d'extradition vers la France, ne s'est pas arrêtée à ces détails.

C'est ainsi : Bruxelles s'est prise de tendresse pour François Besse. En prison, celui-ci est mis très officiellement en contact avec une équipe qui anime un « projet alternatif de réinsertion sociale des détenus ». Michel Cheval en fait partie, diplômé de l'université libre de Bruxelles, objecteur de conscience, il effectue son service civil dans les prisons. Il prépare des rapports sur les détenus, les plus grands avocats. Il est aussi membre du comité de défense des détenus.

Son « romantisme politique » a-t-il poussé Michel Cheval à renouer avec le nom de l'avocat, appelle-t-il la « loi pénale » ? En France, explique son défenseur, M. Anne Krivine, membre du collectif d'avocats fondé par Michel Graindorge, « il lui a fait qu'il a une responsabilité d'adulte ». Michel Cheval a en l'occasion de s'entretenir longuement avec François Besse, puis, semble-t-il, avec le cœur de celui-ci. Nihil interrogé par les policiers belges après l'évasion du 26 juillet, mais libéré en liberté, et activement recherchée depuis.

### Une situation embarrassante

« Michel Graindorge a pu être mis au courant de la tentative d'évasion », assurent ses amis, mais dans ce cas, sa déposition professionnelle lui interdirait de parler. Il aime trop son métier, en outre, pour perdre d'un seul coup, tous moyens de poursuivre la réforme de la justice. C'est possible ? Le parquet fait attendre sa « preuve incontestable ». En fait, assure un autre membre du collectif, les jeunes avocats, ils ont cru trouver le moyen de se débarrasser de lui. C'est vrai que les policiers ont retrouvé le nom de M. Michel Graindorge à chaque stade de leur enquête, mais jamais d'une manière directe : il est l'ami de Michel Cheval ; il connaissait, lui aussi, le cœur de celui-ci. Besse, sa générosité, militante et chrétienne, dit-on, et son intelligence, unanimement reconnue à Bruxelles, font de lui le principal obstacle à la « cristallisation » de la répression policière et judiciaire en Belgique.

Il est aussi, n'hésite plus à affirmer la presse bruxelloise, l'une des principales cibles de la Brigade spéciale de recherche (B.S.R.), unité d'élite de la gendarmerie belge qui cherche à étendre ses activités à la lutte anti-terroriste. « Il n'est pas supporté par Michel Graindorge », dit aussi le lieutenant Croissant, explique-t-on, ils ont retrouvé chez lui de la documentation sur la Fraction armée rouge. Ils l'ont même interrogé sur son emploi du temps le jour de l'attentat commis contre la voiture du général Hag (1). Quelle blague ! Notre pourvoir policier qui n'a pas grand chose à se mettre sous la dent, verse dans la paranoïa.

La B.S.R. est, il est vrai, de plus en plus souvent mise en cause par les milieux officiels belges. C'est elle qui a été chargée de l'enquête sur l'évasion de François Besse. On n'hésite plus à dire à Bruxelles que cette unité a peut-être induit en erreur le parquet général. L'attitude, la dramatisation et le mystère de la preuve accablante contre Michel Graindorge n'auraient, dans ce cas, pour but que de permettre aux magistrats de trouver le temps de sortir d'une situation embarrassante.

PHILIPPE BOGGIO.

(1) Le général Hag, ancien commandant en chef des forces armées en Europe, avait échappé à un attentat, le 26 juin, alors qu'il se rendait en voiture de son domicile d'Orboux, près de Mons, en Belgique, au quartier général de l'O.T.A.N. à Casteau. L'attentat avait été revendiqué par une organisation inconnue, vengeance et liberté (le Monde du 28 juin).

Trois employées d'un institut médico-pédagogique condamnées pour coups et blessures sur un enfant

## « LA THÉRAPIE DU SALADIER »

De notre envoyé spécial

Thionville. — Trois employées de l'institut médico-pédagogique de Sierck-les-Bains (Moselle) poursuivies pour avoir, le 2 février 1978, frappé un jeune pensionnaire handicapé mental, Marc Heiderich, ont été condamnées, mercredi 12 septembre, à des peines d'amende de 500 F à 1 500 F par le tribunal correctionnel de Thionville.

Ce n'est qu'une de ces bonnes corrections à l'ancienne qui vous « faisaient le caractère », qui vous aidaient à « devenir un homme », qu'a reçues le 2 février 1978 Marc Heiderich, à l'I.M.P. de Sierck-les-Bains (Moselle). Des gifles, des coups de ceinture et la tête plongée dans un saladier rempli d'eau comme on dit, histoire de lui « faire passer les nerfs ».

Personne n'aurait trouvé à y redire si une éducatrice stagiaire, Mlle Catherine Elgès, l'avait averti les parents de Marc, qui, aussitôt, déposèrent une plainte avec constitution de partie civile (le Monde du 1<sup>er</sup> mars 1978). Dénonciation imprudente puisque Mlle Elgès s'est retrouvée, mercredi 12 septembre, sur le banc des prévenus au tribunal correctionnel de Thionville, aux côtés de Mlle Jacqueline Dauria et de Marie-Thérèse Standt, Sœur Vincent en religion. Les deux femmes dont elle avait précédemment dénoncé les services. La justice l'a condamnée, comme les deux autres, à une peine d'amende.

La jeune éducatrice, qui reconnaît avoir donné une claque à Marc quand l'enfant a piqué sa colère, refusant d'aller en classe, accuse l'institutrice et la religieuse d'avoir « fait le coup de la violence » et le petit handicapé. Le rapport médical atteste que Marc portait, le lendemain de sa punition, des traces d'ecchymoses au visage, au cou et au bas du dos, motivant un arrêt de scolarité d'une semaine.

Au cours de l'enquête, Mlle Dauria et Sœur Vincent ont reconnu les faits, sans pour autant admettre qu'elles avaient frappé, mais avoué qu'elles avaient agi de la sorte pour le bien de l'enfant. Pour les gifles aussi, elle aurait « mesuré sa force ». Son avocat, M. Ditsch, cite un passage de sa déposition : « Lorsque j'ai battu Marc avec la ceinture, j'ai agi très consciemment et sans brutalité, comme une mère de famille ». Face à cette justification, Sœur Vincent a fait remarquer qu'elle avait quelque peine à ne pas apparaître comme une dénoncia-

trice mal intentionnée qui aurait mieux fait de tenir sa langue. Parce qu'il ne voit guère le bénéfice que la jeune stagiaire a tiré de son témoignage — depuis l'arrestation, elle a dû chercher, sans succès, un emploi dans la région — Me Christian Muller, l'avocat de Mlle Dauria, a trouvé Catherine « bizarre, stupide et répugnante ». Vraiment ?

En réalité, deux conceptions s'opposent. D'un côté, les religieuses et les institutrices de l'I.M.P. Elles sont persuadées que la manière forte est la seule efficace dans certains cas : « Je ne suis pas la seule à donner des coups et je suis bien placée pour le savoir. Pourquoi suis-je la seule à me retrouver en correctionnelle ? », s'interroge Sœur Vincent. De l'autre, les jeunes éducatrices qui reprochent toute punition. « Pour excuser la « fureur » de Sœur Vincent son avocat n'a pas manqué d'évoquer « ces enfants difficiles avec lesquels le dialogue est impossible ». « La thérapie du saladier » est bien la chimie des « enfants difficiles », a avancé Me Ditsch. « Ils ont besoin parfois d'une correction parentale », a affirmé Me Muller, qui a ajouté : « Avec ces handicapés, on gâche dans le marbre. Il faut y mettre une certaine force ». C'est déjà difficile de faire tenir tranquilles les enfants normaux, alors imaginez les autres », a fait observer Me Ditsch.

Pour les magistrats, Catherine Elgès, qui défend un autre mode d'éducation, a surtout manqué de retenue et la gifle qu'elle a elle-même administrée démontre assez que, au-delà des principes, tous les « éducateurs » sont amenés à sévir et à frapper. Les voilà donc toutes dans le même sac. Et après un petit quart d'heure de délibération, les trois femmes sont reconnues coupables et toutes condamnées pour coups et blessures sur enfant de moins de quinze ans : Sœur Vincent à 1 500 francs d'amende, Mlle Dauria à 1 000 francs, et Catherine Elgès à 500 francs.

Le substitut du procureur de la République n'avait requis que des peines modérées « en considération des atrocités qu'il lui est donné de voir ordinairement ». En montrant le saladier, la pièce à conviction, sur le bureau du greffier, Me Ditsch a fait remarquer : « Ce n'est tout de même pas une baignoire ».

Il ne se serait donc à peu près rien passé le 2 février 1978 : un enfant ayant cinq ans d'âge mental a été roué de coups, soumis à séparation (ou à immersion), et fouetté par Sœur Vincent parce qu'il ne s'arrêterait pas de pleurer. Rien de bien méchant. La preuve : « Marc, en retour, nous a fait beaucoup de bien, le pire », a affirmé Me Ditsch.

CHRISTIAN COLOMBANI.

## Faits et jugements

### UN MEURTRE POUR UNE RÉFORME.

Mercredi 12 septembre, un appel de cour d'assises, Philippe Copin, 49 ans, d'abord, ancien, originaire de Buzen (Pas-de-Calais) a été condamné à quinze ans de réclusion criminelle par le tribunal permanent des forces armées de Metz pour homicide volontaire avec préméditation.

Le 2 mars 1979, Philippe Copin avait mortellement blessé d'un coup de poignard un autre appel, Patrick Etienne, 49 ans, d'abord, originaire de Metz, qui se trouvait dans une voiture avec une ceinture de sécurité de leur régiment. Il avait prétendu que son camarade avait tenté de se suicider, mais avant de succomber, Patrick Etienne avait dénoncé le meurtrier. Philippe Copin expliquait son geste : « Pendant les classes j'avais entendu dans les conversations de chambre qu'un appel, témoin d'un suicide pouvait être réformé pour un choc émotionnel ».

Le commissaire du gouvernement, M. Postolou, avait demandé la réclusion criminelle à perpétuité ou un minimum de vingt ans. Le défenseur de Philippe Copin, M. Tartar, bâtonnier à Etienne, avait plaidé l'innocence du jeune homme.

Deux fonctionnaires municipaux de Cherbourg (Manche), M. Paul Lemetals et Gérard Baudé, tous deux âgés de quarante-trois ans, ont été inculpés, mercredi 12 septembre, de « faux en écriture et soustraction de deniers publics » et incarcérés, pour avoir détourné à leur profit près de 80 000 F en cinq ans. Une secrétaire des services comptables de la ville de Cherbourg a été inculpée de complicité. Tous trois faisaient, selon leurs propres aveux, des bordereaux de recettes fiscales. — (Corresp.)

### Double meurtre dans le Doubs.

Une femme et une fillette ont été trouvées mortes, mercredi 12 septembre, vers 17 heures, dans la forêt de Roullans, près de Besançon (Doubs), par un chercheur de champignons. Selon les premiers éléments de l'enquête, elles auraient été tuées d'une balle dans la tête alors qu'elles avaient arrêté leur véhicule près d'un parking situé le long de la R.N. 73, proche du lieu où leurs corps ont été retrouvés.

La femme et la fillette, sans doute âgées respectivement d'une trentaine et d'une dizaine d'années n'avaient pas été identifiées ce jeudi matin 13 septembre. Toutefois, des papiers d'identité retrouvés dans une poubelle du parking permettraient de penser que les victimes sont d'origine australienne.

### Trafic de blue-jeans à Marseille.

Les policiers de la sixième brigade territoriale de sécurité de Marseille ont mis fin, lundi 10 septembre, à un important trafic de blue-jeans volés sur les quais du port et revendus dans certaines boutiques de la ville. Le 7 août, dans l'enceinte portuaire, un cent-remorqueur contenant vingt-quatre mille blue-jeans (douze tonnes) avait été volé. L'enquête a permis de remonter la filière d'une organisation structurée. Quatorze mille blue-jeans ont été retrouvés dans un entrepôt dénommé le Palais des affaires, dans les quartiers nord de Marseille. C'est là que des commerçants — certains de bonne foi, mais d'autres parfaitement au courant de l'origine de la marchandise, puisque certains avaient commandité le vol — venaient s'approvisionner. À la revendre, ce stock représentait une valeur marchande de plusieurs centaines de millions de francs. Douze personnes ont été interpellées. — (Corresp.)

**Venez à la Samaritaine**  
PONT-NEUF - VELIZY 2 - ROSNY 2 - CERGY

-20% sur tous les vêtements  
en mesure industrielle jusqu'au 29 septembre



Tous les tissus  
dans toutes les qualités  
Costume 2 pièces  
en Eural  
gilet Argent,  
55 % polyester,  
45 % laine peignée  
B&F 796f

LA BOUTIQUE  
Monsieur S

PONT-NEUF - MAGASIN 2 - 2<sup>e</sup> ETAGE

**BOSCH**

les leaders du  
téléphone  
4 au 26 Sept  
nouveaux pro  
comme comp

destinés  
aux A  
Corpe d  
sages po  
section, p

des invités  
BERT BOSCH  
729



## LA THÉRAPIE DU SALL

### La drogue au quotidien

(Suite de la première page.)

Des jeunes, mais aussi des parents, qui expriment leur expérience, leur incompréhension réciproque, les efforts pour se rapprocher les uns des autres.

Une mère vient parler de son fils, mort il y a quelques années d'une overdose : « La vie, c'est boulot-dodo. On n'a jamais le temps de s'occuper des enfants : va voir la télé, va t'acheter des bonbons, laisse-moi tranquille. Maintenant, l'essai de comprendre ce qu'il a aimé. Un père raconte comment il a suivi son fils à Amsterdam et a ramené un « joint ». Lui aussi voulait comprendre.

Evolution dramatique aussi, car la toxicomanie de certains jeunes fait maintenant, c'est clair, partie du paysage. On n'a même plus à se le cacher. La drogue est installée. Mais les mots toujours entendus reviennent de bouche en bouche : plaisir, mensonge, angoisse, curiosité, mort, escalade, engrenage, malheur, silence. L'une est « contre la société », mais ne sait pas dire pourquoi. L'autre n'a aucune envie de s'arrêter, mais est sûr d'y arriver quand il le décidera. Le troisième trouve la vie réelle « vachement banale » et préfère les éclatements colorés du L.S.D. Sans mauvaise conscience.

Dans les regards de tous les adultes, une certaine tristesse. Dans les regards de tous les jeunes, la même tristesse. Mais la drogue des uns n'est pas celle des autres. Une fois de plus, on aura épuisé de parler, par exemple, de l'alcool. La légalité fait la différence. Mais les causes et les effets sont-ils tellement différents ?

BRUNO FRAPPAT.

### SCIENCES

Quatre cents astronomes amateurs à Nançay

« J'ai parfois envie d'épousseter la Lune »

De notre envoyé spécial

Nançay (Cher). — « Parfois, quand j'observe la Lune, j'ai envie d'épousseter. » Cette jeune femme ne cherche pas à cacher sa passion. Parisienne, il lui arrive, à travers la fenêtre de sa cuisine, de pointer sa lunette sur les planètes qui peuvent passer. « Il nous a fallu trois ans de recherches pour trouver Mercurius », explique son mari.

Dans la soirée du samedi 8 septembre, aucune planète n'était visible, et les quelques quatre cents astronomes amateurs qui se pressaient entre deux champs de bruyère sur le terrain mis à leur disposition par les « professionnels » du grand radiotélescope de Nançay, pointaient leurs appareils de toutes sortes, lunettes, télescopes petits et grands, jumelles, vers les rares objets intéressants visibles dans un ciel très noir. Il était surtout question d'un instrument à l'autre, de l'anneau de la Lyre et de l'anneau de l'arc-en-ciel, ou, en termes moins poétiques mais plus savants, de M 13 et de M 57. Vers 22 h. 30, enfin, la Lune émergeant des nuages éclipsa tous les astres concurrents et devint pratiquement le seul but de tous les appareils pointés.

Tard dans la nuit, à proximité immédiate du gigantesque miroir du radiotélescope (qui, lui, se moque bien des conditions de visibilité), les conversations se prolongèrent : échange de « trucs », d'adresses, explications techniques... Premiers contacts auxquels d'autres devaient succéder.

#### La sensation de l'astre

Organisé à l'initiative de l'Association française d'astronomie (AFA) (1), le rassemblement régional d'astronomie de Nançay n'était sans doute pas très différent de ce que peuvent être de telles rencontres d'amateurs aux Etats-Unis, où elles sont très fréquentes.

Dimanche, on put croire un moment que la fin du rassemblement allait être gâchée quand, à l'heure du déjeuner, la forêt solennelle fut noyée sous un déluge d'eau, quelques dizaines de minutes avant le début de l'opération « portes ouvertes » : à 18 heures, le public était là en grand nombre, les pieds dans le sable détrempé, à écouter les explications de ces amateurs peut-être pas toujours très précis, mais passionnés.

L'AFA organise déjà depuis quelques années des colloques ou des stages de formation, en particulier avec la collaboration des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA). Et l'association possède à Aniane, près de Montpellier, un petit observatoire bien équipé où des amateurs apprendront comment initier le public aux joies de l'astronomie populaire et où ils pourront même construire eux-mêmes un instrument. Mais, expliquent les responsables de l'AFA, le seul contact entre les quelque six mille cinq cents membres de l'association était jusqu'à présent la lec-

ture de la revue *Ciel et Espace*. Le rassemblement voulait donc être l'occasion d'ouvrir un dialogue entre les membres de l'association : particuliers, groupes, clubs...

« Il n'y a pas de culture sans appropriation », explique M. Rouchy, président de l'AFA, qui défend avec vigueur la notion d'astronomie populaire. « Quelle que soit la qualité de l'image que donne la lunette ou le télescope, c'est toujours mieux que les plus belles photos : cela donne la sensation de l'astre. Il faut que l'amateur puisse s'approprier la Lune. » Cette passion, soulignent les animateurs de l'AFA, est à la portée de tous : « Le premier instrument d'astronomie, c'est une carte du ciel à 10 francs et une petite binette à 50 francs donne des résultats de meilleure qualité que la lunette dont disposait Galilée. »

« Les amateurs doivent se faire plaisir », souligne de son côté un astronome professionnel. Ce plaisir était sensible samedi soir chez cet amateur expliquant par exemple la sensation de l'astronomie par la sensation de l'astronomie. 800 kilomètres vers le sud et découvrant les étoiles de l'hémisphère sud « montant par dessus les Pyrénées ». Emouvante aussi et presque frustrante pour le profane apparaissait la complexité immédiate de deux amateurs capables, dans l'instant, de s'entendre à demi-mot, accourcis dans l'obscurité autour de leurs appareils.

(1) AFA, revue *Ciel et Espace*, 118, rue de Charenton, 75012 Paris.

XAVIER WEEGER.

### CATASTROPHES

#### Une explosion soudaine de l'Etna fait dix morts et une trentaine de blessés

Catane (Sicile) (A.F.P., A.P., U.P.). — Une soudaine éruption du volcan sicilien Etna (3283 mètres) qui, mercredi 13 septembre, a surpris au cours de leur descente, quelque deux cents touristes venus en curieux sur les bords du cratère, a fait dix morts et une trentaine de blessés. Trente d'entre eux ont été transportés non sans difficultés — l'accident s'étant produit en altitude et à une heure avancée de la soirée — à Catane. Deux autres, mutilés par les débris incandescentes, sont dans un état grave. Selon les autorités locales, six au moins des victimes seraient de nationalité italienne et les blessés seraient des ressortissants suisses, britanniques, espagnols et italiens.

L'accident, imprévisible, est dû à l'explosion soudaine, sous la pression des gaz éruptifs, d'un bouchon de lave qui s'était formé dans l'éruption du mois d'août. Ce phénomène, relativement rare, a pourtant déjà fait dans le passé

des victimes. Une explosion semblable avait, en 1852, fait deux morts et, plus récemment, en 1952, deux touristes britanniques avaient été blessés par des projections de cendres.

Depuis l'éruption du mois dernier, la plus violente de ces vingt dernières années, l'on savait — et certains vulcanologues l'avaient rappelé à plusieurs reprises — que l'Etna était encore dans une période d'activité importante et que ses abords étaient dangereux. Ces derniers jours, d'ailleurs, le volcan craignait par intermittence des cendres et des scories. Pourtant, en dépit de ces nouvelles manifestations et de ces avertissements, aucune mesure n'avait été prise par les autorités pour empêcher ces « pèlerinages » de touristes, dont le nombre quotidien s'élevait entre quatre cents et huit cents.

« Un très violent tremblement de terre » a secoué mercredi 12 septembre, un chapiteau d'été au large de la province indonésienne d'Irian-Jaya (l'ancienne Nouvelle-Guinée occidentale). La secousse qui a suivi différents observatoires sismologiques, une magnitude de 7,7 à 8 sur l'échelle de Richter qui possède neuf degrés, serait la plus forte que le monde a connue depuis deux ans. Dix mille personnes au moins seraient sans abri. En raison des mauvaises communications, on ignorait toujours, jeudi matin 13 septembre, combien de victimes a fait ce séisme. — (A.F.P., Reuters.)

« En Yougoslavie, quarante-huit personnes au moins ont été tuées et une centaine blessées dans la nuit du 12 au 13 septembre, lorsque l'express Belgrade-Skopje a heurté un train de marchandises près de la gare de Krusevac en Serbie. On ignore les causes de l'accident, mais l'express était parti de Belgrade avec plus d'une heure de retard. — (A.F.P.)

#### Les suites de la marée noire de l'« Amoco-Cadiz »

#### L'ÉTAT RÉCLAME 460 MILLIONS DE FRANCS DE DOMMAGES-INTÉRÊTS DEVANT LE TRIBUNAL DE CHICAGO

Les avocats des parties au procès de l'« Amoco-Cadiz » ont indiqué, le 12 septembre, que le procès ne s'ouvrirait probablement pas avant le mois de février 1980, au plus tôt.

Le cabinet juridique new-yorkais Spitzer and Kruse, qui représente les associations d'habitants de l'Etat, a précisé que le juge chargé de l'affaire devait s'entretenir avec les avocats des parties pour régler certaines questions préliminaires de procédure. Ces réunions sont organisées à intervalles réguliers de trois mois depuis le dépôt des plaintes en septembre 1978.

Ce procès oppose notamment l'Etat français à la société Amoco International (filiale de la Standard Oil of Indiana), qui assurait le contrôle du pétrolier libérien « Amoco-Cadiz », échoué le 16 mars 1978 sur les côtes du Finistère. L'Etat, représenté par l'Agence judiciaire du Trésor, estime son préjudice à 460 millions de francs (415 millions au titre des dépenses engagées pour lutter contre la pollution et 45 millions pour indemniser les victimes), non compris les dommages écologiques difficiles à chiffrer. A cette action engagée par l'Etat se sont jointes différentes personnes publiques et privées (départements bretons, communes), qui réclament pour leur part des dommages et intérêts.

C'est pour des raisons d'efficacité — rechercher la responsabilité personnelle de ceux qui se trouvent à l'origine de cette catastrophe et faire éventuellement « sauter le plafond » d'indemnités prévu par la convention internationale de Bruxelles de 1969, soit 150 millions de francs environ — que l'Etat a porté l'action devant les tribunaux américains.

Parallèlement se poursuit à Brest, au plan pénal, l'instruction destinée à déterminer de quelle manière s'est déroulé le naufrage du pétrolier. Une première instruction — pénale — est conduite par l'administration des affaires maritimes du quartier de Brest, et la seconde est confiée à un juge d'instruction du parquet de cette ville, qui doit établir quels sont les responsables du délit de pollution. Les deux autorités chargées des instructions se sont mises d'accord pour se communiquer leurs informations et les résultats de leurs investigations. Plusieurs experts ont été commis pour examiner diverses pièces détachées du navire.

**LOTO**  
c'est facile



**BOSCH**

un des leaders européens du radiotéléphone présente du 24 au 26 Septembre 79 ses nouveaux produits et sa gamme complète.

- Installations destinées à la clientèle privée, aux Administrations et aux Grands Corps d'Etat
- Systèmes à usages particuliers (sécurité, protection, recherche, etc.)

Pour obtenir des invitations, téléphoner à :  
**ROBERT BOSCH (France) s.a.**  
255.66.00 poste 729

**La fourrure rajeunit.**  
**Vison : 7900 f**



La fourrure, cette année : une évolution en douceur très remarquée. Le vison « pleines peaux » est la vedette de l'hiver ; ce beau classique prend des formes plus souples. **Credit gratuit** 9 mois sur la fourrure femme, jusqu'au 26/9, à partir de 1000 f d'achats à l'exception des articles marqués d'un point rouge. Dès acceptation du dossier après versement comptant 20 %, les frais du crédit cetelem sont pris en charge par les Galeries Lafayette (teg variable suivant le montant du crédit) sauf assurance facultative.

**Galeries Lafayette**



# ÉDUCATION

## Un entretien avec M. Beullac

(Suite de la première page.)

« Au moment où les effectifs des élèves sont stabilisés et amorcent même une diminution, on ne peut à la fois demander — ce qui est légitime — et un geste d'avenir — que le nombre de postes mis aux concours du CAPES et de l'agrégation soit maintenu à un niveau raisonnable et exiger que le nombre global des maîtres auxiliaires demeure constant. Il faut choisir. » Mais comment faire pour parvenir à cette diminution du nombre des maîtres auxiliaires sans provoquer pour autant des situations difficiles sur le plan humain ? La première méthode c'est la titularisation. Nous l'avons déjà employée. Savez-vous que depuis 1975 environ dix-neuf mille maîtres auxiliaires ont été titularisés grâce à des procédures exceptionnelles. Nous continuerons pour ceux qui ont le plus d'ancienneté, c'est-à-dire qui ont été recrutés au moment où il y avait pénurie d'enseignants. Mais nous devons procéder avec prudence et bien prendre conscience qu'à chaque maître auxiliaire titularisé correspond un poste de moins aux concours de recrutement.

« L'autre méthode, c'est l'arrêt net, dès cette année, de tout nouveau recrutement d'auxiliaire, sauf à constater qu'il n'y a pas d'autre moyen pour assurer un enseignement dans une discipline donnée. C'est là la consigne impérative que j'ai donnée aux recteurs. Je leur ai demandé également de rayer définitivement de leurs listes les maîtres auxiliaires qui auraient par deux fois refusé une proposition de service. Il ne s'agit pas d'un effet de sanction, mais d'un effet de clarification. Pour en venir maintenant au problème du réemploi, l'expérience des années passées et les études qui ont été conduites cette année montrent que les maîtres auxiliaires engagés l'an dernier, à quelque titre que ce soit, ont toutes chances de se voir offrir des propositions de service d'ici à la fin du mois d'octobre.

« Comment la baisse démographique se répercute-t-elle sur les élèves (effectifs des classes, par exemple) et sur les professeurs (mutations, mises à disposition...) ? » — Pour la première fois depuis de très nombreuses années, le nombre global des enfants scolarisés s'inscrit effectivement en baisse. Certes, la diminution est faible : de l'ordre de trente mille, ce qui ne représente que 0,3 % du total, mais elle est significative d'une situation nouvelle, et surtout elle va aller en s'accroissant.

### Ouvrir l'école sur le monde

« Une des innovations de la rentrée réside dans l'organisation de stages en entreprise pour certains élèves et pour les futurs professeurs. Cette initiative peut marquer votre volonté, affirmée à plusieurs reprises, d'ouvrir l'école sur la vie. Sera-t-elle suffisante pour sortir l'école de l'isolement dont elle souffre si cruellement ? »

« Je voudrais préciser que l'organisation de stages en entreprise pour les élèves des lycées d'enseignement professionnel n'a pas pour but unique d'ouvrir l'école sur la vie. Elle vise aussi, et peut-être davantage, à améliorer la formation professionnelle des jeunes. Trop d'élèves quittent l'école avant d'avoir achevé la formation professionnelle qu'ils ont entreprise et se trouvent ainsi en mauvaise position pour entrer dans la vie active. Je compte beaucoup sur les stages éducatifs en entreprise pour donner un nouvel élan aux jeunes qui sont tentés d'abandonner : ce contact avec le réel leur montrera l'utilité de ce qu'ils apprennent en classe et les incitera, j'espère, à faire un nouvel effort pour l'acquisition de disciplines abstraites qui les rebutaient jusque-là.

« Les conditions mêmes qui ont rendu possible ces deux innovations — les stages pour les élèves et les stages pour les professeurs — constituent à elles seules un véritable événement. Cette initiative prend appui, en effet, sur le consensus qui s'est dégagé entre deux organisations qui n'ont pas accoutumé de se rencontrer sur des objectifs communs, je veux dire le FEN et le C.N.E.P. Il y a là un signe qui ne trompe pas. Par-delà les divergences idéologiques qui subsistent, un accord s'est réalisé sur l'urgence nécessaire de combler le fossé qui s'était peu à peu instauré entre deux pôles

d'aujourd'hui et de demain essentiels de la vie de ce pays : l'école où se forment les futurs citoyens, l'entreprise source de toute prospérité. Ma volonté est d'encourager l'autonomie des enseignants, de développer au maximum leur capacité d'innovation. » Enfin, cette nouvelle année scolaire verra le début d'une extension progressive de l'information en tant qu'outil pédagogique au service de toutes les disciplines. Dès les prochains mois, plus de quatre cents micro-ordinateurs seront implantés dans des établissements du second cycle. Cette action, qui s'inscrit dans le plan triennal « Informatique » du gouvernement, s'étendra à d'autres établissements au cours des prochaines années.

### d'aujourd'hui et de demain

« Les professeurs des lycées et des collèges sont-ils prêts à ces nouvelles tâches ? Avez-vous l'intention d'améliorer leur formation et leur statut ? » — Il n'est pas question de toucher au statut des professeurs des lycées et collèges. A leur formation, oui ; et d'abord à leur formation continue. C'est là une nécessité. Pendant une certaine période, la cause de la montée rapide des effectifs, nous avons été conduits à recruter très vite un grand nombre d'enseignants. De 1969 à 1978, le nombre des professeurs a augmenté de 89 500 à 277 700, soit une augmentation de 210 %. Tous n'ont pas reçu une formation initiale suffisante. On observe d'ailleurs le même phénomène au primaire, où 60 % des instituteurs actuellement en fonction ne sont pas passés par les écoles normales. Cela ne signifie pas qu'il y ait une dégradation de la formation, mais il y a peut-être, dans leur formation, des lacunes qu'il faut combler.

### Formation initiale

#### et statut des professeurs : pas de bouleversement

« Notre société a effectivement connu, depuis la fin du dix-neuvième siècle, des bouleversements considérables. Le développement des techniques et plus particulièrement celui des moyens de communication ont profondément changé notre image du monde et jusqu'à la nature même de nos rapports sociaux. L'école ne peut pas se tenir compte de ces bouleversements sans risquer d'être déphasée. Elle doit donc se redéfinir nos habitudes de vie, dont il faut bien reconnaître qu'elles s'étaient passablement relâchées. Quelles conséquences en tirer pour notre système éducatif ? La première, la plus importante peut-être, c'est qu'il faut renouer, au sein de l'école avec un grand nombre d'exigences, bref retrouver la fonction proprement éducatrice.

qui est le leur aujourd'hui et qui sera le leur demain.

« J'évoquais tout à l'heure deux initiatives qui vont voir le jour cette année. D'abord, les chefs d'établissement vont être invités, dans le cadre de l'autonomie qui leur est reconnue, à développer des « activités éducatives et culturelles », afin d'ouvrir et d'enrichir l'action de l'école. Il s'agira soit d'animations culturelles ou scientifiques, à l'intérieur du temps scolaire, soit de clubs ou d'ateliers facultatifs. Des subventions seront accordées aux établissements qui présenteront des projets originaux pour qu'ils puissent s'appuyer sur les concours de personnalités ou d'organismes extérieurs appartenant au monde de la culture ou de la science. Il s'agit par là de relancer les « 10 % » en les intégrant beaucoup plus étroitement que par le passé dans l'ensemble des activités éducatives. C'est là un acte politique important, car il prouve dans les faits mon souci d'encourager l'autonomie des enseignants, de développer au maximum leur capacité d'innovation. » Enfin, cette nouvelle année scolaire verra le début d'une extension progressive de l'information en tant qu'outil pédagogique au service de toutes les disciplines. Dès les prochains mois, plus de quatre cents micro-ordinateurs seront implantés dans des établissements du second cycle. Cette action, qui s'inscrit dans le plan triennal « Informatique » du gouvernement, s'étendra à d'autres établissements au cours des prochaines années.

« Deuxième objectif : les connaissances. Elles n'ont jamais été aussi nécessaires. Mais que l'on entende bien : le savoir dont il convient de doter nos élèves ne peut plus être un savoir purement encyclopédique, fondé sur la simple accumulation. Le savoir ne se distingue plus aujourd'hui du savoir-faire. Ce qui compte désormais, outre les connaissances — et nous retrouvons ici encore une vieille évidence, trop souvent oubliée — c'est l'aptitude à les passer au crible, à les mettre en ordre, à les faire jouer les unes par rapport aux autres. Le troisième et dernier objectif, dont nous avons déjà parlé, est l'ouverture au monde.

### Tout dépend de la pédagogie

« Ces objectifs sont-ils compatibles avec les besoins des élèves, de tous les élèves ? » — Les objectifs à coup sûr ambitieux de la loi du 11 juillet 1975 — qui vise à favoriser l'égalité des chances — s'adressent à tous les élèves. Mais cela suppose qu'une condition essentielle soit remplie, une condition sur laquelle on n'a pas suffisamment insisté et qui est pourtant inscrite en son cœur : c'est que se produise ce que j'ai appelé une « révolution copernicienne » consistant à placer au centre de l'école le centre de l'action éducative. La véritable réforme en cours, celle à laquelle j'attache la plus grande importance parce que je crois que tout en dépend, c'est la réforme de la pédagogie. Au prix de bien des tâtonnements et parfois aussi de quelques erreurs, toute l'école moderne, du reste, a été depuis bientôt vingt ans dans le sens d'une pédagogie nouvelle, qui prend en compte la personnalité propre de chaque élève. C'est cette pédagogie différenciée qu'il nous faut aujourd'hui approfondir et généraliser.

« L'inégalité des chances commence dès les premières années de la scolarité. Pour tenter d'y remédier, vous avez envisagé d'abaisser les effectifs des écoles maternelles — notamment en grande section. Ce projet est-il précisément ce projet ? » — Notre objectif prioritaire, c'est d'abaisser les effectifs des cours préparatoire et du cours élémentaire première année à vingt-cinq élèves par classe. Ce sont en effet deux années capitales pour l'acquisition des premiers apprentissages et l'avenir scolaire des élèves. Une fois cet

objectif atteint, si des priorités nouvelles doivent être fixées et si la baisse démographique se confirme, il faudrait affecter les moyens rendus disponibles à l'élargissement des effectifs dans les grandes sections des classes maternelles. Cela permettrait de consolider l'effort d'amélioration de la qualité de l'enseignement primaire. Mais c'est là un objectif encore lointain que nous ne pouvons mettre en œuvre cette année ni même, probablement, l'année prochaine.

« Les orientations que vous avez définies nécessitent des moyens. Le budget pour 1980 est d'ailleurs en préparation. Comment acceptez-vous que l'éducation passe au second rang des priorités de l'Etat, derrière la défense nationale ? » — Votre question, je l'avoue, me sidère. Faudrait-il pour que l'on soit mieux éduqué que l'on soit moins bien défendu ? C'est la question que nous devons nous poser. Mais elle n'est pas nouvelle. Elle a été posée à maintes reprises, et nous ne pouvons que constater que la défense nationale n'a jamais eu de budget en diminution. En dépit de la baisse démographique qui aurait pu autoriser une réduction des moyens, je puis, dès à présent, annoncer, entre autres mesures, la création de deux mille cinq cents emplois nouveaux.

Propos recueillis par CATHERINE ARDITTI et CHARLES VIAL

## Les éditeurs scolaires proposent une gratuité « repensée » et élargie

Les éditeurs de livres scolaires une fois de plus, tirent le signal d'alarme : en cette troisième année d'application de la réforme Haby, qui a pour corollaire la gratuité des manuels en classe de quatrième, les éditeurs font leurs comptes et constatent que le « marché » stagne. Avec un chiffre d'affaires global de 577 millions de francs en 1978 (en augmentation de 1 % en francs constants par rapport à l'année précédente), l'édition scolaire estime que son chiffre d'affaires risque de diminuer cette année, alors même que sa part ne représente que 12 % du chiffre d'affaires global de l'édition en France et seulement 0,82 % du budget de l'éducation (dont 0,16 % au titre de la gratuité).

Pour les éditeurs, le coût des manuels est « dérisoire pour la collectivité » et leur « rapport performance » est de très loin plus élevé que celui de tout autre moyen d'enseignement.

La gratuité, « excellente dans son principe », entraîne, selon les éditeurs, la réduction des exportations de manuels à l'étranger et la diminution du nombre d'ouvrages proposés dans chaque discipline, ce qui est « nuisible au pluralisme pédagogique ». Plus généralement, « la gratuité du livre scolaire dans les collèges réclame que ses modalités d'application soient largement améliorées et donc repensées ».

Les éditeurs proposent donc de substituer au système du prêt des manuels — restitués à la fin de chaque année scolaire et utilisés pendant au moins quatre ans — une formule de dons : les élèves pourraient ainsi garder leur manuel. Cela obligerait aux établissements à racheter des livres chaque année.

Les éditeurs demandent aussi l'extension de la gratuité aux « matériels consommables » comme les fiches individuelles et les cahiers de travaux pratiques pour les élèves. Ils réclament l'ouverture de crédits pour l'achat de matériel collectif de classes et l'institution d'un budget propre aux professeurs qui leur permette de se constituer gratuitement une documentation personnelle.

**Le Monde de la MUSIQUE**

le numéro 15 est paru

**BERLIOZ**  
Hugolien par la stature, beethovenien par la nature, voici BERLIOZ, compositeur, chef d'orchestre et journaliste.

**MUSIQUE ET FASCISME**  
L'Italie de Mussolini : quels musiciens ? Quelle musique ? TOSCANINI avait dit NON. D'autres eurent des honneurs...

**LA MUSIQUE A L'ECOLE**  
Une catastrophe ? Tout le monde le dit. Voici une grande enquête aux quatre coins de l'hexagone. Un dossier réquisitoire.

**GEORGES THILL**  
Le célèbre ténor lyrique témoin de l'opéra des années 30 et commente celui d'aujourd'hui.

**LE ROCK A BERLIN**  
Un reportage au berceau du rock électronique sur les traces de Lou Reed, Bowie, Iggy Pop. La guérilla urbaine de PVC. L'arrivée de NINA HAGEN.

**L'AUTOMNE DU FOLK**  
Jouer à la ville de la musique de la campagne, c'est fini ? Le Monde de la Musique enquête.

Et également : Ghidon Kremer, violoniste, par Alexandre Dimov. Anna Piatigorsky. Le jazz. Une leçon de percussion avec J.P. DROUOT et S. GUALDA. La musique d'extrême-orient. La viole de gambe. Les disques et tous les concerts du mois.

**LE MONDE DE LA MUSIQUE**

est une publication

**Le Monde Téléràma**

### RELIGION

● **ERRATUM.** — Un « maslité » a été incompréhensible dans nos premières éditions tout un passage de l'article de Tahar Ben Jelloun sur une nouvelle traduction du Coran. Voici les phrases qui permettent de rétablir le texte : « Ainsi, la « fatiha », qui est la première sourate du Livre (« l'ouverture ») vient d'être traduite par ouverture, prologue ou liminaire », est révisée à La Mecque, mais assez tardivement ; elle vient d'être soixante-quatrième sourate. » Et : « C'est avec l'hégire à Médine que l'islam va s'imposer à un plus grand nombre. Les Arabes médinois viendront gonfler les rangs des nouveaux convertis et seront de Mahomet, en plus d'un prophète, le chef d'une communauté et d'un Etat qui va s'étendre. »

### APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

★ Institut certifié et école dans le même bâtiment.  
★ 5 heures de cours par jour, pas de lundi.  
★ Petits groupes (maximum 8 élèves).  
★ Enseignement dans toutes les matières.  
★ Les enseignants de longue expérience.  
★ Ecole reconnue par le ministère de l'Éducation anglaise.  
★ Piscine intérieure chauffée, sauna, etc.  
★ Situation tranquille bord de mer, 100 km de Londres.  
Renseignez-vous :  
RENEGY RAMSAYE  
10, rue de l'Éclair 912-12  
ou à Miss Boudreau,  
4, rue de la Préfecture,  
91200 Evry.  
Tél. : 959-26-31 (soir).

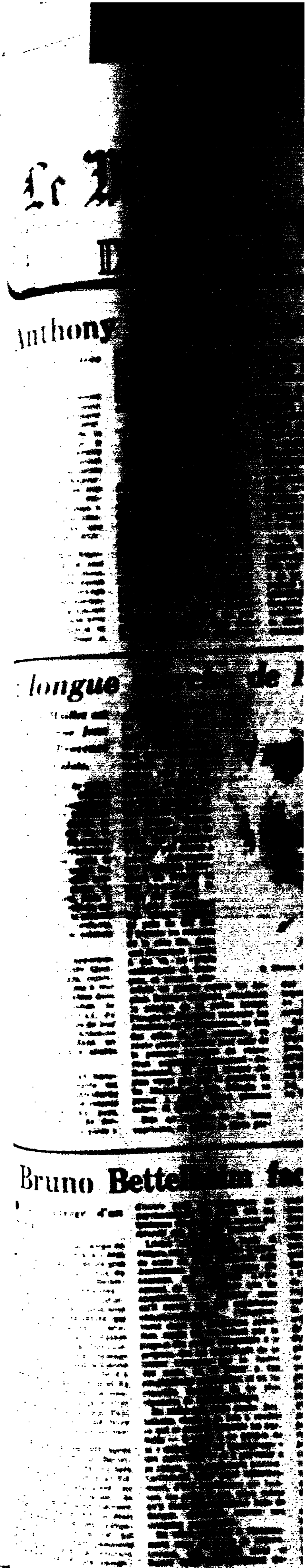
**Centre ISTH Centre**  
**AUTEUIL - TOLBIAC**  
Institut privé des Sciences et Techniques humaines  
**EXPERIENCE PEDAGOGIQUE CONFIRMEE DEPUIS 1953**  
préparation au diplôme d'état de  
**L'EXPERTISE COMPTABLE**  
- Examen PRÉPARATOIRE (Cours de 4h)  
- ISTH 3 fois certifiés (Novembre à Juin)  
AUTEUIL : 83, Av. Léon-Henry 75016 Paris - Tél. 224 10 72  
TOLBIAC : 83, Av. d'Italie 75013 Paris - Tél. 585 59 35

(Publicité)  
**STAGES D'ANGLAIS**  
Anglais général :  
stage intensif du 1<sup>er</sup> au 26 octobre 1979, 60 heures  
Anglais commercial et économique :  
60 heures - à partir du 31 octobre 1979  
Renseignements et inscriptions : Université de PARIS VIII, route de la Tourneille, 75571 PARIS CEDEX 12  
Tél. : 374-92-26 ou 374-12-50, poste 389

**INSTITUT GUILLAUME APOLLINAIRE**  
de la seconde aux baccalauréats (A.H.A.)  
45 rue de Fy Montmartre  
PARIS 18<sup>e</sup> - 75018 - TEL. 778 02 49  
75009 - 63 12

**UN BAC**  
PRÉPARÉ de façon INTENSIVE particulièrement en C

**I.D.R.A.C.**, c'est plus qu'un cycle d'études, c'est une formation efficace à la vie active.  
Formation, en trois ans, aux carrières de l'Action et de la Gestion Commerciales.  
• Préparation (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année) aux diplômes d'état de BTS : Distribution, Commerce International, Tourisme.  
• 3<sup>e</sup> année : GESTION D'ENTREPRISE, enseignement par centres d'intérêt ; mémoire de fin d'études.  
• Formation par des enseignants et des praticiens, 6 mois de stages pratiques en entreprise.  
• Placement assuré par l'Association des Anciens Elèves et le Service Carrières de l'école.  
Tests d'entrée : Mai, Juin, Juillet.  
Établissement privé d'enseignement supérieur commercial, mété  
IDRAC-PARIS (18<sup>e</sup>) - 14, rue de la Chapelle - 75018 - 205.83.39 +  
IDRAC-MONTPELLIER (34000) - 30, Faubourg Bostons - (07) 63.16.80



Bruno Bettelheim





# Le Monde DES LIVRES

## Anthony Burgess et son Grand Frère

● Un cauchemar très britannique.

Il était une fois un intellectuel anglais de gauche — au point d'aller se battre en Espagne — à qui la gauche faisait peur. Au lendemain du triomphe de la victoire de son pays sur le nazisme, il écrivit sur l'avenir des hommes le reportage-fiction le plus terrifiant et le plus lucide de l'histoire de l'utopie. Aujourd'hui, l'un des écrivains les plus doués d'outre-Manche lui emboîte le pas dans un roman. La première partie de son 1984-1985 est une étude, et une refutation du cauchemar d'Orwell.

Et maintenant Burgess ! Son Napoléon symphonique — à ce jour son meilleur livre — son Jésus, *Homme de Nazareth*, bon époux et large d'épaules, son *Orange mécanique* pour voyous normalisés ne suffisent pas à épouser sa verve. La voici aux prises avec les hantises de notre temps et les terreurs totalitaires. Pour la

politique-fiction, il a de qui tenir : avant Huxley, Swift s'y était essayé avec sa belle logique propre à rôler les petits enfants pour concilier, déjà, la sous-alimentation et la démographie galopante.

### Improbable tyrannie !

1984-1985, c'est d'abord, et peut-être surtout, une passionnante explication de son devancier par un successeur téméraire. Car, dans nos démocraties d'Occident, il constate qu'Orwell s'est trompé d'ennemi. L'ogre qui dévorera les enfants de 1979 n'est pas Grand Frère mais Bill le Travailleur. La malediction de l'humanité — ou du moins des îles britanniques — ne remonte pas à l'assassinat d'Abel mais au *Trade Union Bill*. Thèse défendue et illustrée dans la bonne humeur d'une dérision un peu grinçante. « Quand donc saurons-nous prendre les choses au

sérieux, bourgeois d'Anglais que nous sommes ! » Même assortie de cette réserve, la démonstration mérite réflexion.

Bien qu'il ne lui rende pas volontiers hommage, Anthony Burgess fait une éblouissante démonstration du génie de son modèle récusé. Il expose comment Orwell a eu, dans un coup de maître de l'extrapolation, arracher du Londres de 1948, des hommages officiels au benêt « Uncle Joe », de la graille, du succès électoral des travaillistes, le terrifiant monstre froid de 1984, avec son Grand Frère omniprésent et qui n'écoute pas, et l'Ingsoc, son « organisation » à la cambodgienne.

Car, nous dit-il, le propos de Harold Wilson répondant à un contradicteur en quête de chiffres sur les succès du socialisme « on ne quantifie pas un don » portait en germe le doublethink orwellien. L'Angleterre rapée et fleurant la margarine de l'im-médiate après-guerre préfigurait le décor lugubre de 1984. Son chancelier de l'Echiquier « ce

pisser-froid de Stafford Cripps », était le Jean-Baptiste d'un Etat ennemi de tout plaisir. Mais alors, quelle prodigieuse transposition, quelle fantastique préscience ! Tout est dans Orwell : la « langue de bois » du parti qui oppose sa pauvreté péremptoire au follement du désir, les deux et deux qui font ce que vous voulez, le changement d'ennemi, qui de tout ce qui rend haïssable la « bande des quatre » et fait exécuter la Chine aux Albanais, la démolition de la culture déguisée en révolution culturelle, la Tobécoslovaquie normalisée au nom de la solidarité des prolétaires, et même, ce qui semble-t-il, scandaleux Burgess « L'hermé de 85 % de la population ».

En tout cas, ce n'est pas de ce totalitarisme-là qu'il s'agit. Au fond, si l'on sent dans sa brillante analyse une vague antipathie, c'est qu'il est trop chrétien pour supporter le récit de l'annihilation de l'homme. La façon dont il escaimote le reniement de son amour par le héros orwellien, jugé somme toute insipide parce que extorqué par la violence, le montre bien. Pourtant, il n'existe que trop le monde de l'Asie et du Vertige, où l'on trahit ses amis dans une geôle, pendant que votre femme, convaincue de votre « crime », divorce avec dégoût, et où l'on signe, avant de passer au peloton, une dernière lettre à Grand Frère, lourde d'amour repentant. Orwell le savait lui, mais Burgess ne veut pas le savoir. Il recule avec horreur devant ce qu'il dévoile comme une volonté d'asservissement permanente et cruelle de l'homme du pouvoir, de celui qui a compris, avec Sade, que « la soumission du peuple n'est jamais due qu'à la violence et à l'étendue des supplices ». Il n'y aura pas, on s'en doute, de lecture chrétienne des 120 Journées de Sodome.

Alors, qu'est-ce que 1984 ? Burgess répond : « Moins une prophétie qu'un témoignage de désespoir personnel de l'incapacité d'aimer » et l'annonce d'une « improbable tyrannie ». Lorsque les deux amants du livre sont brisés par la police diabolique qui, pour mieux les démasquer, avait permis leurs pauvres rendez-vous, faut-il vraiment — ô vertueux lecteur ! — devant cette brève flamme de rébellion érotique cernée par la nuit, déplorer que « Winston et Julia n'opposent pas à Grand Frère la force d'une véritable union conjugale ni par extension le rempart des valeurs familiales » et y voir la « folie du roman » ? Parler de « couchiller » et de « dévaluation de l'amour » ?

P.-J. FRANCESCHINI.

(Lire la suite page 19.)

## La longue marche de Pélagie

● Antonine Maillet est à l'Acadie ce que Jean Giono fut à la Provence et Ramus au Valais.

DECIDÉE à la fin de juillet 1975 par Sir Charles Lawrence, lieutenant-gouverneur de Sa Majesté britannique pour la Nouvelle-Ecosse, la mise au pas définitive de la dizaine de milliers d'Acadiens français qui s'accrochaient encore à leurs terres après le malheureux traité d'Utrecht fut exécutée avec une brutalité sauvage. Rassemblés à coups de sapeurs et de mitrailleuses, jetés à fond de cale dans des rafiot, six mille d'entre eux, pour la plupart des femmes et des enfants, furent déportés dans les colonies anglaises du Sud.

Le peuple acadien, apparemment, avait cessé de vivre. Quelques centaines d'émigrés, cependant, ne se résignèrent pas à leur condition d'errants misérables dans les plantations de coton de Georgie ou les bayous du Mississippi. C'est l'histoire de leur retour chez eux qu'Antonine Maillet nous conte dans un *Pélagie-la-Charrette* aux allures d'épopée.

Mais, plus qu'un roman historique, *Pélagie-la-Charrette* est celui d'une volonté individuelle entraînant peu à peu une volonté collective : rentrer au pays, fût-ce « par la porte de derrière et sur la pointe des pieds ».

En quinze ans d'un travail d'escalade sur les plantations, Pélagie Le Blanc, veuve de son homme assassiné dans la journée tragique du 5 septembre 1755 par les habits rouges de Lawrence, a pu acheter une charrette et trois pains de beurre de halage. Quinze ans de trime sous la botte des planteurs « c'en est parvenue » pour économiser une possibilité hasardeuse de revenir la tête haute sur la terre des aïeux !

Ainsi commence une longue marche de près de dix ans à travers les colonies de la côte Est, dans une Amérique hostile à ces va-nu-pieds catholiques et français, et bientôt elle-même en guerre contre les Anglais. D'étape en étape, arrachant la pitance de sa petite troupe, Pélagie-la-Charrette ramène les Acadiens de la Dispersion, se fait des alliés et des ennemis : sa route croise un beau jour celle de la goélette fantôme du valeureux capitaine Broussard dit-Beausoleil, lui aussi traqué depuis vingt ans par la marine de Sa Majesté, et que Pélagie se prend à aimer d'une passion calme et sans espoir.

Elle ne reverra ni le beau capitaine, ni même la terre per-



Portrait d'Antonine Maillet.

★ Dessin de Bérénice CLEVER.

due et retrouvée, au seuil de laquelle elle meurt d'épuisement au printemps 1780, sa tâche accomplie.

Après la *Sagouine* (qui me paraît rester son plus beau texte), *Mariagêles* et les *Cordes de Bois*, on ne redira pas ici tout ce qu'apporte Antonine Maillet au roman d'aujourd'hui ; ni qu'elle est à l'Acadie ce que Jean Giono fut à la Provence et Ramus au Valais.

JACQUES CELLARD.

(Lire la suite page 18.)

## Bruno Bettelheim face au totalitarisme

● Le message d'un humaniste.

L'EXPERIENCE des camps ne s'oublie pas. Elle avait déjà inspiré un des livres les plus riches et les plus douloureux du psychanalyste Bruno Bettelheim : *Le Cœur conscient* ; et elle constitue le fil conducteur des essais qu'il a réunis sous le titre *Survivre* : ces textes, qui traitent de sujets variés — l'éducation, la violence, la révolution sexuelle, l'intimité, la fécondité, l'art — sont l'ultime message d'un humaniste né dans la Vienne de la Belle Époque et confronté à l'horreur de l'antisémitisme et du totalitarisme modernes ; le message d'un homme qui, pour citer l'un de ses poètes favoris, Paul Celan, « fut contraint de boire le lait noir de l'aube au crépuscule ».

C'est au printemps 1938, après l'Anschluss, que Bruno Bettelheim fut, comme des milliers d'autres juifs autrichiens, arrêté, emprisonné puis transféré au camp de concentration de Dachau. D'une certaine manière, comme il le reconnaît, il était mieux préparé que ses compatriotes de captivité à ce qui l'attendait : d'une part, passionné de politique, il était au courant de l'atroce réalité des camps ;

d'autre part, sa formation de psychanalyste lui avait ôté les quelques illusions qu'il aurait pu nourrir sur la bonté humaine.

Libéré un an plus tard, il émigra aux États-Unis où il n'eut de cesse de faire connaître aux Américains la vraie nature du nazisme. On l'écouillait avec autant de bienveillance que de scepticisme. Le premier essai qu'il écrivit sur son expérience concentrationnaire, *Comportement dans les situations extrêmes*, repris ici, fut refusé par la plupart des revues auxquelles il le proposa. On lui reprochait de se laisser emporter par la haine des nazis, de se livrer à des exagérations paranoïques, et on lui conseilla vivement de ne plus répondre de tels mensonges.

En rédigeant cette étude, Bettelheim vivait à la fois à révéler ce qui se passait derrière les barbelés — il parle à ce propos de la « compulsion du témoignage » des survivants — et à parvenir à se libérer, non seulement intellectuellement mais aussi affectivement, d'une expérience qui hantait ses nuits et qui, alors même qu'il était physiquement hors de danger, menaçait encore son intégrité personnelle.

En effet, survivre à l'internement dans un camp de concentration, cela signifie aussi se battre toute son existence du-

rant avec cette énigme insoluble : pourquoi ai-je été épargné ? Et avec le sentiment de culpabilité qu'on éprouve à être encore en vie. « Une voix, celle de la raison, essaie de répondre à la question : « Pourquoi ai-je été épargné ? » de cette façon : « C'est uniquement une question de chance, de pur hasard. Il est impossible de répondre autrement. » Tandis que la voix de la conscience réplique : « C'est vrai, mais si tu as eu la chance de survivre, c'est parce qu'un autre prisonnier est mort à ta place. » Et derrière cette voix se fait entendre un murmure qui porte une accusation encore plus grave : « Certains sont morts parce que tu les as chassés d'un poste de travail plus facile ; d'autres parce que tu ne les as pas assez aidés en leur dormant, par exemple, une partie de la ration, dont tu aurais très bien pu te passer. » Et il y a toujours cette ultime accusation à laquelle il n'existe pas de réponse acceptable : « Tu te réjouis de ce que d'autres soient morts, et non toi. »

Bruno Bettelheim le dit explicitement : c'est l'expérience des camps qui lui permit d'approcher, par empathie, ce que représente le fait de vivre dans la psychose ; il observe à ce propos que le jeune schizo-

phrène semble avoir sur lui-même et sur sa vie exactement les mêmes sentiments que le prisonnier des camps de concentration : il est vide de tout espoir et entièrement à la merci des forces irrationnelles qui s'acharment à l'exploiter et à le détruire. C'est d'ailleurs en participant à la guérison de personnes extrêmement perturbées psychologiquement que Bettelheim parvint peu à peu à surmonter l'expérience de sa propre désintégration, ainsi que sa culpabilité de « survivant ».

L'antisémitisme n'est pas suffisant pour comprendre ce que fut le nazisme. La réflexion de Bruno Bettelheim s'étend à ce qu'il nomme le totalitarisme moderne, c'est-à-dire la soumission inconditionnelle de l'individu à l'Etat, soumission rendue possible par le développement industriel et technologique. « Nous n'avons pas encore appris, écrit-il, à affronter l'expérience de l'Etat de masse totalitaire. » A cet égard, il est persuadé que l'héritage ne fut pas l'un des derniers chapitres de l'antisémitisme, mais l'un des premiers du totalitarisme moderne.

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 16.)

« Le Guetteur d'ombre »  
de Pierre Moinot

« Le Soleil sur la rade »  
de Camille Bourniquel

## Génie des lieux

CHACQUE équinoxe, « le Monde des livres » se charge comme une chaloupe de sauvetage. Nous entassons les complices rendus pour arracher le maximum de nouveautés à l'oubli où elles s'enfoncent l'une l'autre. Si le feuilleton traite alors deux ouvrages à la fois, c'est pour cette raison de place, et pour aucune autre. Il justifie la rencontre ensuite. Un journaliste doit savoir tout rapprocher de tout.

Prenez Pierre Moinot et Camille Bourniquel. On peut observer après coup que tous deux ont passé soixante ans et la demi-douzaine de livres, que leur style classique et coloré va avec leur âge. Plus profondément, il se trouve que, à travers une parabole sur la forêt et des souvenirs sur la mer, ils exaltent une même paix de l'instant, liée à des lieux privilégiés.

Mais avant d'avoir qu'ils doivent leur voisinage à leur situation d'auteurs confinés paraissant la même semaine, et à la façon dont... ils ont vaincu mes réticences.

CONTRE le *Guetteur d'ombre*, on pouvait même parler de préjugé. Le roman roule en effet sur la chasse, que j'ai personnellement en horreur. Renfermé à tout dit, dans la *Régie du feu*, sur le scandaleux et le bouffon de ces tueries où les tireurs poussent à l'extrême leur libido de domination, à grands renforts de miradors, de présidents, de trompes, de trombones, de larbins déguisés, et de récits prévisibles comme des anecdotes d'ambassadeurs.

Car il s'agit bien de cette chasse d'évasion pour citadins cossus, et non de celles où se délassent légitimement les paysans, sur leur sol. Le narrateur est rédacteur en chef d'un grand journal, mari aimant et aimé. Il retrouvera intacts son

par Bertrand Poirot-Delpech

pouvoir et son bonheur après ce qui n'aura été, en fait d'arrachement à la ville et de retour à la nudité de l'espèce, qu'une parenthèse artificielle et luxueuse.

S'il s'agit de la parole indépendamment de leur hôte, la garde et sa femme nuonceraient certainement sa préférence à communier avec eux de plain-pied et d'égal à égal. Leur goût commun de la traque et leur familiarité avec la mort donnée ne font que masquer des sujétions économiques et des différences culturelles persistantes. Une fois de plus, la nature est utilisée pour nier les classes, par celui qui y a le plus intérêt.

Les justifications que le narrateur donne de sa manie ne renouvellent pas l'arsenal connu. Le meurtre prémédité du gibier ferait partie de la vie ; la morale n'aurait rien à y voir, mais l'instinct immémorial qui nous a voués fauves et prédateurs, avec des crocs de carnassiers, etc... Ergo, il y aurait de la beauté, une sorte d'accord parfait avec la création, à poser sur le cou d'une biche le réticule d'un fusil à lunette, et à lui faire passer, schiaff ! son envie de framboise sauvage. Si c'est là le meilleur moyen de retrouver en soi l'ordre du monde gâché par la ville et d'accéder à quelque jubilation panthéiste, merci beaucoup, très peu pour moi !

JE dois pourtant reconnaître que peu à peu, au rythme même de la chasse qu'il raconte, non seulement Pierre Moinot m'a appris des choses, ce qui est rare dans les romans, mais encore, ce qui est leur plus saine raison d'être, il m'a fait épouser des sensations à côté desquelles, sans la littérature, je serais passé. Au-delà de ses détails et de ses intuitions poétiques, sur les mœurs des cerfs notamment, le *Guetteur d'ombre* renseigne sur les manières parallèles et complètes dont chasseur et gibier déduisent, de leurs traces respectives, les habitudes, les projets et, qui sait ? la quête amoureuse de l'autre.

Ce plaisir trouble qu'il y a à surprendre un réseau de secrets, et à frôler la muflerie humide de la bête que nous restons, fait parfois penser aux pêches de Melville ou de Hemingway. A la suite d'auteurs sylvestres comme Genevoix ou Ariand, et avec le même classicisme suggestif, Moinot éclaire sa prose d'un acquiescement à l'existence, d'un pressentiment de l'éternel, comme seul en inspire l'amour des bois, et où se révèle peut-être notre atavisme méconnu de vieux peuple forestier.

SES moments de sérénité, Camille Bourniquel ne les tire d'aucun quel sanginaire. Il les doit à la contemplation de la mer et de la musique, dont une merveilleuse amie de sa mère lui a donné le goût quand il était adolescent. La prévention avec laquelle on ouvre le récit de cette double découverte ne tient donc pas à son objet, irréprochable, mais au principe même des souvenirs d'enfance. Vraiment, il s'en publie trop ! Des dizaines l'an dernier, et voici que cela recommence ! Tout ce qui écrit, en France, n'a de casse, d'ailleurs, de raconter sa vie. Cet enroulement dans les albums de famille à quelque chose d'inéluctable et de monotone. Les mémoires publiées émanent, en grande majorité, de bourgeois sexagénaires, ils finissent par se ressembler terriblement. Je revois la bonne, je revois la tante Machin, et le copain de lycée, et maman en robe claire, et les lectures avides au grenier...

(Lire la suite page 18.)

**Anthony Burgess**

**1984-85**

roman

**Strident comme un signal d'alarme**

J. Cabau LE POINT

**ROBERT LAFFONT**

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 16.)

par l'auteur de  
« La lettre ouverte aux parents des petits écoliers »

## COMMENT DEPISTER UNE DYSLEXIE CHEZ UN PETIT ÉCOLIER

par Pierre DEBRAY-RITZEN,  
Professeur à la Faculté de Médecine  
de Paris,  
Chef du service de psychopédiatrie  
à l'Hôpital des Enfants Malades.

et Flora J. DEBRAY  
Médecin phoniatre  
Chef du département de la dyslexie  
dans le service de psychopédiatrie.

Un nouvel ouvrage qui apporte  
des réponses dans  
la perspective moderne de  
la neuro-psychologie.

FERNAND NATHAN

DANS LE N° 151-152 - SPÉCIAL DOUBLE  
Septembre 1979

## magazine littéraire

Dossier :

## ÉCRIVAINS D'AMÉRIQUE LATINE

DES TEXTES DE

Jorge Enrique Adoum, Julio Cortázar,  
Alfredo Bryce Echenique, Carlos Fuentes,  
Eduardo Galeano, Octavio Paz, Julian Ríos,  
Flor Romero de Nohra, Gabriel García Márquez,  
Severo Sarduy

DES ARTICLES DE

Laure Bataillon, Alain Bosquet, Gérard de Cortanze,  
Claude Couffon, Olga Fedoroff, Max-Pol Fouchet,  
Hubert Juin, Georges Pillement

## ASTURIAS LE MÉTIS

PAR LEOPOLD SEDAR SENGHOR

En vente en kiosque à partir du 4 septembre : 12,50 F  
MAGAZINE LITTÉRAIRE  
40, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS  
Tél. : 544-14-04, 544-14-51.

La révélation romanesque  
de l'été,  
une presse unanime  
et enthousiaste

## Marie-Thérèse Humbert A l'autre bout de moi

« Ce roman atteint l'universel, comme toute œuvre d'un grand écrivain inspiré. À ne pas le lire, on se priverait d'un livre d'université tel que les mots de puissance et de beauté s'imposent au lecteur. »  
MAX-POL FOUCHET, V.S.D.

« Inattendu, féroce, le roman clos comme un œuf, et comme un œuf de forme parfaite, de texture mystérieuse. C'est très rare, un premier livre qui mérite le respect. »  
FRANÇOIS NOURISSIER, Le Nouvel Observateur

« Cela relève du miracle dans notre période de plume-courte, elle nous offre un magnifique cadeau, elle nous fait savoir avec ce livre qu'il y a ici un grand écrivain abouti. »  
FRANÇOISE XENAKIS, Le Monde

« Il y a là des personnages que l'on n'oublie pas et un écrivain, impétueux, lyrique, qui brise notre morosité, notre train-train romanesque. Il y a là le vrai bonheur de la lecture. »  
FRANÇOISE DUCOUT, Elle

« On referme A l'autre bout de moi, bouleversé, comme saoulé par une envoiante mélodie. »  
PIERRE DEMERON, Miniclub

« Un vrai roman et un écrivain de la trempe dont on fait les grands. »  
JACQUELINE BRULLER, L'Express

Roman Stock

## la vie littéraire

### Lukacs et Goldmann à Cerisy

Les nostalgies messianiques sont tenaces, l'importante participation internationale au colloque qui a été consacré à Lukacs, fin août à Cerisy-la-Salle, le prouve. Le but de la rencontre a été de saisir les bases dialectiques des sciences sociales dans la perspective des écrits de Lukacs et de Lucien Goldmann, son disciple, son continuateur. Professeurs d'université, philosophes et chercheurs, venus de l'Est comme de l'Ouest, ont rendu ainsi hommage à deux penseurs qui tentèrent, chacun dans sa voie, de préserver au marxisme son caractère « désaliénant » qui fit jadis son originalité.

Des enseignants de Budapest et de Varsovie, Zador Tordai et M. Sieniek, d'anciens élèves de Lukacs émigrés en Australie, A. Heller, F. Fehér, G. Markus, ont parlé surtout de l'œuvre de jeunesse de Lukacs, de son cheminement depuis l'idéalisme hégélien jusqu'au marxisme militant de son ouvrage capital, *Histoire et conscience de classe*, paru en 1923. On connaît l'influence qu'il a exercée sur la pensée de Goldmann. On connaît moins les limites de cette réflexion. Joseph Gabriel, professeur à l'université d'Amiens, a eu le mérite de les signaler. En effet, l'auteur du *Dieu caché* et de la *Sociologie du roman* appréciait peu Karl Mannheim, un des plus importants philosophes contemporains de Lukacs, bien sûr. Or Mannheim, comme Lukacs, on le verra bientôt, était un philosophe humaniste, libéral.

La prestation du philosophe roumain N. Tertulian a mis en évidence l'œuvre de maturité de Lukacs, et surtout son dernier livre, que Goldmann ne pouvait pas connaître l'*Ontologie de l'être social*, ouvrage qui paraîtra bientôt en allemand. Écrit entre 1964 et 1970, il critique le déterminisme étroit, le rationalisme aliénant, et privilégié, enfin, la subjectivité, la résistance opposée par « la force des choses » aux schèmes figés et abstraits, à ces « vues de l'esprit » qui ont réussi à vider la pensée marxiste de sa vie, de son sens ! — E. R.

### Les cahiers « Argo »

On connaît les charmes des textes courts. Ceux que publie Argo (4, avenue des Bergères, Lausanne) sont aussi économes qu'efficaces. Voici une façon neuve de ranimer les pouvoirs de la revue classique : des cahiers publiés par série de quatre, articulés comme des petites phrases d'un discours qu'aucun des auteurs invités ne saurait tenir seul.

C'est une sorte d'ordinaire, très serré, très pur, que propose Daniel Wilhem, qui dirige les cahiers depuis trois ans. On peut discuter du parti pris : un parti sur une activité théorique qui devrait rendre possible un gain de pensée dans le geste d'écriture. Ce parti, cependant, n'est pas celui d'une école ou d'un clan. Il est tenu par des auteurs très divers (Bénézet et Thévoz, Laporte et Kaufmann, par exemple). Il est soutenu par des genres incommensurables : de la note au poème, de la glose à la nouvelle, du théâtre au roman. — M. G.

### « Minuit »

#### ou l'heure de Mao Dun

Les éditions en langues étrangères de Pékin viennent de rééditer en français le roman de Mao Dun, *Minuit* (1). La précédente publication de ce qui est considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature chinoise du vingtième siècle datait de 1962. Entre-temps, l'auteur avait été l'un des nombreuses victimes de la révolution culturelle : ancien président de l'Union des écrivains, il avait été limogé de ses fonctions de ministre de la culture et de responsable de la revue *Littérature chinoise*, il a été réhabilité en 1972.

Agé de quatre-vingt-trois ans, Mao Dun, de son vrai nom Shen Yanping, avait été, entre les deux guerres mondiales, l'un des principaux animateurs de ce courant d'intellectuels de gauche qui a donné des écrivains tels que Lu Xun ou Lao She. Influencé par les vagues freuques sociales de Balzac ou de Tolstoï, il a peint dans *Minuit* le tableau de cette société de Shanghai qui, tout en s'enrichissant sans compter sur la dos des petits, glisse déjà vers le déclin. Ce monde cosmopolite shanghaien où se mêlent Chinois et Japonais, Européens et Russes blancs réfugiés, connaît ses dernières heures de gloire dans les fêtes et les faillites. La guerre sino-japonaise est déjà proche, qui engendrera la « révolution » et la « libération » du 1<sup>er</sup> octobre 1949. Il y a juste trente ans.

Mao Dun a été l'un des plus précieux témoins de cette époque. C'est d'ailleurs lui que certains gardes rouges trop zélés lui avaient reproché, l'accusant de consacrer plus de place aux personnages « négatifs » qu'aux héros « positifs ». — P. de B.

(1) Les éditions Robert Laffont avaient repris cette traduction de *Minuit* en 1972 (le Monde des 7 juillet et 11 août 1972).

### L'émigration et ses images

Souvent l'émigration a été traitée au cinéma de manière caricaturale, voire misérabiliste. L'image de la misère n'est pas photographique. Il manquait une réflexion approfondie sur le rapport de cette réalité et de l'image qu'il faut en donner. Guy Hennebel, critique et historien du cinéma du tiers-monde, vient de consacrer un numéro spécial de *Cinéma* (240 p., 38, rue Chanczy, 75011 Paris) aux cinémas de l'émigration. Trente-six réalisateurs de cinéma et de télévision s'expriment sur leur travail et l'itinéraire de leurs luttes. Une quarantaine de critiques et d'écrivains interviennent aussi dans cet ouvrage, où les analyses théoriques et politiques côtoient les études économiques. Cet ensemble très exhaustif est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'émigration et à ses images. — T. B. J.

### « L'échappée belle »

Homme de théâtre et pédagogue, Emile Copefmann a longtemps travaillé pour les éditions Maspéro où il a publié, entre autres, A.S. Neill, Célestin Freinet et Fernand Deligny. La voici maintenant chez Hachette Littérature où il anime une collection « L'échappée belle », où l'on entend échapper à la grisaille, à l'ennui, à l'enfermement, pour aller vers la « vraie vie ». —

Parmi les premiers titres parus, signalons : les *Détours de l'agir ou le moindre geste*, de Ferdinand Deligny, livre éblouissant qui fait écho au film qu'il réalisa en 1960 : maintenant la pédagogie institutionnelle, ouvrage collectif où des enseignants racontent comment ils ont essayé de mettre en place, avec leurs élèves, une autre façon de travailler et de parler ; le *Théâtre, l'Artiste et l'Etat*, de Jean Jourdeuil, qui s'interroge notamment sur la figure de l'artiste et sur le rôle de l'écriture dans le théâtre contemporain ; et, enfin, *Docteur, pour la première fois nous avons parlé le même langage*, dit Christine, qui rapporte le dialogue pathétique entre un journaliste suédois gravement malade et un médecin parisien. — R. J.

### Un « Clochemerle » africain

Après *Odyssée de Mongo*, du Centrafricain Pierre Samy, le *Lieutenant de Kouta*, de l'écrivain malien Massa Makan Diabaté constitue le second volume de la collection « Monde noir », lancée il y a un an par les éditions Hatier (127 pages, 27 francs), afin de donner leur chance aux écrivains africains et antillais d'expression française, trop souvent en quête d'un éditeur improbable... De nouvelles publications sont attendues, au nombre desquelles figureront un recueil de nouvelles du romancier béninois Olympe Bhély-Quenum et une anthologie de la littérature négro-africaine. Dans le *Lieutenant de Kouta*, premier volet d'une trilogie qui couvrira une période correspondant aux vingt dernières années de notre histoire, Diabaté met en scène un pittoresque personnage d'ancien combattant, vieux baroudeur de la « coloniale », dont les extravagances comme les lubes ne vont pas tarder à défrayer la chronique locale d'une petite communauté, qui, par bien des aspects, évoque l'univers cocasse de Clochemerle. Derrière la gaîté salubre, et parfois même un peu salace, qui préside aux tribulations de ce soldat fanfaron, se dessine peu à peu la figure grave et pathétique d'un homme secrètement blessé dans sa dignité, auquel la conversion à l'islam donnera finalement sa véritable stature. — J. C.

### « Transjectoires »

La collection « Transjectoires », animée par Marc Dachy (directeur de la revue *Luna-Park*) aux éditions Yellow Now, republie un texte de Tristan Tzara, *Chronique zurichoise 1915-1919*. Il s'agit d'un récit de trente pages paru dans *l'Almanach Dada*, de Richard Huelsenbeck (Berlin 1920), qui s'ouvre sur la naissance du cabaret Voltaire à Zurich, en 1916, et recense les activités des fondateurs du mouvement dada, Hans Arp, Hugo Ball, Marcel Janco, etc. La collection se propose de mieux faire connaître « le champ de l'avant-garde historique ». Comme la défunte série « Projectoires » de Champ libre, elle rééditera « dans leur dynamique les étapes acrobatiques de notre modernité ». Elle annonce déjà un second volume, l'étude de Kristina Pas-suth consacrée à Lajos Kassak, peintre, écrivain et critique d'art, fondateur de la revue importante *Ma*, qui, à Budapest puis à Vienne, contribua à diffuser le dadaïsme. Les éditions Yellow Now sont diffusées par Argon, 48, rue Hallé, 75014 Paris. — R. S.

## vient de paraître

### Roman

INES CAGNIATI : *Moi, on le savait qui pleurerait*. — An soir d'une vie de labeur, un petit paysan veut voir « comment l'océan rencontre la terre ». Sa décision débouche sur le drame. Par l'auteur de *Génie la Folle*. (Denoël, 236 p.)

COPI : *La vie est un linge*. — De Buenos-Aires à Paris, la vie bouffonne et tragique de Silvano Urcia, attaché à son village natal par un concours de poésies. Le manuscrit de Copi. (Gallimard, 184 p.)

JACQUES PERRY : *Fils d'un autre*. — Sur une île, un homme viole la maxime du maître des lieux. Il écrit un plaidoyer pour se faire pardonner et gagner l'amitié de l'« autre ». Par l'auteur de *Vie d'un poète*. (Albin Michel, 392 p.)

DOMINIQUE REZNIKOFF : *Le Calife déshabillé*. — Au X<sup>e</sup> siècle, le calife El Hakim règne sur son royaume andalou. À l'apogée de sa puissance et au déclin de sa vie, cet homme se penche sur son tumultueux passé. (Albin Michel, 207 p.)

MICHEL LANCELOT : *Julien des Femmes*. — Dans une Europe confédérée, un homme, fils d'un artisan modeste et ennobli de filles et de garçons, découvre un pouvoir sans pitié et découvre un message de humanité. Une parabole lyrique, de l'auteur de *Jeune fille d'été* avec ses dents. (Albin Michel, 358 p.)

ROGER ASCOT : *Rose de ma enfance*. — Gabriel Moisevitich évoque son père et sa sœur Rose, qu'un mal a rendus méconnaissables, et dresse le tableau de la vie d'une ville de province. Un témoignage sur la difficulté de vivre pour la génération de la guerre. (Payot, 216 p.)

MARK HALTER : *La Vie incertaine de Marco Mabler*. — Marco

Mabler, peintre français menacé de mort dans une Buenos-Aires en proie à la peur, oppose sa foi dans le verbe et son vieux humanisme juif à ceux qui veulent changer ou conserver le monde par la violence. Par l'auteur du *Pas et les Rois*. (Albin Michel, 348 p.)

JEAN-CLAUDE ANDRE : *Tout les soirs de la forêt*. — C'est la suite de *Le Maître profond*, village d'inspiration autobiographique, est le deuxième roman de l'auteur. (Flammarion, 214 p.)

CLAUDE LOUIS-COMBET : *Marius et Marina*. — À partir de la légende de Méduse, jeune vierge vivante dans la mythologie chrétienne du V<sup>e</sup> siècle et qui fut canonisée, le narrateur raconte son propre cheminement spirituel. Une plaquette, *Claude Louis-Combet aujourd'hui*, présente l'auteur et accompagne le livre. (Flammarion, 348 p. et 32 p.)

JEAN THIBAUDEAU : *Fantômes romains*. — Par un adepte du nouveau roman, une « histoire-géo » ou encore une « autobiographie romanesque », dans laquelle l'auteur a pris « un endroit du monde », et en a fait un roman. Il s'agit, ici, des *Exot-Unit*. (Flammarion, 150 p.)

Texte  
GERARD GUGGAN : *On revient toujours chez soi*. — Par le biais de la poésie et de l'écriture, Gérard Guggan, qui « a rompu la machine dans un verre de vin rouge », éprouve le legs paternel et s'abreuve à « petits pains des poèmes ». (Alfred Bédet, 104 p.)

Chronique  
COLLECTIF : *Essai de critique générique*. — Une série d'études sur Flaubert, Proust, Valéry et Zola, par R. Debray-Geneau, C. Quenat, B. Bru, J. Bellemare-Noël et H. Minard. Avec un texte inédit d'Alphonse : *D'un genre et*

nouveau : la recherche. (Flammarion, 238 p.)

### Histoire

MILAN SIMCEKA : *La révolte des esclaves en Tchad*. — Une révolte des esclaves en Tchad, le détail par un philosophe qui vit à Bruxelles et garde la tête froide sous un exergue un médium manuel. Traduit du tchèque par Catherine Fournier (Maspero, 208 p.).

IVAN CLOULAS : *Cathartes de Méduse*. — Portrait d'un grand roi. (Fayard, 707 p.)

GENERAL CHAMBE : *Adieu, cavaliers !* — Le 14 septembre 1914, une action de la cavalerie française, dans la bataille de la Marne, marqua la fin de la

guerre. Le procès d'une bataille par un historien militaire. (Flon, 284 p.)

### Lettres étrangères

JURGEN FUCHS : *Projet-écriture d'un don*. — Une jeune écrivain, née en R.D.A. en 1950, raconte sa détermination de novembre 1976 à septembre 1977. Traduit de l'allemand par A.-G. Kernisch. (Flammarion, 226 p.)

### Essai

JEAN DORST : *La Force du vivant*. — La continuité de la nature au-delà de ses possibilités a entraîné la disparition d'anciennes civilisations. Jean Dorst, membre de l'Institut, propose un code de survie pour l'humanité d'aujourd'hui. (Flammarion, 265 p.)

## en bref

• LE PRIX DU PREMIER ROMAN, décerné par un jury d'écrivains au cours du Festival d'Épervier, a été attribué à Bernard Lecomte pour « Le récit va faire » publié chez Julliard.

• SEGHERS rédige deux biographies : une « Vie passionnée de Modigliani », par André Salmon, et une « Vie passionnée des Brontës », par Jeanne Bluteau. André Salmon, qui fut l'ami et le compagnon du peintre, retrace la vie fiévreuse et brève de Modigliani dans le climat du Montparnasse des années 20. Autour des écrivains romantiques, les sœurs Brontës et leur frère Branwell sont ressuscitées par Jeanne Bluteau dans leur décor grandiose et lugubre de Londres et de vent.

• SOUS LE TITRE « LE POÈTE ET SON OMÈRE », des textes de Paul Eluard, la plupart inédits, sont annotés et présentés par Robert D. Valette et publiés par Seghers. Ces textes (notes sur la poésie, prières d'inspiration, préfaces ou fragments de conférences) complètent l'art poétique « Dou-

ner à voir ». Ils datent de 1920 pour les premiers et de 1932, année de la mort du poète, pour les derniers. Ils valent la peine critique du génie d'Eluard et font jaillir la poésie.

• SOUS LE PATRONAGE DU CENTRE NATIONAL D'ACTION CULTURELLE ET DU SERVICE D'ACTION POÉTIQUE, le 15 septembre paraît le premier numéro de « Poètes du monde », le mensuel de la poésie contemporaine, avec des inédits de M.-C. Bancquart, L. Perlmutter, A. Bosquet, M. Buter, A. Chedid, G.-B. Clamier, M. Deguy, A. Dhôtel, P. Emmanuel, M.-P. Fouchet, G. Guillevic, Tahar Ben Jelloun, H. Juin, V. Khouri, G. Gatz, A. Lambert, J. Panselme, C. Le Quatre, R. Noll, N. Ory, P. Oster, A. Pignatelli, de Mandargues, L. Ray, J.-C. Renard, J. Rousselot, R. Sabatier et P. Seghers. Pour recevoir ce numéro, qui n'est pas en vente publique, adresser 15 F à « Poètes du monde », c. r. Jules-Guesde, 91270 Vigneux-sur-Seine - C.C.P. Paris 2 132-95 A.



## romans

## Le poison des regrets

**V**OUS connaissez tous cette inévitable mélancolie qui s'empare de nous au souvenir des temps heureux, écrit Junger. Ils se sont enfilés sans retour ; quelque chose de plus implacable que l'espace nous tient éloignés d'eux. Et les images de la vie, en ce lointain reflet qu'elles nous laissent, se font plus entrantes encore (1). » Cette inévitable mélancolie domine le roman de Jean-Pierre Enard Photo de classe. Il avait déjà publié la Ligne de cœur et le Dernier Dimanche de Sarthe. Ces titres ne mentent pas : l'auteur a du charme. Il concilie, dans son nouveau livre, l'émotion et la désinvolture, pour décrire les effets que peut avoir sur nous le poison des regrets.

Pierre Larcher, le narrateur du roman, ressent la médiocrité, la pesanteur de son existence quotidienne. Cinéaste en chômage, il ne s'aime guère : « Le miroir, derrière moi, m'attrait. Mieux qu'un aimant. Je n'y résiste pas, le je savais... Je me retourne. Ce que je découvre ne me fit pas plaisir... » A trente-deux ans, Pierre Larcher ne se console pas d'avoir perdu son adolescence. Découvrant dans un journal la photographie de Marie Delambre, qu'il connut au début des années 60, en classe de seconde, dans un lycée du dix-septième arrondissement, il va tenter de revivre les sentiments qu'il éprouvait à son égard. La mémoire est souvent notre pire complice, car elle nous jette dans le désarroi. Le souvenir d'une lycéenne qui le troubla donne le vertige aux pensées de Pierre Larcher. « On ne peut pas rester ainsi dans le vide pour un souvenir », dit-il. Représentant d'une génération désorientée, il va se lancer dans une entreprise impossible, désespérée : retrouver l'émotion, l'impétuosité qu'il ressentait lorsqu'il attendait Marie. « Pour ne pas risquer de le rencontrer ce premier jour, après l'avoir tant attendue, le parti très vite. » Elle associait l'insolence, le courage et le mystère. « Elle était d'une beauté discrète, sournoise, magique. » On nous en fait un séduisant portrait.

Le narrateur apprend, par le journal, qu'elle est maintenant l'héroïne d'un fait divers. La police la soupçonne d'avoir tué son mari, un médecin de Sèvres. Pierre Larcher va mener une enquête sur la jeune femme auprès de ceux qui la côtoyèrent autrefois, dans cette classe de seconde : leurs anciens camarades, et leur ancien professeur de français. Il veut savoir qui elle était, qui elle est devenue. Elle avait emporté son mystère, en quittant le lycée dès le mois d'avril. Le narrateur alimentera son convalescence de son innocence, obtiendra la preuve que Marie n'a jamais trahi l'image qu'il en a gardée. Il craint de s'être abusé. Quand on demande au passé une raison de vivre, rien ne doit venir en contester l'attrait. On ne permet pas aux fantômes d'être déçus.

Pierre Larcher abandonnera sa vaine poursuite lorsqu'il aura découvert la vérité sur l'adolescence de Marie. Libéré de son souvenir, il ne cédera plus aux tentations de la nostalgie. Il s'efforcera de « supporter le temps ».

FRANÇOIS BOTT.

\* PHOTO DE CLASSE, de Jean-Pierre Enard. Grasset, 261 pages.  
(1) Sur les falaises de marbre.

## Le populisme ironique de Michel Rachline

● On se croirait chez le Carné des années 30.

**N**ONO, voyou et prolo, a beaucoup de charme et vit de ceux de ses amis : d'abord Boumelle, dont le royaume est le trottoir, puis Ginette, qui rêve à un sort plus glorieux. Il arrive aussi que Nono, allant de la banlieue nord de Paris à quelque autre faubourg, rende visite à ses parents. Il préfère pourtant raconter ses fredaines à la vieille Jeanne, sa seule véritable amie, qui lui parle de ses années fastes dans un Berlin antédiluvien. Quand il n'a rien d'autre à faire, Nono travaille quelques heures dans une fabrique de matelas : sans doute est-ce pour avoir la conscience tranquille. Ces corvées-là ne durent guère ; par exemple, un de ses patrons s'empare de lui ; comme il n'a pas ses mousses-là, il se fait expulser : magnifique excuse pour ne plus se salir les mains.

Les brouilles et les engouements ne sont jamais définitifs : Nono peut aussi repasser de Ginette à Boumelle, sans oublier les amours passagères qui entretiennent sa bonne forme. Ces dames ont un principe solide : elles possèdent un corps qu'elles vendent, et un second qu'elles donnent. Elles gardent ainsi leur amour-propre et leurs illusions, ce qui est tout à l'avantage de Nono. Un jour, Boumelle dévoile sa vraie nature d'aventurière : il faut que Nono, pour sortir de la misère, aille cambrioler une certaine Sandra, couverte de bijoux. Le charme de Nono n'agit pas toujours à bon escient : Sandra tombe dans ses bras. Nono ayant préféré le plaisir à la richesse, qui va assassiner Sandra ? Ce

sera Ginette, grâce à qui Boumelle avait fait la connaissance de la millionnaire.

Celle-ci a eu le temps de vivre un autre drame : Nono s'est épris de sa propre fille, âgée de quatorze ans. Statutairement, il y a eu viol, et la mère outrage a porté plainte. En réalité, l'histoire en question est une sorte de Lolita à qui le viol ne fait pas peur. Il n'empêche que la loi reste la loi. L'affaire passe en jugement, et comme le charme de Nono ne saurait jouer auprès des jurés, il est condamné à six années de réclusion criminelle. On l'aime assez, dans la banlieue, pour le soustraire aux vagues recherches de la police, en échange de quelques menus services dont personne ne garantit qu'ils sont très loyales. Un jour, Nono disparaît. Quand il refait surface, la banlieue a bien changé, et il a pris du poids, au figuré comme au propre. Il est désormais un monsieur très estimé de la petite pégre : irréprochable d'ailleurs, et marié à la petite Alice à qui le viol a très bien réussi.

## Le matamore

On se croirait chez le Carné des années 30, avec des élégances de René Clair. On ne peut pas ne pas évoquer Francis Carco et Pierre Marc Orian. Michel Rachline, qui fut le matamore, à la manière de Malaparte, de livres tonitruants comme la Viande et le Bonheur nazi, se souvient qu'il a été aussi l'auteur attendri de Lili et le poète délicat de Peau-étère. Il conduit son récit avec un brio qui ne se dément que lorsque, soudain sentimental, il met des adieux romantiques à son style tout de verve et de malice. Il ne manque pas non plus de tournures superbement insolentes : « A quarante ans, elle poursuivait, sans histoires, une carrière de prostituée sportive, piquée de morale chrétienne, sans autre scène que la rue, sans autre trépidation que celle du bifteck ». Il y avait quatre moments agréables dans la vie des ouvriers : l'arrivée, le repas, le départ et les grèves.

ALAIN BOSQUET.

\* TENDRE BANLIEUE, de Michel Rachline. La Table ronde, 250 pages.

## La secrète fêlure d'Anne Bragance

● La quête symbolique d'un frère disparu.

Thomas Chanaud, derrière son guichet de la Sécurité sociale, a la manie des statistiques. Par exemple, établir de quelle maladie souffre le numéro 3, sachant qu'il prend régulièrement le médicament Z. Affaire de tordre le cou à l'ennui. Employé sans histoires, mari neutre d'une Lydie irréprochable et fade, père sans passion : la vie glisse inodore, incolore et sans saveur. Sans douleur, non plus. Apparemment. Il y a bien les « absences » de Thomas, ces évènements qui le prennent on ne sait pour qui ni pour quoi. Mais si cela cache ou révèle quelque chose, qui s'en soucie ?

Or cela se rattache à un drame, la mort d'un jeune homme qui s'est noyé adolescent. Une mort inexplicable, inexplicable, inexorablement scandaleuse. Qu'est-ce qui a fait que Franck un matin, sur le chemin de l'école, a plié la tête, chargé des deux cartables, pour courir et disparaître jusqu'au jour où il est remonté à la surface, petit cadavre pourri, prisonnier des verges ? Est-ce la mère qui est coupable, embarrassée de deux garçons très durs à mener ? Franck, le fier capitaine qui imitait, au cours des jours, au cours des nuits, son double équipage vers des îles aux forts parfums : Zambosanga, Fernando-Poo, Chittagong, Kuta, Guadalupe ou Macao ? A Rotterdam, sans un mot, il a faussé compagnie à celui qui l'aurait suivi, adorant et émerveillé, à tous les bouts du monde.

Alors a commencé la quête : aimer à nouveau comme on n'aime qu'une fois, la première. Thomas a cru Franck réincarné dans un camarade d'internat, d'abord en Lydie, ensuite Faux-semblant. Mais ce regard, derrière le guichet cette fois, est bien celui de Franck. Qu'il

s'appelle Parid Tallal ne fait rien à l'affaire. C'est un Arabe, et il se meurt d'un cancer au ventre. La vie pour Thomas bascule, toute axée désormais sur ce « frère » qu'il va falloir loger, nourrir, entretenir, aider à souffrir et à mourir.

On pourrait borner là l'analyse d'un livre étrange, construit comme une sonate triste de la mémoire, des tendresses passées, des rêves inaccomplis. C'est une lecture possible, belle en soi. Mais il en est une autre qui donne à ce livre, bref et plein, une épaisseur supplémentaire et ce quelque chose de poignant dont, derrière des mots tout simples, Anne Bragance a le secret d'éveiller les échos : une lecture appuyée sur le symbole.

Ne pas oublier que cet auteur-là nous arrive déracinée d'une autre terre, du Maghreb, infirmière de son soleil, déparée des compagnons arabes de son enfance et qu'il y a dans tout ses chants la même secrète fêlure. La mère patrie peut-être ? Et la mort de Franck, la mort d'Anne Bragance à une partie d'elle-même, irremplaçable ? Le jeune homme perdu, n'est-ce pas le frère de l'autre race et le cancer qui rongé Tallal, cette maladie tout à coup surgie entre deux peuples ? Quant à l'euthanasie pratiquée par Thomas sur Tallal, qui n'y verrait une façon, pour l'auteur, de tuer en soi le passé chéri et ses nostalgies ? « Ma peur n'est pas celle de la mort, tout au contraire. Il me semble que ma mort est ce qui ne peut plus venir. »

Chez un écrivain-né qu'il faut lire avec attention et respect, rien d'inutile, jamais. On prendra garde, en exergue, à quatre vers extraits d'un poème de Pablo Neruda :

Tout en toi ne fut que naufrage...  
Le titre est parlant.  
GINETTE GUITARD-AUVISTE.  
\* CLICHY SUR PACIFIQUE, d'Anne Bragance, le Seuil, 125 p.

## Les surprises d'une année sabbatique

● A quoi servent les communautés ?

**A** trente-deux ans, Bernard Létrier retourne à son village natal, pour enterrer son père, qu'il ne voyait plus depuis longtemps. « A mi-chemin entre la Manche et l'Océan », il retrouve le vieux château de son enfance, Norvan et sa falaise, sa tour orgueilleuse, battue par les vents. Avec étonnement, Bernard découvre que les paysans lui parlent comme à son père, comme au maître du lieu, — et le notaire lui révèle que le domaine a fructifié, si bien que le jeune homme est maintenant très riche.

Renoncera-t-il à ce petit royaume, qui ne tarderait pas à périr, et à personne ne le gouvernerait plus ? De caractère indépendant, Bernard a pris goût à la vie de Paris, où ne le retiennent aucun amour, mais où l'attachent le travail, les relations, les amitiés. Que faire, alors, de cette fortune tombée du ciel, qui exige, s'il l'accepte, le sacrifice de toutes ses habitudes ?

Une idée lui vient, qui lui permettrait peut-être de tout concilier : pourquoi ne pas emmener ses amis avec lui, en leur offrant, pour commencer, un « contrat » d'un an ? Il s'engage à leur verser intégralement l'équivalent de leur salaire, et à les recevoir dans sa grande propriété ; pour ne pas se sentir « invités », ils participeront aux frais de la communauté, et chacun partira quand il le voudra.

La proposition est diversement reçue : quelques-uns refusent tout de suite, — effrayés à la seule pensée de quitter Paris. D'autres acceptent, soit avec enthousiasme, soit après réflexion. Un an de « liberté », un an sans bureau ni boutique, c'est tentant pour qui veut écrire, réfléchir ou simplement rêver et se laisser vivre.

\* LE CANTON DES NUAGES, de François Clément, Robert Laffont.

Édité par la S.A.R.L. le Monde.  
Général : Jacques Favet, directeur de la publication, Jacques Sauvageot.

Imprimerie du Monde, 5, rue des Italiens, PARIS-14.  
1977

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

**EXCLUSIF**

**Jacques Attali :**  
"Pouvoir et déclin de la médecine"  
provocantes, surprenantes, les vues d'un "économiste engagé"

également, James D. Watson, François Nourissier, Jean-François Lacronique, Joel de Rosnay, etc... dans le n° 9 (été).

"Prospective et Santé" trimestriel  
5, rue Clément-Marot  
75008 Paris  
Tel. 225 13 74  
Le numéro : 30 F  
Abonnement annuel : France : 90 F  
Étranger : 100 F

**prospective et santé**

Pour votre avenir, une revue différente, des réflexions provocantes sur des thèmes fondamentaux.

**LA RENTREE ROMANESQUE AUX EDITIONS RAMSAY**

**nos 3 coups de cœur !**

**Palace**  
de Michel Rachline

**La secrète fêlure d'Anne Bragance**  
de Anne Bragance

**Le canton des nuages**  
de François Clément

**PARTAGEZ NOTRE PLAISIR**

## Génie des lieux

(Suite de la page 13.)

Au début, le Soleil sur la rade subit cet effet de ressassement que produit, pour la critique du moins, la prolifération du genre. L'auteur semble n'avoir d'autre souci que de sauver, pour lui-même, les étés splendides qu'il a passés au-dessus de Toulon de 1924 à 1937, soit entre sept et dix-neuf ans. Il suppose du public un attendrissement sur lui-même égal au sien. On craint qu'il ne présume.

Et voilà que, comme Pierre Moiré, par la même grâce de l'écriture, il triomphe de nos réserves. L'impression de déjà vu cède à l'envie d'en savoir plus. Nos mémoires gardent trace, comme d'étranges ayant appartenu à nos propres passés, de Pétrarque, le jardinier lubrique, du chauffeur russe, du chanteur Mayol, du poète à l'avallière Barberin, de l'oncle minotier parcourant la Provence dans sa Lorraine-Dietrich, de

par Bertrand Poirot-Delpech

la fantasque Rhoda au destin clinquant et catastrophique tel qu'aimaient en nouer les Années folles, du colonel d'Autigny, chez qui descend le petit Camille, et en qui se raconte un des personnages-clés du livre, le Toulon déjà lointain des escadres en partance et des colons sur le retour.

En romancier consommé, l'auteur du *Lac* se sert de ces seconds rôles et de leur halo de mystère pour retarder et embellir l'apparition de celle à qui il doit tous ses bonheurs d'adolescent. Marine d'Autigny, qui n'a jamais, alors, que la soixantaine de l'auteur aujourd'hui, ne le fascine pas seulement à la façon dont la mère-enfant enchante le jeune homme dans *Harold et Maude*. Il aime son hôtesse comme une mère que ne défendrait pas la tabou de l'inceste, et pour le charme énigmatique que confèrent les espérances brisées.

Marine a dû renoncer à un amour fou, et préférer au chant professionnel d'opéra le culte amateur des lieder. Lui aussi devra se consoler, dans la mélomanie et l'écriture, d'une vocation trop tardive à la musique. La sensibilité exceptionnelle que donnent les chances perdues leur fait découvrir ensemble le sens de l'effort interminable et de l'instant fugace recélé par la musique.

Cette éducation sentimentale et esthétique pose en principe que tout n'est que félicités enfouies, que « vent passé, sur la neige ». Et, en même temps, elle ne laisse pas place à la nostalgie. Le génie des lieux, ici la rade de Toulon immobile et tiède, enseigne à l'auteur, comme à Moiré la forêt grouillante, que l'attention aux choses proches vaut mieux que l'attente d'improbables messages expliquant tout. Bourriel s'inquiète quelque part que cette initiation au bonheur de l'immédiat par la musique et la nuit marine ne soit pas un bon thème littéraire. Tout son livre le dément délicieusement.

★ LE GUEITEUR D'OMÈRE, de Pierre Moiré, Gallimard, 320 pages.  
★ LE SOLEIL SUR LA RADE, de Camille Bourriel, Julliard, 250 pages.

## romans

### La longue marche de Pélagie

(Suite de la page 13.)

Son originalité reste cependant entière. Femme, elle a choisi de dire à travers des femmes l'histoire d'un peuple écorché vif, assommé, taillé à merci, et toujours renaissant. Ceux qui connaissent l'Acadie et le Québec, ne s'étonneront pas de ce choix, et rangeront Pélagie Le Blanc au nombre des héroïnes de tête et de cœur dont les deux pays n'ont pas manqué.

#### Une idylle profonde et triste

Le premier prix littéraire France-Acadie a été attribué discrètement, en juillet, à Louis Haché, pour *Adieu p'tit Chipagan*; Antonine Maillet, membre du jury, étant hors concours. *Adieu p'tit Chipagan* est un court et beau roman (un long récit plutôt), qui fait en quelques sortes contrepoint à *Pélagie-la-Charrette*.

Les Landry de Grand-Pré ont échappé à la déportation de 1755 en se cachant dans le bûche. Mais, trente ans plus tard, ils sont encore à la recherche d'une place où ils pourraient vivre enfin sans peur ni trouble. Entre le plus beau de leurs fils, François, et Jane Campbell, fille d'un voisin écossais, se noue une idylle profonde et triste. Même si les parents, l'Acadien et l'Écossais, s'estiment et se respectent, John Campbell refuse de donner sa fille à un garçon de « cette race déchue ». La mer, l'amour et la mort composent dans cette centaine de pages une œuvre très attachante, à laquelle on

doit souhaiter un beau succès en France (1).

Le prix France-Québec 1978 est allé, à titre posthume, à l'ensemble de l'œuvre de Jean-Anthony Loranger (1896-1943); quel que soit le nombre de ceux qui connaissent l'Acadie et le Québec, ne s'étonneront pas de ce choix, et rangeront Pélagie Le Blanc au nombre des héroïnes de tête et de cœur dont les deux pays n'ont pas manqué.

Mais, venant du Québec, l'œuvre marquante de l'année littéraire qui s'achève est certainement le recueil d'essais de Pierre Vadeboncoeur, *Les Deux Royaumes* (3). Ces « regards sur le monde actuel » rappellent inévitablement ceux de Paul Valéry, par la fermeté classique de l'écriture, la variété et la hauteur de la pensée. Cette association de noms n'est pas un mince éloge. On souhaite qu'un éditeur français s'en avise et fasse de Pierre Vadeboncoeur un auteur à part entière de notre commune littérature.

JACQUES CELLARD.

★ PÉLAGIE-LA-CHARRETTE, de Antonine Maillet, 315 pages.

(1) Louis Haché, *Adieu p'tit Chipagan*, Éditions d'Acadie, Moncton, Nouveau-Brunswick.

(2) Jean-Anthony Loranger, *Contes*, I. Du passeur à Jol Fois; II. Le Marchand de tabac en feuillet, 323 et 328 pages, Éditions préparées et présentées par Bernadette Guilmette, FIDES, Montréal, 1978.

(3) Pierre Vadeboncoeur, *Les Deux Royaumes*, essais, 239 pages, Éditions de l'Écoute, Montréal, 1978. Ces trois titres sont en dépôt et en vente à l'Agence centrale de distribution du livre, A.C.D.L.-France, Librairie québécoise, 62-70, rue du Commerce-Midi, 75006 Paris, tél. : 544-49-57.

### Les malheurs d'un petit cadre

#### • Une leçon de dignité.

PIERRE MAGNAN s'est fait connaître par le *Sang des Atrides*, prix du Quai-des-Orfèvres 1978.

Dans *L'Homme rejeté*, il traite, sous forme de journal intime, la vie d'un modeste agent transitaire. Notre homme travaille pour la « boîte », une de ces grosses maisons qui dirigent, vers nos métropoles, viande et poisson, par route et par fer. Ce n'est qu'un agent de maîtrise, c'est-à-dire moins que rien, et notre époque de techniciens supérieurs où, par le jeu de la promotion des médiocres, le titre ronflant fait prime.

Son travail, il s'y accroche. Il y étouffe. Il s'efforce de rattraper dans ce milieu mesquin. Il veut servir sa « boîte ». Il est bien le seul. Ses pairs et ses supérieurs songent surtout à faire carrière. Ils se vantent. Le petit agent ne sait que se soustraire. Mais il le fait avec tant de finesse et d'acharnement que son échec semble relever davantage de la vocation que de l'incapacité. Il a le goût du malheur. Il sera comblé.

En poste à Nice, il va être muté sans nécessité. Il faut que ça bouge. « Tous ceux qui nous crient si fort qu'il faut suivre la mobilité de l'emploi », Match nous les livre chaque semaine dans leur château où ils sont, après le dur labeur de la semaine à Paris, enfin heureusement immobiles, en Auvergne ou en Périgord.

Notre petit cadre se débat. Il sera, au bout de vingt-sept ans de « boîte », contraint à la démission. Il se retrouve chô-

meur. Il n'a pas fini de payer sa maison. Et la « boîte » a également licencié sa femme.

Alors ? Plutôt que de couler à deux, il préfère se sacrifier pour la survie de sa compagne. Pour une fois qu'une assurance-vie peut servir... Encore faut-il trouver un moyen assez sûr pour que l'assurance ne crie pas au suicide.

Ce moyen, il l'a. Un voisin l'a chargé de remonter, tous les quinze jours, le mécanisme d'un piège à feu, dans sa propriété. Une lettre de ce bricoleur maniaque fera foi. Après tout, il y a des précédents.

Et puis, de justesse, notre victime sera sauvée par le gong. Une place d'éboueur lui tombe du ciel. Il va pouvoir continuer à vivre au soleil. Retrouver la joie des matins bas-alpins, la tendresse de sa femme.

On parle bien de ce qu'on connaît bien. Magnan connaît à fond ce milieu des transitaires. Il présente une galerie de personnages qui ne s'inventent pas. Il décrit une machine où la prétention le dispute à l'imbécillité. Il fait le portrait d'un humble qui s'obstine à accomplir son devoir, même si ce mot est bien dévalué, même si tant de labeur ne doit aboutir qu'à un chômage. Il dépeint une vie qui n'est qu'une survie, un jour poussant l'autre, cette vie d'un homme de qualité contraint de n'être que ce qu'on veut bien qu'il soit : l'écorce d'un citron pressé que l'on rejette.

Description d'un cas, approche d'un problème, ce livre est d'abord une leçon de dignité.

CLAUDE COURCHAY.

★ L'HOMME REJETÉ, de Pierre Magnan, Fayard.

## essais

### Bettelheim face au totalitarisme

Les victimes elles-mêmes ne devaient-elles pas se plier aux exigences de l'État en reconnaissant le bien-fondé de leur destruction et en contribuant, dans la mesure du possible, à sa puissance ?

Évoquant la personnalité d'Eichmann, Bettelheim observe que « le valet docile de Hitler et le prisonnier qui marchaient vers la chambre à gaz en venant de se rassembler en tant que véritables symboles de l'État totalitaire : le valet dément récompensé et le prisonnier voué à la mort ont perdu l'un et l'autre leur libre volonté, leur faculté d'agir selon leurs convictions personnelles ».

Bruno Bettelheim pense que la participation des juifs à leur propre destruction leur fut fatale : son expérience personnelle corrobore la thèse de Hanna Arendt, selon laquelle sans leur collaboration, les nazis ne seraient jamais parvenus à exterminer tant de juifs. Il affirme que, dès qu'on fait le premier pas conduisant à la coopération avec le système totalitaire, on est pris dans un élan qui ne cesse de se resserrer jusqu'au moment où il devient impossible de le briser.

Un des textes les plus intéressants qui figurent dans *Survivre* a trait précisément à la séduction psychologique du totalitarisme. À partir d'un exemple banal — le salut hitlérien — Bettelheim montre comment à chaque salut les nazis affir-

maient la puissance de leur Moi et celle du Reich. En revanche, pour l'opposant au régime, chaque rencontre l'amena à vivre une situation traumatisante qui affaiblissait son intégration personnelle. Il n'était évidemment pas question de refuser de saluer, car c'était mettre en danger non seulement sa propre vie, mais aussi celle de son interlocuteur qui était tenu de signaler toute forme de déloyauté aux autorités. Par conséquent, l'antirais avait le choix, plusieurs fois par jour, entre devenir un martyr ou perdre l'estime de lui-même.

Accepter le totalitarisme, c'est-à-dire la toute-puissance de l'État, c'était en premier lieu cesser d'être un homme-lion. C'était aussi s'écarter, souvent au prix de la mort de son âme, le droit de vivre en paix avec soi-même et avec autrui. Aussi, dans leur immense majorité, écrit Bettelheim, ceux qui avaient été antisémites abandonnèrent-ils la lutte et transigèrent avec le régime, dont ils finirent par accepter presque toutes les valeurs. Aux autres ne restait guère le choix qu'entre l'exil et le suicide.

Si l'on devait retenir une leçon toute simple, mais toujours actuelle, de l'œuvre de Bettelheim, ce serait que, là où l'amour-propre, la dignité et la liberté ne sont pas respectés, l'homme a pour maître la mort.

RO'AND JACCARD.

★ SURVIVRE, de Bruno Bettelheim. Trad. de l'américain par T. Carlier. Ed. Laffont, 500 pages.

# OBLIQUES

## ABONNEMENT AUX 2 PROCHAINS TITRES (4 N°S)

Nous remercions nos premiers abonnés pour la confiance qu'ils ont bien voulu accorder à notre revue et leur proposons de passer avec nous un nouveau contrat pour 1979, en même temps que nous invitons nos nouveaux lecteurs à nous apporter le soutien, irremplaçable pour une revue comme la nôtre, de leur ABONNEMENT.

## BRECHT

NUMERO 20/21 320 PAGES, 250 PHOTOS, 160 F.

Une quarantaine d'écrivains étudient ici les rapports de BRECHT avec l'expressionnisme, le théâtre, les arts plastiques, le cinéma; et donnent d'importants aperçus sur le retentissement de l'œuvre de BRECHT en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Roumanie. Une analyse de querelle idéologique entre BRECHT et LUKACS, une biographie sommaire, une bibliographie et plus de 250 reproductions enrichissent cet ensemble imposant.

## WAGNER

NUMERO 22/23 320 PAGES, 300 PHOTOS, 160 F.

De nombreux inédits de WAGNER lui-même (la Correspondance, des extraits de *Ma vie*, des fragments censurés par Cosima Wagner) des Lettres de Louis II de Bavière, Thomas Mann, Gobineau; une anthologie de textes de Julien Gracq, Frantz Liszt, Nerval, Bergès, etc., nourrissent une suite d'études qui ne laissent dans l'ombre aucun aspect de l'œuvre de WAGNER: rapports avec Nietzsche, historique des représentations, positions politiques de Wagner, séjours à Venise et à Paris, ésotérisme et orientalisme, impressions contemporaines de Bayreuth. La diversité de ces approches et la richesse exceptionnelle des illustrations font de ce livre l'un des plus complets et des plus beaux jamais consacrés à WAGNER.

Vous pouvez réaliser, par l'achat en souscription de ces deux ensembles totalisant plus de 500 ILLUSTRATIONS ET 640 PAGES, UNE IMPORTANTE ECONOMIE DE 70 F. (250 F. au lieu de 320F) en utilisant dès aujourd'hui le bon de commande ci-dessous:

OBLIQUES NP 1 LES PILLES 2010 NYONS FRANCE

NOM :

ADRESSE :

Désire souscrire aux deux prochains titres de l'abonnement

Vous prie de bien vouloir trouver ci-joint la somme de 250 F. (Chèque bancaire ou C.C.P. à l'ordre des Editions BORDERIE)

DATE :

SIGNATURE :

الكتاب



**Pierre Belfond**

vous propose cette semaine :

# MANUEL SCORZA

## LE CAVALIER INSOMNIAQUE

Un roman qui nous fait entrer de plain-pied dans la réalité péruvienne : luttant d'influence chez les nantis contre luttant pour la survie chez les déshérités de la pampa. Avec cette dimension merveilleuse, typique de toute la littérature latino-américaine, Manuel Scorza a donné à ses frères et ses sœurs du Pérou pauvre, une arme redoutable : la mémoire des luttas antérieures qui soutient les combats d'aujourd'hui.

Marie-Thérèse Bouley *Librairie Le Divan, Paris*

Quelles que soient les particularités géographiques ou la mémoire historique de chaque pays, la lutte est souvent identique. Lutte contre une minorité qui mutile une nation en expropriant ou en tuant ses légitimes propriétaires. Cela, Manuel Scorza, pour le Pérou, le dit avec une fougue magique dans le choix des mots, mais aussi avec une précision dénonciatrice impitoyable pour le déroulement de la réalité événementielle.

Joël Rey *Librairie "Ombre blanche", Toulouse*

Un très beau livre où se mêlent la poésie et le réel, le rêve et la cruauté. Cette épopée bouleversante et parfois comique nous est contée sans haine, mais ses images nous frappent et ne nous quittent pas.

Elaine Hubert *Librairie "Le pierrot lunaire", Abc-les-Bains*



Refusant l'injustice, la conscience du peuple péruvien, avec la complicité des fleuves, des lacs, des forêts, se manifeste telle l'apparition irrémédiable d'un printemps d'éternité. "Le cavalier insomniaque" de Manuel Scorza nous fait chevaucher le mythe et la réalité dont l'étroit mariage est l'essentielle condition de survie des hommes et des femmes de son pays.

Paul Morin *Librairie Lamoë, Nantes*

Scorza élargit la réalité en laissant place à un fantastique qui n'est que sa prolongation logique. Dans ce cadre, l'épopée tragique des communautés spoliées des Andes trouve son véritable espace et sa véritable dimension. "Le cavalier insomniaque" est un segment de cette épopée.

Orlando Torricelli *Librairie-centre des pays de langue espagnole et portugaise, Paris*

Avec "Le cavalier insomniaque", les lecteurs sont transportés dans un espace temps, où la réalité auréolée de fiction dit le drame des paysans dépossédés de la pampa.

Un grand roman qu'il faut lire pour prendre conscience de la lutte quotidienne de ces indiens face à la soldatesque gouvernementale aux ordres d'un profit-roi.

Pierre Brahic *Librairie Brahic, Marseille*

# ROULEMENTS DE TAMBOURS POUR RANCAS

Les personnages de ce roman acquièrent une stature légendaire, non parce qu'ils incarnent le Mauvais et le Bon, mais par l'ampleur de leur passion, par la complexité de leurs caractères, par leur appartenance à un monde où les règles de la logique sont dépassées, où flottent des relents de sorcellerie sur les odeurs mêlées de l'argent et du sang.

Claude Bonnefoy *(Les Nouvelles littéraires)*

Même dans ses plus terribles descriptions, "Roulements de tambours" conserve la grandeur d'une dernière fête avant la mort, où tous les déires sont permis dès l'instant qu'ils permettent d'oublier un peu la Grande Peur... Une parabole universelle sur la puissance des forces d'argent, sur la violence et la fatalité, sur l'inertie complice de l'Eglise...

Michel Grisolia *(Le Nouvel Observateur)*

Manuel Scorza a utilisé toutes les ressources du roman - le tragique, l'humour, le mythologique, le témoignage - pour dépasser les circonstances de temps et de lieu. Ce roman, "Roulements de tambours", c'est un aspect de la condition humaine interprété sur l'air d'une complainte péruvienne.

Guy Le Clec'h *(Le Figaro)*



Arbitraire sans pitié, assassinats impunis, malheur sans espoir : il fallait, pour rendre tant d'horreur supportable, cette truculence rabelaisienne, cette poésie tumultueuse, chaotique, criarde, et ce rire grinçant que provoquent, mêlés, le grotesque et la mort...

André Wurmser *(L'Humanité)*

Avec une langue picaresque, colorée, imagée, Manuel Scorza a écrit un roman qui fait revivre une terrible réalité où s'imbriquent étroitement les anciennes mythologies et les luttas de classes contemporaines. Le résultat est saisissant.

Claude Mattei *(Le Provençal)*

Les meilleurs romans peuvent changer une mode, ils ne changent plus la vie. Celui de Manuel Scorza a bouleversé l'Amérique latine, il a eu des conséquences précises pour le destin de milliers d'hommes et de femmes.

Dominique Fernandez *(L'Express)*

Misère et mystère, rêve et révolte, tels sont les deux plans sur lesquels se développe ce livre incomparable. On sort de sa lecture tout enrichi d'images et de force. Passionnant et passionné, ce roman est, au vrai, une épopée, l'œuvre d'un grand poète, et d'un justicier.

Max-Pol Fouchet *(Le Point)*

## histoire

## ROMANTISME ET NATIONALISME

## ● Au temps du « printemps des peuples ».

Il est pour ainsi dire des épidémies d'esprit qui gagnent les hommes de proche en proche comme une espèce de contagion, observait Jean-Jacques Rousseau quelques années avant qu'un aussi soudain engouement profite au Contrat social. Au terme de l'imposant ouvrage qu'il consacre au nationalisme, Jean Plamyné cite la formule et l'applique à son sujet, non sans s'avouer préalablement incapable de décrire de l'intérieur cette idéologie incendiaire devenue l'une des principales passions modernes. « Comment définir un phénomène qui, chez les individus comme chez les foules qui en sont affectés, apparaît comme un état d'âme diffus, insaisissable, susceptible de cristallisations soudaines aussi bien que de somnolences prolongées, à moins qu'il ne se traduise en doctrines, en idéologies, dont les affirmations péremptives ne font que systématiser le fond irrationnel dont elles procèdent », déplore-t-il.

Après beaucoup d'autres, il lui reconnaît une parenté profonde avec la démocratie, mais n'en détaille pas les aspects les plus graves. Sans doute souligne-t-il à juste titre, quelle n'apparaît qu'au cours d'une crise grave ou d'une rupture de la légitimité monarchique. Les citoyens ne se glorifient généralement que par la traversée du nationalisme qu'à partir du moment où ils ne s'identifient plus à leurs princes. La majesté collective substitue à celle du « Roi » une puissance beaucoup plus dangereuse parce qu'elle n'exprime plus les ambitions d'un seul individu, mais celles de la multitude. Combinaison explosive lorsqu'elle ajoute aux fureurs collectives des traditions militaires comparables à celles de la France au dix-huitième siècle. Il en résulte vingt-trois ans de guerres.

## L'exemple captivant de l'Angleterre

L'auteur expose infiniment mieux les arrière-plans littéraires de l'époque. Une espèce de complexité organique lia, en effet, le romantisme à l'esprit des souverainismes nationaux dans l'Europe du dix-neuvième siècle. Par ses appels aux sentiments spontanés, à l'imaginaire libre, il les justifia puis leur communiqua sa poésie. Des Napoléons, puis après le congrès de Vienne, savants, artistes, grammairiens partent à la recherche des traditions englouties, des langues disparues, méprisées. Sous ces vestiges, les visiteurs des ruines découvrent des forces étonnantes : la Grèce impatiente du joug ottoman, la Pologne russifiée mais vivante. En vingt et un chapitres colorés l'ouvrage raconte longuement ces résurrections culturelles. Son itinéraire ventralise successivement de la Seine au Rhin, puis vers la Sprée, le Danube, la Vistule, la Moscova lointaine, puis, au-delà encore jusqu'à la Chine moyenâgeuse de 1650,

jusqu'au Japon des samouraïs. Trop ambitieux tour du monde ! Au passage, empires, monarchies, s'effondrent dans des craquements de guerres civiles. L'auteur en tire d'excellentes pages. Byron périclète pour l'Hellade. La pauvre Allemagne, prisonnière de ses principautés, enthousiasme Michelet. Hugo, Renan, et derrière eux toute la gauche libérale. En 1848, ouvriers, philosophes, écrivains surgissent côte à côte sur les barricades à Paris, Rome, Prague, Vienne, Budapest, Berlin. Inoubliable printemps des peuples ; suivi de glaciales giboulées.

Au cœur de ces convulsions, Jean Plamyné aperçoit sans cesse le thème central de son livre, cette crise de légitimité traditionnelle nécessaire au jellissement de la nation en armes. Le Reich bismarckien, le Risorgimento réalisé en Italie par Victor-Emmanuel II ne le contredisent qu'en apparence. Les Hohenzollern, la Maison de Savoie, ne succombèrent-ils pas finalement dans deux conflits mondiaux d'où leurs sujets sortirent vaincus mais rassemblés ? Dans ses pérégrinations, l'auteur néglige complètement l'exemple captivant de l'Angleterre. A tort ! Elle aussi s'abandonna aux vertiges patriotiques. Elle aussi écouta les chœurs, et d'abord Kipling. Mais sans dommages pour la Couronne. Victoria en devint même impératrice des Indes. L'exception méritait d'être signalée bien qu'elle ruide l'une des principales idées du livre.

Le chapitre consacré à la décadence de la dynastie mandchoue chagrinerait parallèlement les sinologues. Contre des souverains d'origine étrangère, la fameuse révolte tai-ping de 1851 exprimaient-elle vraiment un nationalisme embryonnaire comme le suppose l'auteur ? Son chef, Hong Sou-touen, prétendait effectivement descendre de la dynastie Ming, proprement indigène, abattue en 1644. Mais il recommandait aussi l'adoption du christianisme et des techniques d'origine étrangère. Quitte à rechercher derrière la Grande Muraille les traces d'une idéologie à l'euro-péenne, ne valait-il pas mieux évoquer l'insurrection boxer de 1907 ? Jean Plamyné n'en dit malheureusement pas un mot.

Une fresque d'aussi vastes dimensions comporte inévitablement d'insignifiantes erreurs de détail. Le fameux *Manifeste* répandu en juillet 1792 par le duc de Brunswick, dans l'est de la France, semble pour Jean Plamyné avoir été « probablement rédigé par un émigré ». L'adverbe introduit une hypothèse là où il existe une certitude. Un pâle comparse nommé M. de Lamon composa effectivement le texte sous la surveillance de Calonne et Fersen.

Malgré quelques pages rapides — par exemple son portrait trop bref et approximatif de Bismarck, — il introduit de bons principes directeurs dans une succession d'événements confus. Par cette qualité, il donne à son lecteur le goût des synthèses, des rapprochements et des parallèles. Dans notre temps de bavards, prolifères et creux, ce n'est pas une vertu négligeable.

GILBERT COMTE.

★ LES NATIONS ROMANTIQUES, de Jean Plamyné. Fayard, 482 p.

## afrique

## La vitalité des écrivains anglophones

## ● A propos d'une anthologie discutée...

AUX abords des Grands Lacs de l'Afrique orientale et centrale, sur ces Hautes Terres qui leur font place du Zimbabwe à l'Ouganda, assumant pour mieux la reformer la parenthèse eurafricaine, poètes, romanciers et dramaturges noirs offrent aujourd'hui, à une génération neuve et séduite, les repères d'une vision — celle d'un univers qui émerge, ou se refait, de plus en plus en marge du désordre, encore triomphant, de l'ère post-coloniale.

Racines du passé et de l'avenir, le regard sur soi du témoin dit « anglophone » d'éloigne de celui de la génération précédente, surtout du francophone, euro-centré. Des Africains entre eux, chez eux, cherchant leur part de responsabilité en une quête fructueuse de leur identité. L'épanouissement s'ébauche, selon le mot juste de Charles Wanjala, dans une « projection ». L'Afrique nue. La décontenance s'est amorcée.

De cette mutation, qui ne tolère guère le compromis, Claude Wauthier avait perçu les germes voilà déjà quinze ans, dans son *Inventaire de la négritude*, paru au Seuil. Humilités, auto-trahisons, culpabilités — la vision noire, sur les Hautes Terres, est allée depuis à l'essentiel, avec rage ou humour, selon le tempérament de Ngugi Wa Thiong'o ou d'Okot P'Bitek.

Déjà signalée dans la sérieuse anthologie du professeur Dathome, *The Black Mind*, publiée par l'université du Minnesota, en 1974, cette moisson a fait l'objet, plus récemment, de maintes réflexions — colloques, essais, ouvertures pédagogiques (1). Les anthologies spécialisées — théâtre ou pensée politique — ne manquent pas non plus. Les difficultés de l'édition — dues en grande partie à la dissolution des maisons d'édition de la Communauté de l'Afrique de l'Est, elle-même dis-

soute en 1977, — ne sont jamais que l'arbre qui cache la forêt : la mutation de la décennie qui se termine a ouvert le champ d'un élan dont le dernier et fameux roman de Ngugi Wa Thiong'o, *Petals of Blood* (Hermann, Londres, 1977), n'est jamais que le reflet le moins ignoré à l'étranger.

## Une présentation négligée

Quand les auteurs africains, se retrouvant dans leurs préoccupations communes, brisent les chaînes linguistiques qui les séparent, il est temps, grand temps même, qu'un public francophone puisse avoir accès à la littérature africaine d'expression anglaise, et c'est sans doute l'objet de l'anthologie offerte par Seghers récemment sous le titre de *L'Afrique des Grands Lacs*. Mais la promesse du sujet s'arrête avec le sous-titre — *L'Amour et la Guerre* (1), — pour s'évanouir dans une introduction riche, avant tout, en idées repues, dans les errements d'une sélection de dix-sept auteurs et dans les négligences de la présentation. Comment l'auteur a-t-il pu si bien éviter son propre sujet ?

1) Cf., entre autres : Peter Ndzilile, *The World of the Zulu*, Nairobi, K.L.B., 1978, 171 p. (On peut également consulter, du même auteur, des essais antérieurs : *Literature and Society*, Nairobi, K.L.B., 1972, 223 p. ; *Teaching of African Literature in Schools*, édité par Ndabab Gashumba & S. Kichamu Abwaga, Nairobi, K.L.B., 1978, 245 p. ; *Micere Githae - Ngugi, Visions of Africa*, Nairobi, K.L.B., 1978, 186 p. ; *Martin Bamba & Olive Waka, African Theatre Today*, Jimma, Londres, 1978, 103 p. On dépit des réserves émises sur les « généralisations » et les « omissions » de cette édition en Afrique, Cf. *The World of the Zulu*, Nairobi, K.L.B., 1977, 171 p. ; Jonathan Kikwa & Ellen Kikwa, *An Introduction to East African Poetry*, Londres, Oxford, 1978, 126 p. ; K. I. Kumbho, *The African Civilization*, Nairobi, K.L.B., 1978, 186 p. ; *Writers in East Africa*, édité par Andrew Gurr & George Calder, Nairobi, K.L.B., 1974, 151 p.

Tout en citant le décès de Jomo Kenyatta, le 22 août 1978, l'ouvrage passe sous silence *Petals of Blood*, l'événement littéraire de 1977, ainsi qu'une autre œuvre de Ngugi Wa Thiong'o, une pièce de théâtre en kikonyou, *Ngũgũ Ndenda*, satire sociale dont le succès populaire — plus de dix mille spectateurs en l'espace de quatre semaines — devait provoquer l'interdiction au Kenya peu avant la défection, le 31 décembre 1977, de son auteur, lequel devait crouler onze mois en prison. Aucune mention n'est faite non plus de l'œuvre de Robert Serumaga, célèbre dramaturge-chorégraphe ougandais, fondateur en 1969 de la Compagnie Abafundi (qu'il dirige depuis), auteur de *Bunga Mui (le Guerrier rouge)*, spectacle qui a fait le tour du monde voilà quelques années, ainsi que de *Amayikiriti*, présenté à Nairobi en février 1978 et destiné à une notoriété identique à celle du premier.

La grande majorité des ouvrages cités plus haut sont ignorés, la bibliographie — bien incomplète donc — mentionne rarement les dates de publication. L'introduction affirme encore que « les ouvrages importants de la littérature africaine ont été, d'une manière générale, le produit de l'Afrique francophone », flagrante contre-vérité sans doute destinée à mieux signaler ensuite qu'en Afrique orientale, « des poésies remarquables de vitalité et d'intensité du point de vue des idées (sic) se sont, soudain, fait entendre » (p. 11). Mais, sans doute faute de lectures récentes, l'auteur a ignoré cette mutation, ce qui réduit donc, de toute façon, la portée de son étude.

La sélection des textes est confondante. Les extraits des Chants d'Okot P'Bitek s'imposent, mais fallait-il emprunter à Ngugi deux pièces de théâtre en un acte alors qu'un gram de blé (Hermann, 1967) et *Petals of Blood*, contiennent des pages admirables sur la vie kenyana et l'heure de l'indépendance comme après ? Il

est vrai que l'auteur oublie de mentionner la célèbre tragédie du Nigérien Wole Soyinka, *Death and the King's Horseman*, publié à Londres en 1976. Taban Lo Liyong a sans doute droit à deux extraits mais son dernier recueil, *Ballads of Underdevelopment*, paru pourtant à Nairobi en 1976, n'en est pas moins omis.

Tout en passant sous silence les travaux d'historiens et philosophes susceptibles de définir le contexte et l'esprit des écrivains noirs contemporains, l'auteur nous gratifie enfin de trois textes déplacés ou dépassés : le chapitre consacré à « l'initiation des garçons et des filles », par Jomo Kenyatta dans le pied du mont Kenia, date de 1937, et a été édité à deux reprises en français, chez Maspéro en 1960 et 1967, la *Lettre à mes enfants*, de Kenneth Kaunda, se situe au niveau de la pensée « humaniste » du président zambien, ce qui en définit l'intérêt ; et les textes du président Julius Nyerere, datant de la première période (1967-1968), ne reflètent en aucun cas l'évolution ultérieure d'une pensée qui a suivi un cheminement parallèle, non dans le temps mais dans l'esprit, à celle de feu N'Krumah, lequel a remis en cause, à l'épreuve du pouvoir, le « consciencisme ».

Et pourquoi n'avoir pas mentionné, toujours en bordure des Grands Lacs, les premiers romanciers du Zimbabwe en ébauche ? Il faut croire que la méconnaissance de la littérature noire d'Afrique anglophone prête à certaines audaces, et souhaiter qu'un si piètre début ne décourage pas l'écoute d'une page qui s'écrit avec la puissance des larmes, au fil de plumes alertes, pour nous offrir les reflets d'un nouveau monde qui nous déroute parce que notre complaisance nous invite à l'ignorer.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

★ L'AFRIQUE DES GRANDS LACS. Anthologie de textes choisis, présentés et traduits de l'anglais par Pia Paoli Seghers, 329 pages.

## L'édition dans les pays francophones

## ● Les N.E.A., une multinationale culturelle créée par L.S. Senghor.

ES éditeurs réellement africains ne sont pas difficiles à dénicher. Malgré son nom et son renom. Présence africaine est une société juridique française, sise rue des Ecoles, au quartier latin « A B C », plus récente, et qui se présente volontiers comme « un nouveau grand de l'édition africaine », siège rue du Château d'Eau à Paris. Restent : Clé d'Yaoundé, au Cameroun, qui a seize ans, le discret Centre d'édition et de diffusion abidjanais (CEDA), associé l'Etat ivoirien et l'éditeur français P'tier, enfin les Nouvelles Éditions africaines (N.E.A.) progressivement implantées à Dakar, Abidjan et Lomé, au Togo.

Les N.E.A. naissent l'Année internationale du livre, en 1972, de la volonté du président Senghor. Douze ans après les indépendances. Elles groupent alors l'Etat sénégalais majoritaire (52 % des actions) et cinq éditeurs français (Le Seuil, Armand Colin, F. Nathan, Hachette, à travers sa filiale Edicef et Présence africaine).

Quelques mois plus tard, début 1973, le Sénégal cède la moitié de ses parts (26 %) à l'Etat ivoirien. Enfin, en juin 1978, le Togo entre à son tour dans l'affaire : la part des trois États africains est portée à 60 % (20 % chacun), et celle des éditeurs français ramenée à 40 %.

Mais surtout, en quelques années, les N.E.A. s'affirment, et de loin, comme la première maison africaine d'édition. Le marabout, dans un continent où l'analphabétisme demeure un fléau, n'est cependant pas fantasmagique : les points de vente sont rares, bien plus rares que pour les journaux, dont les Africains sont friands : la lecture d'ouvrages imprimés (scolaires compris) équivaut, pour l'ensemble de l'Afrique francophone incluant le Maghreb, au quarantième de la consommation française.

La création d'une maison d'édition sur place, ayant ateliers et bureaux dans diverses capitales africaines, n'est pourtant pas un luxe. Mais il faut reconnaître une situation, modifier des mentalités, des goûts, des habitudes. Les N.E.A. sont dirigées par un P.-D. G. sénégalais, M. Mamadou Seck, assisté de deux directeurs généraux ad-

jointes, M. Antoine Ouidé à Abidjan et M. Althairi à Lomé. Leurs objectifs sont simples : encourager la création littéraire africaine, éditer les manuels d'enseignement, promouvoir les programmes promulgués par les États, exploiter le patrimoine culturel africain.

« Tous les États d'Afrique noire francophone peuvent désormais considérer les N.E.A. comme leur éditeur et donc y demander leur entrée, nous précise M. Mamadou Seck. Ainsi travaillons-nous avec le Niger et la Haute-Volta dans le domaine de la livre scolaire. Au Mali, tous les ouvrages de l'Institut pédagogique sont édités par nous. Nous sommes également en pourparlers avec le Bénin. En littérature générale, nous publions des auteurs de toute l'Afrique francophone : Congo, Zaïre, Cameroun, Burundi, etc. Les N.E.A. ont édité Gros Plan, l'œuvre du Nigérien Idré Oumarou qui vient d'obtenir le Grand Prix d'Afrique noire.

— Cela correspond-il parallèlement à l'évitement des éditeurs européens ?

— Nullement. Les N.E.A. ont, par exemple, contribué à multiplier le chiffre d'affaires de l'édition scolaire : les étrangers qui se sont associés à nous n'ont donc subi aucun préjudice, au contraire. De plus, nos projets font souvent l'objet de co-éditions et nous sommes saisis de multiples demandes de collaboration d'éditeurs non africains.

## L'ANTHOLOGIE D'UN CRITIQUE SÉNÉGALAIS

INTERROGATION sur la littérature négro de langue française, tel est le sous-titre donné à *Kuma*, anthologie de Mahabli Gassama, jeune critique sénégalais, publiée récemment par les Nouvelles Éditions africaines — Kuma — est le mot par lequel les Bambara, ethnies vivant au Mali, désignent une parole multiforme, variant avec l'usage et le signifié, ordinaire ou magique, quotidienne et transcendante. L'auteur applique à la littérature noire francophone, non plus des modes habituels de classification liés aux catégories critiques de l'esprit européen, mais une grille de valeurs issue de la tradition orale. C'est la principale mérite de cet ouvrage couteux et solide.

français, comme Bordes et Hatier, belges, suisses. Il est vrai que, par ailleurs, nos associés actuels nous ont beaucoup apporté, à nous qui sommes tout seuls dans le métier, en particulier pour ce qui touche à l'encadrement et à la formation. L'aide financière du Fonds de concours à l'édition, accordée par la coopération française, a été également un élément déterminant. Je le dis, par conséquent, à l'adresse de certains : le rôle de la coopération de l'Union européenne, mais surtout, elle a toujours été un soutien. Notre chiffre d'affaires, — 1 milliard de francs CFA en 1978 (soit 20 millions de francs français), — en progression annuelle de 30 à 40 %, en témoigne. Cela posé, soyons clairs : c'est la littérature scolaire qui nous a fait marcher, la littérature générale. Sans elle, nous serions en faillite.

## La manière africaine d'être éditeur

— Comment coexistez-vous avec Clé, votre principal confrère africain ?

— Les relations sont excellentes. Les éditions Clé nous représentent en Afrique centrale et nous les représentons en Afrique de l'Ouest. Notre volume d'affaires est plus important, à cause toujours du livre scolaire, mais, avec plus de deux cents titres publiés, Clé, de neuf ans notre aîné, dispose d'un meilleur fonds de littérature générale. Je suis cependant certain qu'il y a encore place pour d'autres éditeurs dans nos régions. A condition de savoir que la littérature générale ne peut être qu'une littérature subventionnée et que la littérature technique, faite de réformes suffisamment précises, demeure embryonnaire.

— Y a-t-il, en quelque sorte, une manière africaine d'être éditeur ?

— Je le crois. Les Africains écrivent finalement beaucoup, mais peu d'entre eux se voient publiés. Cela tient essentiellement, bien sûr, à une faiblesse du marché, et dont les causes sont multiples, et qui ne saurait être ramenée au seul problème de l'analphabétisme. Faire de l'édition en Afrique demeure donc, financièrement, un privilège de l'Etat. Mais n'en est-il pas de même avec tout moyen de com-

munication de masse dans les pays en développement ? Des lors, c'est bien à l'Etat qu'il appartient de prendre en charge un domaine qu'il considère comme un impératif national. Avec une priorité : éditer ce qui concerne la culture africaine. Une autre difficulté vient du fait que nos écrivains-vocales sont déjà liés à des éditeurs, par exemple Léopold Sédar Senghor. Il faut donc, au lieu de spéculer sur les notoriétés acquises, rechercher les talents nouveaux, puis les imposer. Plus facile à dire qu'à faire.

— Et le problème des langues nationales ?

— L'édition en langues nationales soulève, elle aussi, des questions très complexes. L'usage de la langue nationale réduit, le public, même quand il permet à certaines populations, rurales notamment, d'accéder, si elles sont alphabétisées, à la culture ou à la technique. L'offre consiste alors à développer des structures de lecture : bibliothèques et dépôts publics, centres régionaux, etc., car le pouvoir d'achat est faible. Nous avons commencé à publier quelques ouvrages bilingues de la tradition orale. Mais, avouons-le, nous attendons un public.

— A ce propos, que signifie le livre dans une civilisation originellement de tradition orale ? N'est-il pas symbole d'élitisme, et les Africains ne sont-ils pas plutôt attirés vers les médias utilisant l'audiovisuel ?

— Evitons de tomber dans le piège qui consiste à opposer écriture et oralité. Loin de se contredire, les deux doivent se compléter, et, dans nos sociétés, nous avons besoin de chacune d'entre elles pour notre développement. Vous nous souvenez de la phrase de Boubou Karim : « En Afrique, chaque ouvrier qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Entre le griot et le téléreporter, l'écrivain constitue de plus en plus l'axe de notre dispositif de communication et de culture. Le livre est témoignage durable, il est référence irréfutable, même s'il peut apparaître, d'une certaine manière, un outil de privilège. Il concourt surtout à l'approfondissement de notre identité. Le rôle de l'audiovisuel dans nos pays est dès lors tracé : se faire un support stimulant de la lecture. Quitte, bien sûr, à agir à la fois sur la structure des prix et les niveaux de langage.

JEAN-PIERRE BIONDI.

## Une nouvelle édition de la « République au village »

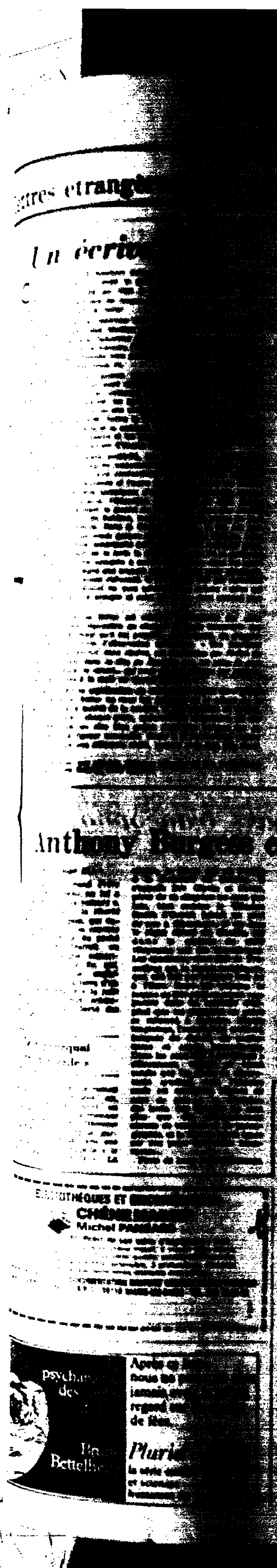
La collection « L'univers historique » des éditions du Seuil propose une nouvelle édition de l'ouvrage désormais classique de Maurice Agulhon *La République au village*, publié en 1970 chez Plon mais aujourd'hui introuvable. C'est l'une des rares études de « mentalités » consacrées au dix-neuvième siècle, alors que la plupart s'intéressent à l'ancien Régime ou à l'époque médiévale. Agulhon, esprit rigoureux et original, y propose une vision décentrée de la révolution de 1848, qu'il étudie dans le département du Var, loin des envolées de Lamartine et des schémas de Marx.

Son livre cherche la réponse à une interrogation fondamentale : pourquoi le Var, et plus particulièrement le massif des Maures, plus particulièrement encore le village de La Garde-Freinet, furent-ils le point de résistance le plus déterminé au coup d'Etat du 2 décembre 1851 ? Comment des communes plutôt conservatrices en 1789 et 1815 purent-elles devenir en 1851 les supports et les symboles de la modernité politique républicaine et libérale, étouffée par Louis-Napoléon Bonaparte, mais qui devait triompher avec la III<sup>e</sup> République ? Question importante, et étonnante, lorsque l'on voit se mêler, dans les préoccupations et les actes des villageois du Var, conceptions politiques progressistes et rituels archaïques, carnavalesques et médiévaux.

Cette étude minutieuse est, par certains côtés, provocante à l'extrême, pour les régionalistes de gauche en particulier. Agulhon y critique la pénétration des idées politiques modernes et décentralisées fut une composante de l'aculturation générale à la civilisation française du Nord. La destruction de la culture provençale apparaît comme un progrès. Ici, la science historique entre en contradiction avec les mythes politiques.

EMMANUEL TODD.

★ LA REPUBLIQUE AU VILLAGE, de Maurice Agulhon. Le Seuil, 550 pages.





## lettres étrangères

## Un écrivain de la forêt germanique

CONNAISSEZ-VOUS Adalbert Stifter ? Nietzsche, qui avait le goût sûr, comptait cet écrivain autrichien, suicidé en 1858 à l'âge de soixante-trois ans, parmi les cinq romanciers de langue allemande — pas un de plus — destinés, selon lui, à rester.

Coup sur coup, la réédition des Grands Bois, ce recueil de trois nouvelles tirées des Studien et publiées dans l'indifférence en 1843, et la première traduction de Nachkommenschaft révèlent cette année aux lecteurs français l'étrange fascination de cet auteur qui passait, on se demande bien pourquoi en lisant ces deux livres, pour inexportable chez nous (1).

Adalbert Stifter a raconté comment, à l'âge de dix ans, la Création de Haydn lui avait révélé « un pays de merveilles aux mille pressentiments », et comment il n'avait jamais cessé depuis cette époque d'observer les belles lignes et les couleurs de nos forêts. Beaucoup plus qu'une simple toile de fond, la nature, et plus précisément la forêt, forme la trame même de chacun de ces récits, à la fois si clairs et si ambigus, où le glissement des saisons rythme la marche du destin et les paysages successifs traversés par les héros constituent autant d'étapes d'un voyage initiatique.

Dans l'Homme sans postérité, une fille solitaire au milieu d'un air entouré de montagnes inaccessibles est le lieu magique où se déroule une extraordinaire confrontation entre deux êtres représentant l'un l'extrême jeunesse et l'autre la vieillesse. Dans les Grands Bois, les derniers lieux somptueux d'une fin d'été éclairant, comme le sourire de la fatalité, l'éducation sentimentale de deux jeunes filles réfugiées, pendant la guerre de Trente Ans, dans une maison forestière des monts de Bohême, tandis que dans la plaine se joue le sort de leur famille. Dans le Chemin forestier, le ton est burlesque : Tiburtius, un vieux garçon touchant, un peu ridicule, sorte de malade imaginaire, semblerait dans une éternelle redingote grise, découvre au contact de la forêt et l'amour en la personne d'une jeune paysanne occupée à cueillir des fraises dans les sous-bois. Dans Abdias règne une cruauté glaciale. Après avoir accumulé, puis perdu de fabuleuses richesses, le juif Abdias finit par connaître le bonheur, mais celui-ci ne dure qu'entre deux étoiles : celui qui rend la vue à sa fille aveugle et celui qui la tue deux saisons plus tard.

Toute l'œuvre de Stifter est marquée précisément par cette conviction qu'il est impossible de changer le cours inexorable des lois de la nature, mais qu'il est possible, en revanche, de s'approprier celles-ci à force d'observation minutieuse. « Une souriante chaîne de fleurs, écrit-il dans Abdias, est suspendue par l'infini de l'univers... Et c'est dans la tête de l'homme que fut jetée la plus belle de ces fleurs, la raison... qui nous permet, anneau par anneau, de retourner jusqu'à la main où repose l'origine. »

Attaché à saisir la signification de chacun des objets du « grand trésor universel », Stifter ne nous fait grâce ni de la nature de la végétation, ni de la qualité de la lumière, ni des aspérités du terrain. Mais chaque détail, chaque geste, apparemment insignifiant, de ses personnages joue un rôle bien précis dans une intrigue qui se déroule avec une rigueur inexorable. Quant à la systématique poétique qui se dégage de ces différents récits, traduits avec brio (par Henri

(1) À signaler, par ailleurs, l'édition bilingue de Die Narrenburg (« le Château des fous »), chez Ambert.



Dessin de Carnat.

Thomas pour les Grands Bois, par G.-A. Goldschmidt pour l'Homme sans postérité, elle tient à la simplicité même des mots qu'émouvoient l'auteur pour évoquer les mille nuances des rayons de soleil qui chatoient à travers la futaie ou le poudrolement de la lune par une nuit d'automne.

Romantique, Adalbert Stifter ? Strictement parlant, l'appellation peut paraître abusive, lorsqu'on sait tout ce qui sépare l'exaltation de la réalité quotidienne prônée par les écrivains « Biedermeier », dont il est un typique représentant, de l'idéalisme romantique. Et pourtant, quoi de plus proche de l'image que les Français se font du romantisme allemand que cette extraordinaire évocation de la forêt germanique, que cette conception (que Stifter partage avec Ernst Jünger) de la mission d'un écrivain « symphoniste » attaché à décrire toutes les énigmes du monde, à travers un brin d'herbe agité par le vent. Un très grand écrivain, en tout cas, et dont l'exaltation du monde de la nature, présenté comme recours contre un monde social aliéné, nous touche aujourd'hui plus que jamais.

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

★ LES GRANDS BOIS. Gallimard ; L'HOMME SANS POSTÉRITÉ. Phébus.

## Anthony Burgess et son Grand Frère

(Suite de la page 13.)

En tout cas, « Grand Frère a bon dos », et Orwell lui a pas opposé de « vraies paroles ». « Je me suis soulé à la liberté du écho », dit Burgess, qui entoure admirablement la cantate terrible et consolante du péché originel. Comme Durrell ou Greene, ce catholique minoritaire, habillé par une foi qui, dans le conformisme anglo-saxon, a toujours les allures d'un papisme rebelle, exalte « la folle dualité, le merveilleux schizophrénisme » de la liberté des enfants de Dieu.

## Le « pourquoi de la merde »

Suivant un tel débat, le roman d'anticipation proprement dit, 1985, rend nécessairement un son un peu grêle. De la menace d'envahissement de l'Homme on passe à ce que Burgess, gardant toute sa gouaille dans une excellente tradition, appelle « le pourquoi de la merde ». Là

encore, le héros est un rebelle à la dictature de demain. Il s'appelle Bev (Bevin et Bevan, pères de sa disgrâce ne sont pas loin, tout comme le Winston Smith d'Orwell faisait un pied de nez à Churchill). Il vit sous le règne affaibli de Charles III dans la capitale du RUT (Royaume uni des travailleurs). Les syndicats, dont BIL le Travailleur est la figure emblématique, ont fini par imposer leur loi à l'État. Dure loi puisque la femme de Bev périt en criant vengeance dans un incendie d'hôpital que les pompiers en grève se refusent à éteindre. Depuis longtemps, l'armée s'est mutinée, fatiguée du devoir du patriotisme et autres coquetteries. Dans les rues, des « fustégers » détreussent, violent et tuent tandis que les chefs du mouvement syndical, dont l'histoire seule est enseignée, siègent en robe de pair à la Chambre des lords. Les citoyens ne sont plus que des téléspectateurs stupides de violence et de pornographie, et la fille du héros égare sur son papa une main innocente. Forts de leurs investissements,

les « arabes » tiennent le haut du pavé. Au nom de l'islam conquérant, ils gavent les petites filles de pâtisseries avant de les entraîner dans leurs lointains harems. Mais rien ne fait plier Bev, qui refuse d'adhérer au syndicat, pas même une savoureuse « rééducation » par un émissaire de M. Pickwick. Jusqu'à ce que l'islam et le syndicalisme s'affrontent et que se révèle Charles III, pour qui « cette situation sans queue ni tête, comme diraient les Français, a assez duré... ».

La fable est parfois laborieuse, mis assaisonnée d'humour et de scènes cocasses. Les réflexions sur la liberté humaine souffrent un peu de se dérouler dans ce climat d'Hiroshima syndical. Il est difficile de faire de la mé-

taphysique avec le ras-le-bol de Mme Thatcher.

Reste la critique d'une époque où, comme le dit l'un des gamins écorchés que rencontre Bev dans son errance, « tout est minable à cause que c'est les sociaux et le nivellement ». Reste la peur d'un univers où « la maison, le foyer, c'est n'importe où pourvu qu'il y ait la télé ». Reste le cauchemar très britannique d'un écrivain à qui les traditions ont coupé le gaz. C'est beaucoup, mais tout de même. M. Burgess, ce qui nous sert à la gorge, c'est autre chose !

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

★ « 1984-1985 », d'Anthony Burgess. Traduit de l'anglais par Georges Belmont et Hortense Chabrier. Laffont, 314 pages.

## Paul MARI

L'éditeur des routes nouvelles

## 3 collections

COLLECTION NOUVELLE SAISON  
L'Horizon 2000  
du roman français

Muriel RIGAL  
Toutes les petites filles meurent parce qu'elles grandissent  
roman : 194 pages

COLLECTION FEUILLETON  
(Le roman populaire est de retour)

Paul ALPERINE  
Quand Paracelse resuscite  
roman : 186 pages

COLLECTION BARDINALE  
Les 4 directions de la recherche  
Daniel M. THIBAUT  
Entre Giel et Terra  
récit : 93 pages

Diffusion CHAIX L'EDA

1, rue de Fleurs - 75006 PARIS - Tél. 544-41-11

## BIBLIOTHÈQUES ET DISCOTHÈQUES EN

## CHÈNE MASSIF

Michel PANSARD

en direct de son usine d'Alger - Jura  
Bibliothèque modulaire en chêne massif, à monter vous-même, à des prix étonnants. Très belle qualité, solidité traditionnelle, démontable et remontable, extensible, 3 profondeurs, éléments discothèque, éléments vitrés, éléments avec portes.

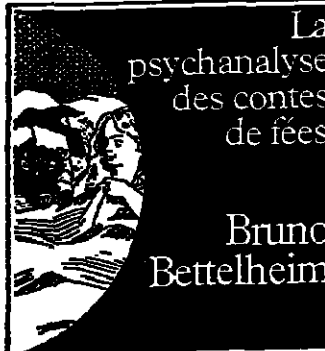
VENTE DIRECTE DOCUMENTATION GRATUITE MEUBLES MICHEL PANSARD

PAR LE FABRICANT B.P. 7 - 39110 SALINS-LES-BAINS - Tél. (04) 73.01.91

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_



La psychanalyse des contes de fées  
Après ce livre, nous ne pourrions plus jamais avoir le même regard sur les contes de fées.

Bruno Bettelheim

la série essais et sciences humaines du

Pluriel  
la série essais et sciences humaines du

LIVRE de POCHÉ

Gustav Mahler  
Bruno Walter  
Préface de Pierre Boulez

Un témoignage irremplaçable par celui qui fut l'assistant, le disciple, le défenseur et l'un des plus grands interprètes du compositeur.

Pluriel  
la série essais et sciences humaines du

LIVRE de POCHÉ

“Un livre coup de cœur”  
Françoise Xenakis

## ALAIN GERBER

## Le faubourg des Coups-de-Trique

roman  
ROBERT LAFFONT



## Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adresser manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4, rue Chateaugay, 75004 Paris - Tél. 587.06.21.

Conditions d'édition basées par contrat. Notre contrat habilité en date du 11 mars 1977 sur la propriété littéraire.

LAURENT  
HISTOIRE  
DE FRANCE

un chef d'œuvre d'importance et d'actualité  
en 10 tomes volumineux  
reliés plan quarte

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est une œuvre d'art. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes. Il est le fruit de la collaboration de nombreux auteurs et artistes.

Illustré par des artistes de talent, ce livre est

Aphrodite  
Classique

Alfred de Musset  
Gautami  
Pierre Louÿs  
Trois filles de leur mère  
Mithou  
Hic et Hec

**euredif**  
23 bis, rue de la Baume  
75008 PARIS - 561 15 59

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

BON POUR CATALOGUE GRATUIT

l'événement artistique  
de l'année  
c'est l'exposition

## PARIS-MOSCOU

l'essentiel  
de ce qui a été publié  
et qui touche à  
PARIS-MOSCOU  
est à la librairie

**ARTCURIAL**  
Centre de la culture et de la pensée  
23, rue de la Baume - Paris 8 - 561 15 59

Les relations avec la Pologne  
sont à l'honneur  
**LIBRAIRIE POLONAISE**  
A PARIS (6<sup>e</sup>)  
123, bd Saint-Germain  
Tél. 326-04-42  
offre un manuel pratique pour  
apprendre le polonais, divers  
dictionnaires et nombreux  
ouvrages français sur la Pologne  
Catalogues sur demande.

**LA TABLE RASE**  
pour sa collection SAM & ZOAT  
recherche manuscrits  
(poèmes, romans, essais)  
La Table Rase  
B.P. 23 CESSON-LA-FORET 77240

## Allo Libé bobo...

par Nicole S.

Le phénomène des petites annonces gratuites de  
Libération

Editions CANDEAU - Distribution GARNIER

Le Monde DE  
L'EDUCATIONENFANTS  
AU  
TRAVAIL

LES SUJETS DU BAC EN FRANÇAIS  
ET EN PHILO

NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1979

En vente partout - Le numéro : 7 F

orfeo tamburi  
MALAPARTE  
à contre-jour

Vingt ans d'une amitié sincère  
passée au crible  
d'une intelligence aigüe.  
LE FIGARO MAGAZINE

denoël



## édition

## LE LIVRE ET SON PRIX

## POINT DE VUE

## Les effets de la liberté

par JEAN PAVLEVSKI (\*)

Le débat s'est dépassonné. Vient le temps de l'analyse, d'autant plus que nous disposons maintenant des premiers résultats de la libération des prix du livre.

Rappelons d'abord les faits.

Avant le 1<sup>er</sup> juillet 1979, les éditeurs fixaient un prix public (dit « prix conseillé ») que les revendeurs ne pouvaient dépasser en aucun cas. Ils déterminaient également et de manière discrétionnaire les taux de remise accordés sur ce prix public aux revendeurs. Ces taux sont très variables selon l'importance du chiffre d'affaires du point de diffusion, de son emplacement, des relations personnelles entre éditeurs et libraires. Les revendeurs à remises fortes jouissent de grandes possibilités pour pratiquer une politique de « discount » qui risque de concentrer sur eux la clientèle. Dans le cas de faibles commandes, en revanche, des éditeurs, même parmi les plus gros, diminuent considérablement leurs remises jusqu'à les rendre nulles ; certains exigent le paiement comptant pour tout achat inférieur à 100 francs, voire 200 francs ou plus. À ce traitement plutôt « sélectif » s'ajoute aussi la politique des offices : les éditeurs placent en dépôt chez les revendeurs, certes avec possibilité de retour, en plus ou moins grand nombre d'exemplaires, les nouveautés parues.

Le malaise créé chez les libraires, tant par le discount que par le peu d'initiative qui leur était laissée dans leur pro-

fession, a attiré l'attention du président de la République qui, le 2 août 1978, demandait que les professionnels du livre et l'administration se concertent pour améliorer la situation. Après plus de deux ans de consultations, les professionnels du livre n'étaient toujours pas arrivés à un protocole d'accord définitif, ce qui amena M. Monory, ministre de l'économie, à signer le 23 février 1979 un arrêté qui ne donnait satisfaction malheureusement qu'à quelques centaines de libraires — trois cents au maximum — sur les dix-sept mille concernés ; les supermarchés, les auteurs et les éditeurs. À l'exception de Gallimard, étant également concerné.

Aux termes de cet arrêté qui a pris vigueur le 1<sup>er</sup> juillet « est interdite à tout éditeur, importateur et grossiste, l'indication, par quelque moyen que ce soit, de prix conseillés pour la vente au public des livres ». C'était remettre entre les mains des libraires la fixation du prix de vente des livres. L'éditeur n'établissait plus qu'un « prix de cession » destiné aux libraires et qui devait rester confidentiel. De ce fait, le revendeur n'avait plus la possibilité de faire apparaître les rabais qu'il consentait. On espérait tourner de cette façon les effets fâcheux du discount et donner un coup d'arrêt à la concentration de la clientèle sur les plus grosses librairies. On attendait aussi de cette libération des prix au détail un affaiblissement du pouvoir des éditeurs sur les libraires. En même temps, on laissait librement jouer la concurrence pour le plus grand bonheur des consommateurs.

Objectifs tout à fait louables. Malheureusement, l'expérience, bien que limitée dans le temps, suggère des réserves et des inquiétudes grandissantes. L'arrêté ministériel entraîne ou risque d'entraîner :

## a) Une augmentation des prix.

À l'approche de la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet, certains éditeurs, surtout spécialisés, ont procédé à des majorations telles qu'en certains cas l'actuel prix de cession, pour des ouvrages parus avant le 1<sup>er</sup> juillet 1979, a rattrapé le prix de vente public pratiqué au 31 décembre 1978. Signalons cependant que les éditeurs de littérature générale, pour la plupart, ont respecté les consignes du Syndicat des éditeurs et n'ont pas majoré leurs prix. De leur côté, certains libraires ont élargi leur marge bénéficiaire. Dans les deux cas, le consommateur a fait les frais de l'affaire. La lettre d'un lecteur, publiée par le Monde du 24 août 1979, est éloquent à cet égard : elle indiquait que *Chassepeque*, le livre de James Michener paru au printemps et dont le prix public avait été de 59 francs, était actuellement vendu 80 francs dans un Prisma.

L'indice des prix de juillet tend à confirmer cette tendance à la hausse : les « articles de librairie et journaux » sont donnés comme l'un des postes ayant subi une forte augmentation (2,3 contre 1,4 pour l'ensemble des produits manufacturés). Remarquons néanmoins que cette rubrique n'enregistre pas que des livres.

## b) Une accélération de la concentration dans la distribution.

Dans le nouveau système, les libraires ne sont pas traités d'une manière plus égalitaire qu'auparavant. Si le « prix de cession » est désormais identique pour tous les revendeurs, les éditeurs peuvent toujours accorder sur ce prix à leurs meilleurs clients des remises supplémentaires et variables. Il s'ensuit que les libraires plus favorisés peuvent pratiquer des prix de vente plus avantageux. Certes, il leur est interdit de jouer de ces rabais pour attirer la clientèle, mais on ne peut empêcher que celle-ci cherche à en profiter. D'autant plus que, n'ayant aucune connaissance possible d'un prix de référence, le lecteur aura tendance à se méfier du petit libraire et à orienter sa demande vers les gros points de distribution et les supermarchés du livre.

D'après une enquête personnelle menée auprès d'une trentaine de points de vente à Paris et en province, il ressort que les taux d'accroissement de ventes réalisées par les supermarchés en juillet et en août n'ont jamais été aussi élevés qu'après l'entrée en vigueur de l'arrêté ministériel. L'effet pervers de celui-ci sur la clientèle est renforcé par les traces de toutes sortes qu'il impose aux libraires pour établir leurs justes et raisonnables prix de vente.

c) Une « diminution fâcheuse de l'information sur le livre ». Comme nous venons de le voir, on enlève aux lecteurs un important élément d'information : le prix maximal auquel le livre peut être vendu. Certes, ce silence oblige le lecteur à s'adresser aux libraires, mais il peut aussi freiner son élan.

Quant aux éditeurs, ils sont maintenant les seuls producteurs en France à ne pouvoir communiquer la valeur de leur produit, et ils sont les seuls éditeurs au monde à ne pouvoir le faire. Même dans les économies les plus attachées au libéralisme comme la Suisse ou les États-Unis, les éditeurs gardent la possibilité de fixer leurs prix et de les communiquer au public, même si ce n'est pas en définitive ceux auxquels les livres sont vendus.

À ce songe aux difficultés qui surgissent de cette interdiction ? Les trois éditions auxquelles sont contraintes les deux revues bibliographiques *Livres Hebdo*, *Livres de France* qui viennent de naître (voir le Monde du 7 septembre) en sont un exemple. Mais les éditeurs eux-mêmes ne seront-ils pas forcés de multiplier les éditions de leurs catalogues ou journaux selon la clientèle visée : libraires, lecteurs, étranger ? Et comment les bibliothécaires, en l'absence de toutes références, pourront-ils établir le plan de leurs achats, eux à qui s'appliquent les règles de la comptabilité publique ?

L'évolution inflationniste des prix du livre, la menace qui pèse sur les petits libraires et finalement la transparence du marché rendent indispensable une nouvelle concertation entre les professionnels du livre et l'administration, sans oublier les auteurs et, pourquoi pas ? les consommateurs. Des solutions acceptables par l'ensemble des intéressés paraissent possibles, parmi lesquelles quatre nous semblent d'importance capitale :

— Rendre la liberté aux éditeurs de fixer un prix de référence, même si celui-ci doit varier selon les points de vente ;

— Renforcer l'information du consommateur en lui permettant de connaître ce prix de référence ;

— garantir à tous les revendeurs une différence minimale par rapport au prix de référence pour leur permettre d'exercer leur activité normalement ;

— Fixer la différence maximale que peuvent consentir les éditeurs aux libraires, quels que soient l'importance de la commande ou le chiffre d'affaires annuel. Cette mesure aura pour effet de contenir dans des limites raisonnables la pratique du discount et évitera aussi que des supermarchés n'imposent aux éditeurs des remises que ceux-ci sont contraints d'accepter s'ils veulent toucher le marché concerné. Inutile de dire que ce comportement, qui existe aujourd'hui, ne peut que conduire les éditeurs à majorer leurs prix.

La nouvelle politique du livre, inaugurée par le ministère de l'économie, doit être élargie et complétée pour empêcher la constitution de positions dominantes ruineuses dans l'édition et dans la diffusion du livre.

## Un sondage chez les libraires

DEPUIS le 1<sup>er</sup> juillet, le livre n'a plus de prix, hors celui que lui assigne le libraire qui le vend. Cette mesure conduira-t-elle à d'importantes fluctuations ? Nous avons fait un sondage auprès de plusieurs points de vente : une dizaine à Paris, trois à Lille, quatre à Montpellier, six à Toulouse, et dans une librairie de Deauville, sur une dizaine de livres, tous les mêmes évidemment. Nous avons choisi d'une part sept ouvrages qui ont été publiés avant l'entrée en vigueur de l'arrêté Monory et pour lesquels le prix public ou prix conseillé était connu. Ayant tous obtenu une bonne audience auprès du public, ces livres avaient plus de chances d'être disponibles. Néanmoins, nous sommes loin de les avoir trouvés partout, sauf dans les grandes librairies.

Nous avons retenu un roman français : *la Chambre des dames*, de Jeanne Bourin (prix conseillé 58 F) ; deux romans étrangers : *le Livre du rire et de l'oubli*, de Milan Kundera (49 F) ; *Chassepeque*, de James Michener (59 F) ; deux livres d'histoire :

presque générale de l'ancien prix conseillé, sauf pour *l'Empire éclaté* d'Hélène Carrère d'Encausse, qui subit dans une des librairies une hausse de 8 francs sur le prix conseillé. Seules les grandes surfaces, souvent situées dans la périphérie et relativement bien achalandées, offrent des différences qui vont de 7 à 12 francs. À Lille, au contraire, entre la plus grande librairie de la ville qui compte cent soixante-quinze employés, une librairie moyenne qui compte cinq employés et une grande surface périphérique qui pratique quelques prix d'appel (vente au prix d'achat), les prix varient bien davantage. À titre d'exemple, on peut trouver dans cette ville la *Chambre des dames* à 46, 55, 61 et 37,09 F. Des variations à peu près identiques affectent *Chassepeque*.

À Toulouse aussi, les fluctuations sont importantes, mais elles varient plus selon les livres que selon les points de vente. C'est ainsi que, dans une des plus grandes librairies de la ville, où beaucoup de prix sont sensiblement plus élevés que dans

	Éditions (en francs)	Pour int. d'écart (en %)	Prix moyens
PETIT LAROUSSE .....	109 — 56,75	77 %	39
LE FRÈRES MONTAURIAN .....	69 — 42	42 %	59
LA CHAMBRE DES DAMES .....	61 — 37	64 %	58
CONTES DE MAUPASSANT PLÉIADE T. II .....	165 — 116	42 %	145
CHASSEPEQUE .....	69 — 38	51 %	59
LE TESTAMENT DE DIEU .....	59 — 41,60	41 %	52
L'INTERPRÉTATION DES RÊVES ..	58 — 68,50	27 %	86
L'EMPIRE ÉCLATÉ .....	56 — 37,59	47 %	48
LE LIVRE DU RIRE ET DE L'OUBLI ..	50 — 39,20	27 %	49
LE CARNAVAL DE ROMANS .....	73 — 53,50	34 %	72
GERMINAL .....	18 — 12,50	44 %	16

*l'Empire éclaté*, d'Hélène Carrère d'Encausse (49 F) et *le Carnaval de Romans*, d'Emmanuel Le Roy Ladurie (72 F) ; un essai, *le Testament de Dieu*, de Bernard Henri Lévy (52 F) ; un classique publié dans la « Bibliothèque de la Pléiade », le tome II des *Contes*, de Maupassant (145 F), si opportunément soutenu par le président de la République au petit écran.

Nous y avons ajouté un livre de fond : *l'Interprétation des rêves*, de Freud, qui a la particularité d'être un des ouvrages les plus volés : un classique ancien publié dans la collection de poche « Folio » ; le *Germinet*, de Zola (volume quinquuple) ; un roman de la rentrée : *les Frères Montaurian*, de Jeanne Champion, pour lequel nous n'avions aucune référence, puisqu'il est sorti fin août ; enfin le *Petit Larousse* 1980, qui vient de paraître.

une librairie équivalente à Paris (le « Maupassant » de la Pléiade y coûte 155 F contre 145 F ailleurs), où les prix conseillés du *Chassepeque* et du *Testament de Dieu* ont été majorés respectivement de 10 F et de 7 F, on trouve le roman de Jeanne Champion à 42 F, le plus bas prix relevé pour ce livre dans tous les points de vente que nous avons visités, et de 13 F moins cher que dans une des grandes surfaces de cette ville.

*L'Interprétation des rêves*, de Freud, qui n'existe que dans les grandes librairies, se vend à peu près partout (Paris, province) autour de 86 F dans l'édition reliée des Fressas universitaires qui date de 1969. Le *Germinet* de « Folio » oscille entre 12,80, 14, 16 et 18 F.

## Un cas unique

Mais l'ouvrage qui bat tous les records de fluctuation est le *Petit Larousse* 1980. Rappelons que le prix conseillé de l'édition 1979 était de 78,50 F. Entre Paris et la province, on peut payer celui de 1980 : 100 F, 98 F, 90 F, 73 F, 69 F, 60 F, 58 F, et même, à Montpellier, 55,75 F : 77 % d'écart entre les extrêmes !

Imaginons le consommateur idéal qui pourrait acheter son *Petit Larousse* dans une grande surface de Montpellier, les *Frères Montaurian* dans la plus grande librairie de Toulouse, *l'Empire éclaté* dans une grande surface périphérique de Lille, le *Carnaval de Romans* dans une grande surface de Toulouse et tous les autres livres dans les meilleures conditions à Paris ; il ferait, par rapport au consommateur malchanceux au maximum une économie d'environ 250 francs. Mais tous les deux auraient à parcourir le même nombre de kilomètres, tant les libraires sont devenus libres d'exploiter leur fonds de commerce comme ils l'entendent.

Petits  
et grands écarts

À Paris, nous avons prospecté des librairies très diverses allant de la FNAC, qui vient de s'ouvrir au Forum des Halles, à des librairies soit de quartier, soit centrales et bien situées, soit établies dans les grands magasins ou dans de grandes surfaces de la capitale ou de sa banlieue. En disjoignant le cas du *Petit Larousse*, nous avons constaté à Paris :

1) Que peu de prix conseillés d'avant le 1<sup>er</sup> juillet 1979 ont été majorés. La majoration, quand elle existe, ne dépasse pas 3 F. Il semble donc que les fortes hausses de détail enregistrées ici ou là aient fait long feu ;

2) Que la plupart des librairies pratiquent les prix conseillés en les diminuant parfois de quelques francs. Les différences constatées varient entre 3 et 7 F et ne dépendent pas forcément de l'importance de la librairie ;

3) Que les seuls écarts importants viennent des prix pratiqués par la FNAC ou par quelques grandes surfaces, par exemple les Galeries Lafayette-Montparnasse, qui semblent s'aligner sur la FNAC ou même la battre de quelques centimes. Les différences vont de 9 à 29 F, la plus forte portant évidemment sur le « Maupassant » de la Pléiade.

En province, nous avons fait sonder des types de points de vente aussi variés. Ce qui frappe, à Montpellier, ville qui compte cent quarante points de vente, c'est le peu de fluctuation d'une librairie à l'autre et la pratique

ATTENTION A LA LIGNE!  
Isez lisez il Isez lisez il  
le  
régime  
alimentaire  
SAUVEUR  
Docteur D. et B. Reuben  
EDITIONS BUCHET / CHASTEL  
15, RUE DE CONDE - 75006 PARIS

H. MEX  
G. P.  
J. ST

G. F.

P. N.

Y. R.

G. A.  
R. C.  
J. L.  
O. P.  
C. P.  
M. V.



Sept 1979

# GALLIMARD

## POÉSIE 1979

C. BER : Lieu des éparts  
A. BOSQUET : Poèmes, un (1945-1967)  
D. BOULANGER : Œillades  
R. CHAR : Commune présence  
G.-E. CLANCIER : Oscillante parole  
E. GUILLEVIC : Etier  
R. MALLET : L'Espace d'une fenêtre  
A. PIEYRE de MANDIARGUES : L'Ivre Œil suivi de Croiseur noir  
et de Passage de l'Egyptienne  
J. PÉROL : Morale provisoire  
P. REUMAUX : Repérages du vif  
J. RISTAT : Ode pour hâter la venue du printemps  
C. ROY : Sais-tu si nous sommes encore loin de la mer?  
P. TORREILLES : Les Dieux rompus  
R. VIGNEAU : Bucolique, suivi de Elégiaque  
M. YOURCENAR : La Couronne et la Lyre

### *Le Chemin*

H. MESCHONNIC : Légendaire chaque jour  
G. PERROS : Papiers collés III  
J. STEFAN : Aux chiens du soir

### DU MONDE ENTIER

G. EKELOF : La Légende de Fatumeh (Diwan II)  
Guide pour les enfers (Diwan III)  
*traduit par C.G. Bjurström et André Mathieu*  
P. NERUDA : Troisième livre des odes  
*traduit par Jean-François Reille*  
La Rose détachée et autres poèmes  
*traduit par Claude Couffon*  
Y. RISTOS : Le Chef-d'œuvre sans queue ni tête  
*traduit par Dominique Grandmont*

### *Poésie/Gallimard* *collection au format de poche*

G. APOLLINAIRE : Le Poète assassiné  
R. CHAR : Le Nu perdu  
J. LAFORGUE : Poésies complètes I et II  
O. PAZ : Versant Est  
C. PAVESE : Travailler fatigue. La mort viendra et elle aura tes yeux  
M. YOURCENAR : Présentation critique de Constantin Cavafy

Cinéma

« ALIEN », de Ridley Scott

Comme ils devaient avoir pour nos ancêtres les premiers hommes quand ils sortaient de leurs tanières pour découvrir un monde mystérieux, grouillant de dangers inconnus ! De cette peur, nous ne sommes pas encore guéris. A la seule pensée d'un ennemi invisible (animal ou être humain) dont nous devinons la présence, sans savoir où et comment il nous attaquera, elle resurgit du plus secret de notre inconscient. Pour qui est celle du guerrier et du chasseur de truies, mais celle aussi, débridée, provoquée, de l'enfant jouant à cache-cache « dans le noir » ou du spectateur de cinéma fendant de croquer aux créatures venues d'ailleurs qui peuplent ses écrans.

C'est à cette angoisse primordiale que fait appel avec une efficacité remarquable et un sens du spectacle qui ne l'est pas moins le film de Ridley Scott, *Alien*. Simplement, de l'âge des cavernes nous sautons dans un futur cher à la science-fiction, et c'est des espaces infinis que naît l'innommable et terrifiant danger. Au terme d'une mission de routine, sept astronautes (cinq hommes et deux femmes) reviennent vers la Terre, à bord d'un immense et

désespéré, presque charnel, qui s'achève dans une sorte d'Apocalypse lyrique.

Moins enfantin que la Guerre des étoiles, moins ambitieux que l'Odyssée de l'espace, moins optimiste (on s'en doute) que *Rencontres du troisième type*, *Alien* ferait plutôt penser, par la manière dont le réalisateur crée l'épouvante, aux *Dents de la mer* interstellaires. Mais, par les thèmes qu'il effleure (le cynisme des dirigeants d'une « multinationale » du troisième millénaire) ou qu'il traite (si des formes de vie existent dans l'au-delà, quelles surprises nous réservent-elles ?), le film de Scott surpasse celui de Spielberg. L'un des personnages d'*Alien* affirme que la seule fonction de l'horrible organisme est de tuer, que c'est un « tueur » de l'espace. Est-ce bien sûr ? Après tout, la bête ne fait peut-être qu'obéir à la grande loi de la nature terrestre : elle défend son territoire.

Théâtre

« Coup de chapeau » de Bernard Slade

par François Périer

Arthur, amuseur professionnel, fait mentir le légende du comique mortuus au naturel. Il n'arrête pas une seconde de faire des farces, par la manière dont le réalisateur crée l'épouvante, aux *Dents de la mer* interstellaires. Mais, par les thèmes qu'il effleure (le cynisme des dirigeants d'une « multinationale » du troisième millénaire) ou qu'il traite (si des formes de vie existent dans l'au-delà, quelles surprises nous réservent-elles ?), le film de Scott surpasse celui de Spielberg. L'un des personnages d'*Alien* affirme que la seule fonction de l'horrible organisme est de tuer, que c'est un « tueur » de l'espace. Est-ce bien sûr ? Après tout, la bête ne fait peut-être qu'obéir à la grande loi de la nature terrestre : elle défend son territoire.

Musique

« LENNY » à Paris

par François Périer

Leonard Bernstein à Paris, à la tête de l'Orchestre national de France pour quatre concerts, ce n'est pas une « première », puisque l'ancien chef du New-York Philharmonic est venu plusieurs fois au cours des dernières années, mais c'est toujours un événement. Et voir le compositeur de *West Side Story* diriger, tantôt comme un danseur de jazz, tantôt comme un acteur de mélodrame, l'orchestre de la Troisième concert pour piano et orchestre de Rachmaninov, avec Alexis Weissenberg, c'est toujours un spectacle.

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

« LENNY » à Paris

par François Périer

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

L'expérience du film publicitaire

Britannique au possible, rouquin, la quarantaine fustée française, Ridley Scott a su progresser dans le cinéma par sauts de puce bien mesurés : la tête toujours froide, une sagesse d'ordonnateur, il évite de se bercer d'illusions, parle toujours de choses concrètes.

Quand, en 1977, il présente au Festival de Cannes son premier film de fiction de long métrage, les *Duellistes*, il s'agit d'attention de Roberto Rossellini, président du jury, qui insiste pour lui décerner le prix de la première œuvre. Le film — un échec commercial — et le prix seront délaissés pour l'avenir de Ridley Scott. Il lui servira de carte d'introduction pour le projet d'un film, qui prépare la Fox.

Après avoir étudié les beaux-arts, Ridley Scott a abordé le cinéma, il y a dix-huit ans, avec un petit film en 16 millimètres, *Boy on a Bicycle*, financé par le British Film Institute pour la somme dérisoire de 80 livres sterling. Un an plus tard, il reçoit une bourse pour aller étudier le montage aux États-Unis, et s'installe à New-York chez Drew Associates, notamment avec D. A. Pennebaker : l'ami monté à l'écran, explique-t-il, c'est une « machine à images », un peu plus de 9 millions de dollars, lancement inclus.

Plus qu'un « auteur » de droit divin, Ridley Scott se définit comme un « tuteur médiateur » (mediateur du goût) : « Tout devrait passer par vos mains, si il suit le film jusqu'à la projection en salle ». La qualité de la projection, c'est 50 % d'un film, il espère qu'Allen réalisera un film de 110 millions de dollars, part distributeur. Tout près de la Guerre des étoiles.

riges la plus importante maison de production britannique de spots pour la télévision. La publicité : une esthétique en soi. Le scénario est si simple, dit-il. Vous parlez avec en tête la forme. Tout est conçu au storyboard (littéralement la planche à histoire), comme dans le cinéma d'animation. Vous contrôlez de très près la photographie. La publicité combine la liberté, le culte de la créativité, le contrôle très strict de prix de revient, la politique, c'est-à-dire l'art de traiter avec des gens ».

Quand Ridley Scott aborde Allen, il a déjà entre les mains un scénario achevé de Walter Hill, l'auteur de *Warriors*. Trois semaines dans le cinéma d'animation. Vous contrôlez de très près la photographie. La publicité combine la liberté, le culte de la créativité, le contrôle très strict de prix de revient, la politique, c'est-à-dire l'art de traiter avec des gens ».

Quand Ridley Scott aborde Allen, il a déjà entre les mains un scénario achevé de Walter Hill, l'auteur de *Warriors*. Trois semaines dans le cinéma d'animation. Vous contrôlez de très près la photographie. La publicité combine la liberté, le culte de la créativité, le contrôle très strict de prix de revient, la politique, c'est-à-dire l'art de traiter avec des gens ».

Il est évidemment toujours permis de ricaner. On peut également reprocher à Ridley Scott le caractère fonctionnel, mécanique, de sa mise en scène. Et il est vrai que, de la première à la dernière image, nous sommes ici « manipulés ». Mais quand un cinéaste atteint si justement le but qu'il s'était fixé, pourquoi ne pas s'incliner et reconnaître sa maîtrise ? *Alien* est le plus troublant, le plus angoissant des thrillers futuristes. C'est, à coup sûr, un film à voir.

JEAN DE BARONCELLI.  
★ Voir les films nouveaux.

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

Il y a une autre atmosphère, celle de ceux qui tirent honnêtement la queue, un représentant du Théâtre des Champs-Élysées doit dire que, pour le premier concert, les seraient défilées et des invitations aux bénéficiaires connus et à eux adressées » (le premier menuet ! première découverte !), commente notre lecteur et que, pour le deuxième, seuls quatre cents cartons (soit huit cents places sur mille neuf cents) seraient distribués. Notre correspondant conclut : « Il se fait honnêtement que Radio-France avertit le bon peuple du nombre de places réellement offertes et n'y fonde pas celles réservées aux officiels et aux copains ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque vingt-cinq ans de création pendant lesquels chaque ballet du chorégraphe aura été, selon le titre de l'ouvrage, « Un instant dans la vie d'autrui ».

Danse

Maurice Béjart à livre ouvert

par François Périer

Le nouveau livre de Maurice Béjart évoque



# SPECTACLES

## théâtres

### Les théâtres de Paris

Aire libre (222-70-78), 20 h. 30 : Dédicace à deux ; 22 h. : Que n'aurait-on ?  
 Antoine (226-77-71), 20 h. 30 : Le Pont japonais.  
 Ateliers (806-49-24), 21 h. : Les Chandeliers de la gloire.  
 Bouffes-du-Nord (239-34-50), 20 h. 30 : Tête d'or.  
 Bouffes-Parisiens (296-00-34), 21 h. : Le Charlatan.  
 Cartoucherie de Vincennes, Atelier de l'Esprit de Bois (808-39-74), 20 h. 30 : Cédipe.  
 Comédie des Champs-Élysées (256-00-18), 20 h. 30 : Le Tour du monde en quatre-vingt jours.  
 Comédie-Française (239-34-50), 20 h. 30 : Audience, verbatim.  
 Gymnase (248-78-79), 20 h. 45 : No man's land.  
 Huchette (236-38-99), 20 h. 30 : La Cantatrice chauve ; la Leçon.  
 II Théâtre (222-88-92), 21 h. : L'Esprit prudent.  
 Lucernaire (544-57-34), 19 h. 30 : Les oreilles, mes pieds sont en vacances ; 20 h. 30 : Jean Dasté à Paris ; 21 h. 30 : Bonté et Géorgie ; 22 h. 30 : Toti, l'artiste, dit-moi quelque chose ; 23 h. 30 : Marie de l'incarnation ; 24 h. 30 : Un cœur stupide.  
 Madeleine (238-07-09), 20 h. 30 : Le Préféré.  
 Michoudière (742-95-23), 21 h. : Coup de râteau.  
 Michel (265-35-02), 21 h. : Deux sur canapé.  
 Œuvre (874-42-52), 21 h. : Les Algues.  
 Palais-Royal (297-55-81), 20 h. 45 : Je veux voir Miquette.  
 Puitsance (320-00-06), 20 h. 30 : Puitsance.  
 Plateau Saint-Merri (222-85-38), 21 h. : La Passion de Jeanne d'Arc selon Gilles de Rais.  
 Portinère (261-44-18), 20 h. 30 : La Mère confidente.  
 Théâtre d'Edgar (222-11-02), 21 h. : Les Bains.  
 Théâtre-en-Rond (387-88-14), 21 h. : Sylvie Joly.  
 Théâtre du diable (203-02-55), 20 h. 30 : Les Morosophe.  
 Tristan-Bernard (522-08-40), 20 h. 30 : L'Arçon du diable.  
 Variétés (223-09-02), 20 h. 30 : La Cage aux folles.

### Les cafés-théâtres

As Bec (296-29-26), 21 h. : Marie Ruzé ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 Bistrot (203-02-55), 20 h. 30 : Les Fous ; 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 Café d'Edgar (222-11-02), 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 Café de la Gare (278-52-51), 20 h. 30 : Les Fous ; 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 Café des Miracles (548-83-60), 20 h. 30 : Les Fous ; 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 L'Arçon du diable (203-02-55), 20 h. 30 : Les Fous ; 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.  
 Le Fasel, 19 h. 45 : Les Fous ; 20 h. 30 : Les Fous ; 21 h. : Les Fous ; 22 h. : Les Fous ; 23 h. : Les Fous.

"la salle croule"  
 Le Motin  
**SYLVIE JOLY**  
 théâtre en rond 387 88 14

LES 2 MEILLEURES SOIREE DE PARIS  
**LIDO** : 20h30 DANCING 230F, 22h30 CHAMP REVUE 155F  
**BAL DU MOULIN ROUGE** : 20h30 DANCING 230F, 22h30 CHAMP REVUE 155F  
 Tel. 563 1161 et 563 1162 - SERVICE COMPTES

**DROUOT**  
 Rive Gauche  
 Cie des Commissaires Priseurs de Paris  
 GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE  
 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Téléc 270906  
 Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures  
**MERCREDI 19 SEPTEMBRE** (Exposition mardi 18)  
 S. 1 - Meubles M. Chambelland.  
 S. 2 - Meubles divers anc. et de style. Nombreux bibelots. M. Ader, Picard, Tajan.  
 S. 3 - Amusement. M. Boisgirard de Heckeren.  
 S. 4 - Meubles rustiques - Objets de vitrine. M. Pescheteau, Pescheteau-Badin.  
 S. 17 - Arg. Meubles M. Langlade.  
**MERCREDI 19 SEPTEMBRE**  
 S. 7 - Affiches. M. Chayette.  
**JEUDI 20 SEPTEMBRE** (Exposition mercredi 19)  
 S. 11 - Tableaux. Bibel. Mobilier. M. Oger.  
 S. 14 - Tableaux. Meubles. M. Robert.  
**VENREDI 21 SEPTEMBRE** (Exposition jeudi 20)  
 S. 4 - Mobilier divers. Bibelots. M. Ader, Picard, Tajan.  
 Etudes annonçant les ventes de la semaine  
 ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-95-47.  
 BOISGIRARD DE HECKEREN, 2, rue de Provence (75009), 770-81-38.  
 CHAMBELLAND, 1, rue Ronsin (75009), 770-17-18.  
 CHAYETTE, 18, rue Ronsin (75009), 754-74-35.  
 OGER, 22, rue Drouot (75009), 523-39-66.  
 PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, 16, rue de la Grande-Batelière (75009), 770-88-38.  
 ROBERT, 5, avenue d'Orléans (75016), 727-85-34.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles  
**LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20** (lignes groupées) et 727.42.34  
 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 13 septembre

Lucernaire - Forum (544-57-34), 20 h. 30 : Ariette Mirapeut ; 21 h. 30 : Show Biz' Art (J.-L. Debattiste).  
 Mirandière (223-11-13), 19 h. 30 : A la rencontre de Marcel Proust.  
 Petit Casino (278-38-50), 20 h. 45 : Florence Biot ; 21 h. 15 : Douby.  
 Les Petits Pavés (807-30-15), 21 h. 30 : Poèmes du jour, G. Vachère et J.-F. Mahé.  
 Théâtre de Dix-Heures (808-07-48), 20 h. 30 : Les Yeux plus gros que le ventre ; 21 h. 30 : On vous écrit ; 22 h. 30 : Cause à mon éton, ma télé est malade.

### Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45), 21 h. : Les Européennes.

### Le music-hall

Bobino (222-74-84), 20 h. 45 : G. Chelon.  
 Casino de Paris (274-26-22), 20 h. 30 : Parisienne.  
 Olympia (742-25-49), 21 h. : Warda.

### La danse

Galerie A.-Oudin, 20 h. 30 : Charlotte Delaporte.

### Jazz, pop, folk

Aire libre (222-70-78), 18 h. 30 : Musique du Kurdistan.  
 Caveau de la République (278-44-45), 22 h. : Hal Singer, J.-P. Saeon Quartet.  
 Riverway (325-63-71), 21 h. 30 : Hervé Bourdes.  
 Chapelle des Lombards (283-65-11), 20 h. 30 : Djamel Aïan ; 22 h. : Azouagui y u Maelo e Pura Sala e.  
 Compagnie - Première (322-75-83), 20 h. 30 : Vince Taylor ; 21 h. 30 : King Mock, Bobby Few, Jack Grass, L. Paron.  
 Le Slow-Club (233-84-30), 21 h. 30 : Maxime Saury Jean Paturel.  
 Petit Forum des Galles (297-33-47), 20 h. 30 : Bernard Lubat et ses invités.

### Dans la région parisienne

Nanterre, Théâtre-par-le-bas 977-81-41, 20 h. 30 : Les Enlées de Laure.  
 Noisy-le-Grand, centre Arcades, 14 h. : Journées de la marionnette.

### Les concerts

Lucernaire (544-57-34), 19 h. : Simon Scure, piano (Bach).  
 Centre Georges-Pompidou, 18 h. 30 : Concerto Parle-Moucou ; J.-P. Tadjoulier, piano (Tanev, Scriabine, Arenski, Lisounov).

## cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans.  
 (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

### La cinémathèque

Chaillet (704-24-34), 16 h. : L'Auberge rouge ; 18 h. : L'Affaire Cléon.  
 de J. Manfrot ; 20 h. : Les Bas-Fonds de J. Dassin ; 22 h. : Le Pauvre Cœur des hommes, de K. Ichikawa.  
 Beaubourg (278-33-57), 15 h. : Genia Khan, de L. Salvador ; 17 h. : Les Trois Lumières, de F. Lang ; 19 h. : With a song in my heart, de W. Lang ; 21 h. : Blue, White and Perfect, d'H. L. Leada.

### Les exclusivités

L'ASSOCIE (Fr.), Capri, 2 (308-11-01) ; Mercury, 8 (235-75-00) ; Paramount-Elysées, 8 (320-49-34) ; Paramount-Opéra, 8 (742-56-31) ; Paramount-Gaieté, 12 (338-18-00) ; Paramount-Montparnasse, 14 (328-90-10) ; Paramount-Malliot, 17 (758-24-24).  
 AU RIVOLIS - LUNDI (Fr.), U.G.C.-Opéra, 2 (281-50-22) ; Danton, 6 (228-62-43) ; Bretagne, 6 (222-37-97) ; Biarritz, 8 (723-69-23) ; Caméo, 9 (245-86-44) ; Mistral, 14 (538-52-43) ; Paramount-Montparnasse, 15 (808-34-25) ; Les Tourtelles, 20 (638-51-88).  
 AVEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A. v.), Balzac, 8 (581-10-00) ; v.f. : Lumière, 8 (770-84-44) ; Gaumont-Sud, 14 (331-51-15).

BETE, MAIS DISCIPLINE (Fr.), Richelieu, 2 (233-56-70) ; Ermitage, 8 (358-15-71) ; Marignan, 8 (358-92-41) ; Canto, 8 (248-88-41) ; U.G.C.-Gobelins, 13 (331-08-19) ; Mistral, 14 (538-52-43) ; Montparnasse-Patbé, 14 (322-19-23) ; Cléry-Patbé, 18 (322-37-41).  
 BOB DYLAN, RENALDO ET CLARA (A. v.), Hautefeuille, 6 (632-70-38) ; Gaumont-iv gauche, 8 (348-26-38).  
 CEDDO (Sen.), Marais, 4 (278-47-88).  
 CHARLES ET LOUISE (Fr.), Berlioz, 2 (742-50-33) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Quintette, 8 (633-35-40) ; Gardier Latin, 5 (328-84-85) ; Montparnasse, 8 (344-14-27) ; Marignan, 8 (358-92-41) ; Paillette, 13 (331-56-88) ; Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16 (27-48-75) ; Waplet, 18 (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20 (797-02-74).  
 CORPS A CORPS (Fr.), Le Seine, 5 (233-92-80).  
 LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol. v.), Hautefeuille, 6 (632-70-38) ; v.f. : 4-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-70).  
 LE DERNIER SECRET DU POSEIDON (A. v.), U.G.C. Odéon, 8 (323-71-08) ; Ambassade, 8 (329-19-08) ; v.f. : Richelieu, 2 (233-56-70) ; Gaumont-Sud, 14 (331-51-16) ; Cambrenne, 15 (734-45-06) ; Cléry-Patbé, 18 (322-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20 (797-02-74).

LE DIVORCEMENT (Fr.), Berlioz, 2 (742-50-33) ; Quintette, 8 (633-35-40) ; Colisée, 8 (328-20-46) ; Parisienne, 14 (329-63-11) ; 4-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-70).  
 LA DROULESS (Fr.), Espece-de-Bois, 9 (337-51-47).  
 L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.), J. Renard, 8 (674-40-73).  
 ET LA TENDRESSE, BORDIER, (Fr.), U.G.C. Marbeuf, 8 (325-12-51).  
 FAUT TROUVER LE JOINT (A. v.), (v.f.) : Paramount-City, 8 (323-65-78) ; v.f. : Marbeuf, 8 (325-12-51) ; v.f. : Paramount-Opéra, 8 (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14 (328-90-10).  
 FLIC DU VOYOU (Fr.), Richelieu, 2 (233-56-70) ; Marignan, 8 (358-92-41).  
 LE GUNNEUR (It. v.), U.G.C. Odéon, 8 (323-71-08) ; Biarritz, 8 (723-69-23) ; v.f. : Caméo, 9 (245-86-44) ; U.G.C. Beaugrenelle, 15 (575-79-70) ; v.f. : U.G.C. Gobelins, 13 (331-08-19) ; Miramar, 14 (328-89-58) ; Magic-Convention, 15 (828-42-27) ; v.f. : Paramount-Malliot, 17 (758-24-24).  
 GANIX (It. v.), Bonaparte, 8 (325-12-51).  
 RAIN (A. v.), Hautefeuille, 6 (632-70-38) ; v.f. : Imperial, 2 (233-18-43) ; v.f. : Imperial, 2 (233-18-43) ; v.f. : Imperial, 2 (233-18-43).  
 BAVAROISE FILM-SANDWICH (A. v.), (v.f.) : Pantéon, 8 (354-15-04).  
 HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.), (Fr.), Le Seine, 5 (233-92-80).  
 L'HYPOTHÈSE DU TABLEAU VOLT (Fr.), Le Seine, 5 (233-92-80).  
 I LOVE YOU, JE T'AIME (A. v.), Colisée, 8 (328-20-46) ; v.f. : Berlioz, 2 (742-50-33) ; Montparnasse, 8 (344-14-27) ; Athènes, 12 (343-07-48).  
 INTERIEURS (A. v.), Studio Alhambra, 12 (343-07-48).  
 LA LETTRE ÉCARLATE (All. v.), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-70).  
 LA LIBERTÉ SAUVAGE (A. v.), France-Elysées, 8 (723-71-11) ; v.f. : Madeleine, 8 (742-53-13).  
 LA BÊTE (A. v.), U.G.C.-Opéra, 8 (742-56-31).  
 MEURTRES SOUS CONTRÔLE (A. v.), (v.f.) : Noctambules, 5 (331-42-51) ; v.f. : Paramount-Mariavauz, 2 (742-56-31).  
 MICKY JUBILEE (A. v.), La Royale, 8 (328-84-85) ; Pauvette, 12 (331-56-88) ; Cambrenne, 15 (734-45-06).  
 MIDNIGHT EXPRESS (A. v.), (v.f.), Capri, 2 (308-11-01) ; Paramount-Gaieté, 12 (338-18-00) ; Paramount-Montparnasse, 14 (328-90-10).  
 MOLIERE (Fr.), Bilbouquet, 6 (322-87-23).  
 MORT SUR LE NIL (A. v.), Paramount-Opéra, 8 (742-56-31) ; Grand-Pavois, 15 (554-46-85) H. 8.  
 NE TIREZ PAS SUR LE DENTISTE (A. v.), U.G.C.-Danton, 8 (329-42-62) ; Ermitage, 8 (358-15-71) ; v.f. : Roquette, 8 (633-35-40) ; Mistral, 14 (538-52-43) ; Magic-Convention, 15 (828-42-27) ; Secrétaire, 19 (206-71-31) ; Rio-Opéra, 2 (742-56-31).  
 NOÛN (A. v.), Contre-courbe, 5 (328-78-37) ; Balzac, 8 (328-10-00).  
 NOUS M'AGRONS ENSEMBLE (Fr.), Colisée, 8 (328-20-46) ; France, 8 (770-84-44).  
 OUBAN (A. v.), U.G.C. Odéon, (323-71-08) ; Elysées-Cinéma, 8 (223-37-90) ; v.f. : Cinéma-Opéra, 8 (770-84-44) ; Miramar, 14 (328-89-52).

(Lire la suite page 24.)



UGC BIARRITZ - UGC ERMITAGE - REX - CAMÉO - UGC OPÉRA - BRETAGNE  
 MISTRAL - UGC Gobelins - MAGIC CONVENTION - PARAMOUNT MONTMARTRE  
 UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 3 MURAT - NAPOLEON - UGC DANTON  
**DUTRONC - PICCOLI - GALABRU**  
**LE MORS AUX DENTS**  
 CYRANO VERSAILLES - C21 SAINT-GERMAIN - MELIES MONTREUIL - VELIZY 2  
 CARREFOUR PANTIN - ARTEL ROBERT - ARTEL ROSNY - ARTEL CRETEL  
 BUXY VAL OYERRES - FLANADES SARGELLES - ARGENTEUIL - FRANÇAIS ENGHEN  
 PARAMOUNT LA VARENNE - CASINO LE RAINCY - GERRY PONTOISE

**COMMODORES**  
 LE GROUPE NOIR N1 AUX USA  
**HIPPODROME PORTE DE PANTIN**  
**LE 15 SEPTEMBRE 1979 à 20 H**  
 Guest Star : The Emotions  
 location : 3 FNAC / Kubaney Musique / Clémentine / J. Gibert

Sous les auspices de la Ville de Paris  
**THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
 25 SEPTEMBRE - 14 OCTOBRE 1979  
**FESTIVAL FRANCE**  
 Directeur : Albert Sarfati

SEPTEMBRE	20 h 30	Invités d'honneur (hors Festival) - une soirée Balanchine/Robbins avec Mikhail Baryshnikov, Peter Martins, Patricia McBride, Heather Watts, Elysa Borne, Judith Fugate, Bart Cook Patrick Flynn au pupitre de l'Orchestre de l'Île-de-France
Mardi 25	20 h 30	
Mercredi 26	20 h 30	
Jeudi 27	20 h 30	Orchestre de Paris Direction : Daniel Barenboim - Isaac Stern, violon MOZART
Vendredi 28	20 h 30	
Samedi 29	20 h 30	(Hors Festival)
Dimanche 30	15 h 00	une soirée Balanchine/Robbins avec Mikhail Baryshnikov, Peter Martins, Patricia McBride, Heather Watts, Elysa Borne, Judith Fugate, Bart Cook Patrick Flynn au pupitre de l'Orchestre de l'Île-de-France
et	20 h 30	
OCTOBRE		
Mardi 2	20 h 30	Le Viol de Lucrèce, opéra de Benjamin Britten Théâtre Musical d'Angers - Direction : Marc Soustrot « Une intelligente union de l'œil et de l'oreille... en montant ce chef-d'œuvre le Théâtre Musical d'Angers donne une leçon à notre Capitale elle-même » Jean Cotté (FRANCE-SOIR) « La bonne tenue de cette représentation doit beaucoup à Marc Soustrot, qui fait briller toutes les facettes de cette partition avec autant de subtilité et de poésie que de vigueur, à la tête d'excellents solistes de l'Orchestre des Pays de la Loire » J. Longchamps (LE MONDE)
Mercredi 3	20 h 30	Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire Direction : Marc Soustrot - Katie Richeval, soprano Serge NIGG - MOZART - ROSSINI - BELLINI - DONIZETTI - VERDI - HINDEMITH
Vendredi 5	20 h 30	Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo Direction : Lawrence Foster - Aldo Ciccolini, piano WEBER-BERLIOZ - HAYDN - SAINT-SAËNS - BARTOK
Samedi 6	20 h 30	Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo Direction : Lawrence Foster - Victor Treflakov, violon Jacques CHARPENTIER - BRAHMS - DVORAK
Dimanche 7	21 h 00	Orchestre du Capitole de Toulouse Direction : Michel Plasson - Jean-Philippe Collard, piano BERLIOZ - RACHMANINOV - RAVEL
Lundi 8	20 h 30	Orchestre du Capitole de Toulouse Direction : Michel Plasson - Augustin Dumay, violon GOUNOD - MENDELSSOHN - BEETHOVEN
Mardi 9	20 h 30	Orchestre de Lyon Direction : Serge Baudo - Felicity Palmer, soprano MOZART - Maurice OHANA - Richard STRAUSS
Mercredi 10	20 h 30	Orchestre de l'Île-de-France Direction : Jean Fournet - Bruno Rigutto, piano SCHUMANN - BERLIOZ
Jeudi 11	20 h 30	Orchestre de Bordeaux-Aquitaine Direction : Roberto Benzi - Galina Vichnevskaia, soprano M.I. GLINKA - RIMSKI-KORSAKOV - TCHAIKOWSKY - FRANCK
Vendredi 12	20 h 30	Orchestre de Bordeaux-Aquitaine Direction : Roberto Benzi - Michèle Command, soprano - Jane Rhodes, mezzo-soprano Avec les chœurs de l'Ortón Donostia MAHLER (Symphonie n° 2) "Résurrection"
Samedi 13	20 h 30	Orchestre Philharmonique de Lille (après son triomphe au Festival d'Aix) Direction : Jean-Claude Casadesu - Stefan Stalnowski, violon Karol SZYMANOWSKI - STRAWINSKY
Dimanche 14	20 h 30	Orchestre Philharmonique de Lille Direction : Jean-Claude Casadesu - Nadine Denize, mezzo-soprano RAVEL

LOCATION : Théâtre, Agences et par téléphone : 225 44 36





# SPORTS

Jeux universitaires

## RECORD DU MONDE DU 200 M. POUR L'ITALIEN MENEA (19 sec. 72)

Deux jours après avoir battu le record d'Europe en série de qualification en remportant 19 sec. 88, l'Italien Pietro Menea a établi en 19 sec. 72 un nouveau record du monde, mercredi 13 septembre, à Mexico, en finale du 200 mètres des Jeux universitaires. L'ancien record appartenait à l'Américain Tommie Smith, qui avait réussi 19 sec. 83 sur cette même piste en finale des Jeux olympiques de 1968. Ainsi, depuis son arrivée à Mexico, l'Italien a gagné 4/10 de seconde sur son meilleur temps grâce à la maîtrise de la densité de l'air en altitude, alors qu'il n'avait fallu cinq ans pour passer de 20 sec. 88 (Jeux olympiques de Munich) à 20 sec. 11, son précédent record.

A côté de cette performance, le reste du programme de la cinquième journée, perturbé par la pluie, a paru un peu fade. Dans la finale féminine du 200 mètres, gagnée par l'Allemande de l'Est, Marita Koch en 21 sec. 91, la Française Chantal Rega a terminé quatrième en 23 sec. 80, soit à 8/100 de seconde de son record de France. En série du 4x100 mètres, l'équipe de France féminine (Odile Madiaud, Jackie Curtet, Marie-Pierre Philippe et Chantal Rega) a battu d'un centième de seconde le record national, en 45 sec. 77.

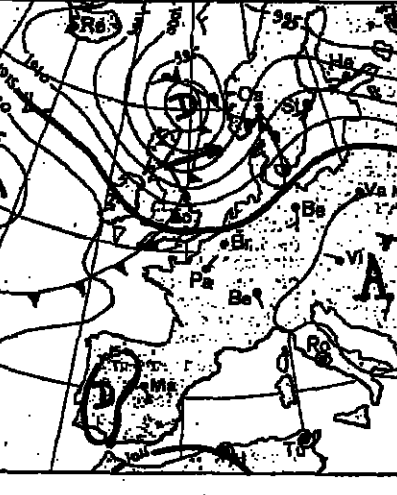
A Saint-Maur, le Français José Marajo a pulvérisé de 1 sec. 9/10 son record de France du 300 mètres en parcourant la distance en 1 minute 45 sec. 9/10. C'est la deuxième performance mondiale de l'année, derrière celle (1 minute 42 sec. 4/10) de l'Anglais Sebastian Coe, et la septième performance mondiale de tous les temps sur 300 mètres.

M. Jean-Claude Ganga, secrétaire général du conseil supérieur du sport en Afrique, vient d'arriver au ministère britannique des affaires étrangères pour lui demander d'user de tous les moyens en son pouvoir pour annuler la tournée de l'équipe sud-africaine de rugby des « Barbarians ».

**VOLLEY-BALL.** Au retour d'une tournée en Chine et à un mois des championnats d'Europe, organisés en France, le Polonais Zdzislaw Ruzicki, entraîneur de l'équipe de France féminine, a démissionné de ses fonctions, estimant ne plus bénéficier de la confiance des joueuses. Son adjoint Alexandre Bobroff, Pierre Berizaud, directeur de l'équipe de France, assureront l'intérim jusqu'aux championnats d'Europe.

# MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13-9-79 A 0 h GMT.



— Lignes d'égalité de hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1 mm)  
 Zone de pluie ou de neige    Averses    Orages    Brouillard    Verges  
 Flèche indiquant la direction d'où vient le vent    Force du vent    5 nœuds    10 nœuds    50 nœuds  
 Sens de la marche des fronts    Front chaud    Front froid    Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 13 septembre à 8 heures et le vendredi 14 septembre à 24 heures :

L'air maritime frais qui couvrait jeudi matin les îles Britanniques, le littoral de la France, le golfe de Gascogne et le sud de l'océan Atlantique, se déplace vers le nord-est, entraînant avec lui des nuages et de la pluie.

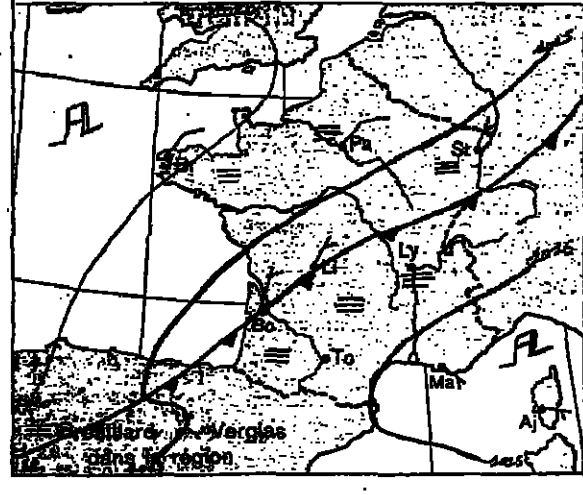
Vendredi 14 septembre, la matinée sera généralement ensoleillée dans les régions méditerranéennes et les Alpes. Partout ailleurs, il y aura des brumes ou des brouillards, et le ciel sera nuageux de l'Alsace au Massif Central et à la Gironde. Au cours de la journée, le beau temps persistera sur le Languedoc, la Provence et la Corse. Quelques orages éclateront l'après-midi et le soir des Pyrénées au Massif Central et au nord des Alpes.

Sur le reste de la France, les brumes et brouillards seront rapidement placés à un temps assez ensoleillé, avec seulement des nuages passagers, mais les vents tourneront au secteur nord-est en devenant modérés, et il fera plus frais que la veille.

Le jeudi 13 septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, de 1016,3 millibars, soit 762,3 millibars de hauteur.

Les températures du premier chiffre indiquent le maximum enregistré au cours de la journée du 13 septembre; le second, le minimum en la nuit du 12 au 13; le troisième, le minimum du 13 au 14; le quatrième, le minimum du 14 au 15; le cinquième, le minimum du 15 au 16; le sixième, le minimum du 16 au 17; le septième, le minimum du 17 au 18; le huitième, le minimum du 18 au 19; le neuvième, le minimum du 19 au 20; le dixième, le minimum du 20 au 21; le onzième, le minimum du 21 au 22; le douzième, le minimum du 22 au 23; le treizième, le minimum du 23 au 24; le quatorzième, le minimum du 24 au 25; le quinzième, le minimum du 25 au 26; le seizième, le minimum du 26 au 27; le dix-septième, le minimum du 27 au 28; le dix-huitième, le minimum du 28 au 29; le dix-neuvième, le minimum du 29 au 30; le vingtième, le minimum du 30 au 1er septembre 1980.

PRÉVISIONS POUR LE 14-9-79 DÉBUT DE MATINÉE



— Lignes d'égalité de hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1 mm)  
 Zone de pluie ou de neige    Averses    Orages    Brouillard    Verges  
 Flèche indiquant la direction d'où vient le vent    Force du vent    5 nœuds    10 nœuds    50 nœuds  
 Sens de la marche des fronts    Front chaud    Front froid    Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 13 septembre à 8 heures et le vendredi 14 septembre à 24 heures :

L'air maritime frais qui couvrait jeudi matin les îles Britanniques, le littoral de la France, le golfe de Gascogne et le sud de l'océan Atlantique, se déplace vers le nord-est, entraînant avec lui des nuages et de la pluie.

Vendredi 14 septembre, la matinée sera généralement ensoleillée dans les régions méditerranéennes et les Alpes. Partout ailleurs, il y aura des brumes ou des brouillards, et le ciel sera nuageux de l'Alsace au Massif Central et à la Gironde. Au cours de la journée, le beau temps persistera sur le Languedoc, la Provence et la Corse. Quelques orages éclateront l'après-midi et le soir des Pyrénées au Massif Central et au nord des Alpes.

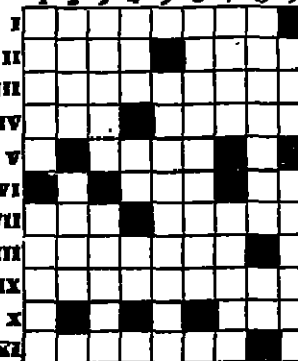
Sur le reste de la France, les brumes et brouillards seront rapidement placés à un temps assez ensoleillé, avec seulement des nuages passagers, mais les vents tourneront au secteur nord-est en devenant modérés, et il fera plus frais que la veille.

Le jeudi 13 septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, de 1016,3 millibars, soit 762,3 millibars de hauteur.

Les températures du premier chiffre indiquent le maximum enregistré au cours de la journée du 13 septembre; le second, le minimum en la nuit du 12 au 13; le troisième, le minimum du 13 au 14; le quatrième, le minimum du 14 au 15; le cinquième, le minimum du 15 au 16; le sixième, le minimum du 16 au 17; le septième, le minimum du 17 au 18; le huitième, le minimum du 18 au 19; le neuvième, le minimum du 19 au 20; le dixième, le minimum du 20 au 21; le onzième, le minimum du 21 au 22; le douzième, le minimum du 22 au 23; le treizième, le minimum du 23 au 24; le quatorzième, le minimum du 24 au 25; le quinzième, le minimum du 25 au 26; le seizième, le minimum du 26 au 27; le dix-septième, le minimum du 27 au 28; le dix-huitième, le minimum du 28 au 29; le dix-neuvième, le minimum du 29 au 30; le vingtième, le minimum du 30 au 1er septembre 1980.

# MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2488



HORIZONTALEMENT

I. Très utile pour cueillir des bouquets. — II. Signale un passage. — III. On l'a vu dans le film. — IV. Révé. — V. Provoque une agitation. — VI. Un répondant. — VII. Souvent enfermée dans un château; Mal reçu (épique). — VIII. Évoque la montagne. — IX. Souvent cité dans les liturgies orientales. — X. Mettait à l'abri de la précipitation. — XI. Dont on a fait des montagnes. — XII. N'est empruntée qu'en passant. — XIII. Droit qui pouvait faire état le premier venu.

VERTICALEMENT

I. Devient un peu blanc dès qu'il est mûr. — II. Endroit qui attire ceux qui aiment le grand

air. — 2. Utile pour faire tourner la roue. — 3. Ramassée quand on est étendu. — 4. Nom de rois. — 5. Le préféré du collègue; Démonstratif. — 6. Fleuve côtier. — 7. Mis en valeur. — 8. Qui ont donc été fortement pincés. — 9. Peut s'opposer à la brune; Passe à Romans. — 10. Fournit un aliment en Amérique du Sud; Obtenu. — 11. Peut se mettre à table; Prophète.

Solution du problème n° 2487

Horizontalement

I. Déméures. — II. Inopérant. — III. Série. — IV. Trac. — V. Dan. — VI. Ignifuge. — VII. Lide. — VIII. Lide. — IX. Repas. — X. Messe. — XI. Repaire. — XII. Hots. — XIII. But; Egare.

Verticalement

1. Distillerie. — 2. Energie. — 3. Morne. — 4. Spot. — 5. Epicer. — 6. AT. — 7. Emise. — 8. Ur. — 9. Dumper. — 10. Ravage. — 11. Emmerde. — 12. Or. — 13. Ste. — 14. Essence.

GUY BROUTY.

# Visites, conférences

VENDREDI 14 SEPTEMBRE

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 14 h. 45, avenue de Gobelins, Mme Guiller : « La manufacture des Gobelins ». — 15 h. 30, entrée de Saint-Julien, Mme Guiller : « Le Marais, Agnès au quartier Latin ». — 15 h. 30, rue de Sévigné, Mme Guiller : « Paris du dix-septième siècle au musée Carnavalet » (Caisse nationale des monuments historiques).

21 h. 30, rue de Sévigné, M. Teurlier : « Hôtels du Marais illuminés ».

# Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 13 septembre 1979 :

# DES DECRETS

● Portant publication du protocole instituant une commission franco-italienne de coopération entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Haute-Volta, signé à Ouagadougou le 14 décembre 1978.

● Complétant le décret numéro 77-246 du 4 mars 1977 relatif au statut particulier des professeurs des écoles de redaction professionnelle de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

# LE SUISSE DEVIENT L'« HOMME LE PLUS RICHE DU MONDE »

Avec un produit national brut par habitant de 13 842 dollars, la Suisse arrive en tête des pays du monde entier, indique une étude de l'Union de banques suisses. Elle culmine au Koweït la première place, qu'il occupait encore en 1977. La performance suisse est due essentiellement à la forte revalorisation du franc (moyenne annuelle 34,4 %), de sorte que le revenu par habitant, exprimé en dollars, a progressé de 3 880 dollars, soit de 28 % par rapport à 1977. Le Suisse devient ainsi l'homme le plus riche du monde. Au Koweït, par contre, l'augmentation n'a été que de 300 dollars à 13 000 dollars à la suite d'une sensible diminution des prix du pétrole exprimés en devise américaine.

Le troisième rang (en dehors de l'Europe, il n'a été tenu compte que des pays ayant plus d'un million d'habitants) est occupé par le Danemark (10 948 dollars), devant la Suède (10 441), la République fédérale d'Allemagne (10 415), la Belgique (9 809), la Norvège (9 641), les États-Unis (9 641), les Pays-Bas (9 367) et l'Arabie Saoudite (9 330). Pour la première fois, ces deux derniers pays ont fait leur entrée dans le groupe des dix pays les plus riches du monde. Avec 8 338 dollars, la France est revenue de la douzième place en 1977 à la treizième.

# FRANCE-CULTURE

13 h. 30 Soliste : Joanne Chailley-Bert clavessin (M. de Falla) ; 14 h. Un livre des voix : « La légende des mille sauteurs », de Y. Kermal ; 14 h. 45. Un homme, une ville : Darwin ; 15 h. 30. Bureau de contact ; 16 h. Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30. Feuilleton : « Famille sans nom », d'après Jules Verne ; 19 h. 30. Les grandes heures de la science moderne : dixième anniversaire ; 20 h. Magazine mondialiste : le monde de l'espoir ; 21 h. 30. Black and blue ; 22 h. 30. Nuits magnétiques : New-York, New-York.

# FRANCE-MUSIQUE

14 h. Musiques : Poésie de l'amour et de la mer (Chausson, Dutilleul) ; 15 h. Musique-France-Puis : G. Leroux, Lottin, Dauvergne, Olasounov, Massenet, Ibert ; 17 h. Musica-Suecia : les « Pères » de la musique suédoise (Duben, Verdel, Roman, Mannann, Krasus, Agrell) ; 18 h. 2. Récital ; 19 h. 2. Jazz pour un kiosque ; 20 h. Des notes sur la culture : compositeur italien pour guitarristes d'Italie (Gallini, Frescobaldi, Carulli, Paganini) ; 20 h. 30. Les chants de la terre : musiques traditionnelles ; 21 h. 30. Orchestre symphonique de Stuttgart ; Bruckner ; 22 h. 15. Ouvert : nuit : grands crus (Mozart) ; 0 h. 5. Musiques pour une utopie : la-musique américaine en marge des Summergarden.

# FRANCE-CLUB FILM : LES AMANTS

22 h. 55. Ciné-Club FILM : LES AMANTS (Régis, K. Mizoguchi, 1954), avec Hasegawa, K. Kikawa, Y. Minamida, Shindo, S. Ozawa (V.O. sous-titré N.J.) ; Au dix-septième siècle, au Japon, l'amour, condamné par la société, de l'épouse opprimée du grand seigneur de Kyoto et d'un jeune secrétaire. Proposé domestique tiré d'une pièce pour marionnettes du XVIIe siècle. Des sentiments exprimés avec une grande pureté, un art cinématographique raffiné. Fascinant.

# FRANCE-CLUB FILM : LES AMANTS

22 h. 55. Ciné-Club FILM : LES AMANTS (Régis, K. Mizoguchi, 1954), avec Hasegawa, K. Kikawa, Y. Minamida, Shindo, S. Ozawa (V.O. sous-titré N.J.) ; Au dix-septième siècle, au Japon, l'amour, condamné par la société, de l'épouse opprimée du grand seigneur de Kyoto et d'un jeune secrétaire. Proposé domestique tiré d'une pièce pour marionnettes du XVIIe siècle. Des sentiments exprimés avec une grande pureté, un art cinématographique raffiné. Fascinant.

# FRANCE-CLUB FILM : LES AMANTS

22 h. 55. Ciné-Club FILM : LES AMANTS (Régis, K. Mizoguchi, 1954), avec Hasegawa, K. Kikawa, Y. Minamida, Shindo, S. Ozawa (V.O. sous-titré N.J.) ; Au dix-septième siècle, au Japon, l'amour, condamné par la société, de l'épouse opprimée du grand seigneur de Kyoto et d'un jeune secrétaire. Proposé domestique tiré d'une pièce pour marionnettes du XVIIe siècle. Des sentiments exprimés avec une grande pureté, un art cinématographique raffiné. Fascinant.

# FRANCE-CLUB FILM : LES AMANTS

22 h. 55. Ciné-Club FILM : LES AMANTS (Régis, K. Mizoguchi, 1954), avec Hasegawa, K. Kikawa, Y. Minamida, Shindo, S. Ozawa (V.O. sous-titré N.J.) ; Au dix-septième siècle, au Japon, l'amour, condamné par la société, de l'épouse opprimée du grand seigneur de Kyoto et d'un jeune secrétaire. Proposé domestique tiré d'une pièce pour marionnettes du XVIIe siècle. Des sentiments exprimés avec une grande pureté, un art cinématographique raffiné. Fascinant.

# loterie nationale

# Liste Officielle

# TRANCHE DE LA MUSIQUE

# TIRAGE DU 12 SEPTEMBRE 1979

Terminaisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumulées comprises) pour un billet entier	Terminaisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumulées comprises) pour un billet entier
		F.			F.
	71	150		05	150
	301	500		575	500
	911	500	5	2 665	1 000
1	0 801	1 000		2 945	10 000
	1 141	1 000			
	1 371	5 150	6	6	70
	1 841	5 000		4 876	5 070
	372 021	3 000 000	7	4 137	1 000
2	1 522	1 000		168 597	500 000
			8	4 568	1 000
	3	70			
	93	220			
	243	570			
3	4 993	1 220	9	449	500
	8 933	1 070		3 729	5 000
	26 083	50 070		7 579	5 000
	54	150		3 110	1 000
	944	500		1 300	5 000
4	4 204	1 000	0	1 700	10 000
				96 720	100 000

# PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DE SEPTEMBRE DES SIGNES DU ZODIAQUE

# LE 19 SEPTEMBRE 1979 à MAULEON (Pyrénées-Atlantiques)

LOTO	5	13	17	28	31	45
tirage n°37	numéro complémentaire					
	14					

PROCHAIN TIRAGE LE 19 SEPTEMBRE 1979 VALIDATION JUSQU'AU 18 SEPTEMBRE APRÈS-MIDI





## République Française

A l'initiative de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing,  
Président de la République,  
se tiendra du 24 au 28 septembre 1979, "La Semaine Informatique et Société".  
Elle sera marquée à Paris, par la tenue d'un Colloque International  
et dans toute la France, par une série d'opérations "Portes ouvertes".  
Vous êtes personnellement invité à participer à cet événement.

L'informatique nous concerne tous. Elle sera ce que nous en ferons.

### Programme de la Semaine Informatique et Société

#### Colloque International 24-28 septembre 1979

Le Colloque International a pour objectif d'engager un large débat sur les effets possibles et souhaitables de l'informatisation sur l'organisation future des sociétés.

##### LUNDI

Séance d'ouverture **Présentation générale**  
par M. le Ministre de l'Industrie.  
**Intervention de M. le Secrétaire d'Etat**  
aux Postes et Télécommunications.

##### Commission 8

Débat du soir

La cité du futur.

Un changement de mode de vie, pour quoi faire ?

##### INFORMATISATION ET CHANGEMENT ÉCONOMIQUE

##### Commission 1

Commission 2

Commission 3

Débat du soir

Informatique et limites de la croissance industrielle.

Informatisation et efficacité des organisations.

Nouvelles activités économiques liées à l'information.

L'informatisation est-elle une variable majeure  
pour les stratégies de relance ?

##### JEUDI

INFORMATIQUE, COOPÉRATION INTERNATIONALE  
ET INDÉPENDANCE

##### Commission 9

Commission 10

Commission 11

Débat du soir

Stratégie industrielle et politique informatique  
des Etats.

Identité culturelle et coopération.

La circulation internationale des données.

L'indépendance informatique :  
un problème de gouvernement ou de société ?

##### MARDI

INFORMATIQUE, TRAVAIL ET EMPLOI

##### Commission 4

Commission 5

Débat du soir

Les conditions et l'organisation du travail.

Informatisation et niveau de l'emploi.

Quel avenir pour la valeur travail ?

##### VENDREDI

INFORMATIQUE ET DÉMOCRATIE

##### Commission 12

Commission 13

Commission 14

Informatique et libertés.

Décentraliser le pouvoir.

Qui oriente l'informatisation ?

##### MERCREDI

INFORMATIQUE, TÉLÉMATIQUE ET VIE QUOTIDIENNE

##### Commission 6

Commission 7

Individu, enseignement et culture.

La maison du futur.

##### Séance de clôture

Rapport général de synthèse sur les travaux  
du Colloque International.

**Allocution de M. Valéry GISCARD D'ESTAING,**  
**Président de la République.**

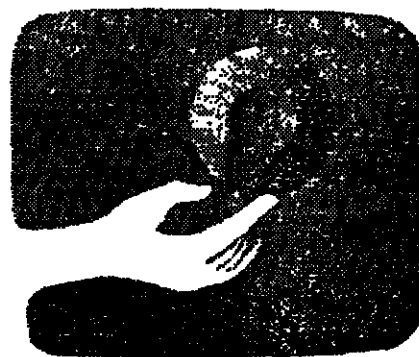
Le Colloque International aura lieu au Palais des Congrès à Paris où se tiendront également des EXPOSITIONS, le 1<sup>er</sup> FESTIVAL de FILMS INFORMATIQUES, la remise du CONCOURS MICRO, un championnat de programmation ainsi que d'autres manifestations d'animation.

#### "Portes Ouvertes sur l'Informatique"

Des Administrations, des Services Publics et des Entreprises présentent au public, dans une perspective d'information sociale, les applications informatiques et les projets qui le concernent dans les différents aspects de la vie quotidienne. Mettre en évidence la présence de cette technologie, expliquer le fonctionnement et l'usage des outils informatiques contribuera à lever le voile de mystère et de technicité qui masque l'informatique.

Le Ministère de la Santé, le Ministère de l'Intérieur, le Ministère de l'Éducation, le Ministère des Transports, le Secrétariat d'Etat aux Postes et Télécommunications, l'Aéroport de Paris, Air France, la R.A.T.P., la S.N.C.F., l'Institut Géographique National, EDF/GDF,

ainsi que des banques, des entreprises de distribution et de transport, des agences de voyage, des fédérations professionnelles et des associations organisent à Paris et en Province ces actions d'information.



## SEMAINE INFORMATIQUE ET SOCIÉTÉ

Délégation à l'organisation - Ministère de l'Industrie.

Pour tous renseignements téléphonez au 745.66.70 ou écrivez à Colloque Informatique B.P. 134 - 92205 Neuilly Cedex.







Le Monde

## économie

TIERS-MONDE

DÉBAT AU PARLEMENT DE ROME, GRÈVE DE LA FAIM DE M. PANNELLA

## Les radicaux italiens cherchent à sensibiliser l'opinion mondiale au problème de la faim

La cinquième session du Conseil mondial de l'alimentation des Nations unies vient de se tenir à Ottawa. Quatre députés du parti radical italien s'y sont rendus comme observateurs. Ils ont fait connaître leur décision de déclencher une campagne d'action et d'information contre l'extermination par la faim dans le monde. Ils avaient demandé avant leur départ une convocation extraordinaire du Parlement italien sur ce sujet. Ils ont recueilli, pour l'instant, 173 signatures, dont 80 de la part des démocrates-chré-

tiens, et le Parlement, sans attendre les 210 signatures requises, a décidé de consacrer un débat à ce sujet le 18 septembre prochain. Communistes et néo-fascistes ont refusé de s'associer à cette initiative.

De son côté, M. Marco Pannella, principal animateur des radicaux italiens, a demandé le 10 septembre au bureau de la présidence élargi de l'Assemblée européenne que les conclusions d'Ottawa soient mises le plus rapidement possible à l'ordre du

jour de Strasbourg. Il va annoncer, au cours d'une conférence de presse à l'hôtel Lutetia à Paris le vendredi 14 septembre, à 10 h 30, son intention d'entreprendre une grève de la faim pour obtenir des mesures d'urgence en faveur de ceux qui peuvent être sauvés avant la fin de l'année et pour sensibiliser l'opinion et les pouvoirs à ce drame fondamental. Maria-Antonietta Macciocchi, député du parti radical, faisait partie de la délégation de ce parti à Ottawa avec Emma Bonino et Massimo Teodori.

POINT DE VUE

## Sauver les condamnés à mort

par MARIA-ANTONIETTA MACCIOCCHI

« Il n'existe aucun droit plus fondamental que le droit à la nourriture, et aucun objectif plus urgent que de vaincre la faim d'un milliard d'êtres humains. » C'est sur ces nobles paroles que s'est achevée, à Ottawa, la cinquième session du comité de l'alimentation mondiale (CAM) des Nations unies. La résolution finale a été adoptée par trente-neuf nations développées et leurs partenaires démunis du tiers-monde. J'ai eu ainsi en face de moi, pour quatre jours, autour d'une table ovale, dans une salle ultra-moderne décorée de drapeaux, les deux visages du monde actuel. Celui de l'opulence, de la consommation — les pays « donateurs » (et jamais pillés), — et celui de l'attente soumise, effrayante, des pays dépendants, satellites des sociétés riches.

Le non-dit, les chiffres ensevelis dans les rapports des technocrates mondiaux (ce qu'on pourrait appeler le refoulement de la conférence) sont terrifiants. Dans la seule année 1979, selon les statistiques de l'ONU, cinquante millions d'individus mourront de faim, dont 17 millions d'enfants. D'autres rapports, plus optimistes, parlent de douze millions par jour, c'est-à-dire de cinq millions par an. Comme on le voit, on comptabilise à coups de calculateurs géants les chiffres de l'horreur : ce sont les seuls chiffres que l'on peut

tenir pour absolument réels et non pas ceux, toujours approximatifs ou faux, des pourcentages d'aide alimentaire, d'argent disponible ou de stocks de blé. Ces enfants, il est vrai, sont jaunes, arabes, indiens, noirs, ce qui, peut-être, rend ce châtiment moins pénible à imaginer à la population blanche.

On peut se demander, en vérité, désormais, si le sous-développement n'est pas devenu fonctionnel par rapport au développement des sociétés industrialisées : si notre monde, autrement dit, n'est devenu si riche que parce que l'autre monde — à dû payer en vies humaines le prix de notre confort. L'aide — apparaît ainsi comme une sorte de contrepartie au pillage, lequel s'exerce par un sous-paiement des matières premières agricoles, minérales, énergétiques qui nous sont si nécessaires, notamment pour nos dépenses en armement : 400 milliards de dollars par an pour les seize pays les plus développés, c'est-à-dire dépenses trente fois plus élevées que ce qu'on « donne » pour résoudre le problème de la faim.

Mais, même ce qu'on donne, je l'ai compris à Ottawa, on n'a pas tellement envie de le donner. Ceux qui ne respectent pas la décision de l'ONU prévoyant que chaque pays livre 0,7% du produit national brut pour aider les pays du tiers-monde sont l'écrasante majorité. Notre

monde marche de façon scottée, étourdie et cynique vers un nouveau conflit généralisé et imprévu, non prévu en tout cas par le marxisme comme par le libéralisme. L'Europe occidentale, qui craint tellement pour son pétrole, voit surgir le spectre d'une révolte contre une surexploitation d'hydrocarbures, puisque le monde capitaliste consomme les deux tiers des ressources des pays sous-développés. La carte de la faim, elle dit séchement qu'il y a quatre-vingt-quinze pays du tiers-monde qui ont besoin de nourriture. Mais il y a encore plus grave : la naissance d'un quatrième monde, totalement méprisable qui regroupe quarante-cinq autres pays.

Les événements vont d'ailleurs très vite vers le pire. Le régime atroce du Cambodge et, de plus, l'invasion de ce pays, déjà saigné à blanc, par le Vietnam nous ont mis sous les yeux la première guerre alimentaire du siècle. Le bavardage politique est là pour masquer la terrible réalité qui se fait jour à cette occasion. Le Cambodge était un pays fertile, un des plus gros producteurs de riz de l'Asie, et on comprend sans peine que le Vietnam le convoitait pour cette raison, pour alimenter ce qu'on peut désormais appeler le socialisme de la pénurie. Le drame politique des réfugiés du Sud-Est asiatique se double

ainsi de la réalité de la famine qui menace tous les survivants.

La grande nouveauté, c'est que l'extermination par la faim, contradiction la plus criante du développement international, n'est plus seulement imputable au capitalisme mais désormais au socialisme lui-même, du moins dans la version qui l'incarne comme pouvoir d'Etat, les deux se rejoignant à l'évidence dans un néo-colonialisme aussi sophistiqué qu'anthropophage. L'Union soviétique, par exemple, avec sa crise agricole endémique, en choisissant l'armement nucléaire à outrance, draine massivement vers elle les céréales d'au-delà de ses frontières. En 1979, elle a importé 15 millions de tonnes de céréales des Etats-Unis et du Canada. Tout cela se traduit par des luttes imitables au niveau des prix, par une concurrence qui désavantage chaque fois des pays pauvres, par exemple l'Inde. Le prix mondial du blé, qui préoccupait en premier lieu la conférence d'Ottawa, n'a pu être fixé aux Nations unies, et les négociations à ce sujet ont été ajournées en février 1979 sine die.

Les pays socialistes présents à Ottawa ont reconfirmé leur proposition : pas un sou pour le Fonds destiné à lutter contre la faim. La misère, bien entendu, ne peut être due qu'à la structure capitaliste,

et l'aide internationale ne peut être, à leurs yeux, qu'une forme déguisée d'intervention politique dans les pays sous-développés. Raisonnement qui n'empêche pas l'U.R.S.S., comme chacun sait, d'intervenir selon sa logique et sa stratégie « alimentaire » en Afrique comme en Asie. Nous nous heurtons toujours, de façon désespérante, au même mur de refus : plutôt les armements que sauver des corps qui meurent de faim, plutôt préparer des armes pour tuer des corps plutôt que nourrir ceux qui n'ont même pas la dignité d'être humains et qui disparaissent en ce moment même comme le bétail le plus abandonné de la planète.

Les Nations unies, dans le même moment, ont déclaré que l'année 1979 serait celle de l'enfant. Quelle tragique contradiction ! Comme l'a dit le délégué éthiopien : « L'année de l'ONU devrait s'appeler l'année de l'enfant mort de faim... C'est une honte pour l'humanité. » Mais la voix la plus inattendue, la plus insolite, la plus gênante et finalement la plus efficace, dans la salle ouatée d'Ottawa, rendant du même coup désastreuse un protocole qui prévoit banquets, représentations théâtrales, programmes pour les épouses, et jusqu'à la tenue requise pour le barbecue à la ferme modèle d'Ottawa, a été celle de Marco Pannella, député du parti radical italien à Strasbourg

et à Rome, qui a l'intention d'entreprendre une grève de la faim pour attirer l'attention sur la gravité de ce qu'il a appelé le massacre des innocents. « Nous estimons, a-t-il déclaré, qu'il n'est plus possible de vivre dans un monde où la civilisation nous dicte le dogme selon lequel la vie est sacrée tandis que nous vivons dans une année de génocides qui sont certainement les plus importants que cette civilisation ait connus, y compris ceux qui ont eu lieu du fait du nazisme et du stalinisme. Dans ces derniers cas, on pouvait plaider l'ignorance et le manque d'information pour justifier une complicité silencieuse. Maintenant, tout cela se passe au grand jour. Nous savons. La question capitale, urgente, immédiate, est simplement d'arriver à pouvoir dire que d'ici la fin de l'année nous avons pu sauver une partie de ces condamnés à mort. »

Le Monde des PHILATÉLISTES

de septembre vient de paraître

8.000 nouveaux actionnaires au CCF.  
En trois mois.

Le CCF, banque privée,  
compte maintenant 25.000 actionnaires.  
Rejoignez-les.

En trois mois, grâce à sa campagne d'information, le CCF a porté de 17.000 à 25.000 le nombre de ses actionnaires. Nos arguments ont été bien accueillis.

Banque privée, nous sommes une société privée. A ce titre, nous participons pleinement au développement économique. Notre vocation est d'aider à l'expansion, de favoriser l'innovation, la recherche d'activités nouvelles et la création d'emplois.

En devenant actionnaire du CCF, même pour un nombre modeste d'actions, vous participez également à cet état d'esprit : l'esprit d'entreprise. Il est plus que jamais nécessaire à notre économie.

Nous voulons encore plus d'actionnaires ! Si vous le devenez, vous recevrez un dividende que nous nous efforçons d'accroître chaque année, en fonction de nos résultats. Nous vous proposons aussi divers avantages particuliers. Vous pourrez également bénéficier de la déduction fiscale substantielle offerte par la loi Monory pour l'achat d'actions françaises.

Sur simple envoi de votre carte de visite, nous vous ferons parvenir un dossier complet sur l'action CCF. Faites comme nous : voyez loin en participant au présent.

CCF Une banque privée qui appartient au public.

CCF CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

CCF - Département Actions, 103 Champs-Élysées - 75008 Paris.

Public-Service



MONNAIES

MARCHÉ COMMUN

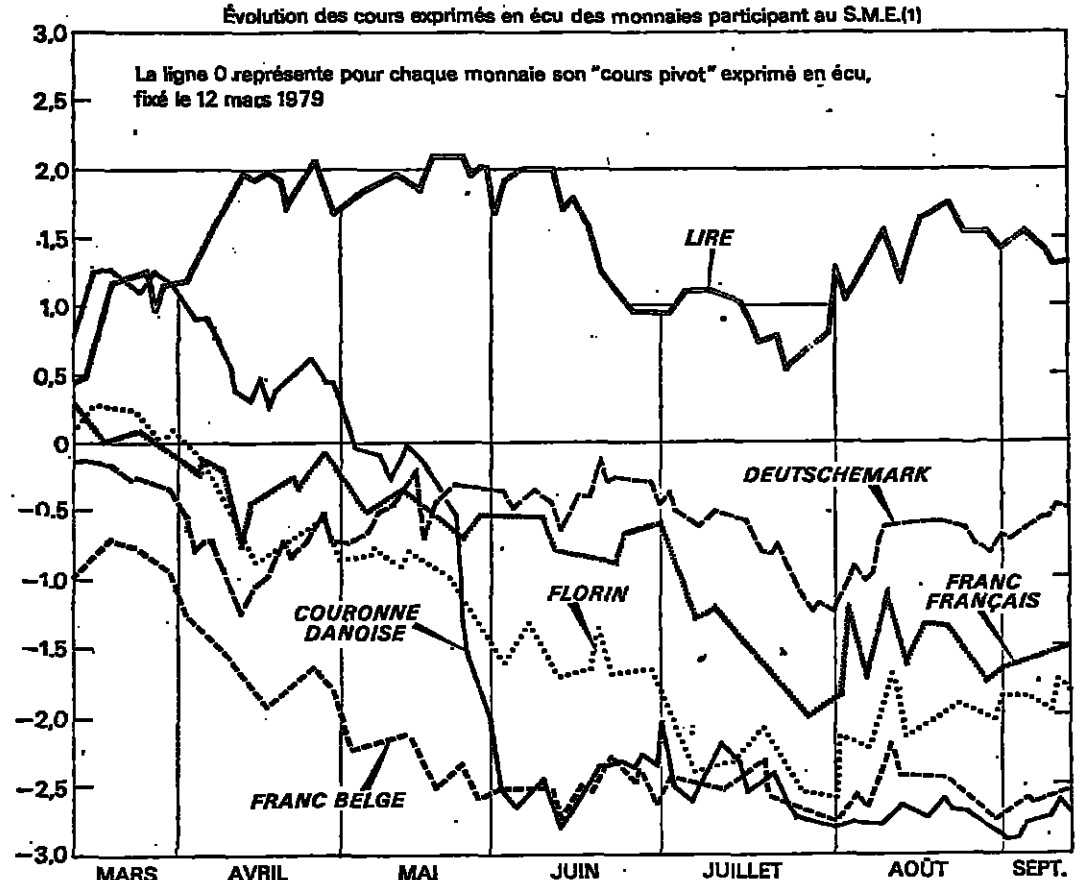
# Le S.M.E. a six mois Le dispositif d'alerte est en panne

C'est au mois d'octobre ou de novembre que le conseil des ministres des Neuf tirera ses conclusions de la première période d'application du S.M.E. (système monétaire européen), entré en vigueur le 13 mars 1979, et qui a par conséquent six mois d'existence. Il avait été convenu, à la demande de l'Irlande qui, passé ce délai, un premier bilan du fonctionnement du système serait établi. Certaines modifications seraient sans doute décidées

à cette occasion, afin, notamment, de permettre au dispositif d'alerte, dont on faisait grand cas, de jouer normalement. Le deutchemerk faisait d'ailleurs figure de monnaie forte, des rumeurs circulaient à nouveau sur l'éventualité d'un « ajustement » des parités au sein du S.M.E. et cela d'autant plus que la Bundesbank ne cache pas sa prédilection pour des modifications fréquentes des taux de change intra-communautaires.

Le franc, pour sa part, est parvenu à se maintenir en position moyenne, ce qui présente l'avantage de laisser le marché dans une certaine incertitude quant au jeu des interventions de la Banque de France (sauf en cas de tensions trop fortes...). La plupart des gouvernements semblent enclins à penser que, sans changement imprévu de la situation, les taux de change actuels devraient être maintenus.

## Le franc continue à se tenir dans une position moyenne



(1) Nous avons laissé de côté la livre irlandaise. La livre irlandaise, elle, ne participe pas au mécanisme de maintien des parités à l'intérieur d'une certaine grille (écart maximal de 2,25 % entre les cours de deux monnaies). Le livre irlandais d'un côté exceptionnel de 6 %.

Remarquons que les écarts en question concernent les cours de chaque monnaie avec chacune des autres. Ils ne concernent pas l'écart de chaque monnaie par rapport à la valeur de l'ECU, qui figure dans ce graphique.

Rien que la livre anglaise fléchit légèrement, elle entre dans le calcul de l'ECU et y joue même un rôle considérable à cause de sa hausse très forte (de l'ordre de 8 %). C'est à cause de cette hausse que même le deutchemerk est tombé aujourd'hui au-dessous de son cours-pivot en ECU du 12 mars 1979.

du franc belge, au détriment des autres et surtout de la livre. Mais on doute que ce changement de caractère technique soit finalement décisif.

Franc belge et couronne danoise continuent d'être les monnaies les plus faibles du S.M.E. Ces deux monnaies ont subi de leur plancher ne justifient en général pas aux yeux des gestionnaires du système (ni du reste aux yeux des dirigeants de Bruxelles et de Copenhague) un changement de la grille des parités, réévaluation pour les uns, dévaluation pour les autres. Dans les circonstances actuelles, l'impulsion ne pourrait venir que du dehors : décrochages du dollar (dont la hausse est très limitée jusqu'à maintenant), qui ferait à nouveau du dollar la devise de référence. Le Bundesbank ne cache pas qu'elle est en faveur de changements fréquents de parité (et donc d'éventuelles réévaluations du deutchemerk). La plupart des gouvernements européens espèrent aujourd'hui que le marché aura tendance à se calmer quand il se sera permis que les bruits d'ajustement des parités du S.M.E. ne sont pas pour l'instant fondés.

PAUL FABRA.

## NOUVELLE BAISSÉ DE L'OR - REGUL DE LA LIVRE

Le cours de l'once d'or (31,1 grammes) a baissé à nouveau sur les marchés internationaux, revenant jeudi 13 septembre à 334,33 dollars contre 337,10 dollars mercredi et 339,58 dollars mardi, sous l'effet de ventes bénéficiaires.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURES DU JOUR	ON MOIS	SEPT MOIS	UN AN
Rep. + ou -	Rep. + ou -	Rep. + ou -	Rep. + ou -
\$ E.-U. ...	+ 45 - 50	+ 80 - 85	+ 100 - 110
DM (100) ...	+ 50 - 55	+ 120 - 130	+ 470 - 500
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350
DM (100) ...	+ 10 - 15	+ 175 - 185	+ 320 - 350

## TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	12/10	12/11	12/12	12/13	12/14	12/15	12/16
\$ E.-U. ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16
DM (100) ...	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16	11/16

Nous donnons ci-dessous les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## Les conséquences de la hausse du sterling et de la lire

Presque les premières semaines d'application du S.M.E., le deutchemerk a vite repris la place qu'il a souvent occupée sur les scènes européennes et mondiales : il s'est imposé comme une monnaie forte, la plus forte du système. Au bout de quelques semaines aussi, le mécanisme d'intervention anticipée symbolisé par l'indicateur de divergence, tout au moins à l'encontre des devises déviant vers le haut. L'aiguille du cadran s'est immobilisée au-dessus du zéro, pour les raisons tout à fait étrangères au comportement du deutchemerk. A telles enseignes que l'on songe sérieusement à modifier les règles de calcul de l'ECU (1), afin d'éviter tout à fait l'écart d'un côté, tout au moins à l'encontre des devises déviant vers le haut. L'aiguille du cadran s'est immobilisée au-dessus du zéro, pour les raisons tout à fait étrangères au comportement du deutchemerk. A telles enseignes que l'on songe sérieusement à modifier les règles de calcul de l'ECU (1), afin d'éviter tout à fait l'écart d'un côté, tout au moins à l'encontre des devises déviant vers le haut.

Que s'est-il passé pour mettre ainsi en échec, après un si court délai, la sagacité des concepteurs du S.M.E. ? Il est arrivé que deux des monnaies entrant dans la composition de l'ECU ont suivi une évolution imprévue. On les considérait pas à l'heure d'une mauvaise conseiller de cette manière, comme dans d'autres cas, comme inévitablement à la traîne.

## LA CHASE MANHATTAN BANK PORTE SON TAUX DE BASE AU NIVEAU RECORD DE 13 %

La Chase Manhattan Bank, l'une des principales banques des Etats-Unis, a porté, le 12 septembre, son taux de base (prime rate) au niveau record de 13 %. Ce relèvement, qui pourrait être rapidement imité par les autres établissements, ne constitue pas une surprise. Mais l'ensemble des banques pratiquent un taux de base de 12 1/4 % depuis le début de la semaine, à l'exception de la Citibank, qui est encore à 12 1/2 %.

Ce mouvement, et au renchérissement des ressources des banques, en provoquant et accélérant par les autorités monétaires (le FED), qui utilisent l'arme des taux pour tenter de freiner l'inflation. A l'heure actuelle, la distribution du crédit par les banques, et donc la création monétaire, est très vive du fait d'une demande importante émanant des entreprises. Pour les autorités monétaires, il s'agit de réduire cette demande sans accentuer la récession en cours ; manœuvre délicate sur un terrain très mouvant. — F.R.

## LES VENTES DE BEURRE COMMUNAUTAIRE A L'U.R.S.S.

### M. Méhaignerie juge « inacceptables » les critiques du président anglais de la commission de l'agriculture

Les récentes déclarations de Sir Henry Plumb, président de la commission de l'agriculture du nouveau Parlement européen, qui dénonçait les ventes de beurre communautaire à prix réduit à l'U.R.S.S., sont « inacceptables et contradictoires ». Il s'agit d'une « agitation verbale qui se garde bien de poser tous les problèmes », a déclaré M. Méhaignerie, ministre français de l'Agriculture, le 12 septembre, en présentant le projet de budget de son ministère.

### Augmentation de 22 % des cotisations sociales des agriculteurs

Le projet de budget de l'agriculture pour 1980 « marque un tournant », a déclaré M. Méhaignerie. Le budget prévoit une augmentation de 22 % des cotisations sociales des agriculteurs. Cette augmentation est destinée à financer des dépenses sociales (subvention au BAPSA et calamités agricoles) absorbant près de 35 % du total des dépenses, et les bonifications d'intérêt du crédit agricole.

L'effort décidé en matière d'équipement agricole par M. Méhaignerie, est en fait plus important : le total des autorisations de programme du budget proprement dit et des comptes spéciaux du Trésor (fonds forestier et fonds de subventions d'eau) atteint, pour 1980, 3 310 milliards, soit 12,3 % de plus qu'en 1979. Après cette augmentation de dépenses, le budget agricole de 1980 sera de 5 580 milliards, soit 22,3 % du total national.

En dépit de cet effort important pour contenir l'augmentation des dépenses sociales, le ministre, la subvention du ministère de l'Agriculture au budget annexe passera de 6 177 milliards à 7 580 milliards, soit une augmentation de 22,3 % du fait notamment de la faible progression des taxes sur les produits, et du versement de la compensation géographique. Ce versement, en 1980, les agriculteurs devront participer plus largement aux dépenses sociales, leurs cotisations devant augmenter de 19,5 %, ce qui, compte tenu notamment de la baisse des cotisations volontaires, équivaudra à une majoration réelle de 22 % environ.

## LA PRODUCTION MONDIALE DE CÉRÉALES SERA EN BAISSÉ DE 4,3 % PAR RAPPORT A CELLE DE 1978.

Selon le Département américain de l'Agriculture, qui vient de réviser en légère baisse ses précédentes estimations, la récolte mondiale de céréales atteindrait 1 978 millions de tonnes, soit 4,3 % de moins que celle de 1978 (2 028 millions de tonnes). Cette baisse est due à une réduction des récoltes soviétiques qui ont été affectées par des conditions climatiques défavorables. La récolte de 1979 viendra cependant au second rang dans l'histoire contemporaine par son importance, après celle de 1978, qui avait été de 2 028 millions de tonnes. A eux seuls, les Etats-Unis produiraient cette année 385 millions de tonnes, soit près de 19 % de l'ensemble, en progression de 4,5 % tandis que le reste de la production mondiale enregistrerait une baisse de 4,2 %.

La récolte mondiale de blé s'élèverait à 401 millions de tonnes contre 438 millions en 1978 (- 8,5 %). Sur ce total, la récolte des Etats-Unis atteindrait 97,8 millions (contre 83,3 millions), celle de l'U.R.S.S. 85 millions (contre 120), celle de la Chine 48 millions (contre 45), celle de l'Europe de l'Ouest 30,6 millions (contre 35,6), et celle de l'Inde 34,7 (contre 31,3).

Quant à la récolte mondiale de riz, elle serait en baisse de 2,6 % par rapport à 1978, revenant à 374,8 millions de tonnes contre 385,8 millions. La récolte de la Chine serait de 180 millions de tonnes (contre 187), et celle de l'Inde de 87,6 (contre 80,8).

Enfin, la baisse de la récolte des autres céréales serait de 2,8 % (129,3 millions de tonnes contre 133,1 millions en 1978), la légère augmentation des récoltes aux Etats-Unis et en Chine ne compensant pas la baisse des récoltes européennes et soviétiques.

## ÉTRANGER

### Au Danemark

### LE GOUVERNEMENT SOUSCRIT DE NOUVEAUX EMPRUNTS ÉTRANGERS

(De notre correspondante.)

Copenhague. — Le gouvernement danois vient de souscrire un nouvel emprunt extérieur de 800 millions de dollars cette fois (soit 1 600 millions de francs). Le ministre des finances, M. Heinesen, a tenu à souligner à cette occasion que, contrairement à certaines rumeurs désoilantes, le Danemark n'avait eu aucune peine à se procurer cet argent, son crédit étant intact hors frontières. Le ministre a également démenti avec vigueur d'autres rumeurs faisant état de ces jours-ci d'une proche dévaluation de la couronne danoise.

Ce nouvel emprunt, remboursable à partir de 1984, qui doit être suivi d'un autre du même ordre de grandeur, est destiné à contrebalancer le déficit important accusé par la balance commerciale danoise au cours des sept premiers mois de 1979. Ce déficit atteignait au 1<sup>er</sup> août 11,5 milliards de couronnes (environ 9,5 milliards de francs) contre 8,5 milliards en août 1978 (6,8 milliards de francs) durant la même période de 1978, soit une aggravation de 35 %. Il est dû, surtout à l'augmentation du prix du pétrole et aux importations particulièrement importantes qui ont été faites au début de l'été afin d'accroître les réserves danoises de fuel oils extrêmement basses. — G. O.



# AFFAIRES

AU SALON DE L'AUTOMOBILE DE FRANCFORT

## Le bel avenir du moteur à explosion

De notre envoyé spécial

Francoeur. — Le quarante-huitième Salon de l'automobile de Francoeur ouvre ses portes au public ce jeudi 13 septembre. Les déclarations des constructeurs sur l'avenir automobile se sont multipliées mercredi, allant du pessimisme raisonné à l'optimisme raisonné, mais reflétant toutes la conviction proclamée par Mercedes que l'essence et le gazole constitueront bien pour longtemps, même après l'an 2000, les carburants les plus aptes à la propulsion des véhicules.

Des chiffres d'investissements à court terme ont été lancés : 10 milliards de deutschemarks pour Ford, autant pour Mercedes ou pour Volkswagen, la moitié pour Fiat. Le moteur à explosion semble avoir encore de beaux lendemains, mais il n'est pas impossible que ces sommes coquettes soient surtout consacrées à une robotisation encore plus poussée des moyens de production.

Quant au Salon proprement dit, il va de soi qu'à Francoeur les marques allemandes se devaient de tenir le haut du pavé. Confort, luxe ou rationalisation des fabrications, mais aussi économies d'énergie, tels sont les soucis des fabricants d'automobiles modernes, et les Allemands s'en préoccupent beaucoup.

Chez Mercedes, on présente de nouvelles berlines 3,8 litres et 5 litres de la série « S ». Elles ont acquis de la puissance sans pour autant s'alourdir, perdant même jusqu'à 200 kilos de leur embonpoint, en utilisant au maximum les allèges légers, tant pour les moteurs que pour les capots et les portières. Economie. Economie.

La même chose pour B.M.W. avec ses somptueuses voitures, les 735 i, 732 i, qui prennent encore de la puissance, sans pour autant sacrifier à un appétit démentiel. Sa 535 i, berline de haute performance, qui accélère de 0 à 100 kilomètres-heure en sept secondes et demi, prouve qu'en Allemagne on croit encore à la vitesse.

Chez Opel, la nouvelle petite Kadett est très entourée. C'est, en effet, pour la marque une sorte de « révolution » : pour la première fois, la filiale allemande

de G.M. adopte les roues avant motrices sur l'un de ses véhicules.

Dans le groupe Volkswagen, deux voitures se distinguent : la Jetta, que l'on pourrait situer entre la Golf et la Passat, une trois volumes qui ne manque pas d'attrait, et l'Audi 200, qui comporte deux versions, dont une à moteur turbocompressé.

Chez les Italiens, l'« Artissima » de Lancia est enfin là, elle aussi. Elle s'appelle Delta, elle part de la mécanique de la Fiat Ritmo, mais elle a pris en passant du tempérament. Les Delta ont pris une nouvelle allure et un tableau de bord futuriste. Chez Fiat, la 132 peut être équipée de l'injection.

Côté français, on a mis l'accent sur les économies et le rationnel. De fait, les marques nationales détiennent sur le marché allemand une solide position. Avec plus de cent mille voitures vendues à la fin août, Renault reste ainsi la première importatrice de voitures étrangères en R.F.A. Citroën, qui expose sa diesel allongée avec la caisse de la Prestige, s'immature dans ce pays cinquante mille véhicules en 1978, et Peugeot va tout aussi bien.

CLAUDE LAMOTTE.

## Carrefour abandonne l'« indice des économies »

L'« indice des économies » de Carrefour aura vécu six mois, tout au moins sur le plan publicitaire. M. Jacques Defroey, membre du directoire de la société, a en effet annoncé à la presse, mardi 4 septembre, que cet « indice » continuerait à être calculé pour Carrefour par l'IFOP, car il s'était révélé être un « outil de gestion indispensable ». L'indice national continuerait à être disponible, pour qui le demanderait, mais aucune publicité locale ni nationale n'en ferait désormais état.

Ainsi s'achève, après une brève carrière, une tentative de publicité comparative, une des premières du genre en France, puis-je le classement de chaque hypermarché de la firme par rapport à ses concurrents immédiats. Ce classement, confié à l'IFOP, était établi à partir de relevés de prix effectués sur toute une série d'articles de grande consommation et de grandes marques dont la liste doit être tenue secrète. Les seules réactions suscitées par cette initiative furent le fait d'Edouard Leclerc, qui lança une campagne de tracts dans les magasins de l'Ouest qui portaient son enseignes, sur le thème : « Pas besoin d'indices truqués pour être moins cher ».

L'IFOP attaque Edouard Leclerc en démenti et lui réclame 500 000 francs de dommages et intérêts. L'affaire devrait venir prochainement en jugement à Paris. Un autre procès oppose une des sociétés des Centres Leclerc à Carrefour et à l'IFOP qui a refusé de lui communiquer la liste des produits soumis à relevé. Ce deuxième conflit vient, en effet, à Rennes le 24 septembre après avoir été remis à cause de la grève de la S.N.C.F. (le Monde du 24 août).

La preuve est faite, selon M. Defroey, que Carrefour est moins cher que ses concurrents : entre février et juin, la hausse des prix des 326 produits de l'échantillon IFOP a été de 0,7 % chez Carrefour, de 2,5 % en moyenne dans les 73 autres hypermarchés étudiés, tandis que l'indice INSEE de ces lignes de produits augmentait de 3,7 %. En juillet, la hausse est, pour ces mêmes produits, selon l'IFOP, de 2,5 % à Carrefour et de 3,7 % dans les autres hypermarchés (« les taux de comparaison de

l'INSEE ne sont pas disponibles », ajoute Carrefour). Cette chaîne a proposé à M. Monory que l'INSEE reprenne à son compte l'établissement d'un tel indice des prix en magasins de très grande surface.

De plus, l'opération « indices » se serait traduite à Carrefour par un resserrement de la marge brute (de 0,8 % sur une marge d'environ 15 %) et donc un retour de ces marges à leur vocation originelle de « discount », c'est-à-dire de vente à prix cassés : d'où la poursuite de l'expérience à usage interne.

Il reste que Carrefour abandonne très vite une technique publicitaire au moment précis où celle-ci est censée prouver son efficacité. Au moment aussi où les affaires judiciaires qu'elle a suscitées vont venir en jugement. Cette double coïncidence peut surprendre, même si c'est un peu la loi du genre : la campagne publicitaire sous le point de vue peut, par définition, durer très longtemps, contrairement à la publicité institutionnelle qui, elle, doit son efficacité à sa permanence et se prolonge.

A moins que Carrefour n'ait réellement craint d'être obligé par la cour d'appel de rendre publique la liste des produits soumis aux relevés de l'IFOP, l'opération « indice » aurait ainsi perdu toute assise, chaque magasin de grande surface — les « Carrefour » compris — pouvant jouer à la baisse, à volonté, sur ces articles précis. Mieux valait dans ce cas abandonner de soi-même la publicité sur l'indice des économies sans attendre d'y être contraint par un éventuel jugement sur la forme, facilement contourné par le public avec un jugement sur le fond.

On ne peut savoir encore ce que Roux, Seguela, Cayzac (l'agence de publicité à qui Carrefour confie ses budgets) auront inventé pour la prochaine campagne : une telle opération n'a d'impact que si l'effet de surprise joue à plein. On peut cependant imaginer qu'ils essaieront d'être créatifs.

Il y avait lancé naguère la si jolie monnaie qui servait les « produits libres », déclenchant non seulement une avalanche de marques de distribution, mais aussi de vives réactions des industriels fabricant des produits de grandes marques (le Monde du 27 avril 1978). Extrême en elle-même, la mesure a en outre miné le décalage et porterait un coup grave à l'image des précédentes campagnes, jetant la suspicion sur leur bien-fondé.

JOSÉE DOYRE.

## L'ouverture des magasins le dimanche

Une réunion des parties intéressées au ministère du commerce

L'ensemble des organisations syndicales de la région parisienne (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., C.G.C., U.G.C.I.T., C.G.T.) ont arrêté le principe, mercredi 13 septembre, d'une action convergente pour s'opposer au projet d'extension d'ouverture des magasins, le dimanche. Elles devraient être soutenues par un certain nombre d'organisations de consommateurs, qui, comme la Confédération syndicale du cadre de vie ou la Confédération syndicale des familles, ont clairement manifesté leur hostilité au projet gouvernemental (le Monde du 15 août).

Le ministre du commerce et de l'artisanat, M. Maurice Charrier, a déclaré qu'il ne s'agit pas d'un problème, ce jeudi 13 septembre, au cours d'une réunion de concertation à laquelle participaient les représentants des organisations professionnelles du commerce, des syndicats et des associations de consommateurs. Bien que le ministre se soit déjà déclaré favorable à la modification de la loi

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

USINOR

Le conseil d'administration, réuni le 10 septembre 1979, a arrêté les comptes de l'exercice d'une durée exceptionnelle de seize mois, couvrant la période du 1<sup>er</sup> janvier 1978 au 30 avril 1979.

Il est précisé que cet exercice a été marqué :

- Par la fusion des anciennes sociétés Usinor et Châillon Neufmaison, intervenue en avril 1978, mais ayant pris effet au 1<sup>er</sup> janvier 1979 ; les comptes de l'exercice portent donc sur les activités des deux sociétés regroupées.
- Par des modifications importantes dans la structure financière du nouvel ensemble, notamment par la transformation d'une partie de son endettement en capital et en « prêts à caractéristiques spéciales » ; ces mesures se sont traduites, à compter du 1<sup>er</sup> juin 1978, par un réajustement sensible des charges financières.

Le résultat net de l'exercice 1978-1979 ressort à une perte de 2 423 000 000 francs, après :

- Charges financières (réduction faite des produits financiers) et après 1 884 000 000 F d'amortissements, 498 000 000 F d'amortissements exceptionnels portés au débit du compte de pertes et profits et correspondant aux installations à arrêter.

Il sera proposé à l'assemblée générale, qui sera convoquée pour le 30 octobre 1979, d'affecter à l'amortissement partiel de la perte, d'une part la somme de 1 260 000 000 de francs, et d'autre part la somme de 1 373 000 000 de francs, sur les fonds propres sous la rubrique « Fonds spécial de conjoncture ». Le solde de la perte, soit 1 304 000 000 F, serait reporté à nouveau.

**BOURSE DU BRILLANT**  
communiquant  
**MARCHE DU BRILLANT**  
Prix d'un brillant rond spécimen BLANC EXCEPITIONNEL

**1 CARAT**  
13 SEP. : 167 583 F T.T.C.  
+ commission 4,80 %

**M. GÉRARD, JOAILLIERS**  
8, avenue Montaigne - Paris (8<sup>e</sup>)  
Tél. : 358-53-96

# SOCIAL

## Toujours des menaces sur le maintien des élections aux prud'hommes

Quel est le « fil invisible » (sic) qui a empêché le premier ministre de signer le décret déposé depuis trois semaines sur l'organisation des élections prud'homales prévues le 12 décembre ? Les services de Matignon avaient déclaré à la C.F.D.T. que le décret était signé et « le Monde » du 7 septembre l'avait indiqué. Or, aux dernières nouvelles le décret n'a toujours pas paru au « Journal officiel ». M. Barro venant seulement de le signer. Tout retard de vingt-quatre heures, dit-on au ministère du travail, accroît les menaces d'un report, voire d'une annulation de ces élections, alors que, les difficultés administratives s'aplanissant, plus de 80 % des salariés seraient déjà inscrits dans les listes.

Qui donc freine ? La petite guerre des prud'hommes continue de sévir. Selon les sources, le « fil invisible » serait tenu soit par le C.N.P.F., soit par l'F.O., ou encore par l'Elysée, ou tout ce monde à la fois, autant d'institutions qui s'inquiètent (voire s'opposent) d'élections générales au cours desquelles, le même jour, plus de quatorze millions de salariés seront invités à choisir leurs prud'hommes et le syndicat qui les représente.

Chacun, cependant, affirme ne pas vouloir annuler les élections. Quelqu'un ment-il ? A Matignon, on déclare que le premier ministre « ferme comme un roc, résiste à toutes les pressions et entend maintenir le principe des élections ». Le principe ? Il semble qu'il y ait des « petits problèmes » compromettant la sortie du décret. Entre les recours au Conseil d'Etat, émanant notamment du C.N.P.F. et de la C.G.T. à propos de la domiciliation des inscrits et des candidatures, « les problèmes qui font hésiter le gouvernement seraient de savoir si les élections auront lieu le même jour, partout en France, ou si, comme le souhaite l'F.O., elles doivent être étalées sur une semaine ou plus. Des « petits » problèmes qui menacent toujours le maintien du grand principe qui est le principe d'élection générale... car, d'hésitation en hésitation, le temps nécessaire à l'organisation matérielle du scrutin deviendrait insuffisant. Un moment accusée, la C.G.T., elle, réaffirme qu'il y a sabotage de la part du gouvernement et du patronat.

### La C.G.T. : une accusation inadmissible

« Nous accusons de ne pas vouloir d'élection aux prud'hommes dans le cadre de cette loi imparfaite. Jusqu'à présent le scrutin majoritaire bénéficiait paradoxalement à la C.G.T. qui détient 70 % des sièges et qui ne correspond pas à notre audience. La démocratie ne souffre pas d'exceptions. Désormais le scrutin, comme nous l'avons réclamé, sera proportionnel et nous serons représentés dans le cadre de cette loi. Mais on ne peut pas nous avancer cet argument pour nous accuser de vouloir refuser cette élection ».

« D'ailleurs et c'est un deuxième argument : la C.G.T. est mobilisée depuis six mois pour obtenir un succès électoral aux élections. Un dispositif exceptionnel a été mis en place : quatre cent cinquante collectifs pour la préparation de la campagne, des actions de formation, des articles, et des démarches auprès des ministères, etc. Enfin et c'est un troisième argument : nous avons engagé un effort financier exceptionnel, 150 millions de francs au seul titre de la propagande confédérale. Le sabotage que nous accusons est celui qui menacerait le gouvernement et le patronat : restrictions patronales pour l'inscription de tous les cadres dans la section de l'encadrement ; domiciliation des salariés dans l'entreprise afin d'accroître le contrôle des employés ; retards inadmissibles dans la parution des décrets. A aucun moment, que ce soit la confédération ou l'un des C.G.T., n'a laissé entendre qu'elle acceptait un report ou l'annulation du scrutin. La C.G.T. ne se contente pas elle-même de demander le maintien des élections, elle agit et se bat pour que cette élection soit une élection démocratique et de masse ».

Propos recueillis par JEAN-PIERRE DUMONT.

## M. Ceyrac (C.N.P.F.) accuse le P.C. et la C.G.T. de s'opposer à « tout consensus national »

« Manifestement, le tandem Marchais-Séguy s'est efforcé de prendre de vitesse les partis politiques et les syndicats pour tenir le monde de la conjoncture. Au-delà de toute cette agitation, c'est la volonté du P.C. et de la C.G.T. de s'opposer à la recherche d'un consensus national » a déclaré aux Echos du 13 septembre M. François Ceyrac, président du C.N.P.F. « Tout est mis en place pour qu'un vote mouvement syndical se fasse sous la conduite de la C.G.T. et le contrôle du P.C. », affirme le dirigeant patronal qui « ne croit pas », cependant, que « septembre et octobre seront marqués par une ample agitation sociale ».

M. Ceyrac a d'autre part confirmé la volonté du patronat de poursuivre « profession par profession » les négociations sur le relèvement des bas salaires — formule préférée à une majoration importante du S.M.T.C. — et sur la durée du travail. A ce sujet, le président du C.N.P.F. estime qu'il

(Publié)

La Fédération Nationale des Entreprises à Commerces Multiples groupant l'ensemble des Grands Magasins et Magasins Populaires, consultée par M. le Ministre du Commerce et de l'Artisanat sur le problème de l'ouverture des magasins le dimanche, a constaté que la réglementation actuelle donne satisfaction tant à ses adhérents qu'à leurs clients. En conséquence, elle estime qu'il convient de la maintenir dans son état actuel.

**SIGNEZ AVEC L'ETRANGER SANS SORTIR DE FRANCE**

Des cartes à l'étranger, à l'étranger, sans sortir de France. Elles vous permettent de signer, de l'étranger, sans sortir de France. Elles vous permettent de signer, de l'étranger, sans sortir de France. Elles vous permettent de signer, de l'étranger, sans sortir de France.

Choisissez vos rendez-vous :

1. ALGER	2. ANTOING	3. ARLEUX	4. ARS	5. ARS	6. ARS	7. ARS	8. ARS	9. ARS	10. ARS
11. ARS	12. ARS	13. ARS	14. ARS	15. ARS	16. ARS	17. ARS	18. ARS	19. ARS	20. ARS
21. ARS	22. ARS	23. ARS	24. ARS	25. ARS	26. ARS	27. ARS	28. ARS	29. ARS	30. ARS

55<sup>e</sup> FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE

du 21 septembre au 1<sup>er</sup> octobre - Port Chapoy - 9h - 19h





# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES  
EDUCATION : « A quand une rentrée européenne ? », par Gerold Antoine ; « La place de la pensée économique », par Raymond Boudon ; « Fonctionnaire de l'accessoire », témoignage par Gérard Rimonas.
3. ETRANGER  
La conférence de Londres sur le Zimbabwe-Rhodesie.  
Le bastion du Vanda occide à l'indépendance.
4. AFRIQUE  
PROCHE-ORIENT  
L'avenir des territoires occupés.
5. DIPLOMATIE  
Les entretiens de M. Cabillas à Paris.
- 6-7. EUROPE  
ESPAGNE : le P.C.E. et le syndicat communiste se mobilisent contre la politique économique du gouvernement.  
SUEDE : « Elections sous pression » (II), par Alain Debove.
- 8-9. POLITIQUE  
Le comité central du parti communiste.  
Le P.C.F. sonne l'alarme : « La volonté d'union ne sera pas démentie » en sein de la gauche ; M. Harz : le projet socialiste ne se différencie pas de la politique du pouvoir.  
La réunion P.C.-P.S. de 20 septembre. M. Mitterrand : s'il y a une censure, cela ne viendra pas du parti socialiste.
- 10-11. SOCIETE  
Trois employés d'un institut médico-pédagogique sont condamnés pour coups et blessures sur un enfant.  
Les remous en Belgique après l'incarcération de M. Grin-dorge.
12. SCIENCES  
Quatre cents astronomes amateurs à Nançay.
13. CATASTROPHES  
L'effondrement de l'Écho a fait six morts.
14. EDUCATION

**LE MONDE DES LIVRES**  
Pages 13 à 21

LE FRUILLON de Bertrand Poirot-Delpech : « Le Gueux d'ombre », de Pierre Molinot ; « Le Soleil sur la rade », de Camille Souriquet.

ROMANS : La longue marche de Péguy ; Les matheux d'un petit caduc ; Le populisme ironique de Michel Ruchlin.

ESSAI : Bruno Bettelheim face au totalitarisme.

AFRIQUE : La vitalité des écrivains africains ; L'édition dans les pays francophones.

LETTERES STRANIERES : Un écrivain de la forte germanique ; Anthony Burgess et son grand frère.

BOITON : Le livre et son prix. POINT DE VUE : Les effets de la libération par Jean Perrot ; Un sondage chez les libraires.

22 à 24. CULTURE  
CINEMA : Alien, de Ridley Scott.

25. SPORTS

26. EQUIPEMENT  
DEUX PROJETS DE BUDGET : Environnement : le cadre de vie dans une seule enveloppe ; Transports : 17 milliards pour la S.N.C.F.

30 à 32. ECONOMIE  
TIERS-MONDE : « Le problème de la fin dans le monde », un point de vue de Marie-Antoinette Maccocchi.  
MONNAIES  
AFFAIRES : Carrefour abandonne l'indice des économies.

**LIRE EGLEMENT**  
RADIO-TELEVISION (24 et 25)  
Annonces classées (24 et 25)  
Carnet (24) : Aujourd'hui (25)  
Journal officiel (25) : Lettre nationale (25) : Loto (25)  
Météorologie (25) : Mots croisés (25) : Rentrée (25).

● Attentat en Espagne. — Le directeur de la succursale de la banque Hispano-Americana de Barcelone, ville industrielle de la banlieue de Bilbao, a été tué dans un attentat ce jeudi 13 septembre dans la machine à aéroplane de l'agence EFE. — (A.F.P.)

● Le pape Jean-Paul II a reçu en audience privée, mercredi 12 septembre, le comité de rédaction d'« Europa », supplément commun du Monde, de la Stampa, du Times et de Die Welt.

A B C D F G H

### La grève à la S.N.C.F.

#### LE TRAFIC EST ASSURÉ A 40 % ENVIRON

La grève, organisée par la C.G.T. et la C.F.D.T. à la S.N.C.F., depuis mercredi 12 septembre, à 20 heures, doit se poursuivre jusqu'au samedi 15 septembre, à 6 heures. Environ 40 % des trains circulent, le pourcentage variant selon les réseaux. Sur les grandes lignes, le trafic doit être assuré à 40 % sur les réseaux Nord et Est et un peu moins ailleurs. En banlieue parisienne, 60 % des trains circulent à Paris-Rot et à Paris-Nord, 30 % dans les autres gares. Sept lignes de banlieue sont cependant fermées au trafic : Paris-Ivry-Val-de-Seine, Paris-Clamart-Antony, Paris-Montigny-Lez-Tournaï, Paris-Grignon-Épône, Argentan-Érôme, Versailles-Chantiers-Javay et Massy-Palaiseau-Cholev (Orly-Bail).

Les prévisions de circulation des trains pour la journée du vendredi 14 septembre sont les mêmes que celles publiées pour le jeudi 13 septembre dans « Le Monde » du 13 septembre. Il faut cependant y ajouter les trains suivants :

- PARIS-EST. — 17 h. 45, Strasbourg ; 18 h. 45, Strasbourg.
- PARIS-NORD. — 18 h. 47, Lille ; 9 h. 15 (et non pas 23 h. 27), Tourcoing.
- PARIS-SAINT-LAZARE. — 17 h. 45 (et non pas 17 h. 45), Le Havre ; 18 h. 45, Strasbourg ; 20 h. 55, Strasbourg.
- PARIS-MONTPARNAISE. — 17 h. 45, Brest ; 18 h. 25, Brest ; 18 h. 45, Nantes ; 22 h. 25, Nantes ; 22 h. 35, Brest.
- PARIS-AUSTERLITZ. — 18 h. 15, Les Aubrais.

### UNE DEUXIÈME LETTRE DE M. BARRE AUX SYNDICATS

Le premier ministre devait adresser, jeudi 13 septembre, dans l'après-midi, une nouvelle lettre aux syndicats et organisations professionnelles. Après sa première missive du 27 août (le Monde du 31 août), qui annonçait une relance de la concertation, cette deuxième correspondance a pour but de fixer les thèmes de discussion et un calendrier. M. Raymond Barre devait notamment insister sur le relèvement des bas salaires, l'aménagement du temps de travail, et le droit à l'expression des salariés dans les entreprises.

### LE MINISTRE DU TRAVAIL AUTORISE LE LICENCIEMENT D'UN DÉLÉGUÉ C.G.T.

Le ministre du travail a, le 11 septembre, autorisé le licenciement de M. Serge Dén, délégué syndical C.G.T. de l'usine Solmar à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). La direction avait demandé cette mesure en raison du rôle joué par le syndicaliste lors des manifestations, parfois violentes, du mois de juin, soutenues par le personnel pour réclamer l'augmentation des salaires et la réduction de la durée du travail. M. Dén a estimé que M. Dén avait excédé les prérogatives syndicales en provoquant délibérément la perte de 80 000 tonnes d'acier, totalement rendues inutilisables, lorsque son ami, ministre du travail, en revanche, il a refusé le licenciement de M. Bernard Claret, délégué C.F.D.T., également demandé par la direction.

L'inter-syndicale C.G.T.-C.F.D.T.-C.F.T.C. déclare que des déviances ont déjà eu lieu pour protester contre la décision ministérielle et ont donné lieu à un ordre de grève de deux heures le 13 septembre.

● Evacuation par la police de l'usine Danneberg, mercredi 12 septembre. Les ouvriers (Lander) qui étaient occupés depuis le 31 juillet par les salariés. Ses derniers réclamaient de véritables négociations sur l'embauche et s'opposaient à la trop large utilisation de main-d'œuvre temporaire.

## Le président de la République demande à l'Académie des sciences un bilan des sciences mécaniques

Le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, vient d'écrire à M. Roger Gauthier, président de l'Académie des sciences, pour lui demander de faire « un bilan des capacités de la France dans les sciences mécaniques ».

M. Giscard d'Estaing, qui avait voulu la réponse de l'Académie pour lui permettre de jouer un rôle de conseil, tire les conséquences de cette réforme et met en pratique le nouveau règlement intérieur qu'il vient d'approuver par un décret en date du 3 septembre 1979. L'article 3 du règlement définit les missions de l'Académie, parmi lesquelles figurent « les avis qu'elle peut donner aux pouvoirs publics, sur leur demande ou de sa propre initiative, sur toute question relevant de sa compétence ».

Voici le texte de la lettre de M. Giscard d'Estaing :

Monsieur le président, les sciences et les industries mécaniques ont une importance considérable pour le

### M. CLAUDE LABBÉ : le R.P.R. ne doit plus ruer dans les brancards.

M. Claude Labbé, président du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale, conseiller politique du mouvement, estime dans une interview à Paris-Match datée du 21 septembre :

« Le R.P.R. ne doit plus ruer dans les brancards. Il peut très bien critiquer tout en restant dans la majorité. Bref, pratiquer dans la majorité une opposition plus logique et plus sérieuse et non plus une opposition épidermique et polémique puérile. (...) »

« Nous avons commis des erreurs ces derniers mois. Il faut se décider à modifier l'état d'esprit du R.P.R. et revenir à l'état d'esprit qui était le sien lors de sa fondation, car nous en avons donné. Le R.P.R. a été créé pour être un rassemblement d'hommes et de certaines idées. Or, ce mouvement a tourné court. Le R.P.R. s'est arrêté de penser. Son avenir réside maintenant entre les mains de Chirac et de ceux qui l'entourent. C'est à eux qu'il incombe de faire l'effort difficile de revivifier l'organisation et de revenir aux sources du R.P.R. »

M. Labbé ajoute : « La logique pour une grande formation politique, c'est de présenter un candidat (à l'élection présidentielle) et de se battre pour lui. L'opposition, quitte à revenir en arrière si l'intérêt supérieur de la nation l'exige. Le déclarer en extrême, cela ressemblerait à une candidature de combat. »

**LE CHIC, LE RÊVE... TISSUS "COUTURE" AUTOMNE-HIVER.**

● Nouveaux imprimés exclusifs.  
● Tweeds d'Écosse, d'Irlande.  
● Draps, reversibles, poils de chamois, cachemires, luxueux linages pour merisiers.  
● Moufles anglaises, prince de Galles.  
● Veste, chemise, style tricot.  
● Impressions de charme, après 18,50 F.  
● Draperies "rêve" (de dames).  
● Robes d'Australie, flanelles.  
● Sacs brochés, lamés, imprimés.  
● Dentelles, nouveaux unis, crêpes.

**RODIN**  
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

développement scientifique, technique et industriel. En particulier, elles contribuent plus directement que d'autres à façonner la vie sociale et économique, en raison de leur apport aux outils des hommes ; elles sont à l'origine de nombreuses activités industrielles, créatrices d'emplois et fortement exportatrices.

La France occupe une des premières places mondiales dans de nombreux domaines de ces sciences et de ces industries, grâce à la compétence de ses ingénieurs, de ses chercheurs et de ses techniciens.

La nouvelle répartition internationale du travail paraît commander que notre pays fasse un meilleur usage de cette ressource et accroisse la place que tiennent ces sciences et leurs applications dans notre économie.

En raison de l'importance de ses membres et de la diversité des disciplines où ils excellent, l'Académie des sciences me paraît bien placée pour en juger. C'est pourquoi, en application de l'article 3 des nouveaux statuts, je confie à l'Académie la mission de faire le bilan des capacités de la France dans les sciences mécaniques, de manière à mettre en lumière les forces et les faiblesses de notre pays en cette matière et de proposer les moyens propres à tirer davantage parti des unes et à pallier les autres.

Je demande à l'Académie de me remettre, dans un délai d'un an, un rapport sur ce sujet. Pour l'élaboration de ce rapport, l'Académie bénéficiera du concours de toutes les administrations et de tous les organismes scientifiques concernés, et, notamment, de ceux qui relèvent de l'autorité des ministères de la défense, de l'environnement et du cadre de vie, des universités, de la santé et de la sécurité sociale, de l'industrie, des transports, ainsi que des sociétés d'état aux postes et télécommunications et à la recherche.

### A Biarritz

#### UN MILITANT BASQUE ESPAGNOL EST VICTIME D'UN ATTENTAT

Un militant basque espagnol, M. Juan Elizaraz Sarazola, a été grièvement blessé lors d'un attentat, jeudi 13 septembre, vers 8 h. 30, à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Deux inconnus ont tiré sur M. Elizaraz, originaire de Saint-Sébastien, qui travaillait en France. La victime serait un militant connu de l'organisation autonome basque, l'ETA militante, d'après les sources officielles. L'attentat a eu lieu dans un hôtel de la ville.

**L'HOTEL BYBLOS**  
cadre prestigieux

Vacances de grande dame

PHONE (94) 9700.04  
TÉL. 470.235 / 4816. BYBLOS

hamm a le privilège de vendre

**C. BECHSTEIN**  
Un piano prestigieux encore fabriqué artisanalement.

hamm  
135-139, r. de Rennes,  
75006 Paris - Tél. : 544.38.66  
Près gare Montparnasse - Parking à proximité

du 14 au 29 septembre

offre spéciale d'avant-saison

**NICOLL**  
COSTUME SUR MESURES

formule industrielle **1090 F**  
avec gilet 1240 F

La tradition anglaise du vêtement à Paris, 29 rue Tronchet, depuis 1820

## Le cyclone Frédéric atteint la côte sud des États-Unis

Un demi-million de personnes ont été évacuées

Le cyclone Frédéric, qui s'est notablement renforcé pendant sa traversée du golfe du Mexique, a atteint, dans la nuit du mercredi 12 au jeudi 13 septembre, la côte sud des États-Unis. Vers minuit (heure locale, 6 heures en France), l'œil du cyclone, d'un diamètre de 80 kilomètres, entraînait dans la baie de Mobile (Alabama), où la dépression surélevait les eaux d'environ 4,50 mètres. Le cyclone a provoqué des dégâts importants sur toute la côte avoisinante, où de nombreuses routes et les lignes électriques sont coupées. Les vents y dépassent 200 kilomètres à l'heure. A Pascagoula (Mississippi), à 50 kilomètres à l'ouest de Mobile, les chantiers navals ont subi des dommages très importants. De nombreux bâtiments sont rasés.

### Après sa visite à Managua

#### LE PREMIER MINISTRE VIETNAMIEN COMPTE SE RENDRE A PANAMA

M. Pham Van Dong est attendu, ce jeudi 13 septembre, au Nicaragua, où il doit faire une visite de deux jours (« Le Monde » du 13 septembre). L'arrivée du premier ministre vietnamien pourrait cependant être retardée en raison du mauvais temps à La Havane, où il se trouvait jusqu'à mercredi. Le cyclone Frédéric se trouvait toujours mercredi au-dessus du territoire cubain. M. Pham Van Dong devait faire escale à Mexico avant de gagner Managua.

Le premier ministre vietnamien devrait d'autre part se rendre samedi, et son emploi du temps est respecté, à Panama, où il devrait être reçu par le président Royo. Son séjour à Panama est prévu pour vingt-quatre heures et comporte notamment une conférence de presse.

### A Saint-Denis

#### LE CONDUCTEUR D'UNE VOITURE QUI TENTAIT DE FORCER UN BARRAGE EST TUÉ PAR UN POLICIER

Un jeune homme a été tué d'un coup de feu par un gardien de la paix, jeudi 13 septembre, vers 4 heures de nuit, dans le tunnel de Landy, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), alors qu'il tentait, selon la police, de forcer un barrage à bord d'un véhicule volé. Occupé par trois jeunes gens, cette voiture avait été repérée et un dispositif avait été mis en place. Dans le tunnel, un gardien de la paix, placé au milieu de la chaussée, avait voulu contraindre le conducteur à s'arrêter, mais celui-ci accéléra. Un officier de paix, commandant la patrouille, arriva alors, toujours selon la police, tiré un coup de feu, atteignant le conducteur. Grièvement blessé, celui-ci devait succomber quelques instants plus tard.

Les deux autres passagers du véhicule, des jeunes délinquants connus des services de police, Guy Joz, âgé de vingt-deux ans, et un mineur, âgé de dix-sept ans, ont été arrêtés, après leur arrestation, après leur arrestation, après leur arrestation.

Le conducteur du véhicule n'a pas pu être identifié. Il était armé d'un pistolet 22 long rifle.

Environ un demi-million de personnes ont été évacuées des zones menacées et Frédéric ne semble pas avoir fait de victimes directes. Un accident lors de l'évacuation d'une plate-forme de forage sous-marine a fait un mort et un disparu. Il semble aussi que quelques navires soient en difficulté.

Frédéric, comme David qui l'a précédé, est un cyclone de degré quatre et dommages extrêmes à vents soufflant entre 210 et 250 kilomètres à l'heure. Sur cette même côte, la région ravagée avait été touchée en 1969 par le cyclone Camille, le plus violent du siècle, qui était de degré cinq (le plus élevé) et avait fait près de 300 victimes. On ne peut encore rien dire de Gloria, le prochain cyclone, qui a été localisé mercredi au milieu de l'Atlantique. — (A.F.P.)

### TROIS CENTS CHASSEURS ONT ÉTÉ CONFRONTÉS A LA RESCAPÉE DU CRIME DE LA R.N. 86

Les gendarmes du Gard et les policiers du service régional de police judiciaire de Montpellier ont procédé, mercredi 12 septembre, à une série de confrontations collectives entre cent quarante-six chasseurs de la région et la jeune rescapée du crime de la Nationale 86, le 14 juillet dernier (le Monde du 22 - 23 juillet). Laurence Gérard, qui avait vu l'assassin de sa mère et de son frère, et en avait fait la description encore sous le choc du drame.

Les enquêteurs ont convoqué dans les villages près des lieux du crime les chasseurs qui sont passés par groupes de six devant l'adolescente, après avoir tiré au sort un numéro. Trois confrontations ont eu lieu à Valliguières, Pontilhac et Gaudjac. Elles n'ont abouti à aucun résultat. Les enquêteurs devaient procéder, ce jeudi 13 septembre, à de nouvelles confrontations. Cent cinquante autres chasseurs devaient être mis en présence de Laurence Gérard, dans les villages de Flaux, Saint-Victor-Lacoste et la Capelle-et-Masmolène.

On se souvient que la gendarmerie avait retrouvé sur les lieux du double crime une cartouche du type de celles que son utilité dans le tir du sanglier.

### A Saint-Denis

#### LE CONDUCTEUR D'UNE VOITURE QUI TENTAIT DE FORCER UN BARRAGE EST TUÉ PAR UN POLICIER

Un jeune homme a été tué d'un coup de feu par un gardien de la paix, jeudi 13 septembre, vers 4 heures de nuit, dans le tunnel de Landy, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), alors qu'il tentait, selon la police, de forcer un barrage à bord d'un véhicule volé. Occupé par trois jeunes gens, cette voiture avait été repérée et un dispositif avait été mis en place. Dans le tunnel, un gardien de la paix, placé au milieu de la chaussée, avait voulu contraindre le conducteur à s'arrêter, mais celui-ci accéléra. Un officier de paix, commandant la patrouille, arriva alors, toujours selon la police, tiré un coup de feu, atteignant le conducteur. Grièvement blessé, celui-ci devait succomber quelques instants plus tard.

Les deux autres passagers du véhicule, des jeunes délinquants connus des services de police, Guy Joz, âgé de vingt-deux ans, et un mineur, âgé de dix-sept ans, ont été arrêtés, après leur arrestation, après leur arrestation, après leur arrestation.

MATÉLAS • SOMMIERS • ENSEMBLES

**TRECA EPEDA SIMMONS**

LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE DANS TOUTE LA FRANCE

EXPOSITION ET CENTRE D'ESSAI

**CAPELOU**

DISTRIBUTEUR

Seule adresse de vente

37, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE  
PARIS XI<sup>e</sup> • MÉTRO Parnemetier  
Tél. 571.46.35

